
26e FESTIVAL INTERNATIONAL
26 JUIN
6 JUIL 98
DU FILM DE LA ROCHELLE

XXVI^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

26 JUIN - 6 JUILLET 1998

Direction artistique : Jean-Loup Passek

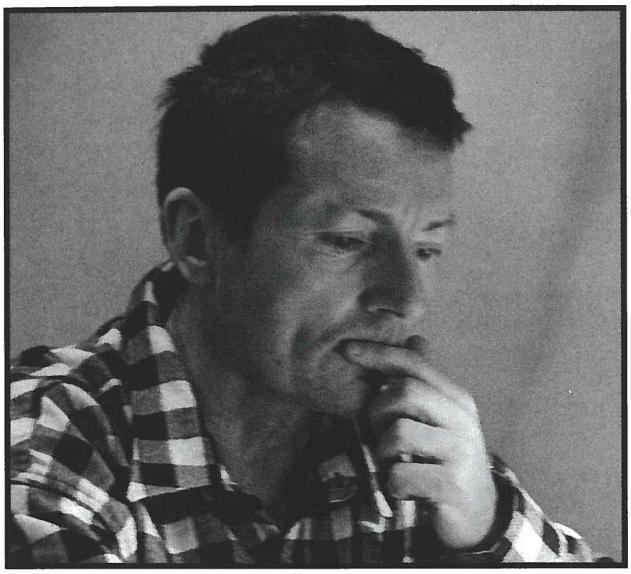
Organisation générale et programmation : Prune Engler, Sylvie Pras
assistées de Loig Le Bihan (Paris) et Olivier Jaricot (La Rochelle)

Catalogue : Valérie Mréjen
Traductions : Brent Klinkum

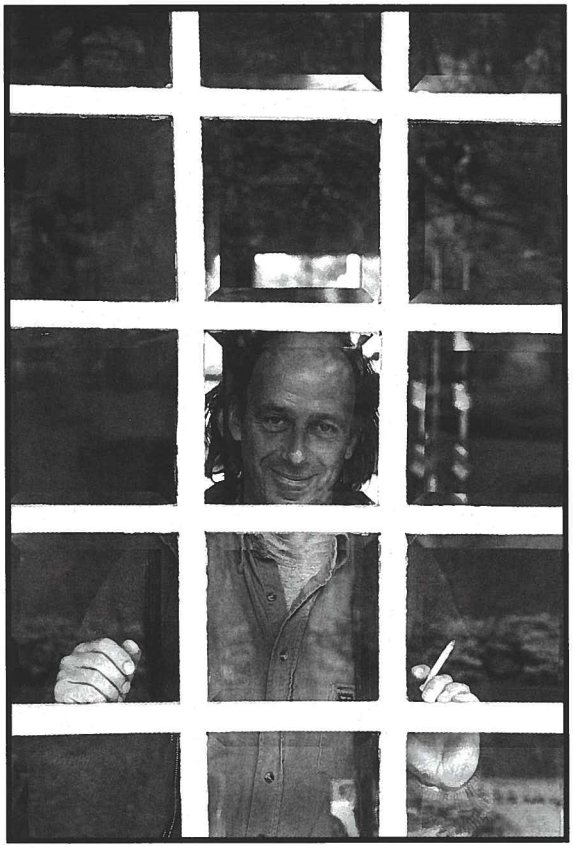
Administration et régie générale : Eric Gouzannet, Monique Savinaud et Pierre-Jean Bouyer
Accueil : Floraline Tison
Presse : matilde incerti, assistée de Caroline Phouthavy

Avec la collaboration de toute l'équipe de
"La Coursive, scène nationale La Rochelle"
et en particulier de son directeur Jackie Marchand et de Florence Simonet

Le XXVI^e festival est dédié à la mémoire
de Georges Sabatier
Président de l'Association du Festival International du Film de la Rochelle

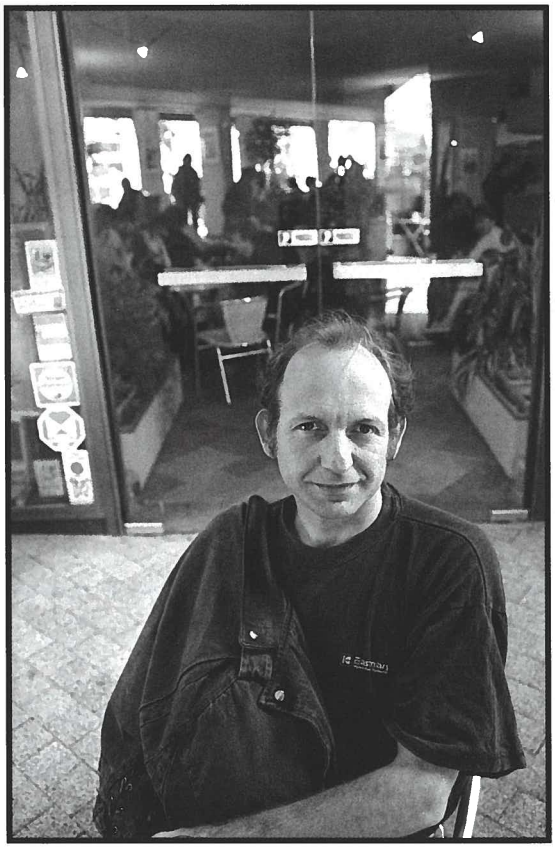


Jean-Claude Guiguet



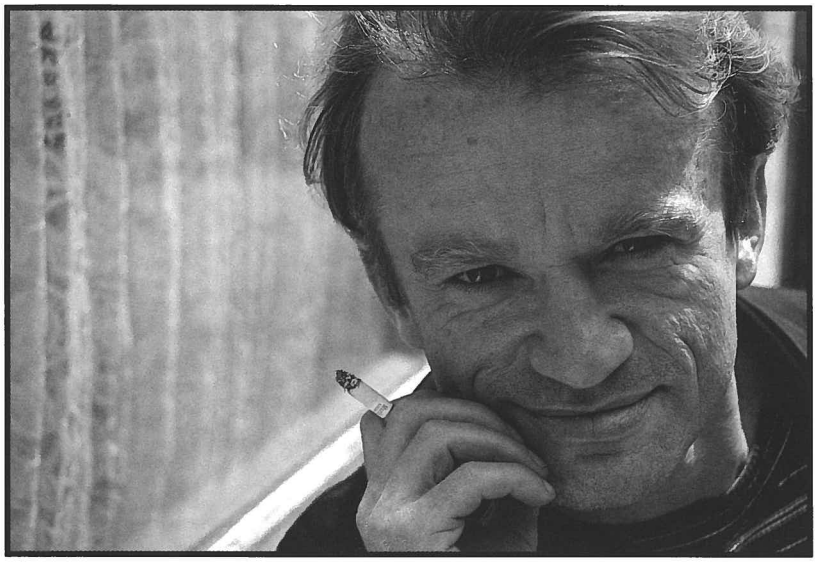
Manuel Poirier

Guy Jacques



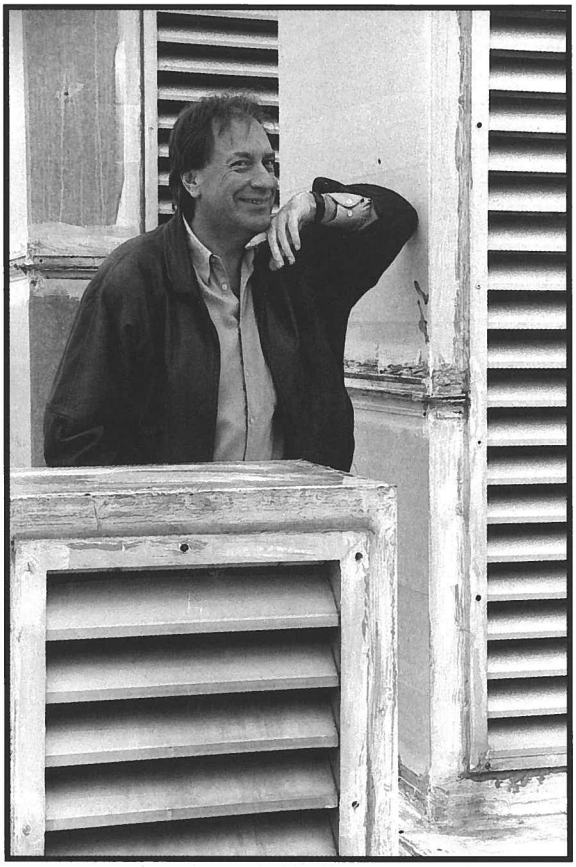


Gulshat Omarova

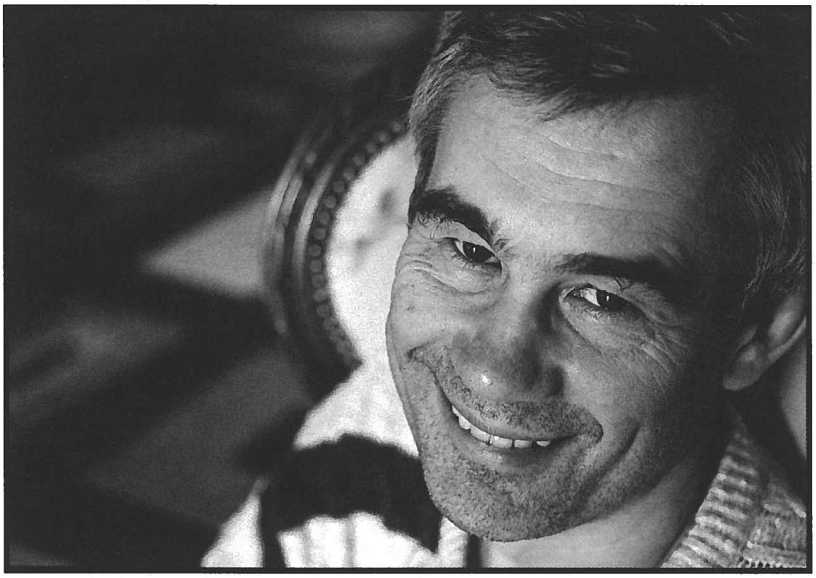


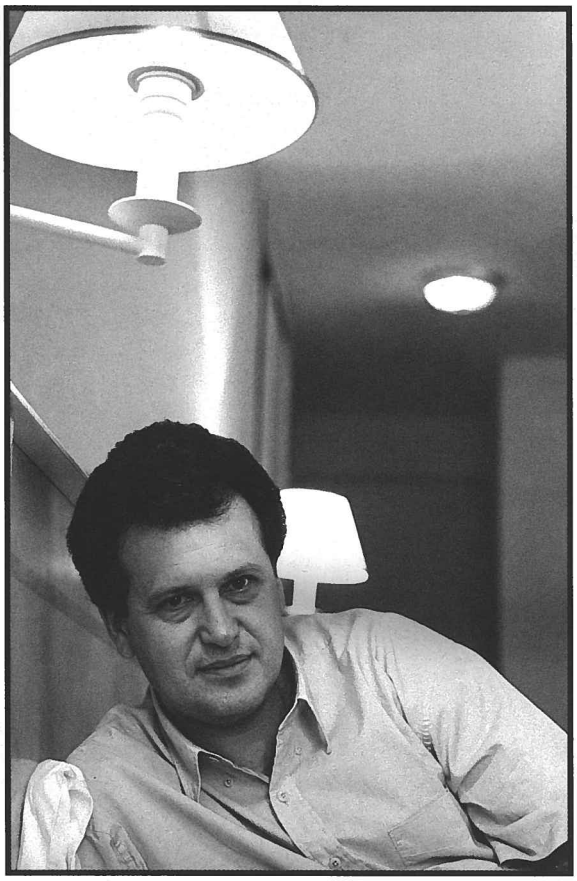
Dominique Pinon

Goran Paskaljévič



Sergueï Bodrov





Stelios Haralambopoulos

Fabienne Babe et Philippe Garziano



Photographies : Régis d'Audeville

SOMMAIRE

7 Préface **Jean-Loup PASSEK**

RÉTROSPECTIVES

9 **Henri DECOIN** (France, 1896-1969)
19 **Emilio GHIONE** (Italie, 1879-1930)
27 **Carol REED** (Grande-Bretagne, 1906-1976)

37 Carte Blanche à **LOBSTER FILMS**

HOMMAGES

47 **Montxo ARMENDARIZ** (Espagne)
53 **Giuseppe BERTOLUCCI** (Italie)
61 **Juraj JAKUBISKO** (Slovaquie)
69 **F. J. OSSANG** (France)
75 **Paul SCHRADER** (États-Unis)
85 **Agnès VARDA** (France)

103 **Le Monde tel qu'il est**
127 **Soirées exceptionnelles**
131 **Nuit blanche du Diable**

139 Index **des réalisateurs**
140 Index **des films**
143 Répertoire **des films 1973-1997**

EXPLORATION : JUBILATION, STANDARDISATION : CONSTERNATION *(AIR CONNU)*

Le cinéma est-il un art ? Si l'on en croit Bergman, Angelopoulos, Moretti, Ken Loach, Ripstein, Scorsese, Woody Allen, Boorman, Oliveira et autres ténors qui ont tourné un nouvel opus cette année, la réponse est de toute évidence positive. Le cinéma est-il une industrie ? Les producteurs heureux de *Titanic* n'oseront pas avouer le contraire. Le cinéma a-t-il été laminé au fil des ans par les coups de butoir de la télévision ? Si l'on en juge par le nombre impressionnant de néophytes qui se lancent dans l'aventure du premier long métrage, on peut avouer sans crainte d'être contredit que le cinéma exerce en cette fin de siècle un pouvoir de fascination à nul autre pareil. Le temps serait-il au beau fixe ? Les grincheux rétorqueront qu'un Angelopoulos ne fait pas le printemps, qu'un film-catastrophe est loin d'être automatiquement assuré d'un succès mondial et qu'un jeune réalisateur n'est pas toujours un génie en herbe. Certes, certes. Néanmoins, les inquiétudes qui pouvaient paraître légitimes au cours des années 60 et 70 semblent s'être dissipées. La fréquentation en salles est en augmentation (et pas seulement en France mais aussi dans de nombreux pays européens) alors que la diffusion des films sur le petit écran n'est pas loin de donner le vertige. Paradoxe ? Rien n'est moins sûr. Le spectateur en chambre qui s'est déplacé cette année pour applaudir le naufrage d'un transatlantique a été victime d'un simple effet de grégarisme et retournera très vite à son zapping nocturne. Le cinéphile gourmand n'aura de cesse de militer en faveur de l'écran large. Ainsi se reformeront les deux catégories d'amateurs dont l'une semble bien évidemment plus professionnelle dans son amateurisme (du latin amare : aimer) que l'autre. Mais l'optimisme qui sera le mien aujourd'hui (pardonnez-moi : une fois n'est pas coutume) se heurte néanmoins à une évidence pernicieuse. Si l'on met de côté les véritables auteurs de films, le cinéma tend de plus en plus à se standardiser. Le cinéma européen s'essouffle dans sa recherche éperdue d'une rentabilisation à l'américaine, les cultures nationales se dissolvent. A l'heure de la mondialisation du jean, du Mc Do, du walkman, du « mobile », le cinéma de consommation courante adopte des recettes à l'emporte-pièce, imitant en cela les téléfilms américains les plus navrants. Un peu (beaucoup) de violence, un peu (beaucoup) de sexe, une intrigue convenue, la chasse aux papillons des idées qui traînent dans l'air du temps, et le tour est joué. Le spectateur conditionné est pris dans les rêts de la manipulation la plus éhontée et se soumet inconsciemment à des modes de pensée qui lui sont imposés par des marchands. Rebelles de tous les pays unissez-vous : le temps des clones n'est pas encore venu et tout le monde sait que seules les minorités font bouger l'ordre de l'univers. Le véritable but d'un festival de cinéma (en tout cas celui du festival de La Rochelle) est de marier la connaissance et le plaisir. Montrer des films en espérant que le choix des sélectionneurs sera ratifié par le jugement des spectateurs c'est bien, mais, si l'on veut vraiment que le cinéma soit saisi dans sa fonction première, c'est à dire la photographie (animée) d'une société à un moment donné de son histoire, il convient de pratiquer deux vertus essentielles : l'exploration et l'éclectisme. Explorer le temps et l'espace est une gymnastique nécessaire pour que la curiosité enrichissante soit récompensée. Entre les sérials d'Emilio Ghione et le tout dernier Ken Loach, 80 ans se sont écoulés. Entre un film portugais, un film norvégien, un film américain, un film taïwanais, c'est un choc permanent des cultures, une manière de visiter ou de revisiter l'Histoire, une invitation à l'abolition des préjugés imbéciles et des racismes résurgents. Le cinéma est tout sauf un champ de bataille où s'affronteraient des théoriciens sectaires, des coupeurs de pellicule en quatre, des vitupérateurs enflammés, des donneurs de leçon présomptueux, des conformistes frileux ou pis encore, des anticonformistes à la mode du jour. Le cinéma - on l'a assez souvent répété au long des vingt-six années du festival - est comparaison et non confrontation. Cette année encore, nous avons choisi de rendre hommage à des cinéastes qui refusent les lois du fourre-tout commercial et cherchent à faire partager leur univers, un univers qui leur est propre, que l'on peut accepter ou refuser mais qui a le mérite de ne jamais flirter avec la machine à décerveler. Nous sommes vraiment fiers d'inviter les spectateurs de 1998 à visiter des univers aussi riches dans leur différence même que ceux d'Agnès Varda, de Paul Schrader, de Giuseppe Bertolucci, de Montxo Armendariz, de Juraj Jakubisko et de F. J. Ossang. Dans la corbeille de fruits, nous avons glissé un peu de poil à gratter. Pas par perversion, mais tout simplement parce que le poil à gratter évite de trop s'assoupir dans la douce quiétude des idées reçues. A vous de nous dire si vous pensez - comme nous - que le poil à gratter est parfois une bonne thérapie.

Jean Loup Passek

RÉTROSPECTIVE

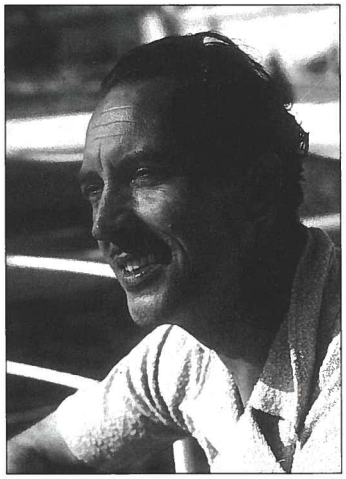


Jean Gabin et Danielle Darrieux dans La Vérité sur Bébé Donge

HENRI DECOIN

HENRI DECOIN

DECOIN ENTRE DARRIEUX ET SIMENON



Henri Decoin
Cinéaste français (Paris, 1896 - 1969). D'abord journaliste sportif, Henri Decoin écrit un roman sur la boxe, une pièce de théâtre puis des scénarios. Il devient réalisateur en 1930 après avoir été assistant, et épouse Danielle Darrieux pour qui il écrit une série de comédies. Son œuvre (quelques 45 films) aborde tous les genres, de la comédie musicale au film policier.

Henri Decoin appartient à cette génération de réalisateurs qui prit son essor dès que le cinéma se fit entendre. Autodidacte, actif pour ne pas dire remuant, passionné par le sport et féru d'aviation, il retrouve Paris après les ciels de la Grande Guerre pour foncer dans le journalisme, suivre pendant quatre ans le Tour de France et humer la chaleur du ring. Il la célèbre dans le roman « 15 rounds », couronné en 1926 par le Grand Prix de Littérature Sportive. Le théâtre le séduit. Il en résulte une demi-douzaine de comédies (la dernière, en 1952, proclame « Oublions le passé ») et une opérette située sur le plus beau paquebot français. La guerre approchait et les collégiens de Ray Ventura qui entonnaient « Tout va très bien madame la marquise », affirment dans « Normandie » que « ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine ». Le navire au ruban bleu et le jazz à la française : l'air du temps.

Dès 1925, Decoin avait succombé aux scintillements du miroir aux alouettes. Il sacrifie à la vogue des cinéromans, écrits avec son complice Paul Cartoux et destinés à Biscot, créature hilare qui avait la faveur du public populaire. Aventures simplettes où se mélangent les avions à loopings et le ballon rond (*Le p'tit Parigot*), le vélo et la boxe (*Le Roi de la pédale*). Le pli est pris et s'accentue avec *La Ronde infernale* et l'ambiance survoltée du Vel' d'Hiv. Decoin a trouvé sa voie. Consacré adaptateur, il va suivre à la trace Carmine Gallone, Tourjanski, Mario Camerini. En 1931 il se hasarde à signer un court métrage : *A bas les hommes*. Trois ans plus tard, sur le mode allègre, il célèbre les clubs d'aviation avec *Les Bleus du ciel*, où Blanche Montel – son épouse du moment – et Albert Préjean chantent à tue-tête. Il engage alors Georges Carpentier, boxeur racé et triomphant qui flatte notre chauvinisme pour interpréter *Toboggan*. A l'instar de la vedette, le film sec, vif et nerveux brosse un tableau pittoresque d'une certaine faune pour s'achever en demi-teintes plutôt mélancoliques.

Ses adaptations sous le bras, Decoin a fréquenté les studios allemands à la faveur des doubles versions : tournées à Berlin, exploitées à Paris grâce aux troupes françaises engagées. C'est à Neubabelsberg que Danielle Darrieux lui apparut, délurée, charmante et charmeuse, la voix fraîche et le talent prometteur dans l'éclat de ses dix-huit ans. Non seulement il la trouva fort à son goût (la réciproque joua), mais il devina en dirigeant la version française du *Domino vert* que la jeune artiste, cantonnée dans les ingénues acides, pourrait verser de vraies larmes et soupirer avec passion. Les compositions réussies en 1936 par Danielle Darrieux dans *Port-Arthur* où Nikolas Farkas la maquilla en japonaise et surtout dans *Mayerling*, d'Anatole Litvak, lui donnèrent raison. Danielle rivalisa de romantisme avec Charles Boyer et l'émotion du public la consacra. Henri Decoin la cueillit et en cinq films l'installa au firmament dont elle n'est plus redescendue.

Si *Mademoiselle ma mère*, adaptation d'une comédie de Louis Verneuil, peut être considérée comme une mesure pour rien, *Abus de confiance* confirma l'habileté du réalisateur et le talent de l'actrice. Le scénario avait été fourni par Pierre Wolff, vieux routier du boulevard, au sentimentalisme déjà fané. Le film expose en trois volets le cas d'une orpheline confrontée aux convoitises masculines. Une camarade ayant déniché une correspondance jaunie suggère à Lydia de se présenter chez l'auteur des lettres et de se faire passer pour son enfant naturelle. Le récit va alors son train, en zigzaguant parmi les ornières du mélo. Le début, tout en grisaille, erre dans un Paris de mauvais aloi. Decoin semble s'être inspiré pour le peindre des vieux numéros de « Détective ». Louches personnages, tenanciers libidineux, employeurs concupiscents, étudiants hypocrites excitent sa verve et provoquent, rapides, des croquis au fusain. Franchie la grille de la maison du bonheur, l'émerveillement de Lydia se fond dans la lumière, les fleurs, le confort cossu. La conclusion se joue au prétoire où la jeune fille maintenant avocate doit défendre une autre enfant coupable d'un abus de confiance. Triomphe du mélo que la plaidoirie, enlevée d'un bel élan sous le regard clairvoyant de Valentine Tessier, titulaire du seul rôle ambigu.

Le film est en prise directe sur l'époque, prête à s'attendrir sur l'enfance malheureuse, sur les conditions de vie précaires. L'intérêt le plus vif d'*Abus de confiance* réside dans le regard porté sur ce Paris de chambres tristes, de cimetières, de Luna-Park et de rues mouillées où l'on croit encore deviner la silhouette furtive de Violette Nozière, la parricide.

Un contrat avec la compagnie Universal réclame Danielle à Hollywood. Elle part avec son mari qui, fasciné par les studios américains, étudie attentivement l'art de rythmer des comédies légères. Le tournage de *Coqueluche de Paris* achevé, le retour en France devint *Retour à l'Aube*. Ce ne

fut pas la comédie pétillante escomptée. Il s'agit d'une œuvre curieuse qui glisse en pente douce de l'enjouement à l'émotion, à la gravité, puis au drame pour se refermer sur un secret désespoir. Darrieux, fille de la campagne, passe en virtuose d'un mariage paisible à l'exaltation d'un moment de vie mondaine qui la précipite aux folies d'un soir, virant soudain au cauchemar. Anita, jeune femme éblouie, se débat dans un récit délibérément onirique. S'inspirant d'un roman de Vicky Baum, Decoin a réellement tourné les extérieurs en Hongrie. Le climat irréel entretenu par ces faux paysans dans la vraie puszta, par le chef de gare d'opérette campé par Pierre Dux, par Raymond Cordy, stupéfait de son dépaysement, ne cessera de grandir. L'atmosphère étrange s'épaissira encore à Budapest, dans la fumée des tripots et la tension des interrogatoires. Pierre Wolff est toujours au générique ; Decoin sut gommer son insistante sensiblerie au profit de l'âpreté du récit qui culmine dans une conclusion très ouverte : l'aube dissipant pour toujours les plus beaux rêves.

Aux approches de la guerre, Decoin réussit avec *Battement de cœur*, une comédie à l'américaine, écrite par des Allemands émigrés. Originale par son sujet et son traitement, elle prouve la sûreté des choix du metteur en scène pour entourer avec brio la vedette, toujours éblouissante : Saturnin Fabre et André Luguet, Jean Tissier et Carette, Charles Dechamps avec Junie Astor et Claude Dauphin. Tous, à tour de rôle, tirent un feu d'artifice qui n'arrête l'envol de ses fusées que pour permettre à Danielle de fredonner une des plus jolies chansons de Paul Misraki. Henri Decoin ne pouvait donc qu'être sollicité lors de la réouverture des studios en 1941.

Mais les temps avaient changé. Les studios fonctionnaient grâce à la création de la Continental franco-allemande. L'occupant réclamait Danielle Darrieux. Decoin s'entremit auprès de celle qui devait bientôt le quitter. Tourné rapidement *Premier rendez-vous* ravit les Français et sa chanson-titre survola les années d'occupation pour se murmurer encore longtemps après. La mise en train mystérieuse, un peu trouble, contraste avec l'aventure inondée de lumière et de belle humeur. Rivalités entre la jeunesse et l'âge mûr, l'amour triomphant laisse à celui qui reste sur le quai la mélancolie des illusions perdues. Il y a moins de gaieté que dans *Battement de Cœur*, seuls Jean Tissier et Suzanne Dehelly animent la partie comique, et l'arrière-plan des orphelines et des collégiens présente une multitude d'adolescents apparemment peu troublés par les malheurs du pays. Le film démontra la vitalité du cinéma français et je ne sais quelle raison d'espérer malgré tout en des lendemains meilleurs.

Danielle Darrieux revint à Decoin en 1952 avec l'adaptation modèle écrite par Maurice Aubergé d'après le roman de Simenon : *La Vérité sur Bébé Donge*. A partir d'un récit linéaire essayant de démêler les motivations d'une tentative d'empoisonnement, le scénariste avait reconstruit l'histoire lamentable du couple François et Bébé Donge. L'amour éperdu de la femme pour un époux sans attaches qu'elle a idéalisé se développe en scènes courtes, âpres, butant sur la mort de François (à la différence du roman) et sur la prison pour celle qui, revenue de tout, glacée d'indifférence, abandonne sans un regard parents et amis. Drame austère, film hautain, où gravitent autour de la victime-justicière, autour de Gabin acharné à tendre pendant son agonie une main abandonnée, les comparses semblables à des pions bouleversés par la tempête.

Symbole du goût et du talent de Decoin, Bébé quitte, muette, le domaine des amertumes et des refoulements. Si Decoin sut, en son temps, illuminer les apparitions de Darrieux, sans doute des accords secrets le liaient-ils aussi avec quelques thèmes de Simenon. Crime conjugal incompréhensible pour les notables provinciaux ou assassinat transformant la maison du juge dans *Les Inconnus dans la Maison*, en repaire inadmissible par la bonne société. Maître Loursat et Bébé Donge, créatures marginales, troublent la quiétude et le qu'en dira-t-on. Le regard du journaliste Decoin découvre en suivant le romancier l'horizon borné de la petite ville et insiste sur les miasmes qui, en 1941, couvaient déjà dans le pays. Évocation, plus saisissante aujourd'hui, du temps du couvre-feu, des maigres pitances et de la suspicion. Sans méconnaître les apports de Clouzot, du décorateur Guy de Gastyne, du compositeur Roland Manuel et en constatant que Raimu a trouvé là l'un des rôles de sa vie, rendons hommage à celui qui a su transmettre le reflet d'une époque honteuse par le biais d'une histoire vaguement policière, mais assurément vengeresse.

Touche à tout, il l'était. Il a papillonné ainsi, voltigeant dans les ports brumeux (*L'Homme de Londres*, de Simenon encore), regardant par le petit bout de la lorgnette la naissance de l'aéropostale à l'enseigne du *Grand Balcon*. Il a flirté avec les comédies musicales (*Je suis avec toi*, *Folies Bergère*), peinturluré des reconstitutions historiques (*L'Affaire des poisons* avec encore Darrieux). Du néo-réalisme au bord du Rhône (*Les Amants du pont Saint-Jean*) au portrait d'un paranoïaque (*Non coupable*), des enquêtes sur la drogue (*Razzia sur la Chnouf*) aux énigmes de la Résistance (*La Chatte*), il a constamment flairé le vent de la mode pour jeter avec humour, parfois avec tendresse, de la poudre aux yeux et, ce faisant, ressusciter habilement le temps perdu.

Raymond Chirat

Filmographie sélective

1933 *Le Domino vert*
Je vous aimerai toujours
Toboggan
Les Bleus du ciel
1936 *Mademoiselle ma mère*
1937 *Abus de confiance*
1938 *Retour à l'aube*
1939 *Battements de cœur*
1941 *Premier rendez-vous*
1942 *Le Bienfaiteur*
Les Inconnus dans la maison
Mariage d'amour
1943 *L'Homme de Londres*
Je suis avec toi
1945 *La Fille du diable*
1946 *Non coupable*
1947 *Les Amants du pont Saint-Jean*
Les Amoureux sont seuls au monde
1949 *Au grand balcon*
Entre onze heures et minuit
1950 *Trois télégrammes*
1951 *Clara de Montargis*
Le Désir et l'amour
1952 *La Vérité sur Bébé Donge*
Les Amants de Tolède
1953 *Dortoir des grandes*
1954 *Bonnes à tuer*
Secrets d'alcôve (Le Billet de logement)
Les Intrigantes
1955 *L'Affaire des poisons*
Razzia sur la Chnouf
1957 *Le Feu aux poudres*
Folies-Bergères
Charmants garçons
Tous peuvent me tuer
1958 *La Chatte*
Pourquoi viens-tu si tard ?
1959 *La Chatte sort ses griffes*
Nathalie, agent secret
1960 *La Française et l'amour (L'Enfance)*
Tendre et violente Elisabeth
1961 *Le Pavé de Paris*
1962 *Maléfices*
Le Masque de fer
1963 *Casablanca, nid d'espions*
Les Parias da la gloire
1964 *Nick Carter va tout casser*

ABUS DE CONFIANCE
1937



Scénario : Pierre Wolff. **Images :** Léonce-Henri Burel. **Musique :** Georges Van Parys. **Montage :** Marguerite Beaugé. **Décors :** Robert Hubert.

Interprétation : Danielle Darrieux (Lydia), Charles Vanel (Ferney), Valentine Tessier (Mme Ferney), Yvette Lebon (Alice), Thérèse Dorny (la concierge), Jean Worms (le président), Pierre Mingand (Pierre).

Production : U. D. I. F.

1h32 / 35mm / noir et blanc

Une jeune étudiante en droit, orpheline et sans ressources, se fait passer pour la fille naturelle d'un homme de lettres célèbre, lequel est tout heureux de retrouver son enfant. Mais la femme de l'écrivain évente la supercherie et quand la jeune fille, prise de remords, veut avouer son mensonge, elle lui demande de se taire pour éviter à son mari une déception trop cruelle.

A young orphaned and penniless law student, pretends to be the daughter of a renowned literary figure, who is delighted to have re-found his lost daughter. But the writer's wife discovers the deception and when the young woman, overcome by guilt wants to confess, she asks her to keep quiet to avoid a cruel shock to her husband.

RETOUR À L'AUBE
1938



Scénario : Pierre Wolff, Henri Decoin, d'après *Six à six*, une nouvelle de Vicky Baum. **Images :** Léonce-Henri Burel, Henri Tiquet. **Musique :** Paul Misraki. **Montage :** Marguerite Beaugé. **Décors :** Serge Piménoff. **Son :** Antoine Archaimbaud.

Interprétation : Danielle Darrieux (Anita Ammer), Pierre Dux (Karl Ammer), Jacques Dumesnil (Keith), Thérèse Dorny (la directrice de la maison de couture), Pierre Mingand (Osten), Raymond Cordy (Pali).

Production : U. D. I. F.

1h30 / 35mm / noir et blanc

Une jeune femme hongroise, mariée à un chef de gare, perd son chemin une nuit dans Budapest. Elle se laisse entraîner par le tourbillon de la vie mondaine et luxueuse, mais retourne finalement vers celui qui lui apporte le bonheur véritable.

A young Hungarian woman, married to a station master, loses her way one evening in Budapest. She lets herself become carried away by the whirlwind of the chic, luxurious city life, but eventually she returns to the man who has given her real happiness.

BATTEMENT DE CŒUR
1939



Scénario : Jean Willème, Max Colpet. **Images :** Robert Le Febvre. **Musique :** Paul Misraki. **Montage :** René Le Hénaff. **Décors :** Jean Perrier, Léon Barsacq. **Son :** William Sivel.

Interprétation : Danielle Darrieux (Arlette), Claude Dauphin (Pierre de Rougemont), André Luguet (l'ambassadeur), Junie Astor (l'ambassadrice), Saturnin Fabre (Aristide), Julien Carette (Yves), Charles Dechamps (le baron Dvorak).

Production : Ciné-Alliance

1h37 / 35mm / noir et blanc

Arlette vole l'épingle de cravate d'un ambassadeur qui, plutôt que de la livrer à la police, l'oblige à lui apporter une preuve de l'infidélité de sa femme. Le charmant secrétaire de l'ambassade se charge de tirer Arlette de ce mauvais pas.

Arlette steals an ambassador's tie-pin, who rather than informing the police, forces her to bring him proof of his wife's infidelity. The ambassador's charming secretary decides to take it upon herself to get out Arlette of this situation.

PREMIER RENDEZ-VOUS
1941



Scénario : Henri Decoin. **Images :** Robert Le Febvre. **Musique :** René Sylviano. **Décors :** Jean Perrier.

Interprétation : Danielle Darrieux (Micheline), Sophie Desmarets (Henriette), Fernand Ledoux (Nicolas), Jean Tissier (Roland), Suzanne Dehelly (Christophine), Gabrielle Dorziat (la directrice), Rosine Luguet (Angèle), Louis Jourdan (Pierre).

Production : Continental Films

1h45 / 35mm / noir et blanc

Abandonnée et sans affection, Micheline vit dans un orphelinat. Dans l'intention de trouver un peu de réconfort, elle répond à une petite annonce et se rend à un rendez-vous dans un café. Elle y rencontre un vieux monsieur qui, décontenancé, lui explique qu'il est venu à la place de Pierre, son neveu...

Unwanted and unloved, Micheline lives in an orphanage. In the hope of finding some human warmth, she replies to a classified ad and goes to the appointment in a café. She meets a flustered elderly man who explains that he is here on behalf of his nephew Pierre...

LES INCONNUS DANS LA MAISON
1941



Scénario : Henri-Georges Clouzot, d'après le roman de Georges Simenon. **Images :** Jules Kruger. **Musique :** Roland Manuel. **Montage :** Marguerite Beaugé. **Décors :** Guy de Gastyne. **Son :** Jacques Carrère.

Interprétation : Raimu (Loursat), Jean Tissier (Ducup), Juliette Faber (Nicole), Tania Fédor (Mme Dossin), Gabrielle Fontan (Fine), Hélèna Manson (Mme Manu), Jacques Baumer (Rogissart), André Reybaz (Émile Manu).

Production : Continental Films

1h35 / 35mm / noir et blanc

L'avocat Loursat, devenu alcoolique après la mort de sa femme, sort de sa léthargie pour défendre l'ami de sa fille, compromis dans un fait divers qui, curieusement, s'est déroulé dans sa propre maison. En dépit de l'hostilité des notables de la petite ville, parmi lesquels les propres parents de Loursat, et au cours d'un procès retentissant, il démasque le vrai coupable après avoir asséné quelques vérités à son auditoire.

Following his wife's death Loursat, a lawyer has become an alcoholic. He escapes his lethargic state to defend a friend of his daughter's, who is compromised by an event which curiously took place in his own house. Despite the small town's upper-class hostility, including Loursat's own parents, he unmasks the real criminal during a spectacular trial, in which he also delivers a few home truths.

LA FILLE DU DIABLE
1945



Scénario : Alex Joffé, Jean Lévitte. **Images :** Armand Thirard. **Musique :** Henri Dutilleux. **Montage :** Charles Bretoneiche. **Décors :** Raymond Nègre. **Son :** Maurice Carrouet.

Interprétation : Pierre Fresnay (Saget), Fernand Ledoux (le docteur), Andrée Clément (Isabelle), Henry Charrett (le vrai Ludovic Mercier), Thérèse Dorny (tante Hortense).

Production : Safra / Pathé-Cinéma

1h45 / 35mm / noir et blanc

Poursuivi par la police, Saget usurpe l'identité d'un homme qui revenait dans sa ville après avoir fait fortune aux Etats-Unis. Sous ce nouveau nom, il trompe ses compatriotes à l'exception d'un médecin et de la sauvage Isabelle. Au cours d'une explication, Saget comprend qu'Isabelle l'admire secrètement. Celle-ci le dénonce et Saget se rend sans combat. Ainsi ruine-t-il tout son prestige auprès de la jeune amazone. Déçue, révoltée, l'étrange fille se suicide.

On the run from the police, Saget assumes the identity of a man recently returned to his home town having made his fortune in the United States. With the exception of a doctor and the wild Isabelle he misleads the town folks with his new name. During an explication of the situation, Saget explaining realises that Isabelle secretly admires him. She denounces him and he surrenders without a fight. In doing so, he destroys all his prestige with the young Amazon. Disappointed and revolted, the strange girl commits suicide.

LES AMANTS DU PONT ST JEAN
1947



Scénario : Jean Aurenche, René Wheeler. **Images :** Jacques Lemare. **Musique :** Henry Verdun. **Montage :** Yvonne Martin. **Décors :** Émile Alex. **Son :** Robert Teisseire.

Interprétation : Michel Simon (Garonne), Gaby Morlay (Maryse), Paul Frankeur (Girard), Nadine Alari (Augusta), Pauline Carton (tante Marguerite), Marc Cassot (Pilou).

Production : G. Fif et A. Landau

1h55 / 35mm / noir et blanc

Au bord du Rhône, non loin de Tain l'Hermitage vivent Garonne, un vieux passeur qui cultive la fleur bleue, et la coquette Maryse, agréable clocharde. Les deux vieux s'aiment profondément et plus pittoresquement que ne l'admet la bourgeoisie du village au bord de l'eau.

Garonne, an elderly boatman who cultivates blue flowers and Maryse, a flirtatious good-natured tramp live near Tain l'Hermitage, on the banks of the Rhone. They are deeply in love in a manner somwhat more picturesque than tolerated by the bourgeoisie of their riverside village.

NON COUPABLE
1947



Scénario : Marc-Gilbert Sauvajon. **Images :** Jacques Lemare. **Musique :** Marcel Stern. **Montage :** Annick Millet. **Décors :** Émile Alex. **Son :** Robert Teisseire.

Interprétation : Michel Simon (le docteur Ancelin), Jean Debucourt (l'inspecteur Chambon), Jany Holt (Madeleine Bodin), Jean Wall (le docteur Dumont), Georges Bréhat (Aubignac).

Production : Ariane

1h30 / 35mm / noir et blanc

Un médecin médiocre, méprisé par ses confrères et trompé par sa compagne, provoque un accident en état d'ébriété. Il maquille son homicide puis, fier de son subterfuge, multiplie les assassinats. Après la mort de son amie, il veut tout avouer pour que l'on reconnaisse en lui un génie du crime.

A mediocre doctor, scorned by his colleagues and misled by his wife, provokes an accident while drunk. He fakes the homicide and proud of his subterfuge he commits other murders. Following the death of his friend, he wants to make a full confession so that his criminal genius can be recognised.

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE
1947



Scénario : Henri Jeanson. **Images :** Armand Thirard. **Musique :** Henri Sauguet. **Montage :** Annick Millet. **Décors :** Émile Alex. **Son :** William Sivel.

Interprétation : Louis Jouvet (Gérard Favier), Dany Robin (Monelle), Renée Devillers (Sylvia), Philippe Nicaud (Jules), Fernand René (Michel Picart).

Production : Jacques Roitfeld, CICC

1h45 / 35mm / noir et blanc

Un compositeur célèbre est marié à une femme qu'il aime, et dont il est aimé en retour. Passe dans sa vie une jeune disciple dont l'admiration se transforme en amour. Le compositeur n'y est pas insensible, et décide de vivre cet amour qu'un journal à scandales avait prématurément annoncé.

A famous composer is married to a woman he loves dearly, and who in turn is much in love with him. With the arrival of a young disciple in his life, admiration is transformed into love. Far from being immune to her overtures, the composer decides to live out this love affair after an untimely tabloid newspaper article.

ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT
1948



Scénario : Marcel Rivet, Henri Decoin, d'après le roman de Claude Luxel. **Images :** Nicolas Hayer. **Musique :** Henri Sauguet. **Montage :** Annick Millet, Paulette Robert. **Décors :** Émile Alex. **Son :** William-Robert Sivel.

Interprétation : Louis Jouvet (l'inspecteur Carrel), Robert Arnoux (Rossignol), Madeleine Robinson (Lucienne), Monique Mélinand (Irma), Gisèle Casadesus (Florence).

Production : Roitfeld-Francinex

1h32 / 35mm / noir et blanc

L'inspecteur Carrel enquête sur un trafiquant dont on a retrouvé le cadavre entre onze heures et minuit. Curieusement, il présente une grande ressemblance physique avec la victime. Il profite de cette situation de sosie pour s'introduire facilement auprès de ceux qui la connaissaient, et entre en relation avec Lucienne, sa maîtresse.

Inspector Carrel is investigating a dealer whose cadaver has been found between eleven o'clock and midnight. Oddly, he has a close physical resemblance to the victim. He takes advantage of this coincidence to make contact easily with the people who knew him, and establish a relationship with the victim's mistress Lucienne.

AU GRAND BALCON
1949



Scénario : Joseph Kessel. **Images :** Nicolas Hayer. **Musique :** Joseph Kosma. **Montage :** Annick Millet. **Décors :** René Renoux. **Son :** William-Robert Sivel.

Interprétation : Pierre Fresnay (Carbot), Georges Marchal (Fabien), Janine Crispin (Melle Maryse), Suzanne Dehelly (Mlle Françoise), Germaine Michel (Mlle Adeline).

Production : CICC / Raymond Borderie

2h03 / 35mm / noir et blanc

L'histoire de l'aérospatiale, de la « ligne » et de tous ceux qui la créèrent, vue depuis la pension de famille toulousaine, à l'enseigne du « Grand Balcon », qui abritait les futurs pilotes. Une épopée de l'aviation où derrière des pseudonymes se cachent Mermoz et Didier Daurat.

The history of Aérospatiale, its production line and everyone implicated, seen from the Toulouse boarding house, called the "Grand Balcon" where the future pilots lodged.

LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE
1951



Scénario : Maurice Aubergé, d'après le roman de Georges Simenon. **Images :** Léonce-Henri Burel. **Musique :** Jean-Jacques Grünenwald. **Montage :** Annick Millet. **Décors :** Jean Douarinou. **Son :** Constantin Evangélou.

Interprétation : Danielle Darrieux (Elisabeth « Bébé » Donge), Jean Gabin (François Donge), Gabrielle Dorziat (Mme d'Ortemont), Jacques Castelot (Dr Jalabert), Daniel Lecourtois (Georges Donge), Claude Génia (Jeanne), Marcel André (le juge d'instruction).

Production : U. G. C.

1h44 / 35mm / noir et blanc

Elisabeth Donge, dite « Bébé », a empoisonné son époux François. Gros industriel et collectionneur de jolies femmes, il l'avait plus épousée par lassitude que par amour. Bébé, jeune fille idéaliste et passionnée, n'a pu trouver en lui ce qu'elle attendait. Sur son lit de souffrances, François revit les moments clés de sa vie et comprend trop tard ses erreurs.

Elisabeth Donge, nicknamed "Baby" poisoned her husband, François. Important industrial figure and collector of beautiful women, he married her more by weariness than love. Baby, a young idealistic and passionate woman didn't find what was looking for with him. On his death bed, François lives through the key moments of his life and realises his mistakes too late.

DORTOIR DES GRANDES
1953



Scénario : Henri Decoin, François Chalais, d'après le roman « 18 fantômes » de Stanislas-André Steeman. **Images :** Robert Le Febvre. **Musique :** Georges Van Parys. **Montage :** Denise Reiss. **Décors :** René Renoux. **Son :** Julien Coutellier.

Interprétation : Jean Marais (l'inspecteur Désiré Marco), Françoise Arnoul (Aimée de La Capelle), Denise Grey (la directrice), Jeanne Moreau (Julie), Noël Roquevert (Émile), Dany Carrel (Bettina), Line Noro (Melle Tournesac).

Production : C. F. C. / Films E. G. E.

1h38 / 35mm / noir et blanc

Au collège de Mérémont, un établissement très select, une jeune pensionnaire est retrouvée ligotée et étranglée dans le dortoir des grandes. Le séduisant inspecteur Marco enquête mais se heurte à l'hostilité générale des professeurs et des élèves. Son charme aidant, les langues se délient peu à peu.

At the very selective Mérémont College, a young boarder is found bound hand and foot and strangled in the senior dormitory. The handsome inspector Marco investigates but he is rapidly faced with the teachers and students general hostility. Through his charm, tongues are gradually loosened.

LA CHATTE
1958



Scénario : Henri Decoin, Jacques Rémy, Eugène Tucherer, d'après le roman de Jacques Rémy. **Images :** Pierre Montazel. **Musique :** Joseph Kosma. **Montage :** Claude Durand. **Décors :** Lucien Aguettand. **Son :** Robert Teisseire.

Interprétation : Françoise Arnoul (Suzanne Ménessier, dite « Cora », La Chatte), Bernard Blier (« Le Capitaine »), Bernhard Wicki (Bernard Werner), André Versini (Henri), Roger Hanin (Pierre), Kurt Meisel (capitaine Müller).

Production : Elysée Films / Metzger et Woog

1h45 / 35mm / noir et blanc

Paris, 1943. Après la mort de son mari tué par la Gestapo, Cora, dite « La Chatte », prend sa place dans un réseau de la résistance dirigé par « Le Capitaine ». Elle devient la maîtresse d'un journaliste suisse, Bernard, en réalité officier de la Wehrmacht, dont le cousin est affecté au Deuxième Bureau Allemand. Cora fait admettre Bernard dans le réseau.

Paris, 1943. Following the death of her husband at the hands of the Gestapo, Cora, nicknamed "La Chatte", takes his place in the Resistance network led by "The Captain". She becomes the mistress of a Swiss journalist, Bernard, who is actually a Wehrmacht officer, and has a cousin who works in the German Security Office. Cora introduces Bernard into the network.

RÉTROSPECTIVE



Emilio Ghione

EMILIO GHIONE

Cette rétrospective a été réalisée en collaboration avec
La Cineteca del Comune di Bologna (Italie)

EMILIO GHIONE



Emilio Ghione
Cinéaste italien (Fiesole, 1879 - Rome, 1930). Peintre miniaturiste, il tente sa chance comme acteur de cinéma avant de passer à la réalisation où il crée le personnage de Za-la-Mort, sorte de croisement émacié de l'apache sentimental et d'Arsène Lupin. Inventive et baroque comme celles de Gasnier ou de Feuillade, son œuvre doit être appréciée à partir des lois du genre.

Né à Florence, Emilio Ghione s'installe très jeune à Turin. L'ancienne capitale des Savoies est en train de vivre, au tournant du vingtième siècle, une époque florissante. Elle est animée par un groupe de jeunes gens parmi lesquels on trouve des auteurs dramatiques, Nino Oxilia et Sandro Camasio, le poète Guido Gozzano, l'acteur Gian Paolo Rosmiano, le fils de Mascagni, le futur producteur Ernesto Maria Pasquali. Ghione les rejoint et apporte à la vie de bohème piémontaise une touche de vivacité toscane. Pour joindre les deux bouts, Ghione exerce le métier de miniaturiste : il crée un atelier dans la mansarde d'un immeuble du centre-ville, pas très loin de la Piazza San Carlo, sous les arcades duquel il rencontre les autres membres du groupe. Ce métier qu'il s'est choisi n'est pas rentable et notre homme est souvent obligé de se disputer avec son propriétaire à qui il doit toujours de l'argent.

Un jour de l'an de grâce 1910, en passant du côté de Sanggone, un petit cours d'eau aux portes de Turin, Ghione aperçoit un attroupement et s'approche : on tourne un film et un cavalier doit, après une brève course arrêter brusquement son cheval et tomber de selle. Mais l'acteur qui joue le rôle n'arrive pas à arrêter le cheval et a visiblement peur de se faire mal en tombant. La scène est recommencée plusieurs fois et le directeur artistique - c'est ainsi à l'époque qu'on appelle le réalisateur - ne sait plus à quel saint se vouer pour résoudre la situation. Il s'adresse alors à ceux qui regardent le tournage et offre cent lires à qui voudra affronter le destrier. Un jeune garçon d'une maigreur squelettique s'avance : Ghione précisément. Revêtu à la hâte d'un costume, hissé sur le cheval, Ghione exécute ce qu'on lui demande à la perfection. Et le directeur artistique, Luigi Romano Borgnetto, après l'avoir complimenté, lui donne sa carte de visite et l'invite à se présenter le lendemain à la Italia-Film pour toucher son argent et qui sait... peut-être autre chose.

Cette autre chose, ce fut un engagement pour trois mois, renouvelé ensuite pour un an. Ghione, dont le visage ne brillait pas par sa beauté, fut accoutré de vêtements de femme, on lui enfonça sur la tête une perruque filasse et il devint la tyrannique belle-mère de Cretinetti sur laquelle, à la fin de la comédie, on envoie toute sorte d'objets ainsi qu'une bonne dose de coups de pied au derrière. Le partenaire de Ghione, dans cette partie de sa carrière qu'il est préférable d'oublier, était le très beau Alberto Collo ; si beau que, sous une perruque et habillé en femme, il était souvent l'objet des désirs de Cretinetti, de plus en plus déchaîné.

Début 1912, à Rome, la Cines met au point une nouvelle stratégie. Les films s'allongent, on passe d'une bobine à deux bobines, les interprètes jusqu'alors recrutés dans des petits théâtres extérieurs à la ville sont écartés pour laisser la place à une nouvelle génération d'acteurs et d'actrices : Francesca Bertini, Leda Gys, Hesperia, Pina Menichelli, Mathilde di Marzio, Maria et Diomira Jacobini. Parmi les hommes de la vieille garde, il ne reste qu'Amleto Novelli, avec son visage mélancolique et viril, mais il est rejoint par Luigi Serventi, Gustavo Serena, Ruggero Barni, alors que la *French touch* est assurée par André Habay. Et aussi Ghione et Collo qui, las de jouer les esclaves de Cretinetti, sont venus à Rome. Ghione est tout de suite employé dans des rôles plus valorisants ; il campe un très vraisemblable Ali Baba et réussit, avec sa maigreur ascétique, à jouer un parfait Saint François dans *Il poverello d'Assisi*.

Avec la Bertini, qui est en pleine ascension vers le succès, avec Collo qui porte maintenant d'élégants costumes masculins et aussi avec l'excellente actrice de genre Ida Carloni-Falli, Ghione passe à la Celio, une filliale que la Cinès a créé non loin du jardin zoologique romain et où des films en deux bobines seront tournés avec beaucoup de soins par des directeurs artistiques de valeur comme Baldessarre Negroni, Ivo Illuminati, Giulio Antamoro, le peintre Maurizio Rava et le très jeune et prometteur Augusto Genina.

Malheureusement, a part *La bufera* dont il existe une copie sur support nitrate à la Cineteca Nazionale, tous les films de la Celio ont été perdus, y compris ceux de la Caesar, où nos acteurs s'étaient retrouvés et avaient joué dans le film *Yvonne*, également perdu, où Francesca Bertini, arrachée à son amant l'apache Za-la-Mort (interprété par Ghione) tente de tuer le riche Albetro Collo pour lui voler ses biens.

Le film, mis en scène par Ghione, remporte un immense succès. C'est sa première apparition dans la peau de Zar-la-Mort. La Caesar tourne immédiatement un Za-la-Mort (le « r » du premier film a disparu) dans lequel on voit Ghione de la première à la dernière scène. De 1915 à 1920-1921, Ghione tourne dans une douzaine de films, dont certains divisés en épisodes. Il réalise et joue également dans deux films avec Lina Cavalieri, et joue aux côtés d'Hesperia dans *Potere Temporale*, tiré du roman de l'anglaise Mary Corelli. Mais sa partenaire attitrée est Kelly Sambucini, dite Za-la-Vie.

C'est cruel à dire, mais les films dans lesquels Ghione interprète le personnage de Za-la-Mort ont tous été mis au pilon, sauf *I topi grigi* (Les Souris grises), et *Za-la-Mort contre Za-la-Vie ou le Cauchemar de Za-la-Vie, Der Traum der Za-la-vie* que Ghione tourna avec Fern Andra en Allemagne dans les années vingt. Ce fut la dernière fois qu'il porta ce personnage à l'écran.

Qui était ce Za-la-Mort ? Quelqu'un a hasardé une filiation avec les personnages de Feuillade, de la même époque, Fantômas et Judex. Mais le rapport qui existe entre eux est vraiment très mince, surtout parce que les acteurs René Navarre et René Cresté n'ont aucun charisme ; ce sont deux nigauds sans personnalité alors que, si l'on peut dire tout ce qu'on veut de Ghione, on ne peut nier une « présence » qui crève l'écran avec son corps squelettique, son visage glabre et osseux, ses mains crochues qui font penser aux branches tordues d'un arbre desséché.

Za-la-Mort est le maître absolu des bas-fonds parisiens, même si l'on aperçoit quelquefois en arrière-plan des ruines romaines plutôt que la tour Eiffel. C'est un apache sentimental et romantique mais en même temps implacable et cruel. Avec son maillot noir moulant et sa casquette typique calée sur ses oreilles, il rôde dans les milieux les plus sordides et les plus sinistres de la pègre avec la même élégance flegmatique qu'un gentleman anglais dans son club privé. Sa présence est magnétique dans le style - pour citer des personnages du même genre - de Mosjoukine ou de Conrad Veidt. Son visage émacié à la peau tendue comme une vraie tête de mort passe, avec un naturel stupéfiant, de la douceur à la cruauté, du sarcasme à la compassion.

Za-la-Mort - qui d'après Ghione signifie « Vive la mort » dans l'argot du milieu - se meut comme un félin ; il a l'inertie latente et les démarrages imprévisibles. Sa silhouette, irréelle et irrésistible, se découpe sur fond de taudis délabrés et évolue dans des histoires si improbables qu'elles frisent quelquefois le grotesque. Les commentaires sont écrits dans une langue pittoresque et grammaticalement fantaisiste, où se jouent les luttes épiques entre les ineffables « Cavalieri del Triangolo Giallo », les terrifiants « Cappuccioni Neri », le « Casacche di cuoio », les « Anime buie » et les « Topi grigi ».

Dans cet inextricable enchevêtrement d'aventures, d'émotions, de coups de théâtre, dans ce caravansérail de criminels granguignolesques, de lys de boue, de justiciers implacables et de prostituées au cœur d'or, l'éclat de rire du protagoniste - qui est aussi créateur, scénariste et metteur en scène de ces films - semble vouloir dire qu'il est le premier à ne pas croire à ce qu'il raconte. Et pourtant, Ghione croyait et s'identifiait à son personnage : il mena une vie agitée, dilapida une vraie fortune au jeu, avec les femmes et dans des fêtes luxueuses. Esclave de la cocaïne, lorsque, dans les années vingt, le cinéma italien se désagrégea, il chercha désespérément à se maintenir à la surface. Après son film en Allemagne, il apparut dans des seconds rôles dans quelques autres films, fit de la variété, mais la bonne étoile qui l'avait guidée s'était éteinte. Il se rendit à Paris pour essayer une dernière fois de remonter la pente, mais au contraire, il fut réduit à l'état de clochard. Lina Cavalieri le retrouva en très mauvaise santé et lui paya son voyage de retour en Italie.

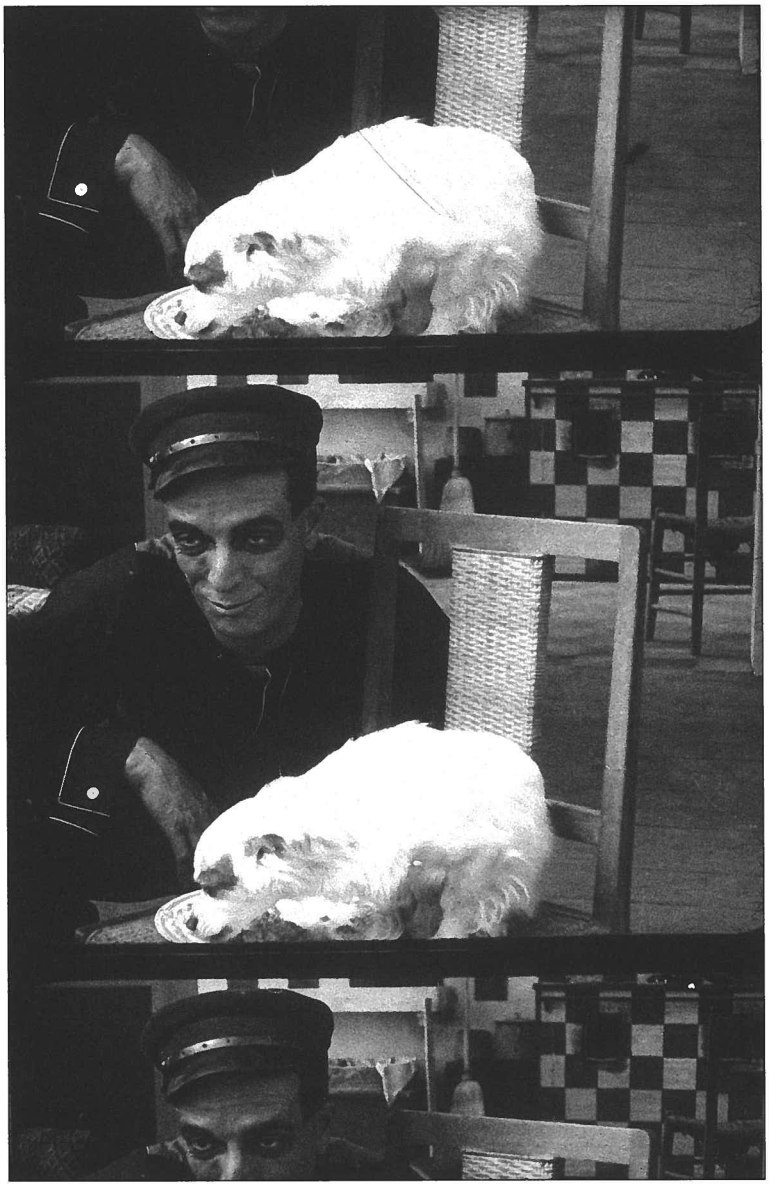
Emilio Ghione s'éteignit en 1930, à peine âgé de cinquante et un ans, dans le service gratuit - qui était appelé « service des miséreux » - d'un hôpital romain.

Vittorio Martinelli
traduction **Arlette Raynal**

Filmographie

1911 Nelly la gigolette ovvero la danzatrice della Taverna Nera
1915 La Banda delle cifre
1917 Les Souris grises (I topi grigi)
Le Triangle jaune (Il triangolo gallo)
1920 Le Cadran d'or (Quadrante d'oro)
1923 Il club dei suicidi
1924 Za-la-mort contre Za-la-Vie (L'incubo di Za-la-Vie/Der Traum der Za-la-Vie)

LES SOURIS GRISES
I TOPI GRIGI
1918



1ER ÉPISODE
LA BUSTA NERA

Production : Tiber-film

32mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Za-la-Mort et Za-la-Vie vivent retirés à la campagne avec la vieille tante Camilla. Un jour, Za recueille Leo, un pauvre orphelin affamé. Cette bonne action déclenche la guerre entre Za et la tristement célèbre bande des Souris Grises, habitants des égouts, qui, battus pour la première fois, promettent une vengeance sanguinaire.

Za-la-Mort and Za-la-Vie live withdrawn in the country with an elderly aunt, Camilla. One day, Za takes in Leo, a poor famished orphan. This good deed sets off a war between Za and the sadly famous Grey Mice gang, sewer inhabitants, who promise a bloody revenge after their initial defeat.

2ÈME ÉPISODE
LA TORTURA

Production : Tiber-film

39mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Le serment de vengeance des Souris Grises ne fut pas vain. Pris au piège, Za est torturé pour révéler la cachette de l'enveloppe noire. Il répond aux menaces par le mépris. Le croyant mort, les Souris Grises attaquent et enlèvent sa famille, puis mettent le feu à sa maison.

The Grey Mice's oath of revenge wasn't in vain. Caught in a trap, Za is tortured in order to reveal the hiding-place of the black envelope. He answers their threats with scorn. Thinking he is dead, the Grey Mice attack and abduct his family, and then set fire to his house.

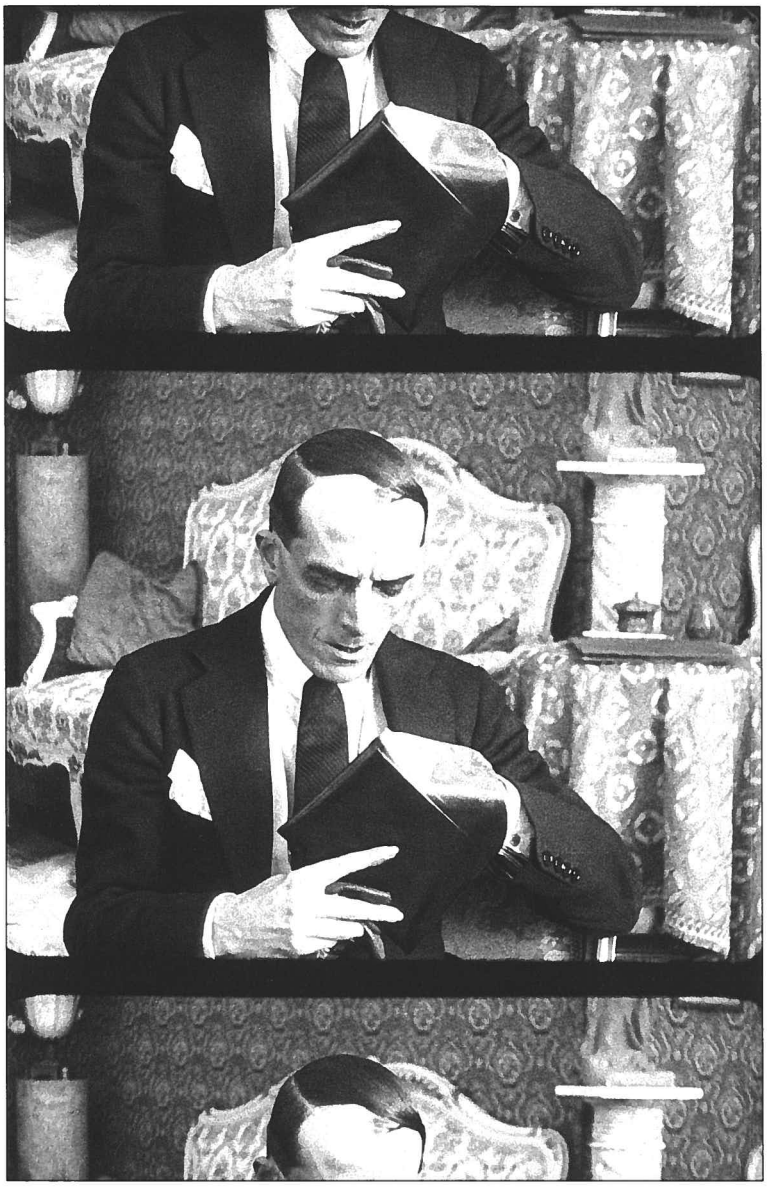
3ÈME ÉPISODE
IL COVO

Production : Tiber-film

38mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Dans la lutte sans pitié entre Za-la-Mort et les Souris Grises, celles-ci parviennent à neutraliser l'« apache parisien ». Les Souris, persuadées de sa mort, tentent par tous les moyens d'arracher à Leo et à Za-la-Vie le secret de l'enveloppe noire qui leur est si chère. Cette obstination les perdra. La bande des Souris Grises est arrêtée, et seul Grigione, son chef, parvient à s'enfuir en Amérique. Za, pensant que sa famille est entre les mains de son ennemi, se lance à sa poursuite.

In the pitiless struggle between Za and the Grey Mice, they manage to neutralise the "Parisian ruffian". Convinced that he is dead, the Mice use every possible means to acquire the highly important secret of the black envelope in the hands of Leo and Za-la-Vie. Their persistency will be their undoing. The Grey Mice gang are arrested and only their leader Grigione, manages to escape to America. Thinking that his family is in enemy hands, Za takes off in his pursuit.



4ÈME ÉPISODE
LA RETE DI CORDA

Production : Tiber-film

32mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Tenaillé par la soif de vengeance, assailli par le désir de retrouver les siens que Grigione a fait disparaître, Za le suit en Amérique. La rivalité entre le richissime Grigione et le pauvre Za grandit d'autant que la chance semble tourner le dos à ce dernier... Mais le bien ne peut que triompher du mal, et pas si Za la Mort ne retourne pas en Europe vainqueur, il n'est tout à fait vaincu.

Tormented by a craving for revenge, and assailed by desire to find his family whom Grigione has abducted, Za follows him to America. The rivalry between the fabulously rich Girgione and poor Za develops all the more since chance seems to leave him... But good can triumph over evil, and if Za does not return to Europe as a winner, he is not entirely defeated...

5ÈME ÉPISODE
LA CORSA AL MILIONE

Production : Tiber-film

39mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

De retour d'Amérique, Za-la-Mort renoue avec sa famille qu'il avait désespéré de retrouver. Il entame une lutte obstinée pour restituer à Léo son héritage, et s'attaque à une descendante de la plus vieille aristocratie. Entre la populace et l'aristocrate, la guerre est déclarée.

Returning from America, Za-la-Mort resumes life with his family, that he had once despaired of ever seeing again. And so begins his obstinate struggle to restore Leo's rightful heritage and he attacks a descendant of the oldest aristocracy. Between the rabble and the aristocracy, war is declared.



6ÈME ÉPISODE
ARISTOCRAZIA CANAGLIA

Production : Tiber-film

44mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Pour étouffer le scandale, la duchesse de Saint Valentin s'exécute ; elle invitera son neveu Leo et Za à déjeuner et donnera comme convenu le chèque d'un million. Mais, alors que tout semble aller pour le mieux, un drame se produit. Za et Leo, drogués aux narcotiques, enfermés dans une caisse et embarqués sur un bateau en partance pour l'Orient, laissent la belle terre de France.

In order to suppress a scandal, the Duchess Saint Valentin complies; she will invite her nephew Leo and Za to lunch and give them a cheque for one million as arranged. But, just as everything seems to be going off according to plan, a drama occurs. Za and Leo, drugged and locked inside a box are embarked on a boat sailing for the Orient, leaving the beautiful country of France.

7ÈME ÉPISODE
6000 VOLT

Production : Tiber-film

39mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Capturé par une tribu d'anthropophages, Za-la-Mort risque de finir sa vie embroché. Pendant ce temps, la duchesse de Saint Valentin, aidée du fameux Grigione, veut à tout prix reprendre son million : cette tentative ne fait qu'ajouter un cadavre au nombre des victimes, et déjà, les tristes voyous en craignent les conséquences.

Captured by a tribe of cannibals, Za-la-Mort risks seeing his life end on a spit. At the same time, the Duchess Saint Valentin, assisted by the famous Grigione, wants to recuperate her million at any price: this attempt does nothing but add another corpse to the list of victims, and yet, the nasty louts are afraid of the consequences.

8ÈME ÉPISODE
MEZZA QUARESIMA

Production : Tiber-film

49mn à 16 im./seconde / muet (cartons) / VOSTF Softitler

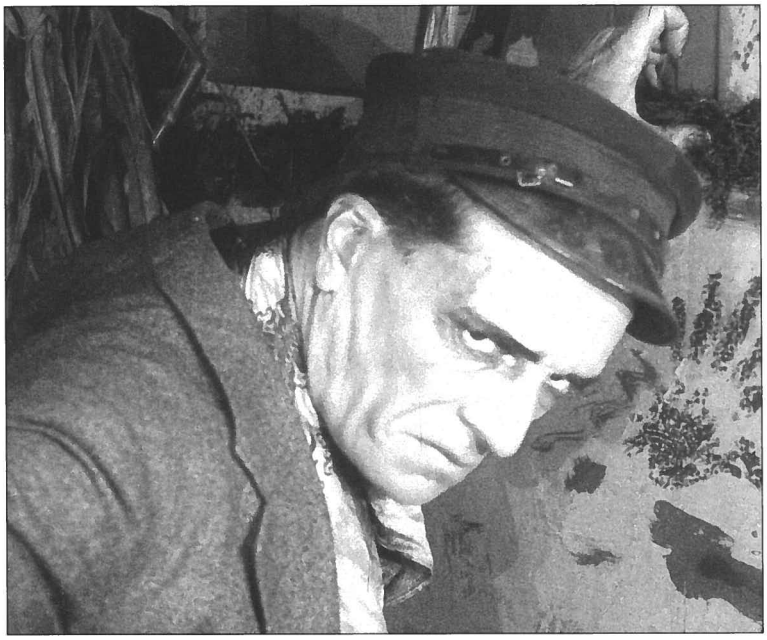
Accusé à tort, Za-la-Mort échappe de peu à la guillotine. Dans la bataille qui s'en suit, redoublant d'astuce, Za récupère le million et s'enfuit vers de nouvelles aventures...

Falsely accused, Za-la-Mort has a narrow escape from the guillontine. During the battle that follows, always one step ahead, Za recovers the million and heads off towards news adventures...

ZA-LA-MORT CONTRE ZA-LA-VIE

L'INCUBO DI ZA-LA-VIE/DER TRAUM DER ZA-LA-VIE

1924



Scénario : Emilio Ghione. **Images :** Eugen Hamm, Franz Stein.

Interprétation : Emilio Ghione (Za-la-Mort), Fern Andra (Perla Cristal), Kelly Sambucini (Za-la-Vie), Magnus Stifter (Lama Rossa), Henry Sze (Hatsumu).

Production : F. A. J. / Film der National / Film AG

2h05 à 18 im./seconde / 35mm / teinté / muet (cartons) / VOSTF Softitler

Le personnage de Za-la-Mort, que Ghione interprète aussi bien dans certains feuilletons que dans divers films de métrage normal, est celui d'un apache sentimental et romantique, mais en même temps impitoyable et cruel. Son masque émacié à la peau tendue – une vraie tête de mort – passe, avec un naturel stupéfiant de l'expression de la férocité à celle de la douceur, de celle du sarcasme à celle de la pitié. (Vittorio Martinelli).

The character of Za-la-Mort, which Ghione intreprets not only in different series but in several feature films, is that of a sentimental and romantic ruffian, who can also be cruel and unforgiving at the same time. His emaciated mask, made from stretched skin – a real death mask – passes from an astounding naturalness to an expression of ferocity to that of gentleness, from sarcasm to pity. (Vittorio Martinelli).

RÉTROSPECTIVE



Joseph Cotten et Orsson Welles dans Le Troisième homme

CAROL REED

Cette rétrospective a été réalisée en collaboration avec :
Le British Council (Paris et Londres) et
le British Film Institute / National Film Archive (Londres)

The British Council

CAROL REED



Carol Reed
Cinéaste britannique (Londres, 1906-1976). Sa carrière débute au théâtre, où il est à la fois acteur et metteur en scène.
Il aborde le cinéma en 1930 et co-réalise *It Happened in Paris* avec Robert Wyler en 1935. Il fait partie de la section cinématographique de l'armée britannique pendant la seconde guerre mondiale, période pendant laquelle il réalise également de nombreux films documentaires.

Venu du théâtre, Carol Reed en conserva certaines qualités qui contribuèrent à la force expressive de son cinéma. Son goût de l'agencement dramatique, son amour des personnages et des acteurs qui les incarnent, son sens de la stylisation de l'espace et de la lumière caractérisent un cinéma intelligent, efficace et parfois inspiré. Il n'aimait guère se plier aux conventions du récit cinématographique, découpant ses intrigues en « scènes » autonomes, multipliant les apartés et les intrigues secondaires. Il avait en horreur les fins heureuses qui plaisaient tant aux producteurs. Sa culture du *final* tragique parut rafraîchissante en son temps. En fait, elle renvoie à la mythologie fataliste du « réalisme poétique » français d'avant-guerre, dans la lignée d'un Marcel Carné : *Huit heures de sursis*, c'est un peu le *Quai des brumes* de Carol Reed, l'anti-héros de *L'Homme de Berlin* a plus d'un trait commun avec celui du *Jour se lève* et la séquence finale du *Troisième homme* rappelle, indirectement, celle des *Enfants du paradis*, dans son impossibilité de résolution romanesque. Les défauts du cinéaste, que ne manquèrent pas de lui reprocher les critiques, rejoignent aussi son passé théâtral : la froideur d'un regard « frontal », celui du metteur en scène ou du spectateur qui assiste à une représentation, est souvent prise pour de l'académisme. Elle n'exprime en fait que le détachement nécessaire, selon lui, pour apprécier l'architecture du spectacle. Metteur en scène un peu trop sûr de son talent, bien que souvent indécis dans ses choix narratifs, Reed avait une propension à l'emphase et à la redondance qui, heureusement, savait se mettre au service d'un art puissamment visuel. Coups de théâtre, levers et baissers de rideau, insistance de la « musique de scène » : Carol Reed joue de tous ces procédés. Ennemi de l'ellipse, il s'amuse à manipuler le spectateur, mais a tendance, parfois, à le sous-estimer. S'identifia-t-il au génial Michel-Ange (Charlton Heston), refusant de dévoiler les secrets de son art à son irascible commanditaire, le pape Jules II (Rex Harrison), dans *L'Extase et l'Agonie*?
On sait peu de choses de ses tous premiers films (1935-1937), petits budgets où il forge son apprentissage. En 1938, l'excellent *Bank Holiday* révèle une belle vivacité dans l'observation quotidienne, ainsi qu'une attirance déjà marquée pour le chassé-croisé mélodramatique. Solide évocation du milieu minier adaptée d'un roman d'A. J. Cronin, *Sous le regard des étoiles* témoigne d'une ambition plus importante : anticipant sur *Huit heures de sursis*, ce film, admirablement interprété par Michael Redgrave, conjugue adroitement le combat social collectif et l'itinéraire individuel. Mais il est permis de prendre plus de plaisir au diptyque policier que Reed tourne avec son actrice favorite de l'époque, Margaret Lockwood : *A Girl Must Live* et *The Girl in the News*; visuellement très inventifs, d'inspiration nettement hitchcockienne, ces divertissements mélangent avec bonheur le suspense, la satire et l'intrigue amoureuse, tout en laissant le cinéaste donner libre cours à son amour de la vignette et de l'aparté pittoresque. Tout comme la séparation des amants dans l'épilogue de *Sous le regard des* étoiles, le coup de théâtre final de *The Girl in the News* témoigne d'une volonté déjà affirmée de se démarquer des happy ends convenus. Un nouvel élément vient enrichir le cocktail d'angoisse et d'humour, dans *Night Train to Munich* (1940) : la propagande antinazie. Sans égaler *Une femme disparaît*, écrit l'année précédente par les mêmes scénaristes, Frank Launder et Sidney Gilliat, il s'agit d'un agréable film poursuite qui multiplie les faux-semblants : dans plusieurs séquences, l'agent double Rex Harrison devient le nazi le plus improbable de l'histoire du cinéma. Le clou ferroviaire tant attendu est surpassé par un épilogue très graphique dans les cabines de téléphérique d'un poste frontière. Deux autres films de l'époque, *Kipps* (d'après H. G. Wells, avec Michael Redgrave) et *The Young Mr. Pitt* (1942, avec Robert Donat) racontent, de manière sans doute trop sage, des destins d'individus confrontés à leurs idéaux et aux exigences de la représentation sociale.
L'effort de guerre sollicite de nombreux talents du cinéma britannique et Carol Reed y participe activement. Véritable redécouverte, *L'Héroïque parade* (*The Way Ahead*), malencontreusement cité dans plusieurs filmographies comme un documentaire, est l'une des grandes réussites du réalisateur : portrait communautaire de soldats à l'entraînement, le film bénéficie de percutants

dialogues (signés Eric Ambler et Peter Ustinov, qui fait une brève apparition en bistrotier français !), d'une distribution superbe et d'une inoubliable séquence de bataille finale, noyée dans un nuage de poussière et de fumée.

L'après-guerre va faire de Carol Reed l'un des cinéastes les plus prestigieux de la scène internationale, avec trois grands succès : *Huit heures de sursis*, *Première désillusion* et *Le Troisième homme*. Tous trois confrontent l'épreuve personnelle d'un homme à l'hostilité sociale qui fait vasciller les certitudes : respectivement, un membre de l'IRA traqué comme un gangster (James Mason), un majordome d'ambassade qui étouffe dans le culte du paraître (Ralph Richardson) et un écrivain qui fait son deuil de l'amitié et de la solidarité humaine (Joseph Cotten)... Dans ce monde où s'effondrent les repères, Carol Reed tisse un univers plastique au noir et blanc tranchant, aux clair-obscurs ambigus et à la profondeur de champ oppressante. Le rêve d'évasion ne débouche que sur un avenir sans issue. Au cynisme qui menace ses protagonistes, il oppose le regard vulnérable de vibrants personnages féminins ou, mieux encore, la vision décalée de l'enfance, dans *Première désillusion* (le point de vue d'un jeune garçon sur la folie du monde adulte se retrouvera à plusieurs reprises chez Reed, notamment dans *L'Homme de Berlin*, *L'Enfant et la licorne* et *Oliver*).

La suite de sa carrière ne rencontrera pas les mêmes faveurs de la critique, ni du public. Elle contient pourtant de remarquables variations sur des thèmes qui lui sont chers, en particulier celui de l'anti-héros voué à l'errance et au déracinement. Trevor Howard gesticule et braille à l'envi dans une emphatique, mais passionnante adaptation du *Banni des îles* de Conrad (où brille aussi Ralph Richardson, étonnamment grimé en capitaine Lingard). James Mason, dans l'une de ses compositions les plus énigmatiques, est *L'Homme de Berlin*, film d'espionnage d'une glaçante inhumanité, dont l'issue est une version tragique du passage de frontière de *Night Train to Munich*.. Alec Guinness, enfin, est le faux espion désenchanté d'une pochade misanthrope, *Notre homme à la Havane*, troisième collaboration du cinéaste avec l'écrivain et scénariste Graham Greene.

Les années soixante et soixante-dix seront celles du déclin artistique, où Carol Reed semble n'être devenu qu'un consciencieux illustrateur de scénarios. Des personnages courent toujours à leur perte, comme Laurence Harvey en escroc menacé de paranoïa dans *Le Deuxième homme* (1963), ou Anthony Quinn, exténuant dans le rôle de *L'Indien* (1970). Mais même dans ses films les plus mineurs, les plus indifférents, Carol Reed ne bâcla jamais son travail ; le soin du détail, la précision du cadre, l'excellence de castings suggérant la folie sous-jacente de ses personnages sont des qualités auxquelles, jusqu'au bout, il resta fidèle. Tour à tour portée aux nues, puis dédaignée, son œuvre restera comme un modèle d'intégrité traversée de précieuses fulgurances.

N.T. Binh

Filmographie

1935 *It Happened in Paris* (co-réalisation Robert Wyler)
Midshipman Easy
1936 *Laburnum Grove*
Talk of the Devil
1937 *Who's Your Lady Friend?*
1938 *Bank Holiday*
Penny Paradise
Climbing High
1939 *A Girl Must Live*
Sous le regard des étoiles (*The Stars Look Down*)
1940 *Night Train to Munich*
1941 *The Girl in the News*
Kipps
A Letter from Home (CM)
1942 *The Young Mr. Pitt*
The New Lot
1944 *L'héroïque parade* (*The Way Ahead*)
1947 *Huit heures de sursis* (*Odd Man Out*)
1948 *Première désillusion* (*The Fallen Idol*)
1949 *Le Troisième homme* (*The Third Man*)
1951 *Le Banni des îles* (*An Outcast of the Islands*)
1953 *L'Homme de Berlin* (*The Man Between*)
1955 *L'Enfant et la licorne* (*A Kid for Two Farthings*)
1956 *Trapèze* (*Trapeze*)
1958 *La Clé* (*The Key*)
1959 *Notre agent à La Havane* (*Our Man in Havana*)
1963 *Le Deuxième homme* (*The Running Man*)
1965 *L'Extase et l'agonie* (*The Agony and the Ecstasy*)
1968 *Oliver* (*Oliver!*)
1970 *L'indien* (*The Last Warrior*)
1972 *Sentimentalement vôtre* (*Follow Me*)

SOUS LE REGARD DES ÉTOILES
THE STARS LOOK DOWN
1939



Scénario : J. B. Williams, d'après le roman d'A. J. Cronin. **Images :** Mutz Greenbaum, Henry Harris. **Musique :** Hans May. **Montage :** Reginald Beck. **Décors :** James Carter. **Son :** Norman Davies.

Interprétation : Michael Redgrave (David Fenwick), Margaret Lockwood (Jenny Sunley), Emlyn Williams (Joe Gowlan), Nancy Price (Martha Fenwick), Edward Rigby (Robert Fenwick).

Production : Grafton

1h44 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Au Pays de Galles, dans les années 1930. Pour protester contre la réouverture d'un puits réputé dangereux, des mineurs se mettent en grève. La grève échoue. David, le fils du « meneur », rêve d'aller à l'Université grâce à une bourse d'études. Le temps passe. Malgré les mises en garde de David, le travail a repris à la mine. Et la catastrophe se produit...

Wales in the 1930's. In order to protest against the reopening of a mine shaft reputed dangerous, the miners go on strike. The strike is thwarted. David, the leader's son, dreams of going to university with a study grant. Time passes. Despite David's warnings, the miners begin working again. The disaster happens...

NIGHT TRAIN TO MUNICH
1940



Scénario : Frank Launder, Sidney Gilliat. **Images :** Otto Kanturek. **Musique :** Louis Levy. **Montage :** R. E. Dearing. **Décors :** Vetchinsky.

Interprétation : Margaret Lockwood (Anna Bomasch), Rex Harrisson (Gus Bennett), Paul Henreid (Karl Marsen), Basil Radford (Charters), Naunton Wayne (Caldicott).

Production : Twentieth Century Fox

1h35 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Dans un camp de concentration, Anna Bomasch rencontre un jeune allemand, Karl, qui l'aide à s'évader pour rejoindre l'Angleterre. C'est en réalité un coup monté des nazis pour retrouver le père d'Anna et lui voler une de ses inventions...

Anna Bomasch meets a young German, Karl, in a concentration camp who helps her escape to England. But in fact, it is a Nazi frame-up to find Anna's father and steal one of his inventions...

THE GIRL IN THE NEWS
1941



Scénario : Sidney Gilliat, d'après le roman de Roy Vickers. **Images :** Otto Kanturek. **Musique :** Louis Levy. **Montage :** R. E. Dearing. **Décors :** Vetchinsky. **Son :** B. C. Sewell.

Interprétation : Margaret Lockwood (Anne Graham), Barry K. Barnes (Stephen Farrington), Emlyn Williams (Tracy), Roger Livesey (Bill Mather), Margaretta Scott (Judith Bentley).

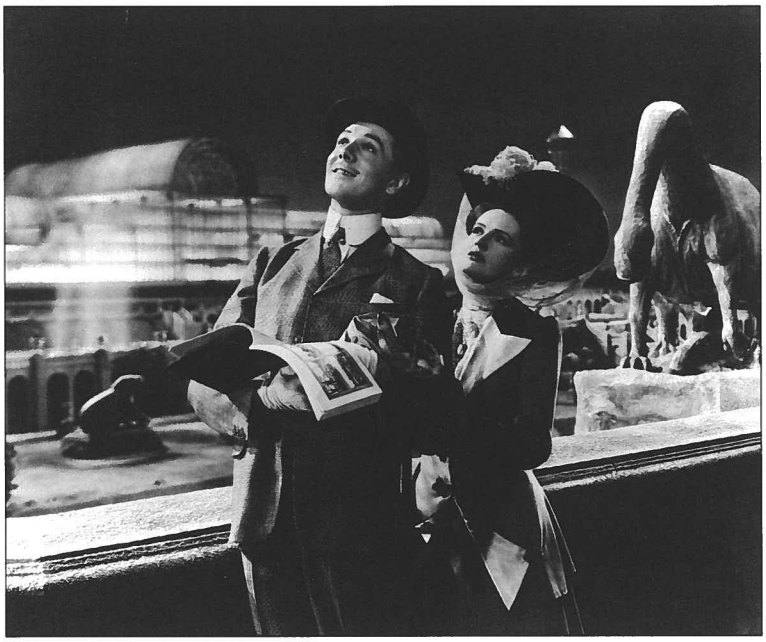
Production : Twentieth Century Fox

1h18 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Anne est infirmière, et lorsqu'un de ses patients âgé meurt dans des circonstances mystérieuses en lui léguant de l'argent, elle est accusée de meurtre. L'avocat qui la défend avec succès est néanmoins convaincu en son for intérieur qu'elle est réellement coupable.

Anne is a nurse and when one of her old patients dies in mysterious circumstances bequeathing her money she is accused of murder. Despite a successful defence, her lawyer is intimately convinced that she really is guilty.

KIPPS
1941



Scénario : Sidney Gilliat, d'après le roman de H. G. Wells. **Images :** Arthur Crabtree. **Musique :** Louis Levy. **Montage :** Alfred Roome. **Décors :** Vetchinsky.

Interprétation : Michael Redgrave (Kipps), Diana Wynyard (Helen Walshingham), Arthur Riscoe (Chitterlow), Phyllis Calvert (Ann Pornick), Max Adrian (Chester Coote).

Production : 20th Century Fox

1h51 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Les faiblesses d'un homme dépensier qui vient d'hériter d'une fortune...

The weakness of a spendthrift man who has inherited a fortune...

LE JEUNE MONSIEUR PITT
THE YOUNG MR. PITT
1942



Scénario : Frank Launder, Sidney Gilliat. **Images :** Frederick Young. **Musique :** Louis Levy. **Montage :** R. E. Dearing. **Décors :** Vetchinsky.

Interprétation : Robert Donat (William Pitt), Robert Morley (Charles James Fox), Phyllis Calvert (Eleanor Eden), John Mills (William Wilberforce).

Production : 20th Century Fox

1h58 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

La carrière de l'homme d'Etat anglais William Pitt dans sa lutte contre la Révolution puis contre Napoléon... et aussi contre l'alcool. Il s'agit avant tout d'un film de propagande, comme *Lady Hamilton* au moment où l'Angleterre était en guerre avec l'Allemagne nazie.

The career of the English statesman William Pitt in his struggle against the Revolution and later Napoleon... and also against drink. This is primarily a propaganda film, like Lady Hamilton *at the moment when England is at war with Nazi Germany.*

L'HÉROÏQUE PARADE
THE WAY AHEAD
1944



Scénario : Eric Ambler, Peter Ustinov, d'après une histoire d'E. Ambler. **Images :** Guy Green. **Musique :** William Alwyn. **Montage :** Fergus McDonnell. **Décors :** David Rawnsley.

Interprétation : David Niven (Jim Perry), Raymond Huntley (Davenport), William Hartnell (Le Sergent Fletcher), Stanley Holloway (Brewer), James Donald (Lloyd).

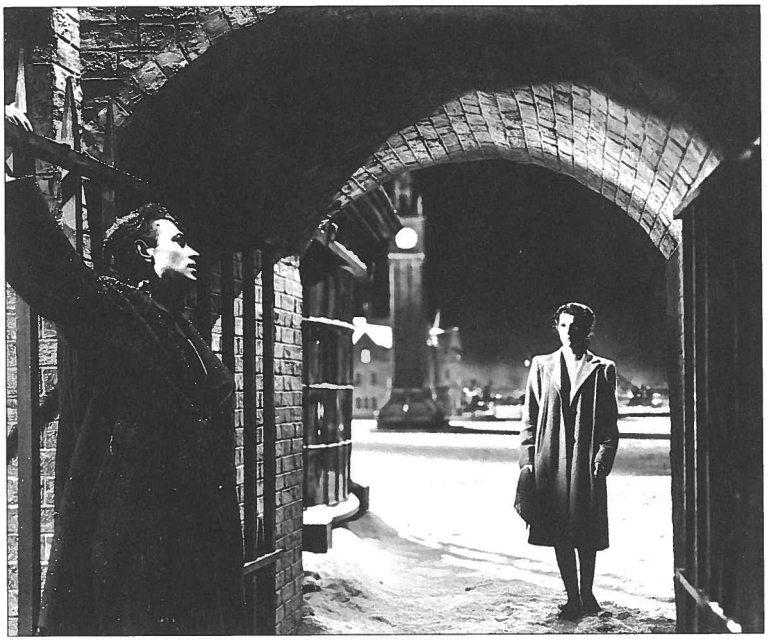
Production : Two Cities

1h55 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Au lendemain de la bataille de Dunkerque, sept civils britanniques sont mobilisés dans le cadre d'un bataillon des D.O.G.S., dont la création remonte aux guerres contre Napoléon. Entraînements, exercices, corvées, permissions, moments de détente et de tension se succèdent. Envoyés en expédition, leur bateau transporteur est détruit, mais ils réussissent à prendre part à l'invasion de l'Afrique du nord.

The day following the Battle of Dunkirk, seven British civilians are mobilised into the D.O.G.S. battalion whose existence dates back to the Napoleonic wars. Training, exercises, chores, leave, moments' of relaxation or tension quickly follow one another. Ordered off on expedition, the boat transporting them is sunk, but they manage to participate in the invasion of North Africa.

HUIT HEURES DE SURSIS
ODD MAN OUT
1947



Scénario : F. L. Green, R. C. Sherriff, d'après le roman de F. L. Green. **Images :** Robert Krasker. **Musique :** William Alwyn. **Montage :** Fergus Mc Donnell. **Décors :** Ralph Brinton.

Interprétation : James Mason (Johnny), Robert Newton (Lukey), Robert Beatty (Dennis), F. J. McCormick (Shell), Fay Compton (Rosie), Beryl Measor (Maudi).

Production : Two Cities

1h55 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

En 1945, dans une ville d'Irlande du nord, Jimmy McQueen, le chef d'un réseau clandestin récemment sorti de prison, reçoit l'ordre de voler la paye d'une usine. Kathleen, une jeune femme qui est amoureuse de lui, et son ami Dennis tentent de l'en dissuader. Le hold-up a lieu. Un employé blesse Jimmy qui riposte et l'abat. Dans sa fuite, Jimmy tombe de voiture. Il doit se cacher dans la ville. Ses amis vont tenter de le récupérer.

1945, in a Northern Ireland town, Jimmy McQueen, the leader of a clandestine network, recently released from prison, receives the order to steal the wages from a factory on payday. A young woman who loves him, Kathleen, and his friend Dennis try to dissuade him. The hold-up takes place. An employee wounds Jimmy, who retaliates by murdering him. During his escape Jimmy falls from his car and is forced to hide in town. His friends will try to find him.

PREMIÈRE DÉSILLUSION
THE FALLEN IDOL
1948



Scénario : Graham Greene, d'après sa nouvelle *The Basement Room*. **Images :** Georges Périnal. **Musique :** William Alwyn. **Montage :** Oswald Hafenrichter. **Décors :** Vincent Korda, James Sawyer.

Interprétation : Ralph Richardson (Baines), Michèle Morgan (Julie), Sonia Dresdel (Mrs Baines), Bobby Henrey (Felipe), Dennis O'Dea (l'inspecteur Crowe).

Production : London Films

1h35 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Londres, 1948. Une ambassade dans le quartier chic de Belgravia. L'ambassadeur et sa femme, souvent absents, laissent la garde de leur fils Felipe, 8 ans, aux domestiques. Felipe a beaucoup d'affection pour le majordome, M. Baines, qui le lui rend bien. Mais Baines est affublé d'une épouse particulièrement acariâtre qui déteste Felipe. Un jour, elle meurt dans des circonstances confuses. Felipe est persuadé que c'est Baines qui l'a tuée.

London in 1948. An embassy in the upper-class district of Belgravia. The ambassador and his wife, often away, confide their 8 year-old son Felipe to the servants. Felipe and Mr Baines, the major-domo, are both very close to each other. Baines is worn out by his especially shrewish wife who hates Felipe. One day, she dies in confusing circumstances. Felipe is convinced that Baines is the murderer.

LE TROISIÈME HOMME
THE THIRD MAN
1949



Scénario : Graham Greene. **Images :** Robert Krasker. **Musique :** Anton Karas. **Montage :** Oswald Hafenrichter. **Décors :** Vincent Korda. **Son :** John Cox.

Interprétation : Joseph Cotten (Holly Martins), Orson Welles (Harry Lime), Alida Valli (Anna Schmidt), Trevor Howard (Calloway), Paul Hoerbiger (Porter).

Production : London Films

1h44 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Dans la Vienne de l'immédiate après-guerre, au milieu des ruines d'une ville détruite par les bombardements, la police internationale des quatre forces alliées tente de mettre à jour certains trafics criminels. Elle demande à un écrivain américain de venir y retrouver un de ses anciens amis de collège qui, semble-t-il, est mort dans un accident de circulation. Intrigué, il mène sa propre enquête et rencontre ceux qui l'ont connu : sa maîtresse, un baron violoniste, son médecin, un roumain menaçant, un concierge qui meurt avant d'avoir eu le temps de parler...

In post-war Vienna, amongst the ruins of a city destroyed by bombs, the international police of the four Allied occupation forces attempt to uncover certain criminal activities. The police ask an American writer to come to Vienna to meet one of his former school friends who, it appears, has been killed in a road accident. Intrigued, he investigates and meets various people who knew him; his lover, a violinist baron, his doctor, a menacing Romanian, a concierge who dies before having the time to speak...

LE BANNI DES ÎLES
AN OUTCAST OF THE ISLANDS
1951



Scénario : William Fairchild, d'après le roman de Joseph Conrad. **Images :** Ted Scaife, John Wilcox. **Musique :** Brian Easdale. **Montage :** Bert Bates. **Décors :** Vincent Korda. **Son :** John Cox.

Interprétation : Ralph Richardson (Capitaine Lingard), Trevor Howard (Peter Willems), Robert Morley (Almayer), Wendy Hiller (Mme Almayer), Kerima (Aïssa).

Production : London Films

1h42 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

En Malaisie, dans la seconde moitié du XIXe siècle, le Capitaine Lingard fait la connaissance d'un homme de mauvaise réputation, Willems, qui est rejeté par la communauté blanche. Il décide de lui donner une nouvelle chance en le recommandant à un commerçant. Mais Willems file à nouveau un mauvais coton. A cause de sa passion pour Aïssa, une indigène, il trahira ses bienfaiteurs et alliés.

In Malaysia, during the second half of the 19th century, Captain Lingard meets Willems, a man rejected by the white community due to his bad reputation. He decides to give him his chance by recommending him to a grocer. But Willems is on a downward spiral. With his passion for a native, Aïssa, he will betray his benefactors and allies.

L'HOMME DE BERLIN
THE MAN BETWEEN
1953



Scénario : Harry Kurnitz, Eric Linklater, d'après le roman de Walter Ebert *Suzanne in Berlin*. **Images :** Desmond Dickinson. **Musique :** John Addison. **Montage :** Bert Bates. **Décors :** André Andrejew. **Son :** John Cox.

Interprétation : James Mason (Ivo Kern), Claire Bloom (Susanne Mallinson), Hildegarde Neff (Bettina), Geoffrey Toone (Martin), Ernst Schroeder (Kastner), Karl John (l'inspecteur Kleiber).

Production : London Films

1h41 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Susan Mallison arrive à Berlin pour rendre visite à son frère médecin. Intriguée par le comportement de Bettina, sa belle-soeur allemande, elle répond aux propositions d'Ivo Kern, un homme que Bettina lui a présenté, et qui s'avère être un agent de l'Est spécialisé dans l'enlèvement des personnalités de l'Ouest. En partie malgré elle, Susan se retrouve manipulée puis piégée par un homme dont elle s'éprend, et qui partage ses sentiments. Traqué par la police, le couple cherche à sortir du piège qui se referme sur lui.

Susan Mallison arrives in Berlin to meet her doctor brother. Intrigued by the behaviour of his German sister-in-law, Bettina, she responds favourably to the propositions of Ivo Kern, to whom she was introduced by Bettina. He proves to be an Eastern agent specialised in kidnapping Western personalities. Despite herself, Susan becomes manipulated and trapped by a man with whom she falls in love and shares her feelings. Tracked down by the police, they attempt to extract themselves from the trap closing in on him.

NOTRE AGENT À LA HAVANE
OUR MAN IN HAVANA
1959



Scénario : Graham Greene, d'après son roman. **Images :** Oswald Morris. **Montage :** Bert Bates. **Décors :** John Box. **Son :** John Mitchell.

Interprétation : Alec Guinness (Jim Wormold), Burl Ives (Dr Hasselbacher), Maureen O'Hara (Beatrice), Ernie Kovacs (Segura), Noël Coward (Hawthorne), Ralph Richardson (« C »).

Production : Kingsmead

1h47 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Un britannique, représentant en aspirateurs à La Havane, est contacté par les services secrets de son pays pour devenir espion à Cuba. Poussé par le besoin d'argent, il accepte et envoie rapidement à Londres les plans d'une centrale atomique qu'auraient repérée ses agents. La direction de Londres, inquiétée par ses étonnantes révélations, envoie une équipe pour l'appuyer. Mais la secrétaire-agent, déléguée sur place, découvre une toute autre vérité...

A British vacuum-cleaner salesman in Havana is contacted by his country's secret services to spy for them in Cuba. Tempted by a need for money, he accepts and rapidly sends the plans of an atomic reactor located by his agents to London. His bosses in London, worried by these surprising revelations, sends a team out to help him. But the salesman's secretary assigned in Cuba discovers another truth...

OLIVER
1968



Scénario : Vernon Harris, d'après la comédie musicale de Lionel Bart. **Images :** Oswald Morris. **Musique :** Lionel Bart. **Montage :** Ralph Kemplen. **Décors :** Terence Marsh. **Son :** James Groom.

Interprétation : Ron Moody (Fagin), Shani Wallis (Nancy), Oliver Reed (Bill Sikes), Harry Secombe (Mr. Bumble), Hugh Griffith (le magistrat).

Production : Warwick / Romulus Films

2h26 / 35mm / couleur / VOSTF

Le jeune Oliver Twist s'enfuit de son orphelinat où il est maltraité. Il rencontre sur sa route des personnages hors du commun : l'« esquiveur », un jeune garnement qui vole pour le compte du sinistre Fagin, et Bill Sikes, un bandit qui nourrit une haine farouche envers Oliver. Grâce à l'appui de Nancy, la fiancée de Sikes, et à la mansuétude d'un aristocrate, M. Brownlow, Oliver pourra enfin connaître une vraie vie de famille.

The young Oliver Twist escapes from the orphanage where he is ill-treated. During his adventures outside he meets several out-of-the-common characters: the "artful dodger", an imp who steals for the appalling Fagin, and Bill Sikes, a thief with a irrepressible hatred for Oliver. With the assistance of Nancy, Sikes's fiancée, and the indulgence of an aristocrat, Mr Brownlow, Oliver might even have the chance of finding a real family.

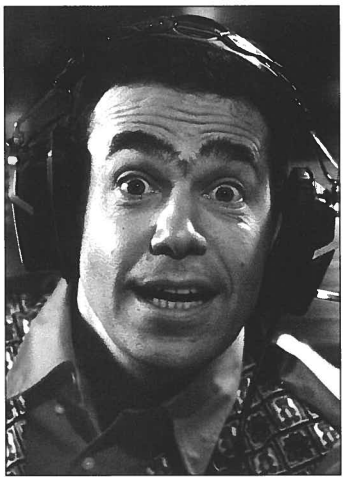
CARTE BLANCHE



À LOBSTER FILMS

COLLECTION LOBSTER

RETOUR DE FLAMMES, LA MAGIE RETROUVÉE DU CINÉMA



Serge Bromberg
est né en 1961. Collectionneur de films anciens, oubliés ou perdus, il fonde en 1984 la société Lobster, dont la mission est de retrouver puis de restaurer les précieuses bobines disparues. Il compose et interprète lui-même la musique d'accompagnement des films muets au piano.

« *Par un jour d'hiver, la terre étant recouverte d'une épaisse couche de neige, un pauvre garçon dut sortir pour aller chercher du bois en traîneau. Quand il eut ramassé le bois et chargé le traîneau, il était tellement gelé qu'il ne voulut pas rentrer chez lui tout de suite, mais faire du feu pour se réchauffer un peu d'abord. Il balaya la neige, et tout en raclant ainsi le sol, il trouva une petite clé d'or. Croyant que là où était la clé, il devait aussi y avoir la serrure, il creusa la terre et trouva une cassette de fer. Pourvu que la clé aille ! pensa-t-il, la cassette contient sûrement des choses précieuses. Il chercha, mais ne vit pas le moindre trou de serrure ; enfin il en découvrit un, mais si petit que c'est tout juste si on le voyait. Il essaya la clé, elle allait parfaitement. Puis il la tourna une fois dans la serrure, et maintenant il nous faut attendre qu'il ait fini d'ouvrir et soulevé le couvercle, nous saurons alors quelles choses merveilleuses étaient contenues dans la cassette* ».

Nul doute qu'à l'époque où il croyait encore aux contes de fée - mais a-t-il jamais cessé d'y croire ? - la lecture de cette très courte, très énigmatique et très frustrante histoire des frères Grimm entraîna Serge Bromberg dans un rêve délicieux, de ceux que l'on aime à se projeter en boucle sur l'écran blanc de nos nuits noires.

Car pour lui, la fameuse cassette ne pouvait contenir qu'un trésor sur pellicule, qu'une longue bande de nitrate imprimée d'images rares, méconnues ou tout simplement oubliées. Aujourd'hui encore, il traque inlassablement les cassettes enfouies sous terre, dans les greniers et les caves de collectionneurs occasionnels ignorant pour certains d'entre eux de quelles merveilles ils sont propriétaires. Et de retour de cette chasse aux trésors sans cesse renouvelée, il fait profiter un public toujours plus nombreux de ce qu'il a joliment baptisé *Retour de flammes*. Un intitulé qui n'a rien d'innocent puisqu'il fait référence au surnom donné aux pellicules sur lesquelles on filmait jusqu'à l'aube des années cinquante. Des pellicules à base de nitrate de celluloïd, matériau très fragile (il rétrécit avec le temps et a une durée de vie estimée entre 60 et 80 années) et surtout éminemment inflammable (une simple cendre suffit à le faire partir en fumée).

Cette passion pour les incunables du cinéma, Serge Bromberg l'a nourrie dès l'âge de huit ans, lorsqu'un soir son père a franchi la porte du domicile familial un projecteur super 8 dans une main et un *Charlot fait du music-hall* dans l'autre. Une révélation pour le jeune Serge qui n'aura de cesse depuis d'entretenir cette fascination naissante pour le cinéma muet en général et les pionniers du comique en particulier. Atteint donc dès son plus jeune âge de collectionite aiguë, il mettra à profit cette pathologie particulière en créant, à l'âge de 23 ans, la société Lobster. Son cheval de bataille : la sauvegarde et la diffusion des films anciens.

Sa croisade repose sur un amer constat : 60 % des films tournés entre 1895 et 1927 ont disparu. Et sur les 40 % de bobines originales restantes, 20 % des films sont incomplets. De cela, la fragilité des films flamme n'est pas seule responsable. Art forain, le cinéma des débuts suscite peu de prise de conscience quant à la nécessité de conserver les bobines et de nombreux négatifs seront stockés dans des conditions de négligence énormes quand ils ne seront pas tout bonnement détruits. Pendant la guerre 14-18, des tonnes de pellicule seront recyclées pour fabriquer des colles et des explosifs. A l'aube de la seconde guerre mondiale, des wagons entiers de films seront jetés, suite à la faillite de certaines maisons de production. Quant aux progrès techniques qui ont accompagné l'évolution du cinéma, ils seront à l'origine de nouvelles destructions massives : à l'arrivée du parlant, on met des tombereaux de films muets à la poubelle et à l'arrivée de la couleur, on en fait autant avec des films en noir et blanc. Bref, force

est de reconnaître que nécessité fait loi quand on envisage les raisons de la lutte menée par Serge Bromberg pour la préservation du patrimoine cinématographique, au même titre que celles orchestrées par les cinémathèques nationales ou des croisés isolés comme Martin Scorsese.

L'un des premiers travaux d'Hercule dans lequel se lancera Serge Bromberg sera la restauration des films : on lui doit notamment les résurrections somptueuses de *L'Atalante*, *Les Enfants du paradis*, *Barbe bleue* de Jean Painlevé ou tout récemment du premier film parlant, *Le Chanteur de jazz* d'Alan Crosland (1927). Une contribution essentielle à la valorisation du patrimoine filmique qui a valu à Lobster le prix Jean Mitry au festival de Pordenone en octobre dernier.

Mais la danseuse de Serge Bromberg reste évidemment la recherche insatiable de films oubliés. C'est ainsi qu'il a retrouvé *Le Voyage de Monsieur Bourrichon*, inédit de Méliès de 1912, *Le Capitaine Fracasse* réalisé par Alberto Cavalcanti en 1928 avec Charles Boyer et Pierre Blanchar, *Oh Docteur !* de Fatty Arbuckle, le seul film jusque là considéré comme perdu avec Buster Keaton, ou encore *Twenty Minutes of Love*, le premier film de Charlie Chaplin. Inévitablement, ses folles équipées l'ont amené à dévoiler des richesses quasiment insoupçonnées du cinéma et c'est ainsi que l'on peut aujourd'hui découvrir l'œuvre totalement méconnue d'un cinéaste surréaliste avant l'heure, le comique Charley Bowers dont Bromberg possède maintenant dix films (autant dire tous les films encore trouvables aujourd'hui) sur la trentaine qu'il a réalisés.

Infatigable aventurier de la pellicule perdue, Serge Bromberg a réuni la bagatelle de 50000 bobines (environ 15000 titres). Une collection riche de trouvailles qui s'est parfois bâtie grâce au hasard. C'est ainsi que dans la cour d'un laboratoire de la région parisienne, en soulevant les décombres d'une petite cabane détruite, il mit la main sur le premier film dans lequel apparaît Stéphane Grapelli avec ses collégiens en 1930. C'est ainsi encore qu'un jour, Serge Bromberg répondit à l'appel d'un homme qui mettait en vente la maison familiale à Nancy. Celui-ci avait dans son grenier un stock de films, sauvés par son père dans les années 40, à l'époque où il travaillait pour le fabricant de chaussures André, lequel fabricant récupérait les vieux films pour en faire de la colle ! Dans ce stock de films sauvés de l'anéantissement, Bromberg découvrira notamment un Laurel et Hardy dont il n'existait plus de copie 35mm, *Flying Elephants*.

Véritable Frankenstein du septième art comme il aime à se définir, Serge Bromberg consacre son temps à redonner vie à des créatures mortes, toujours à la recherche de chaînons manquants du septième art, qu'il restaure et qu'il projette en public, mettant à chaque fois un point d'honneur à accompagner ses trouvailles au piano. Et depuis 1992 donc, à travers *Retour de flammes*, Serge Bromberg et son éternel complice Eric Lange font revivre tout un pan méconnu du cinéma où l'insolite le dispute à l'exceptionnel, vestiges d'une époque où le cinéma se réinventait sans cesse. Le festival de La Rochelle présentera, sous la forme de trois programmes distincts, un florilège de leurs découvertes agrémenté de quelques premières mondiales, bref, une sélection placée sous le signe du ravissement intégral.

A l'heure qu'il est, Serge Bromberg continue sa quête de l'introuvable et ne désespère pas de mettre un jour la main sur quelques bandes considérées comme définitivement perdues, comme *Les Quatre diables* de Murnau, *The Mountain Eagle* d'Hitchcock, ou encore *Thérèse Raquin* de Jacques Feyder. Alors si jamais en raclant la terre vous trouvez une clé d'or, puis une cassette de fer, que la clé se loge dans la serrure et qu'à l'intérieur de la cassette se trouve... n'hésitez pas :

Vincent Lebrun




BOWERS
COMEDIES
Charley Bowers
in "THERE IT IS"
E.R. HIGGINS

PROGRAMME **1**

NON TU EXAGÈRES
NOW YOU TELL ONE

de Charley Bowers

1926

Interprétation : Charley Bowers.

18mn / 35mm / noir et blanc / cartons en français

L'histoire délirante d'un club de menteurs où Charley tente d'expliquer son invention. Chef d'œuvre absurde, la copie présentée ici est intégrale, alors qu'on croyait le début et la fin définitivement perdus. Et le film prend tout son sens...

PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

de O'Galop

1918

6mn / 35mm / noir et blanc

A l'issue de la grande guerre, le dessinateur du bibendum Michelin est mis à contribution pour fabriquer quatre films de prévention contre l'alcoolisme et pour l'hygiène. Quatre petits dessins animés qui sont aujourd'hui à mourir de rire.

MYSTERY OF THE LEAPING FISH

de Tod Browning et John Emerson

1916

Interprétation : Douglas Fairbanks, Bessy Love.

6mn / 35mm / teinté / cartons en français et en anglais

Si vous pensez avoir vu ce que le cinéma a compté de plus délirant, détrompez-vous. Voici le film le plus déjanté tourné depuis 100 ans, où Douglas Fairbanks (le premier « Zorro ») reprend le personnage de Sherlock Holmes, avec ses qualités de déduction légendaires et ses défauts de cocaïno-heroïnomane invétéré. Et, en prime, Tod Browning (Freaks, The Unknown) à la réalisation.

LES FEMMES DÉPUTÉS

1910

Interprétation : Madeleine Guitty

Production : Lux

7mn20 / 35mm / teinté / cartons en français

Imaginez qu'un jour les femmes puissent avoir le droit de vote... et les conséquences catastrophiques qui en découleraient inévitablement. Un tantinet misogyne...

UNE INVENTION MODERNE
HE DONE HIS BEST

de Charley Bowers

1926

Interprétation : Charley Bowers

16mn / 35mm / noir et blanc / cartons en français

Charley réussira-t-il à inventer la machine à se passer de personnel dans un restaurant ? Une incroyable découverte.

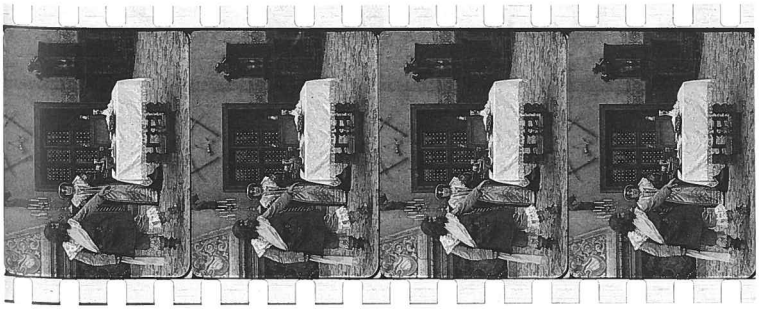
SONG OF THE BIRDS

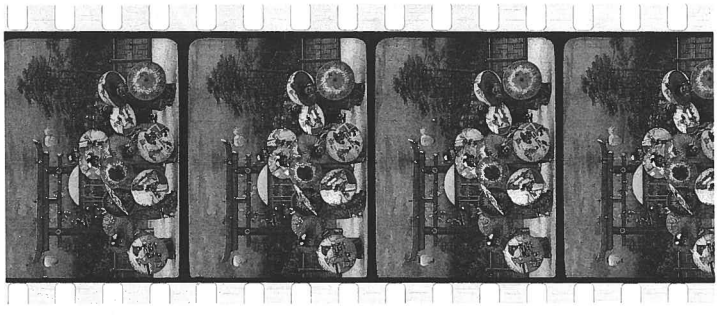
de Max et Dave Fleischer

1936

6mn / 35mm / couleur / sonore

Réalisé avec le fameux système 3D, en Technicolor Bichrome, une histoire poétique magnifique et l'un des plus insolites dessins animés des années 30.





BOWERS COMEDIES

CHARLEY BOWERS



in "SAY AH-H!"

Directed by *H. L. Muller*

PROGRAMME **2**

THERE IT IS

de Charley Bowers

1928

20mn / 35mm / noir et blanc / cartons en anglais

Première française. Présenté avec le concours de la George Eastman House, Rochester.

La dernière découverte des œuvres de Charley Bowers (c'était aux USA en septembre 1997), voici un film improbable et insolite, où on retrouve le goût de Bowers pour l'absurdité envahissante.

LES INONDATIONS DE PARIS

1910

Production : Lux

6mn / 35mm / teinté / cartons en anglais

Un documentaire teinté oublié par l'histoire du cinéma, qui nous présente les ravages de la plus grande crue du XX^e^ siècle dans la capitale. Retrouvé sur un marché aux puces en Angleterre.

BRICOLO INVENTEUR

MANY A SLIP

de Charley Bowers

1927

Interprétation : Charley Bowers

12mn / 35mm / noir et blanc / cartons en français

Un inventeur fou tente de mettre au point la peau de banane anti-dérapante.

PETER PAN HANDLED

de Walter Lantz

1925

Interprétation : Walter Lantz

7mn20 / 35mm / teinté / cartons en français

La télévision n'a décidément rien inventé. Déjà en 1925, un être de chair et d'os se retrouvait confronté aux « toons ». Et ce personnage n'est autre que Walter Lantz, le futur inventeur de Woody Woodpecker en personne...

LA MOUCHE ACROBATE

THE ACROBATIC FLY

1908

Production : Urban

3mn / 35mm / noir et blanc

Non, vous ne rêvez pas. C'est bien une mouche, vivante, qui se livre à des exercices de jonglerie et de musculation !

POLLARD BLAGUEUR

WHAT A WHOPPER

1921

Interprétation : Snub Pollard

12mn / 35mm / noir et blanc / cartons en français

Il a débuté en tandem avec Harold Lloyd, mais n'eut jamais la notoriété de son compère. Dans son meilleur court métrage, « Snub » tente par tous les moyens de justifier son absence auprès de son épouse. Avec quelques difficultés inattendues...

BUTTERFLY

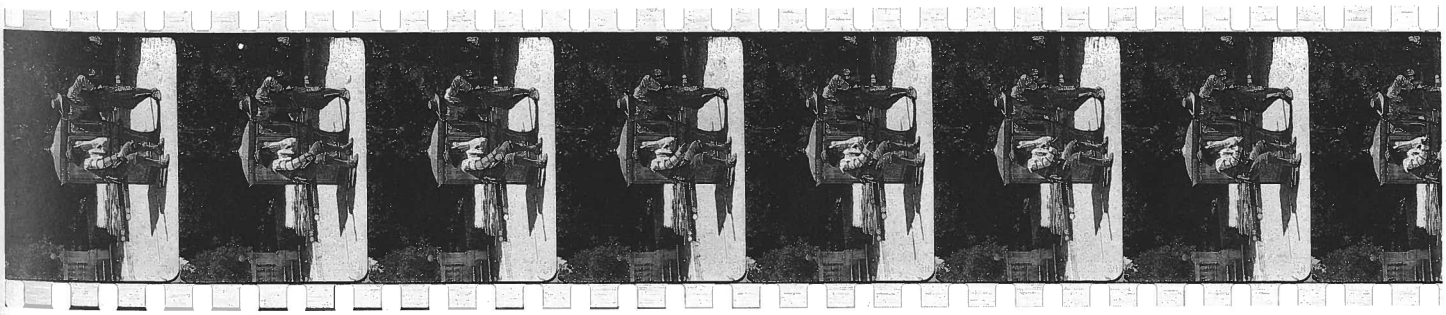
FARFALE

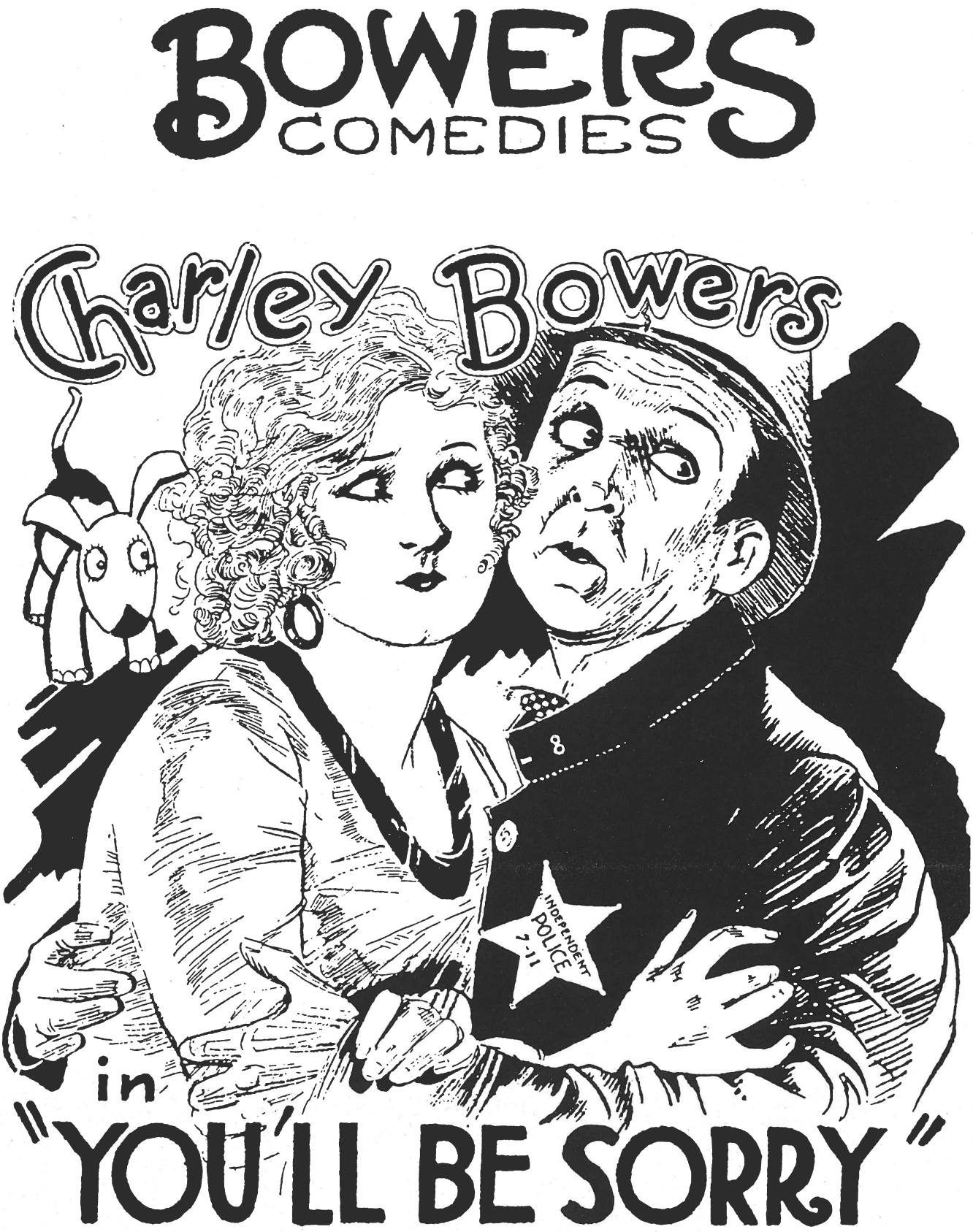
1907

Production : Cinès

8 mn / 35mm / colorié au pinceau

L'un des plus beaux films coloriés au pinceau, image après image. Du charme japonisant, de l'exotisme de pacotille, et la plus belle des danses serpentines collectives de l'histoire du cinéma... façon Loie Fuller.




BOWERS
COMEDIES
Charley Bowers
8
INDEPENDENT
POLICE
7-11
in
"YOU'LL BE SORRY"

PROGRAMME **3**

L'ARAIGNÉE D'OR

de Segundo de Chomon

1909

5mn / 35mm / colorié au pochoir / cartons en français

Une scène à trucs, réalisée par le « Méliès espagnol » auquel le festival de La Rochelle a rendu hommage l'an passé. Ce film, perdu, vient d'être miraculeusement retrouvé alors que la décomposition du nitrate n'a pas encore fait trop de dégâts. Il est colorié au pochoir.

LA SÉRÉNADE

1910

6mn / 35mm / colorié au pinceau / cartons en français

Grand drame bourgeois produit par la société italienne Cinès. Colorié au pinceau, image par image sur la pellicule, ce film très triste en son temps est devenu une splendeur à déguster au second degré.

CHASSE À LA GIRAFE

d'Alfred Machin

1910

6mn / 35mm / colorié au pochoir

Avant d'être réalisateur de films ayant pour stars des animaux, Alfred Machin, réalisateur belge, fut commissionné par Pathé pour filmer les grandes chasses africaines. Colorié au pochoir, ce film est avant tout fascinant pour ce qu'il raconte sur les hommes.

LE QUADRUPLE CRIME DE JOHN

1914

Production : Monofilm

5mn / 35mm / colorié au pinceau

Un « comique » magnifiquement colorié au pinceau... et un joyeux voyage dans les rues du Paris d'avant-guerre.

LA ROMANCE DE SÉVILLE

de Norman Walker

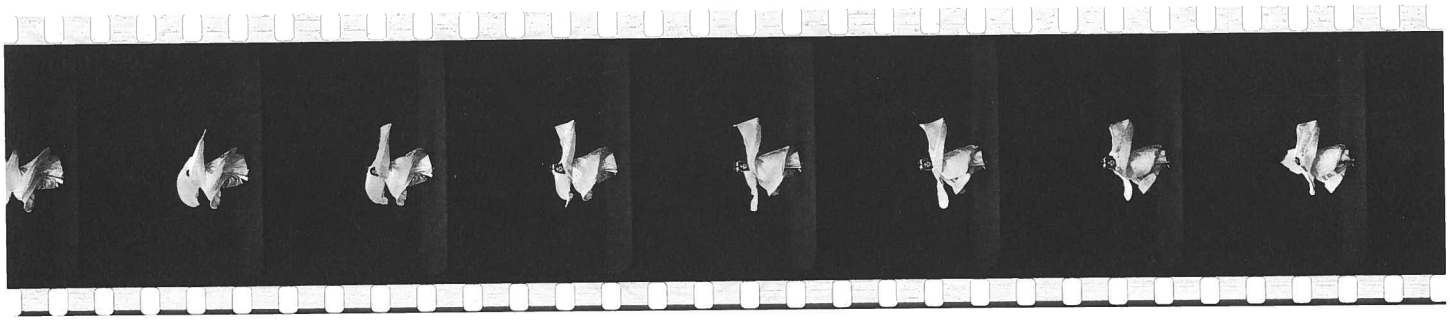
1929

Interprétation : Alexandre d'Arcy, Marguerite Allan, Eugène Amami.

55mn / 35mm / colorié au pochoir / cartons en français - sonore

Première mondiale

Les publicités de ce film indiquaient qu'il s'agissait d'un film couleur... Mais la seule copie fragmentaire ayant survécu était en noir et blanc. Voici la solution de l'énigme : cette copie splendide, restaurée en accord avec le Conseil Général de Charentes, est entièrement coloriée au pochoir. Amour, aventures, musique... (le film est sonore à défaut d'être parlant). Il est le seul des très rares longs métrages intégralement coloriés qui n'avait jamais été présenté en public. C'est également le premier long métrage sonore et intégralement en couleurs de l'histoire du cinéma.



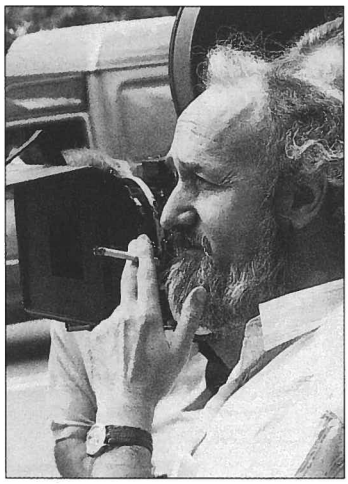
HOMMAGE



Lettres d'Alou

MONTXO ARMENDARIZ

MONTXO ARMENDARIZ



Montxo Armendariz
Cinéaste espagnol né en 1949 à Olleta (Navarre). Il suit des études d'électronique, puis devient professeur à l'Institut Polytechnique de Pampelune. Il réalise son premier long métrage, *Tasio*, en 1984.

En un peu moins de cinq ans, Montxo Armendariz a réalisé cinq longs-métrages. Ce n'est pas un rythme vertigineux, mais pas non plus dédaignable dans le contexte du cinéma espagnol. Lentement mais sûrement, tout au long de ses cinq films (auxquels il faudrait ajouter ses courts-métrages), Armendariz a construit un cinéma cohérent, profondément ancré dans la réalité sociale des deux dernières décennies. Son univers est peuplé de personnages qui défendent avec détermination leur libre arbitre face à l'étroitesse de vue des convenances sociales les plus plates. Des êtres qui pratiquent une forme de révolte personnelle, pas toujours soutenue par l'auteur, mais respectées en tant qu'actes d'insoumission.
Armendariz dirige sa caméra vers l'intérieur des personnages. Les conflits sont toujours intérieurs. Nous voyons grandir ses protagonistes (souvent des jeunes, parfois des enfants) au travers de parcours qui prennent souvent la forme de voyages initiatiques. Ainsi, une cadence spéciale réfléchie et calme, marque sa mise en scène. Fuyant les effets, il rejette les rythmes trépidants et bannit l'évidence pour choisir la suggestion. En ce sens-là, le réalisateur navarrais se proclame défenseur ardent de l'intelligence du spectateur. Selon lui, il faut escamoter toute information que le spectateur pourrait déduire de lui-même. Il n'y a donc aucune séquence superflue, aucun plan redondant. L'ellipse devient ainsi son outil habituel et la source des plus beaux moments de ses films.
Né à Olleta, petit village navarrais où, à l'époque, en 1949, il n'y avait pas encore d'électricité, Armendariz décide très tôt qu'il veut faire des films. Fasciné par le cinéma qu'il explore chaque jour à Pampelune, il parle à ses parents de cette vocation en laquelle ils ne voient qu'une excentricité.
La réalité lui impose une formation en électronique, et plus tard l'enseignement. Entre temps, son militantisme antifranquiste lui vaut un bref séjour en prison.
Il fait ses premières armes sur le terrain du court métrage. *La danza de lo gracioso* (1979) et *Ikusmena* (1980) sont deux remarquables exercices de calligraphie cinématographique, des réflexions sur les limites de la communication et les différentes formes d'agression de la société à la liberté individuelle. Plus tard, il tourne les documentaires *Carboneros de Navarra* et *Ikuska 11, La ribera de Navarra* (1981). *Ikuska* fait partie d'un projet global essayant de dépeindre la réalité socio-culturelle du Pays Basque de différents points de vue. Loin des positions nationalistes, Armendariz peint le tableau sociologique des terres que l'Ebre traverse en Navarre.
Plus important pour son œuvre postérieure, *Carboneros de Navarra* est un document socio-anthropologique sur la dernière poignée d'hommes qui survivent dans les montagnes d'Urbasa en fabriquant du charbon de bois. Sans aucun doute, il s'agit de son meilleur court-métrage ; l'un de ces charbonniers inspirera son premier long métrage. En effet, *Tasio* (1984) parcourt le périple vital d'un charbonnier têtu refusant de vivre d'un salaire, et qui survit grâce au produit de ses propres meules et du braconnage. Interprété par des comédiens inconnus, l'histoire de cet homme incapable d'accepter les règles du jeu social et fier de son indépendance à outrance, possède un lyrisme qui fut salué par la critique comme l'avènement d'un nom prometteur pour le cinéma espagnol des années 80.
Aux côtés du mythique Elias Querejeta, producteur de ses quatre premiers films, il réalise *27 heures* (1986). Dans le bref laps de temps annoncé dans le titre, nous assistons aux dernières heures de deux jeunes héroïnomanes dans un San Sebastian hanté par le chômage, les manifestations, l'abîme entre les générations, et par un profond désespoir. Il se focalise sur la réalité d'une époque dans laquelle San Sebastian et les villes industrielles alentour détiennent le triste record du monde d'héroïnomanes.
Armendariz mène toujours un minutieux travail de préparation. Pour *Tasio*, ce fut le court-métrage *Carboneros de Navarra*, ; des heures de conversation avec le véritable Tasio Otxoa, l'étude, avec les comédiens, des mœurs et des façons de parler des habitants de la vallée

concernée. Pour *27 heures*, il s'inspirera de son expérience comme professeur à l'Institut Polytechnique de Renteria, un village industriel près de San Sebastian marqué par l'immigration, le chômage et la drogue, un des étendards de la gauche nationaliste. Son expérience d'enseignant a occasionné la rencontre directe et douloureuse de jeunes qui ont servi de modèle à ses protagonistes.

Pour son projet suivant, Armendariz s'est attaché pendant des mois à retracer les points-clés de l'itinéraire des africains à travers la péninsule ibérique. Il a vécu avec eux et a trouvé parmi eux les protagonistes de *Lettres d'Alou*, une plaidoirie pour la défense des immigrés marginalisés et surexploités. En harmonie avec son approche subtile de la réalité, Armendariz élude les manifestations les plus sanglantes du racisme en Espagne. Il s'attache au racisme quotidien le plus ancré, et dont il est plus difficile de se démarquer. C'est le racisme des jeunes femmes espagnoles qui n'hésitent pas à avoir des rapports sexuels avec des noirs pourvu qu'ils restent clandestins, celui de l'homme en apparence libéral qui tolère les immigrés jusqu'à ce que l'un d'eux pénètre dans la chambre de sa fille, de ceux qui les emploient pour des salaires misérables, d'une certaine tolérance officielle qui fixe des limites à l'obtention des papiers. Alou et ses compagnons partagent rêves et misères dans l'espoir d'une pleine acceptation qui n'aura jamais lieu, et pour laquelle ils risqueront leur vie encore et encore, sur de fragiles barques qui traversent le détroit de Gibraltar et parfois n'atteignent jamais l'autre rive. Cette résistance à toute tentation de truculence fait de *Lettres d'Alou* une dénonciation effective de l'Europe autosatisfaite et non solidaire. Si *27 heures* obtint la Concha d'argent à San Sebastian, *Lettres d'Alou* reçut la Concha d'or.

En 1995, Armendariz réalise *Historias del Kronen*, le seul film qui ne soit pas issu d'une histoire propre mais inspiré du roman éponyme de José Angel Manas, un jeune auteur très célèbre de la littérature espagnole des années 90. Comme dans *27 heures*, les protagonistes sont un groupe de jeunes confrontés à une société incapable de leur fournir des modèles. Résolument urbaine, l'action se déroule à Madrid. L'hébétude mortelle de l'héroïne est remplacée dans ce film par le vertige de la cocaïne et des drogues de synthèse, du sexe rapide et des courses automobiles. De jeunes madrilènes aisés traînent dans des bars, pleins de lassitude et de mépris envers la société qu'ils rejettent. La course frénétique s'arrête lorsqu'ils deviennent malgré eux les acteurs d'un « snuff movie » qui réduit *Henri, portrait of a serial killer,* leur film fétiche, aux dimensions d'un conte de fées...

Cette fois, l'histoire impose un rythme trépidant, qui, loin de leur ton habituel, participe toutefois au caractère réfléchi de tous ses films. Armendariz dépeint ici une série de personnages complexes et contradictoires confrontés à la réalité. Il s'éloigne de tout dogmatisme sans jamais céder au paternalisme facile ni au moralisme vulgaire.

Avec son dernier film, Armendariz revient à un cinéma plus intime. *Secrets du cœur*, récit initiatique, reconstruit subtilement le passage de Javi de l'enfance à la puberté. Javi affronte une complexe toile d'araignée tissée de secrets et de silences qu'il lui faut dévoiler. La mort, le sexe, l'amour, la religion représentent pour lui des mystères inaccessibles dont la compréhension demande un dur apprentissage. L'action se situe dans les années 60 entre Pamplone et le petit village navarrais où Javi est né.

Dans *Secrets du cœur*, Armendariz retrouve le lyrisme de son premier film. Cette fois-ci, le long travail préalable pour créer l'ambiance du film jaillit de ses propres souvenirs. Avec une mise en scène délicate et une distribution en état de grâce, *Secrets du cœur* dégage poésie et vérité. Candidat à l'Oscar du meilleur film non anglophone, il installe définitivement Armendariz parmi les réalisateurs les plus originaux et les meilleurs du cinéma espagnol actuel.

Jesùs Angulo
traduction **Claudia De Bonis**

Filmographie

1979 Barregarriaren Dantza (CM)
1980 Ikusmena (CM)
1981 Carboneros de Navarra (CM)
Ikuska - 12 (CM)
1984 Tasio
1986 27 Heures (27 Horas)
1990 Lettres d'Alou
(Las Cartas de Alou)
1995 Historias del Kronen
1996 Secrets du cœur
(Secretos del corazón)

TASIO

1984



Scénario : Montxo Armendariz. **Images :** José Luis Alcaine. **Musique :** Angel Illarramendi. **Montage :** Pablo G. del Amo. **Décors :** Gerardo Vera. **Son :** Bernardo Menz.

Interprétation : Patxi Bisquert (Tasio adulte), Isidro José Solano (Tasio adolescent), Garikoitz Mendigutxia (Tasio enfant), Amaia Lasa (la mère de Tasio), Enrique Goicoechea (le père de Tasio).

Production : Elias Querejeta

1h36 / 35mm / couleur / VOSTF

Tasio est né dans un hameau au pied de la chaîne de montagnes d'Urbasa. Il commence à travailler dès l'enfance, devient charbonnier, puis rencontre celle qui deviendra son épouse. Pour subvenir à leurs besoins, Tasio braconne dans la montagne. Son entourage l'exhorte à changer de vie et à accepter un travail fixe, mais Tasio préfère rester libre. Il décide de continuer à faire son charbon et à chasser en gardant sa vieille et cordiale inimitié avec le garde-chasse.

Tasio was born in a hamlet at the foot of the Urbasa mountain range. He began working in his early childhood, became a coalman and later met his wife-to-be. In order to provide for their needs Tasio poaches in the mountains. His family and friends encourage him to change his lifestyle by accepting a stable job, but he prefers his freedom. He decides to continue delivering coal and to hunt so that he can maintain his long-term and hearty enmity towards the park guard.

27 HEURES

27 HORAS

1986



Scénario : Elias Querejeta, Montxo Armendariz. **Images :** Javier Aguirresarobe. **Montage :** Juan I. San Mateo. **Décors :** Inigo Altolaguirre. **Son :** Pierre Lorraine.

Interprétation : Martxelo Rubio (Jon), Maribel Verdu (Maite), Jon San Sebastian (Patxi), Antonio Banderas (Santa), Michel Duperrer (le frère de Maite).

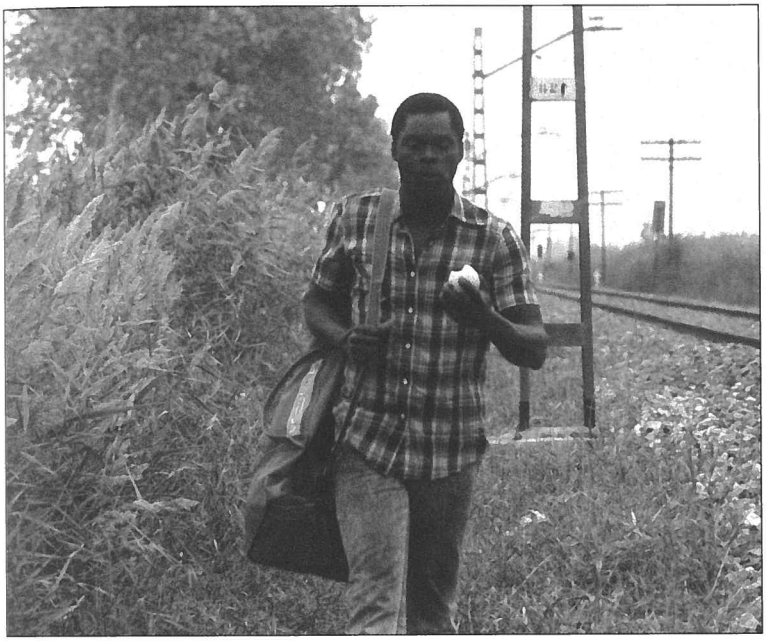
Production : Elias Querejeta

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Jon et Patxi ont dix-huit ans. Ils vivent dans un petit port. Patxi aide Jon à voler une caisse de poissons, qu'il va revendre ensuite à bas prix. Plus tard, Jon et Maite se préparent leur première dose de la journée. Jon traverse la ville, puis revient, cherche à nouveau Maite avec qui il prépare une nouvelle dose... Jon, Patxi et Maite partent pêcher l'encornet dans une petite barque. Ils débarquent sur une toute petite île...

Jon and Patxi, are both 18 years-old and live in a small port. Patxi helps Jon steal a box of fish, which he later sells cheaply. Afterwards, Jon and Maite prepare their first dose of the day. Jon crosses town and returns, and once again looks for Maite with whom he prepares another dose... Jon, Patxi and Maite go squid fishing in a small boat. They disembark on a tiny island...

LETTRES D'ALOU
LAS CARTAS DE ALOU
1990



Scénario : Montxo Armendariz. **Images :** Alfredo F. Mayo. **Musique :** L. Mendo, L. Fuster. **Montage :** Rori Sainz de Rozas. **Décors :** Llorenc Miguel. **Son :** Pierre Lorraine.

Interprétation : Mulie Jarju (Alou), Eulalia Ramon (Carmen), Ahmed El-Maaroufi (Moncef), Akonio Dolo (Mulai), Albert Vidal (le père de Carmen).

Production : Elias Querejeta

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Malmené par la tempête, un canot à moteur tente d'aborder clandestinement la côte espagnole. A bord, une dizaine d'africains, malades, muets, figés par la terreur. Parmi eux, Alou, un sénégalais de vingt-huit ans, encouragé à émigrer par un ami qui vit depuis quelques temps en Catalogne et qui lui a laissé entrevoir la possibilité d'y travailler...

A motorboat is battling through a storm to reach the Spanish coast clandestinely. There are ten or so sick terror-stricken, silent Africans onboard. Amongst them is a 28 year-old Senegalese, Alou, who has been persuaded to emigrate by a friend who has recently arrived in Catalonia and promises the possibility of finding work.

HISTORIAS DEL KRONEN
1995



Scénario : Montxo Armendariz. **Images :** Alfredo Mayo. **Montage :** Rosario Sainz de Rozas. **Décors :** Julio Esteban. **Son :** Ivan Marin.

Interprétation : Juan Diego Botto (Carlos), Jordi Molla (Roberto), Nuria Prims (Amalia), Aitor Merino (Pedro), Armando del Rio (Manolo).

Production : Elias Querejeta

1h35 / 35mm / couleur / VOSTF

Carlos est un étudiant d'une vingtaine d'années. Chaque soir, il sort de chez lui pour retrouver ses copains au Kronen, leur bar habituel. C'est l'été. Carlos est en vacances, il vit la nuit. Survient un événement qui place Carlos et sa bande face à une réalité qu'ils avaient tenté d'ignorer jusque-là...

Carlos is a student in his twenties. Every evening, he goes out to meet his friends at their favourite bar, the Kronen. As it's the summer holidays, Carlos lives during the night. With the outset of an event, Carlos and his group are forced to face a reality which they had been trying to ignore...

SECRETS DU CŒUR
SECRETOS DEL CORAZÓN
1997



Scénario : Montxo Armendariz. **Images :** Javier Aguirresarobe. **Musique :** Bingen Mendizabal. **Montage :** Rosi Sainz de Rozas. **Son :** Gilles Ortion.

Interprétation : Carmelo Gomez (l'oncle), Charo Lopez (Maria), Silvia Munt (la mère), Vicky Pena (Rosa), Andoni Erburu (Javi), Alvaro Nagore (Juan), Inigo Garcès (Carlos).

Production : Imanol Uribe, Andrés Santana

1h45 / 35mm / couleur / VOSTF

Espagne, 1960. Un petit village de province. Javi, un enfant de neuf ans, emmène son ami Carlos jusqu'à une vieille maison délabrée située en dehors de la ville. A cet endroit, selon les dires du frère de Javi, un crime passionnel aurait été commis, et les voix des morts peuvent s'entendre depuis le soupirail de la cave. Le mystère qui entoure cette maison abandonnée est emblématique d'une quête, d'un apprentissage, qui montrent, à travers le regard de Javi, la peur et la fascination de l'inconnu.

1960 in a small provincial Spanish village. Nine year-old Javi, takes his friend Carlos to visit an old dilapidated house just outside of town. According to Javi's brother a crime of passion was committed here, and the voices of the dead can be heard from the basement window. The mystery surrounding this abandoned house symbolises a quest, an apprenticeship, which shows through Javi's gaze, a fascination and fear for the unknown.

Radio France
LA ROCHELLE 98·2
ROYAN 101·1
CHARENTE-MARITIME 103·9

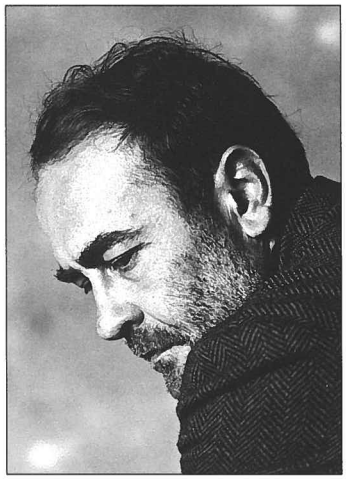
HOMMAGE



Bruno Ganz, Laura Morante et Mariangela Melato dans Une femme italienne

GIUSEPPE BERTOLUCCI

GIUSEPPE BERTOLUCCI



Giuseppe Bertolucci
Cinéaste italien né à Parme en 1947. D'abord assistant de son frère aîné Bernardo, il passe à la réalisation avec *Andare e venire* dans le cadre d'expériences télévisuelles, puis avec *ABCinema*, documentaire sur le tournage de *1900*. Analyste pénétrant de la psychologie féminine, Giuseppe Bertolucci est une des valeurs sûres du cinéma italien contemporain.

Grandi à Parme dans un climat de ferveur intellectuelle, Giuseppe Bertolucci est le fils du poète Attilio Bertolucci et le frère cadet de Bernardo Bertolucci (ils sont nés respectivement en 1941 et en 1947). Giuseppe est très tôt attiré par le cinéma : question d'atavisme culturel - son père ayant été aussi critique cinématographique - ou d'engagement dans un sillon ouvert par son frère? Il y arrive en tout cas par l'intermédiaire de Bernardo dont il est l'assistant pour *La Stratégie de l'araignée* en 1969. Par la suite, il en est le coscénariste pour *Dernier Tango à Paris* (1972), *1900* (1976), *La Luna* (1979) et le producteur exécutif pour un film tourné à Rome au printemps de 1998. En 1971, il collabore au moyen métrage *I poveri muoiono prima*. En 1972, dans le cadre d'un programme expérimental de la télévision italienne, il tourne son vrai premier film, *Andare e venire*, un mélange de fiction et de documentaire réalisé déjà dans un des lieux emblématiques de tout son cinéma, une gare. Il réalise ensuite sur le plateau de *1900* un portrait du metteur en scène au travail, *ABCinema*, un regard fasciné sur l'énorme machine cinéma mise en place pour un des films italiens les plus marquants de la décennie (Gianni Amelio réalisera lui-aussi un film sur ce tournage d'exception, *Bertolucci secondo il cinema*). Toujours dans le domaine du documentaire, il filme le festival de la Jeunesse communiste italienne à Rimini en juillet 1976, *Se non è ancora le felicità*, en essayant de cerner les débats sur la violence et la drogue et en laissant de côté les aspects ludiques de la manifestation.

Giuseppe Bertolucci aborde le long métrage de fiction avec *Berlinguer ti voglio bene* en 1977, film dans lequel il révèle le talent explosif de Roberto Benigni, acteur dont les délires verbaux et les monologues satiriques deviennent vite une référence dans le panorama d'un nouveau type de comédie italienne. A ses côtés, Bertolucci introduit une des figures de légende du cinéma italien, une actrice à laquelle il fera appel à de nombreuses reprises, Alida Valli : « Pour moi, Alida Valli – note le metteur en scène – est une sorte de personnage totem qui incarne l'essence de l'actrice. Elle est tombée amoureuse du film et s'y est jetée la tête la première, travaillant pour deux lires et interprétant ce personnage de mère fondamentale et paysanne sans créer aucun problème ». Quant à Roberto Benigni, Bertolucci le dirige à nouveau dans *Tutto Benigni* (1986), une sorte de grand reportage sur une tournée estivale du comédien sur les places des villes italiennes, puis il poursuit sa collaboration avec le comique toscan en participant à l'écriture de scénarios mis en scène par Benigni lui-même, *Tu mi turbi* en 1983, *Non ci resta che piangere* (co-réal. Massimo Troisi) en 1984, *Il piccolo diavolo* (*Le Petit Diable*) en 1988.

En 1979, *Oggetti smarriti* élargit l'audience de Giuseppe Bertolucci – le film sort en France sous le titre *Une femme italienne* – et l'engage dans la voie d'un cinéma exigeant dans l'analyse de la psychologie féminine et des dérives comportementales à la frontière entre la normalité et la folie. Tourné pour l'essentiel dans la gare « babylonienne » de Milan avec une Mariangela Melato et un Bruno Ganz au sommet de leur art (on y voit aussi une débutante prometteuse, Laura Morante), le film révèle un Bertolucci pleinement maître de ses moyens expressifs, un grand cinéaste au travail : « En tournant le film, j'étais pris d'une sorte d'exaltation pour le plaisir d'être au milieu de la foule de la gare, pour l'imprévu dû aux rencontres avec les gens ».

Tournant le dos à la fiction et choisissant une voie à la recherche de nouvelles expériences, Giuseppe réalise une sorte d'appendice à *Oggetti smarriti* avec *Panni sporchi* (1980), un documentaire commandité par le parti communiste sur les marginaux qui peuplent la gare de Milan, « un exemple de cinéma anthropologique avec l'auto-mise en scène des exclus de la gare au moment d'être filmés ». Il enchaîne avec *Effetti personali* (1983), enquête et repérage sur les lieux de tournage de quelques films célèbres réalisés en Emilie-Romagne

(*Ossessione, Paisà, Il grido, I vitelloni, I pugni in tasca, Prima della rivoluzione*), puis avec *Il perchè e il percome* (1988) sur les jeunes d'une communauté thérapeutique replacée dans son environnement. Dans cette réalisation, il choisit un ton assez froid pour représenter le phénomène abordé.

En 1985, Bertolucci signe *Segreti segreti*, un de ses meilleurs films, une des rares entreprises qui ait choisi d'évoquer les années de plomb – le terrorisme en Italie, la stratégie de la tension – non tant dans l'analyse de leurs causes que dans la mise en scène dramatique de leurs effets sur les individus. Avec un kaléidoscope de comédiennes (Lina Sastri, Rossana Podestà, Giulia Boschi, Alida Valli, Stefania Sandrelli, Lea Massari, Mariangela Melato), le cinéaste cerne un des traumatismes les plus graves de la société italienne contemporaine en renonçant à une quelconque « certitude analytique ou idéologique ». Sur la voie de la fiction, Bertolucci enchaîne avec trois films très personnels *Strana la vita* (1987), un étrange récit mettant en scène un psychiatre confronté à quatre femmes, *I camelli* (1988), une comédie aux résonances amères où « les personnages – souligne le cinéaste – n'ont aucune racine, privés de mémoire historique et de passé, traversant un paysage provincial dorénavant dégradé sur le plan de l'urbanisme et sur le plan culturel », *Amori in corso* (1989), un marivaudage au féminin tourné dans une campagne parmesane en écho à des racines familiales dans lequel il exprime toute son attirance pour un travail d'orfèvre appliqué aux acteurs.

Ralentissant son travail, Bertolucci – après avoir participé au film composé de cinq récits écrit par Tonino Guerra, *Le Dimanche de préférence*, dans lequel il retrouve Bruno Ganz et dirige dans un bref épisode Jean-Hugues Anglade – réalise en 1991 une grande fiction de près de trois heures pour la télévision, *Una vita in gioco*, dans lequel il dirige à nouveau Mariangela Melato et où il donne un rôle admirable d'ancienne résistante communiste à Alida Valli.

Confirmant son goût pour les actrices poussées jusqu'à l'extrême de leur capacité interprétative et pour les structures narratives expérimentales, il confie treize rôles – une sorte de one woman show – à Sabina Guzzanti dans *Troppo sole* (1994) dont le titre est un jeu de mot entre « trop de soleil » et « trop de solitude » pour exprimer les facettes – entre dépression et exaltation – d'une singulière personnalité féminine.

Giuseppe Bertolucci, cinéaste exigeant dont les films marquent le désir d'explorer toutes les possibilités du langage cinématographique, est presque totalement inconnu en France (un seul film distribué de ce côté-ci des Alpes). Son identité, un peu dans l'ombre de son frère, est marquée par la profonde originalité d'un homme ayant choisi de s'exprimer dans les marges et de payer sa liberté créatrice par une médiocre reconnaissance internationale ; mais dans cette discrétion même, il trouve sans doute la possibilité de demeurer en harmonie avec l'idée qu'il se fait du cinéma et de la création.

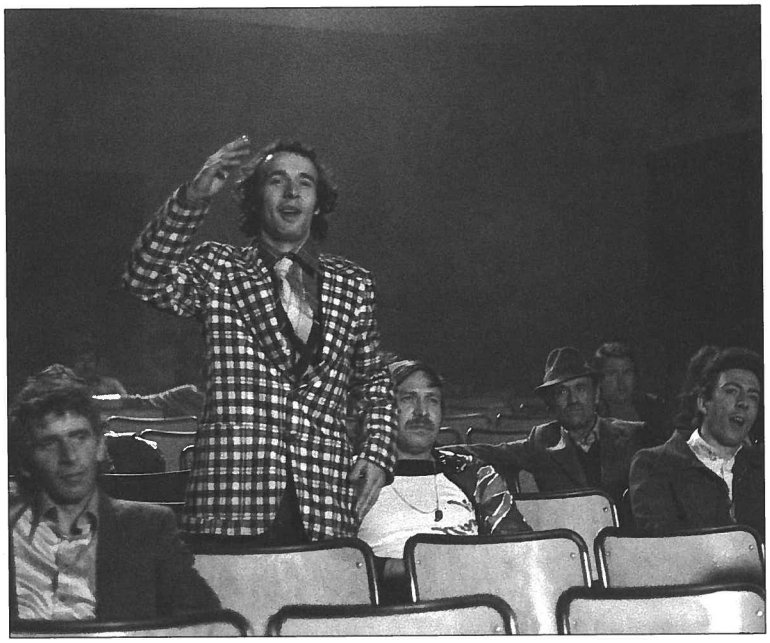
Jean A. Gili

Filmographie

1971 Andare e venire (CM)
1975 ABCinema (doc)
1976 Se non è ancora la felicità (doc)
1977 Berlinguer ti voglio bene
1979 Une femme italienne (Oggetti smarriti)
1980 Panni sporchi (doc)
1983 Effetti personali (doc)
1984 Segreti segreti
1986 Il perchè e il percome (doc)
Tutto Benigni
1987 Strana la vita
1988 I Camelli
1989 Amori in corso
1990 Bologna 90 (doc)
La Domenica specialmente (CM)
1991 Il Congedo del Viaggiatore Cerimonioso (CM)
Il Corregio ritrovato (doc)
1992 Una vita in gioco (TV)
1994 Troppo sole
1995 Tino e Tano (CM)
1996 In cerca di Montale (doc)
1997 In cerca del sessantotto : tracce e indizi (doc)
1998 In cerca della poesia : tracce e indizi (doc)

BERLINGUER TI VOGLIO BENE

1977



Scénario : Roberto Benigni, Giuseppe Bertolucci. **Images :** Renato Tafuri. **Musique :** Pier Farri, Luigi Coletta. **Montage :** Gabriella Cristiani. **Décors :** Maria Paola Maino. **Son :** Raul Montesanti.

Interprétation : Alida Valli (la mère), Roberto Benigni (Mario Cioni), Carlo Monni, Chiara Moretti, Mario Pachi.

Production : AMA Film

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Mario Cioni vit avec sa mère dans les environs de Prato. Il est très attaché à elle, en dépit de sa sévérité et des reproches qu'elle lui fait continuellement. Mario a des problèmes avec les femmes, et suscite les moqueries de ses amis. Il va placer son espoir d'un monde meilleur dans une révolution hypothétique, menée par Enrico Berlinguer, secrétaire du parti communiste italien...

Mario Cioni lives with his mother on the outskirts of Prato. He is particularly attached to her, despite her severity and perpetual reproaches. Mario has a problem with women, of which his friends are constantly reminding him of. His dreams of a better world are placed in a hypothetical revolution, led by Enrico Berlinguer, the Italian Communist Party secretary...

UNE FEMME ITALIENNE

OGGETTI SMARRITI

1979



Scénario : Giuseppe Bertolucci, Domenico Rafele, Lidia Ravera, Enzo Ungari. **Images :** Renato Tafuri. **Musique :** Enrico Rava. **Montage :** Gabriella Cristiani. **Décors :** Paolo Biagetti. **Son :** Mario Dallimonti.

Interprétation : Mariangela Melato (Marta), Bruno Ganz (Werner), Renato Salvatori (Davida), Maria Luisa Santella (Gina), Laura Morante (Sara).

Production : Fiction Cinematografia

1h35 / 35mm / couleur / VOSTF

Marta doit partir à Rome récupérer sa fille qui est en vacances chez sa grand-mère. Son mari l'accompagne à la gare de Milan. Marta descend du train avant le départ, se libérant de son mari parti acheter des journaux et de son amant, déjà installé dans le compartiment. Elle rencontre Werner, un ami d'enfance avec qui elle explore la gare pendant un jour et une nuit, faisant toutes sortes de rencontres...

Marta must go to Rome to pick up her daughter who is on holidays at her grandmother's. She is accompanied to the Milan railway station by her husband. Along the way, Marta gets off the train to buy a newspaper, thus freeing herself from her husband and her lover who has already installed himself in their compartment. She meets a childhood friend, Werner, and for 24 hours they explore the station, meeting people of every ilk...

SEGRETI SEGRETI
1984



Scénario : Giuseppe Bertolucci, Vincenzo Cerami. **Images :** Renato Tafuri. **Musique :** Nicola Piovani. **Montage :** Nino Baragli. **Décors :** Francesco Frigeri. **Son :** Hubrecht Nijhuis.

Interprétation : Lina Sastri (Laura), Rossana Podestà (Maria), Giulia Boschi (Rosa), Alida Valli (Gina), Stefania Sandrelli (Renata), Lea Massari (Marta).

Production : AMA Film

1h33 / 35mm / couleur / VOSTF

A Venise, lors d'un attentat commis contre un juge, Laura, une jeune terroriste, tue un de ses amis blessé pendant l'action. Elle se rend dans sa ville natale près de Bologne, puis part rejoindre sa mère qui se trouve au chevet d'une amie, Renata, tout juste rescapée d'une tentative de suicide...

During an assassination attempt on a judge in Venice, one of the young terrorists, Laura, kills one of her wounded friends. She returns to her birthplace near Bologna, then goes off to join her mother at the bedside of Renata, who has survived a suicide attempt...

STRANA LA VITA
1987



Scénario : Giuseppe Bertolucci, Giovanni Pascutto. **Images :** Renato Tafuri. **Musique :** Nicola Piovani. **Montage :** Nino Baragli. **Décors :** Paolo Biagetti.

Interprétation : Diego Abatantuono (Dario), Monica Guerritore (Anna), Domiziana Giordano (Silvia), Amanda Sandrelli (Ester), Lina Sastri (Nora), Massimo Venturiello (Mario).

Production : AMA Film / Dania Film / Medusa / Reteitalia

1h40 / 35mm / couleur / VOSTF

Dario, un psychologue qui mène une vie routinière entre sa fiancée et ses patients, retrouve par hasard Mario, un vieux copain de lycée. Alors qu'ils se trouvent attablés dans un café, Mario meurt d'un infarctus, laissant à Dario un curieux héritage : sa femme, Anna, ancien amour de Dario, et une très jeune maîtresse, Ester, qui semble confondre les deux hommes. Le psychologue, déjà poursuivi par sa fiancée, ainsi que par une malade qui a la manie de la persécution, se retrouve dans un sacré bourbier...

Between his fiancée and his patients, Dario, a psychologist leads a normal life until he accidentally meets a former school friend. While they are seated at a bar, Mario dies of an infarctus leaving Dario an odd heritage: his wife, Anna, Dario's ex-lover, and a much younger mistress, Ester, who seems to have confused the two men. Pursued by his fiancée, as well as a patient suffering from persecution, the psychologist finds himself in a nasty quagmire.

I CAMELLI

1988



Scénario : Giuseppe Bertolucci, Vincenzo Cerami. **Images :** Fabio Cianchetti. **Musique :** Nicola Piovani. **Montage :** Nino Baragli. **Décors :** Paolo Biagetti. **Son :** Tiziano Crotti.

Interprétation : Paolo Rossi (Ferruccio Ferri), Diego Abatantuono (Camillo), Giulia Boschi (Anna), Sabina Guzzanti (Miriam), Ennio Fantastichini (Pino).

Production : Colorado Film / Dania Film

1h41 / 35mm / couleur / VOSTF

Ferruccio Ferri, un champion du Quiz télévisé « Qui en sait plus? », expert en chameaux, est lié par contrat à Camillo, un impresario de province. Celui-ci le contraint à faire une tournée promotionnelle à dos de chameau pour le dernier épisode du Quiz, à Milan, où 500 millions sont en jeu...

Ferruccio Ferri, a television "Mastermind", with a speciality in camels, is under contract with Camillo, a provincial impresario. Camillo obliges him to do a promotional tour on the back of a camel for the final round of the quiz in Milan, where 500 million is at stake...

AMORI IN CORSO

1989



Scénario : Giuseppe Bertolucci, Mimmo Rafele, Lidia Ravera. **Images :** Fabio Cianchetti. **Montage :** Fiorella Giovanelli. **Décors :** Emit Frigato. **Son :** Tiziano Crotti.

Interprétation : Stella Vordemann (Bianca), Francesca Prandi (Anna), Amanda Sandrelli (Daniela).

Production : Mito Film / Rai Due

1h22 / 35mm / couleur / VOSTF

Anna prépare son examen d'anatomie dans la maison de campagne de Bianca. Elles attendent Cesare, un camarade de faculté dont elles sont toutes les deux amoureuses. Cesare, retenu par une série de contretemps, retarde continuellement son arrivée. Les deux jeunes filles se consument alors dans un jeu exténuant de psychologie et de sentiments. Le matin suivant débarque Daniela, la fiancée de Cesare...

Anna is preparing for her anatomy exam in Bianca's country house. They're waiting for Cesare, a university friend, with whom they're both in love. Due to a series of mishaps, Cesare constantly delays his arrival. The young women while away the time with an exhausting psychological and emotional game. Cesare's fiancée, Daniela, arrives the following morning...

LE DIMANCHE DE PRÉFÉRENCE
LA DOMENICA SPECIALMENTE
1991



Scénario : Tonino Guerra. **Images :** Fabio Cianchetti. **Musique :** Ennio Morricone. **Montage :** Fiorella Giovanelli. **Décors :** Paolo Biagetti.

Interprétation : Ornella Muti (Anna), Bruno Ganz (Vittorio), Andrea Prodan (Marco), Nicoletta Braschi.

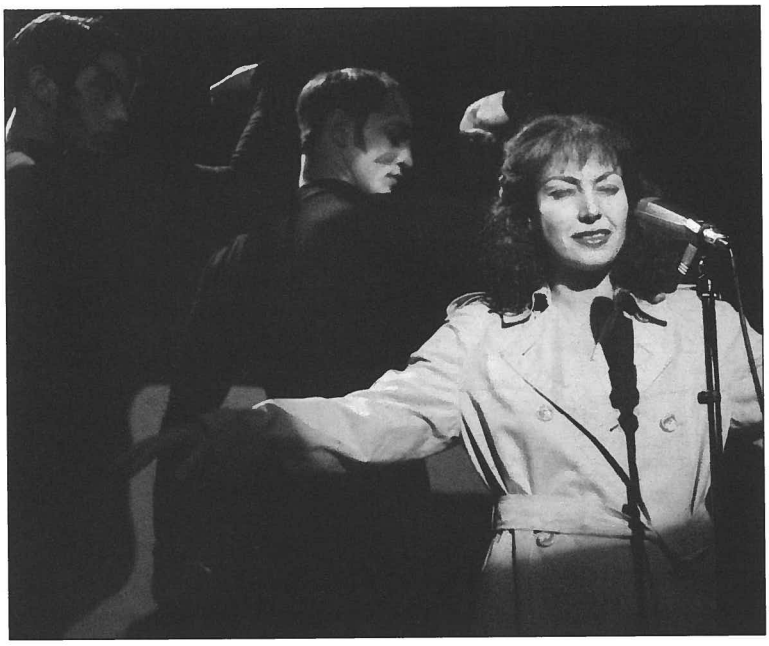
Production : Basic cinematografica

30mn / 35mm / couleur / VOSTF

Trois personnages immergés dans le paysage de collines de l'arrière pays romagnol, entre Valmarecchia et Longiano, vivent un petit rêve de la durée d'un dimanche...

Three characters immersed in the rolling countryside of the Romagnol hinterland, between Valmarecchia and Longiano, live out a small dream one Sunday...

TROPPO SOLE
1994



Scénario : Giuseppe Bertolucci, David Riondino. **Images :** Fabio Cianchetti. **Musique :** Andrea Guerra. **Montage :** Fiorella Giovanelli. **Décors :** Gianni Silvestri. **Son :** Tiziano Crotti.

Interprétation : Sabina Guzzanti.

Production : La Banda Magnetica Srl

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Lalla, jeune journaliste à la télévision, est chargée de réaliser une émission sur Matilde, une vedette de la chanson. Elle commence par interroger des gens de son entourage, puis parvient enfin à interviewer la star. Au moment où Lalla mentionne les relations malheureuses de Matilde avec les hommes, celle-ci, prise de colère, fait mordre la jeune femme par son fidèle chien loup...

Lalla, a young television reporter, is in charge of preparing a programme on the famous singer Matilde. She begins by questioning her neighbours, and finally manages to interview the star. When Lalla mentions her unhappy experiences with men, Mathilde in a fit of rage orders her wolfhound to bite the young woman...

HOMMAGE



Jana Březinová dans Construis une maison et plante un arbre !

JURAJ JAKUBISKO

JURAJ JAKUBISKO

UN DESTIN AU GOÛT DE SCEPTICISME

La Tchécoslovaquie n'existe plus en tant qu'état. Et pourtant, Juraj Jakubisko (60 ans), natif de Slovaquie orientale et pragois aujourd'hui, reste un réalisateur tchéco-slovaque.

Sa personnalité, son œuvre et son orientation sont marquées par cette double identité culturelle. Son imaginaire se nourrit toujours d'une enfance passée à la campagne, Prague influence le pouls de son tempérament, et régule le flot de son imagination. Au début, au milieu des années 50, l'imaginaire de Jakubisko s'est exprimé au travers de la passion du dessin (aujourd'hui encore, ses célèbres journaux intimes sont toujours remplis de dessins et de textes bizarres). Étudiant à l'École des arts de Bratislava, Jakubisko a été tenté par le dessin figuratif; il songeait à l'Académie des Beaux-Arts. Finalement, il a opté pour la photographie. Il a tenté le concours d'entrée à la Faculté de l'Académie des Beaux-Arts de Prague (FAMU), section Direction de la photographie, mais finalement, il a été admis au département de la Mise en scène, d'où il est sorti diplômé en 1966, au moment même des grands remous de la Nouvelle Vague tchécoslovaque.

LE TEMPS DES EXPÉRIENCES

Encore étudiant à la FAMU, Jakubisko s'est rendu célèbre par ses films expérimentaux au plan de la forme - la *Dernière attaque aérienne, Chaque jour porte un nom, le Silence, la Pluie, En attendant Godot*. Grâce à ces films, il a connu la gloire des festivals - Bergamo, Oberhausen, Mannheim, et nombre de festivals de films d'étudiant. Avec le recul du temps, Jakubisko parle aujourd'hui d'exhibitions formelles, de jeux de syllabique qui composent ces mots, censés exprimer une idée. Néanmoins, dès son premier long-métrage, *Les années du Christ* (primé au Festival de Mannheim en 1967), la critique unanime note que si Jakubisko est bien lié à la Nouvelle Vague, il a su conserver son univers personnel au travers de ce mouvement : il traite de l'image comme un peintre, des idées comme un poète, le tout présenté dans un style cinématographique parfaitement maîtrisé. *Les années Age du Christ*, film dramatique en noir et blanc, est éclairé par des touches d'humour proche du style dada. Jakubisko au travers de l'histoire d'un peintre slovaque à Prague, fait résonner les dilemmes de son « moi » intime. Le film traite de l'intégration progressive dans la vie professionnelle, dans le milieu pragois, des chemins dans l'espace de l'amour et, après l'épisode de la mort du frère aîné du peintre (aviateur de son état), de la soumission de l'homme à son destin, de l'acceptation d'une hiérarchie de valeurs que le héros prenait, jusque là, à la légère. Au cours de l'enterrement du frère, dans le village natal, le jeune homme comprend que ces rites simples sont comme un appel à la nécessité de s'ancrer dans une « maison spirituelle », comme si cet appel avait initié un changement dans l'orientation créative de Jakubisko lui-même, mais aussi le changement du cours de sa vie.

LE TEMPS DE LA LIBERTÉ LIMITÉE

La période agitée de 1968-1969, entre Prague, l'étranger et Bratislava, apporte à Jakubisko une ascension enivrante. C'est aussi une expérience vécue qui fait référence au dialogue d'un de ses héros de l'écran, qui dit : « Tu es libre puisque tu es fou - et tu es fou puisque tu es libre ».

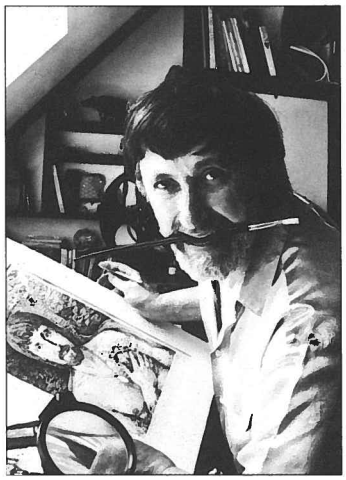
Dans le grand vent d'espoir du Printemps de Prague (1968), Jakubisko entreprend de réaliser une ballade visionnaire des trois guerres mondiales - *Déserteurs et Nomades*. Il souligne la cruauté du thème par l'intensité des couleurs du folklore (il est son propre directeur de la photographie), il transforme l'élément populaire en catégorie esthétique. Le message prémonitoire de l'indestructible arrogance humaine est effacée par un soupir de la Mort personnifiée : « Mon Dieu, tu as créé l'homme qui, un jour, te tuera toi-même ! » L'espace imaginaire des visions des guerres passées et à venir se superposent pour être finalement envahi par un cavalier de l'Apocalypse - le char des « alliés militaires » du 21 août 1968...

Durant les jours sinistres de l'après Printemps qui sonne le glas de cette fragile liberté à peine acquise, Jakubisko accepte deux propositions venant de l'étranger - avec les Français, il réalise *les Oiseaux, les Orphelins et les Fous*, une cruelle parabole sur cette période ; pour les Italiens il tourne *Au revoir en enfer, les amis*, une histoire modelée sur les mêmes bases que le film précédent. Dans une précipitation fiévreuse Jakubisko écrit des scénarii, en collaboration avec Karol Sidon (aujourd'hui rabbin de Prague), et se lance immédiatement dans le travail de réalisation.

Le premier film jaillit du choc de l'occupation soviétique du 21 août, d'un sentiment de désespoir et d'absurdité. L'atmosphère des séquences de l'histoire des trois protagonistes (des oiseaux, des orphelins et des fous protégés de Dieu) rappelle symboliquement l'horreur de l'occupation, de la violence, du totalitarisme et la destruction, dans lesquels l'amour et même la vie disparaissent et meurent. Après vingt ans d'interdiction, ce torrent de fantaisie, de poésie, de douleur et de tendresse, de cruauté, de cynisme et de rêves inaccomplis, se fond sans aucun problème dans l'ambiance post-moderniste.

En 1990, Jakubisko obtient le Prix de la FIPRESCI au Festival International du Film de Karlovy Vary (République tchèque). Jakubisko a actualisé son deuxième film, *Au revoir en enfer, les amis*, par un tournage complémentaire. Cette parabole pathétique n'a pas pris une ride. Elle retrace le destin de personnes qui veulent être heureuses, mais qui n'ont pas compris le message de Dieu, des personnes qui ont sacrifié leur propre liberté et qui cherchent, après une prise de conscience douloureuse, un nouvel espoir.

Le premier film de cette trilogie libre dégage intensément une poétique qui interpelle, le deuxième intègre la provocation du pop-art, le charme nostalgique de l'art nouveau et la joie du surréalisme. Ce mélange magique soulève d'une manière remarquable le pathétique de la noblesse du cœur et la faiblesse ridicule, comme si cela était le reflet des parties d'ombre et de lumière des âmes des détracteurs de Jakubisko. Plus tard, Jakubisko dira : « Je me base sur des histoires que j'ai personnellement vécues et que je développe jusqu'au moment où elles s'éloignent de mon propre destin.



Juraj Jakubisko
Cinéaste slovaque né à Kojšov en 1938. Il étudie le cinéma à la FAMU et entame rapidement une carrière professionnelle mais son anti-conformisme frondeur se voit bientôt brisé par la « normalisation » politique. Il ne termine qu'en 1990 son film *Au revoir en enfer, les amis*, commencé en 1970, et ne reprend sa ligne personnelle que dans les années quatre-vingt, après avoir néanmoins réalisé de nombreux courts-métrages, documentaires et téléfilms.

Filmographie

1962 Mutisme (Mlčanie) (CM)
1963 Trois contes (Tri rozprávky) (CM)
Petite hélice (Vrtulka) (CM)
Chaque jour porte un nom (Každy deň má svoje meno) (CM)
1964 Chansons d'émigrés (Vystahovalecké piesne) (CM)
1965 En attendant Godot (Čakajú na Godota) (CM)
Fabricants d'auges (Korytári) (CM)
1966 La Pluie (Dážď) (CM)
1967 Les Années du Christ (Kristove roky)
1968 Déserteurs et nomades (Zbehovia a pútnici)
1969 Les Oiseaux, les orphelins et les fous (Vtáčkovia, siroty a blázni)
1970 -90 Au revoir en enfer, les amis (Dovidenia v pekle, priatelia)
1972 La Construction du siècle (Stavba storočia) (CM)
1974 Ondrej Nepela (CM)
Construction du gazoduc URSS-RDA-Europe occidentale (Výstaba tranzitného plynovodu ZSSR, NDR, zapadná Európa) (CM)

Il s'agit d'une forme de thérapie. C'est aussi ma seule auto-réalisation. » Et sans remettre en cause le poids de ses films sur son destin de réalisateur interdit, Jakubisko ajoute : « J'ai réfléchi également à ce que j'aurais fait si je ne tournais pas de films. Cela revient à me demander : qu'est-ce que je ferais si je n'existais pas. »

LE TEMPS DE LA DISGRÂCE

Les règlements de compte régime politique / Nouvelle Vague « contre-révolutionnaire » poussent une partie des cinéastes à émigrer. Ceux qui restent sont mis à l'écart des studios. Jakubisko vit cette période à Bratislava, dans le rang des exclus. Ce n'est qu'en 1972 que le régime l'autorise à tourner la *Construction du siècle*, un film documentaire sur la construction d'un oléoduc. Cette commande sera suivie de quatre autres films documentaires du même type. C'est le « plan quinquennal » de la réhabilitation de ses « positions artistiques abusées » qui se termine par un beau et sinistre court-métrage, le *Petit Tambour* (1977) et qui prouve, entre autre, que l'imagination de Jakubisko n'est pas morte. Ensuite, le régime permet à Jakubisko de prouver sa relation positive à la culture socialiste en réalisant des films orientés vers le peuple : *Construis une maison et plante un arbre* (1979) et *Infidélité à la slovaque* (1981). Le réalisme de ces films a persuadé les bureaucrates de la cinématographie que ce « formaliste surréaliste » sait aussi bien aborder le réalisme de la vie quotidienne que la comédie burlesque, le tout dans les limites nécessaires à la morale socialiste.

LE TEMPS DE L'ASCENSION

En 1983, Jakubisko sort un nouveau chef d'œuvre. C'est l'*Abeille millénaire*, une imposante fresque d'après le roman de Peter Jaroš. L'histoire du destin presque mythique de trois générations de paysans durant la période 1887-1917 retrace la prise de conscience nationale et sociale. Le thème est nourri par la propre histoire familiale de Jakubisko, enrichi par toute une gamme de genres allant de la comédie à la tragédie. Jakubisko dévoile les maillages secrets des amours des aïeuls et de leurs descendants, l'existence mystique de la Nature est confrontée aux sentiments et à la vitalité des protagonistes déterminés par l'essor de la civilisation et l'avancée de l'histoire, de plus en plus cruelle. Cette chronique familiale, très « régionale » au fond, prend une dimension profondément philosophique grâce à la virtuosité de la mise en scène et arrive à être une véritable fresque du destin de l'humanité.

Après cette œuvre « représentative », le monde s'ouvre à nouveau devant Jakubisko. Il tourne *Perinbaba* (1986, avec Guiletta Massina), un conte de fées en coproduction avec l'Italie. L'année suivante Jakubisko réalise, dans les mêmes conditions, *Max et les fantômes*, un autre conte de fées. Il laisse libre cours à la fantaisie, et se dégage du réalisme imposé. En 1988, Jakubisko plonge de nouveau dans les réserves inépuisables de ses souvenirs d'enfance. Son film *Assis sur ma branche, je suis bien* déroule sur l'écran son enfance d'après-guerre, ponctuée d'une forte dose de fantaisie. C'est une fable, l'histoire d'un trio original - deux hommes blessés par la guerre et de leur jeune compagne, qui se fera finalement rejeter aux marges de la vie par l'arrivée victorieuse du socialisme. Paradoxalement, la réalité politique des événements a freiné la fantaisie de Jakubisko, et émoussé l'acuité de son témoignage.

LE TEMPS DE LA LIBERTÉ ILLIMITÉE

Après l'effondrement du régime totalitaire, en novembre 1989, et après l'abolition du monopole d'état sur le cinéma, Jakubisko se rend compte qu'il lui faut changer le ton de son langage. Il pense qu'il faut chercher une esthétique plus proche du cinéma commercial, mais pas très commercial quand même, une esthétique de communication, mais pas trop non plus. « Jadis nous avons raconté des films d'une manière compliquée, en mosaïque, en utilisant des allégories. Le spectateur ne veut plus jouer à cache-cache, il ne s'intéresse plus au jeu de piste qui tentait d'élargir des grilles des prisons de la période du socialisme. » Le titre de son nouveau film annonce la couleur : *Mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade* (1992). Il s'agit d'un traité sur le libéralisme sauvage en politique et en économie, un film sur la naïveté des illusions quant au salut automatique de l'économie de marché. L'histoire oscille entre la réalité sociale et l'illusion, variante d'un thème déjà traité plusieurs fois, sur la folie qui se dessine au travers des ambitions cupides et des jeux sans règles. Les comédiennes, Deana Horváthová et Dagmar Vekrnová (aujourd'hui épouse du président Havel), pratiquent ces jeux qui ne les amèneront ni à la richesse ni au bonheur, mais, par la rencontre avec la lâcheté et le chaos, ils leur donneront une fière assurance et la force de se réaliser avec autodétermination et libre choix.

La partition de la Tchécoslovaquie et l'engagement politique de Jakubisko et de sa femme Deana Horváthová, obligent le couple à s'installer à Prague. Deana Horváthová, après des années d'efforts ininterrompus, arrive à créer les conditions économiques nécessaires à un projet ambitieux : *Un message ambigu sur la fin du monde* (1997). Deana Horváthová y incarne l'incroyable personnage de Verone-la Juste. La devise du film est tirée d'une prophétie de Nostradamus sur une paix de mille ans, précédée d'une destruction totale. La vision magique et réaliste du monde déroute de ses voies naturelles se situe dans un village de montagne et dans un temps artificiellement indéfini. Les rites patriarcaux se confrontent à une civilisation sans dieu ni justice. La Nature se venge par des tremblements de terre, les maisons des coupables sont englouties. La vengeance fait rage... Des accessoires bizarres, des costumes singuliers et d'autres détails originaux créent des tableaux fascinants - le carnaval d'une époque. C'est un véritable déluge cinématographique, fort et cruel, riche en couleurs, et puissamment émotionnel. Jakubisko condamne l'intolérance et l'indifférence par un mélange explosif de tableaux et de musique, et ne dissimule pas, cette fois-ci, son scepticisme. Que peut-on trouver d'autre qu'un désespoir profond derrière ces mots-là : « Si ce ne sont pas les loups qui tuent, ce sont des moutons qui tuent, si ce n'est pas la haine qui tue, c'est l'amour qui tue. »

On surnomme Jakubisko le « Fellini tchécoslovaque ». Il a été lié à ce grand metteur en scène non seulement par l'amitié, mais aussi par une harmonie de talent et, par une grand nombre de projets, malheureusement jamais aboutis. Il s'agit de scénarii comme les *Limites de la mémoire*, *Cent ans de solitude*, une fiction magique sur le roman de Marquez, de l'adaptation du roman *J'ai servi le roi d'Angleterre*, de Hrabal, du projet de *la Flûte enchantée*, pour la Lanterne Magique de Prague, qui attend toujours l'occasion de sa réalisation, de même que la comédie musicale, La *Rébellion des immortels*, où Jeanne d'Arc, Einstein, Lucrèce Borgia, Mozart et les Beatles se rencontreraient...

Pour Jakubisko, la liberté illimitée a malheureusement, d'amères limites. Mais, le grand Fellini lui-même, ne réalisait-il pas des films publicitaires ?

Galina KOPANEVA

Traduction : **Michael et Marie-Paule WELLNER-POSPISIL**

1975 *Omnia exporte (Omnia vyváža) (CM)*
La Slovaquie, un pays sous les Tatras (Slovensko, krajina pod Tatrami) (CM)
1976 *Film du mois de l'Amitié soviéto-tchécoslovaque (Filmy v mesiaci ČSSP) (CM)*
1977 *Trois sacs de ciment et un coq vivant (Tri vrecia cementu a živy kohút) (MM)*
Le Tambour de la Croix-Rouge (Bubeník Červeného kríža) (CM)
1978 *Fête de la moisson 77 (Dožinky '77) (CM)*
1979 *Eva, Eva (CM)*
Construis une maison et plante un arbre ! (Postav dom, zasad' strom)
Infidélité à la slovaque I, II, III (Nevera po slovensky I-III) (TV)
1981 *La Tchécoslovaquie, partenaire commercial traditionnel de l'URSS (Československo-tradičný obchodný partner ZSSR (CM)*
1983 *L'Abeille millénaire (Tisícročná včela)*
1985 *Perinbaba*
1986 *La Tante 1 à 7 (Teta 1-7) (TV)*
1987 *Max Lentilleux et les fantômes (Pehavý Max a strašidlá) (TV)*
1989 *Assis sur ma branche, je suis bien (Sedím na konári a je mi dobre)*
1990 *Une histoire presque rose (Takmer ružový príbeh)*
1991 *Sous un drapeau étranger (Pod cudzou vlajkou) (CM)*
1992 *Maux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade (Lepšie byt bohatý a zdravý ako chudobný a chorý)*
1993 *Boleslav Polívka (CM)*
Václav Klaus vu par Juraj Jakubisko (V. K. pohledem Juraje Jakubiska) (CM-TV)
1994 *Josef Svoboda vu par Juraj Jakubisko (J. S. pohledem Juraje Jakubiska) (CM-TV)*
1996 *Un message ambigu sur la fin du monde (Nejasná správa o knoci sveta)*

LES ANNÉES DU CHRIST
KRISTOVE ROKY
1967



Scénario : Juraj Jakubisko, Lubor Dohnal. **Images :** Igor Luther. **Musique :** Wiliam Bukový.

Interprétation : Jiří Sýkora (Juraj), Jana Stehnová (Jana), Vlado Müller (Andrej), Miriam Kantorková (Marta).

Production : Štúdio Hraných Filmov

1h35 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Andrej et Juraj sont frères. Andrej, qui est pilote de guerre, est d'un naturel combatif et décidé. Juraj est un artiste sans cesse agité par le doute sur lui-même et sur sa vie. Andrej rend visite à Juraj et fait la connaissance de Jana, son amie. En plaisantant, il propose à son frère de lui prendre Jana...

Andrej and Juraj are brothers. Andrej, a fighter pilot, is naturally combative and determined. As befits an artist, Juraj is continually perturbed by self-doubt. Andrej visits Juraj and meets his girlfriend Jana. In jest, he suggests to his brother that he should take Jana...

DÉSERTEURS ET NOMADES
ZBEHOVIA A PÚTNICI
1969



Scénario : Ladislav Ťažky, Karol Sidon, Juraj Jakubisko. **Images :** Juraj Jakubisko. **Musique :** Štěpán Koníček.

Interprétation : Mikuláš Ladižinský (Martin, Nikolaj), Jana Stehnová (la jeune mariée, la jeune fille, l'infirmière Eva), Augustín Kubáň (la Mort, le hussard blanc), Magda Vášáryová (Dominika).

Production : Štúdio Hranych Filmov

1h41 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

L'histoire apocalyptique des trois guerres, réalisée en trois parties. La fin de la première guerre mondiale, de la deuxième, puis l'explosion de la bombe atomique. Des gens ont survécu à la catastrophe, mais la mort triomphe toujours.

The apocalyptic story of three wars told in three chapters. The end of the First and the Second World War and the explosion of the atomic bomb. People survive each catastrophe but death always triumphs.

LES OISEAUX, LES ORPHELINS ET LES FOUS
VTÁČKOVIA, SIROTY A BLÁZNI
1969



Scénario : Juraj Jakubisko, Karol Sidon. **Images :** Igor Luther. **Musique :** Zdeněk Liška.

Interprétation : Philippe Avron (Andrej), Jiří Sýkora (Yorick), Magda Vášáryová (Marta), Françoise Goldité (Saša).

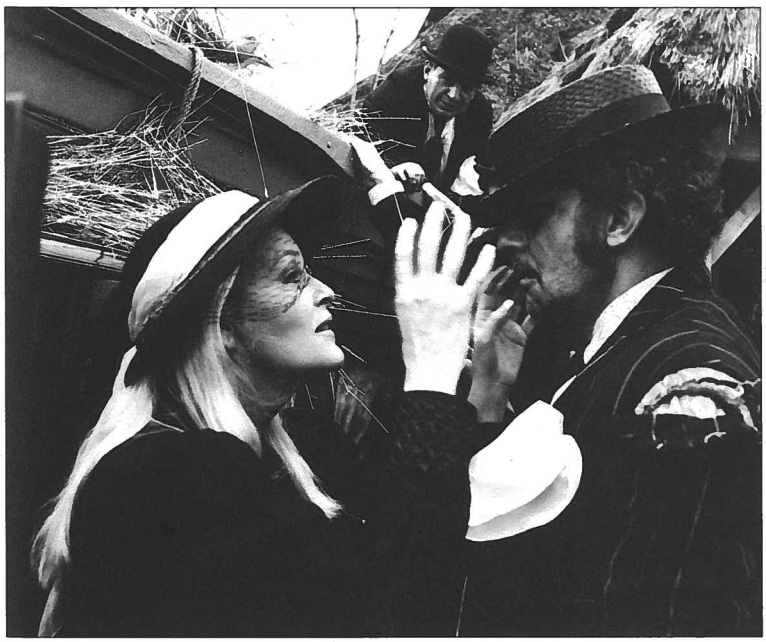
Production : Štúdio Hraných Filmov

1h18 / 35mm / couleur / VOSTF

Quelque part en Slovaquie, après la guerre, Yorick, Andrej et Mata, trois orphelins, trois fous abandonnés, ne survivent que grâce à leur folie dans un monde insensé et laid. Ils vivent, jouent, aiment et haïssent ensemble et finissent par mourir ensemble.

Somewhere in Slovakia, after the war, Yorik, Andrej and Mata, three orphans, three abandoned lunatics survive due to their madness in a ugly and insane world. They live, play, love and hate together and finally die together.

AU REVOIR EN ENFER, LES AMIS
DOVIDENIA V PEKLE, PRIATELIA
1970-1990



Scénario : Juraj Jakubisko, Karol Sidon. **Images :** Juraj Jakubisko. **Musique :** Štepán Koníček, Fiorenzo Carpi. **Montage :** Patrik Pašš.

Interprétation : Olinka Berova, Nino Besozzi, Ján Melkovič, Kateřina Sidonová, Carlo Picasane Campanello, Míla Beran, Jana Březinová.

Production : Ján Svikruha, Viliam Čanky

1h20 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Au début des années 50, je regardais le monde avec les yeux d'un adolescent et certaines idées politiques m'émerveillaient. *Au revoir en enfer, mes amis* raconte l'histoire de cette époque. J'ai commencé à tourner pendant le printemps de Prague en 1968, mais les conséquences de l'occupation soviétique m'empêchèrent de finir le film. Après vingt ans, l'enfer s'achève et j'ai réussi à le terminer aujourd'hui. (J. J)

At the beginning of the 50's, I looked at the world with adolescent eyes and marvelled at some of the politic ideas. Au revoir en enfer, mes amis *(Goodbye From Hell, My Friends) tells the story of this period. I began shooting during the 1968 Prague Spring, but the consequences of Soviet occupation did not allow me to finish the film. Twenty years later, hell is ending and I've now managed to complete it. (J.J.)*

CONSTRUIS UNE MAISON ET PLANTE UN ARBRE !
POSTAV DOM, ZASAĎ STROM

1979



Scénario : Mikuláš Kováč, Lýdia Ragačová. **Images :** Stanislav Doršic, Vladimír Holloš. **Musique :** Petr Hapka.

Interprétation : Pavel Nový (Jozef Matúš), Jana Březinová (Helena Šimiaková), Ondřej Pavelka (Žiga), Gustáv Opočenský (Šimiak).

Production : Slovenská Filmová Tvorba

1h16 / 35mm / couleur / VOSTF

Un jeune homme, Matus, arrive dans un village slovaque perdu. Il parvient peu à peu à se faire des amis, à trouver du travail, et tombe amoureux d'une jeune femme qui est mère d'un enfant. Malgré la mésentente avec son futur beau-père qui le considère comme un immigré, Matus commence à construire leur maison... avec des matériaux volés.

Matus, a young man, arrives in a remote Slovak village. Gradually, he manages to make friends, find a job and falls in love with a young single mother. Despite the dissension with his future father-in-law who considers him an immigrant, Matus begins building their house... with stolen materials.

L'ABEILLE MILLÉNAIRE
TISÍCROČNÁ VCELA

1983



Scénario : Peter Jaroš, Juraj Jakubisko. **Images :** Stanislav Doršic. **Musique :** Petr Hapka.

Interprétation : Jozef Kroner (Martin Pichanda), Štefan Kvietik (Samo Pichanda), Michal Dočolomanský (Valent Pichanda), Jana Janovská (Ruzena), Ivana Valešová (Mária).

Production : Slovenská Filmová / Beta Film

2h42 / 35mm / couleur / VOSTF

Le destin de trois générations d'une famille de maçons, les Pichanda. Le travail, l'amour et les échanges humains symbolisés par l'image de l'essaim d'abeilles.

The fate of three generations of a family of builders, the Pichanda's. Work, love and human interaction are symbolised by the image of swarming bees.

PERINBABA
1985



Scénario : Lubomir Feldek, Juraj Jakubisko, d'après le conte des frères Grimm. **Images :** Dodo Simoncic. **Musique :** Petr Hapka. **Montage :** Patrick Pass.

Interprétation : Giulietta Massina, Tobias Hoesl, Petra Vancikova, Pavel Mikulik, Sona Valentova.

Production : Film slovaque, Bratislava-Koliba / Omnia Film Munich

1h43 / 35mm / couleur / VOSTF

Un conte sur la grand-mère qui fait neiger, et sur Jakob qui faillit périr sous une avalanche. Jakob vit dans un conte de fées. Il aide madame Hiver à secouer un édredon pour faire de la neige et observe dans un glaçon la vie sur la terre. Mais il voudrait devenir un homme ordinaire et courir le monde...

A tale about a grandmother who makes snow, and about Jakob who almost died under an avalanche. Jakob lives in a fairy tale. He helps Mrs Winter shake an eiderdown to make snow and in an ice cube observes life on earth. But he would like to become a ordinary man and run across the world...

ASSIS SUR MA BRANCHE, JE SUIS BIEN
SEDIM NA KONARI A JE MI DOBRE
1989



Scénario : Juraj Jakubisko, Josef Pasteka. **Images :** Laco Kraus. **Musique :** Jiri Bulis. **Montage :** Patrick Pass.

Interprétation : Ondrej Havelka, Deana Horváthová, Markéta Hrubesová, Bolek Polívka

Production : Koliba Film Studio

1h43 / 35mm / couleur / VOSTF

En mai 1945, Pepe et Prengel tombent amoureux d'une jeune fille juive. C'est le hasard qui fait se rencontrer ces trois personnages sans abri, et chacun à sa façon cherche le bonheur. Leur vie est profondément marquée par l'après-guerre, mais leurs rapports sont, malgré la dureté des temps, aussi légers et délicats qu'un songe.

In May 1945, Pepe and Prengel fall in love with a young Jewish girl. It was pure luck that these three homeless characters met up, with each in their own way searching for happiness. Their lives are deeply marked by the war, yet despite the severity of the period, their relationship is as light and delicate as a dream.

MIEUX VAUT ÊTRE RICHE ET EN BONNE SANTÉ QUE PAUVRE ET MALADE

LEPSIE BYT' BOHATY A ZDRAVY AKO CHUDOBNY A CHORY

1992



Scénario : Juraj Jakubisko. **Images :** Viktor Ruzicka. **Musique :** Miloš Krkoška, Jiří Bulis Robert Stanke.

Interprétation : Deana Horváthová, Juraj Kukura, Dagmar Veškrnová, Vilma Jamnická, Lubomir Paulovič.

Production : Miro Film

1h48 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Pendant l'euphorie des élections de novembre 1989, deux jeunes femmes, Nona et Esther se rencontrent lors d'un meeting. Elles deviennent amies. Toutes deux veulent vivre leur vie, se marier et avoir des enfants. Mais dans ces temps de chaos politique, c'est chose pratiquement impossible. Leur désir de s'enrichir va les entraîner dans des situations comico-dramatiques...

During the euphoria of the November 1989 elections, two young women, Nona and Esther meet during a political rally. They become friends. They both want to live their lives, to marry and have babies. But in these chaotic political times, it is virtually impossible. Their desire to become rich leads them into comically dramatic situations...

UN MESSAGE AMBIGU SUR LA FIN DU MONDE

NEJASNA ZPRAVA O KONCI SVETA

1997



Scénario : Juraj Jakubisko. **Images :** Jan Ďuriš. **Musique :** Jan Jirásek, Ondřej Soukup, **Montage :** Luděk Hudec. **Décors :** Karel Vacek. **Son :** Michal Houdek.

Interprétation : Deana Horvátová (Vérona), Milan Bahul (Goran), Joachim Kemmer (Madina), Vladimír Javorský (Semek), Lucie Vondráčková (Lucie), Klára Issová (Veronika), Jiří Krytinář (Juzek).

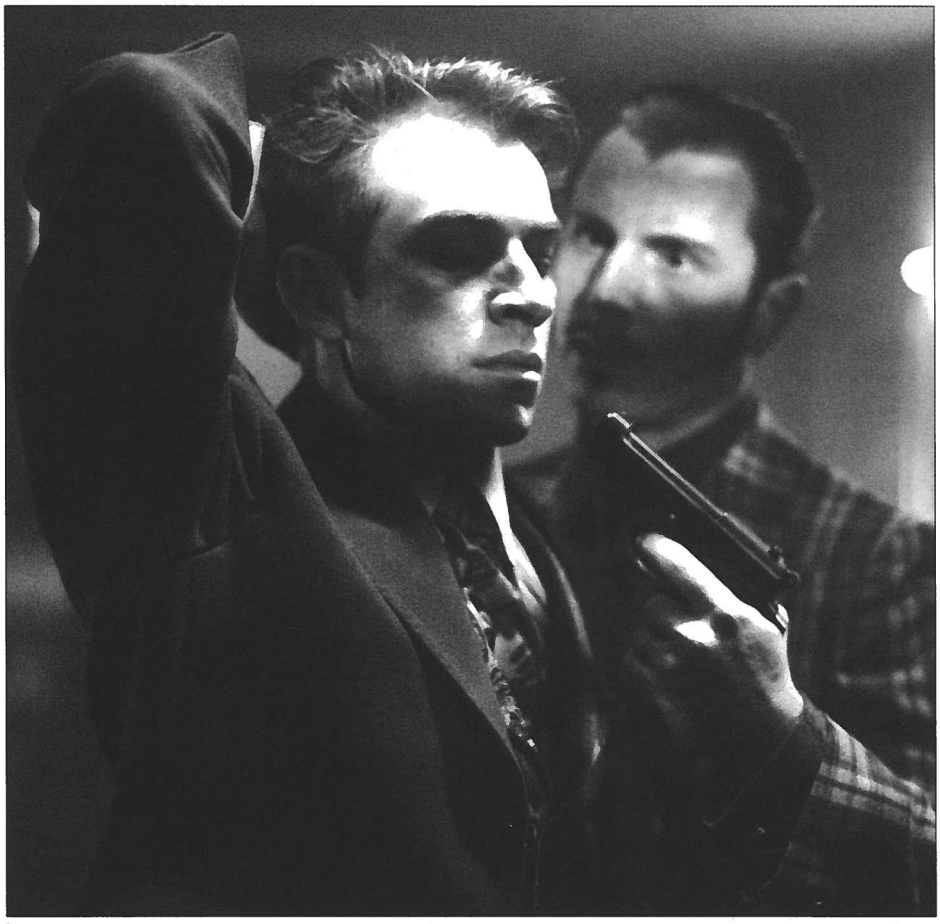
Production : J&J Jakubisko Film / Czech TV

2h28 / 35mm / couleur / VOSTF

L'hiver touche à sa fin. Les habitants d'un petit village sans nom, perché quelque part dans la montagne, à l'extrémité du monde, n'attendent rien de la civilisation. Ils vivent de leur forêt et de leurs petits champs qui s'étirent au flanc des montagnes coiffées de neiges éternelles... Ils vivent, et prient leurs dieux, comme leurs ancêtres l'ont toujours fait...

Winter is nearly over. In a small nameless village, high up in the mountains somewhere, at the edge of the world, the inhabitants have no need for civilisation. They live from the forest and their tiny fields stretched out over the slopes of the mountains covered by eternal snows... They live and pray to their gods, as their ancestors have always done...

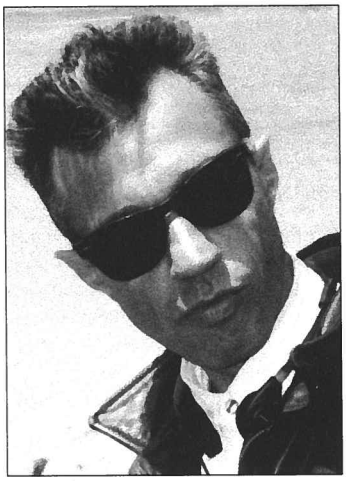
HOMMAGE



Docteur chance ou Au nord de l'Aurore.

F. J. OSSANG

F. J. OSSANG



F. J. Ossang
F. J. Ossang est né en 1956. En 1980, il crée avec Jack Belsen le groupe M. K. B. Fraction Provisoire (Messagero Killer Boy) qui produira 9 albums et la musique de ses films. Il a également publié une dizaine de livres, dont les romans *Génération Néant* (1993) et *Au bord de l'aurore* (1994).

« Aide-Mémoire pour l'Histoire du Cinéma 1902 LE VOYAGE DANS LA LUNE 1920 LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI 1924 ENTR'ACTE 1926 LE CUIRASSÉ POTEMKINE 1928 UN CHIEN ANDALOU 1931 LES LUMIÈRES DE LA VILLE 1952 Création de l'I.S. 1956 Naissance de F.J. Ossang 1967 LE SOCIÉTÉ DU SPECTACLE 1977 Caméras Silens Stammheim 1978 ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES COMPLÈTES de Guy Ernest Debord »

Cet inventaire historique est martelé calmement en voix-off sur un plan de la façade du cinéma George V à Paris dans le premier court-métrage de F. J. Ossang *La dernière énigme.*

Le générique écrit : « Tourné le 18 février 1982 avec deux bobines de 16mm Kodak Double X, il est librement inspiré du texte *Del terrorismo e dello stato* (La teoria e la pratica del terrorismo per la prima volta divulgate) de Gianfranco Sanguinetti ». Le film réalisé, à l'arrivée de F.J. Ossang à l'I.D.H.E.C., est le fruit d'un mal-entendu. La direction de l'Ecole demandait à ses élèves de faire en un jour un « film-trac » (un rite d'initiation afin de conjurer la peur supposée -le trac- devant le fait de prendre la caméra pour la première fois). L'apprenti-cinéaste, quant à lui, entend « film-tract », s'en étonne un peu mais y va – de très bon cœur (il n'a pas à se forcer la tête et les tripes !) – à fond la caisse. De ce lapsus de l'écoute naît *La dernière énigme*, d'un style quelque peu Godard tendance *Gai savoir*/Groupe Dziga Vertov, où sur un fond de voitures sur le périphérique, d'Arc de triomphe et de fusillades de jeunes gens aux yeux bandés, se heurtent discours terroristes et dénonciations du terrorisme d'Etat. Mais que vient donc faire cet « Aide-Mémoire pour l'Histoire du Cinéma » dans cette galère de l'extrémisme politique ?

« 1956 Naissance de F.J. Ossang ». Le propos est péremptoire et la modestie n'en étouffe pas l'auteur. Mais plutôt que d'y entendre l'expression d'une prétention juvénile, il n'est pas sans intérêt d'observer en quelle étrange compagnie le cinéaste se voit débarquer dans l'histoire du cinéma. Les quartiers de noblesse artistique des premiers noms et titres convoqués (Méliès, Wiene, Clair-Picabia, Eisenstein, Bunuel, Chaplin) ne sont plus depuis longtemps sujets à caution : cela a même un côté franchement académique. En revanche ce qui est surprenant, c'est qu'ils sont seuls et que le cinéma s'arrête donc à l'arrivée du parlant avec *Les lumières de la ville.* Quel sens cela peut-il avoir en 1982 de tirer un trait sur cinquante années qui ont vu un passage du classique au moderne, Hollywood, le Néo-réalisme, la Nouvelle Vague, etc. car si le cinéaste-Debord est par la suite cité, il l'est en tant qu'écrivain ? Aucun sens à l'évidence.

Pourtant ce qui est insensé (débile) au regard de l'Histoire du Cinéma prend une toute autre valeur au regard de l'histoire personnelle d'une démarche de création.

Flashback. A l'origine il y a l'écriture : de l'adolescence à aujourd'hui elle ne l'a pas quitté. Jamais du côté du romanesque, toujours du côté d'une expression poétique charriant, dans le torrent d'un lyrisme auquel on aurait scié les élans, des histoires improbables ou impossibles d'absurde, de destruction et de mort : *Le Berlinterné* (76), *Les guerres polaires* (84), *Génération néant* (93), *Au bord de l'Aurore* (94)... les titres parlent d'eux-mêmes. Il y a aussi

la création de la revue CEE qui en co-édition avec Christian Bourgois publie notamment de 1977 à 1979 des textes de Burroughs, Rodanski... Durant cette même période, un nouvel espace de création s'ouvre : la musique. Là où nous dirions « rock'n roll », il préfère parler de « noise'n roll » – histoire de pointer une riposte à la confusion assourdissante du monde. Du premier groupe DDP (traduction : De la Destruction Pure) au second, créé à Toulouse en 1980, MKB -Fraction Provisoire (traduction Messageros Killer Boy mais aussi référence à Stammheim et à la Fraction Armée Rouge allemande), l'esprit reste le même : somme toute pourquoi ne pas hurler les textes du « No future » sur le vacarme speedé des instruments!

Retour en 1982. Il est dans l'écriture, il est dans la musique. Manque l'image et il la choisit – c'est un goût d'époque autant que de personne – cinématographique. Mais à l'encontre de certains aînés (pour aller vite : Godard and Co) pour qui « voir des films » suffit pour « en faire », il prend le parti de retourner à l'école : il ne fait pas partie de la génération TOUT-CINEMA. Il choisit la plus prestigieuse (l'IDHEC) et s'y comporte en (bon?) élève qui veut tout apprendre, pour s'y heurter, des images en mouvement.

Depuis (et à l'exception de) son premier court métrage d'entrée à l'Ecole, les films de F.J. Ossang sont le produit de cet « atelier » du Muet : il ne fait pas référence, il ne cite pas, il investit une forme qui a connu son apogée dans les années 20. Le cadre, la lumière et le montage sont travaillés à partir de cette base grammaticale et rhétorique. Les figures de l'ouverture/fermeture de l'iris, du gros plan, de l'intertitre par exemple sont permanentes. L'invention consiste à les « téléporter » dans le dispositif technique contemporain : comment faire passer le gros-plan muet au format 1.33 en format scope (*Le Trésor des îles chiennes*)? comment ré-introduire de la couleur là où l'original (le négatif) était noir et blanc (*Docteur Chance* est passionnant en tant que film en couleurs trouvant diverses formes de coloration des pellicules positives des années 20)?

Impulsant ce retour au Muet, la Littérature et la Musique n'en sortent pas indemnes. La première s'affirme certes dans la pratique de l'intertitre de manière évidente mais elle trouve un autre usage dans la bande-paroles des films où elle produit par son accentuation « Littéraire » le même effet d'étrangeté expressive que les visages extatiques de certains acteurs du cinéma des années 20. Quant à la seconde, qui fut la souveraine de l'art du montage de cet âge d'or, elle doit se plier, aller à son Canossa : les films de F.J. Ossang ne sont pas les ciné-clips de M.K.B.-Fraction Provisoire, ils n'obéissent pas au rythme du groupe. Elle n'a pas non plus une fonction illustrative. Elle vient se frotter aux images et aux textes.

Ce qui fait du cinéma de F.J. Ossang un cinéma de poésie, c'est le risque qui y est pris dans le montage de ces trois blocs d'hétérogénéité que sont le muet, le rock et la littérature. Pour que le cocktail (Molotov, bien sûr) atteigne sa cible, il faut qu'il ne vous explose pas d'abord entre les mains : l'émotion est à ce prix.

Par ailleurs, on peut aussi lire dans cet « Aide-Mémoire » tout ce qui fait la substance des films : le voyage, l'aventure, le fantastique, l'onirisme, la révolte, la subversion, le terrorisme... De Méliès à Stammheim, tout y est déjà. Mais c'est le privilège du spectateur de découvrir et de goûter au fil de l'œuvre les modalités d'émergence de ces figures sur lesquelles d'autres – Frédéric Strauss, Vincent Ostria par exemple – ont superbement écrit.

Jean-Paul GORCE

Filmographie

1982 La Dernière énigme (CM)
1983 Zona Inquinata (CM)
1985 L'Affaire des Divisions Morituri
1990 Le Trésor des Iles Chiennes
1997 Docteur Chance

LA DERNIÈRE ÉNIGME
1982



Scénario : F. J. Ossang. **Images :** F. J. Ossang. **Musique :** Messagero Killer Boy, Tuxedomoon, Cabaret Voltaire, Esplendor Geometrico. **Montage :** F. J. Ossang.

Interprétation : Robert Cordier, Gina Lola Benzina, Leslie Stiles.

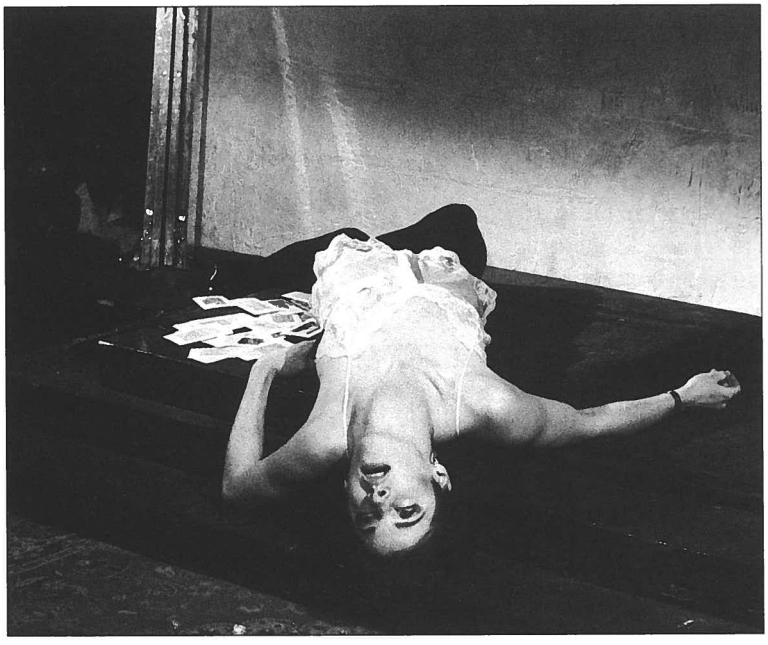
Production : MKB Fraction Provisoire

12mn / 16mm / noir et blanc

« Et quand le hasard fait que le peuple n'a plus confiance en personne, comme cela arrive parfois, ayant été trompé dans le passé par les choses ou par les hommes, on en vient nécessairement à la ruine. » Machiavel.

"And when by chance the masses no longer have confidence in anybody, as occurs occasionally, having being deceived in the past by events or men, we are without fail heading for disaster." Machiavelli.

ZONA INQUINATA OU LA VIE N'EST QU'UNE SALE HISTOIRE DE COW-BOYS
1983



Scénario : F. J. Ossang. **Images :** Pascale Ferran, Serge Ellenstein. **Musique :** Messagero Killer Boy, Cabaret Voltaire, Tuxedomoon. **Montage :** F. J. Ossang.

Interprétation : Robert Cordier, Philippe Sfez, Leslie Stiles, Lionel Tua.

Production : MKB Fraction Provisoire

21mn / 16mm / couleur

Le texan Benz est à la tête d'une organisation de tueurs à gages. Le capitaine Mort est son bras droit. C'est en poussant sa maîtresse Stella dans le lit du boss que le capitaine Mort est parvenu à ce poste de chef des tueurs. Il s'avère que la situation est devenue intolérable pour lui. Il décide de supprimer le cow-boy.

Benz, a Texan, is at the head of an organisation of professional killers. Captain Mort is his right-hand man. He has become the killer's leader by forcing his mistress Stella into the boss's bed. But, now the situation has become intolerable for him. So he decides to kill the cowboy.

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORITURI
1985



Scénario : F. J. Ossang. **Images :** Maurice Ferlet. **Musique :** Messagero Killer Boy, Cabaret Voltaire, Tuxedomoon, Throbbing Gristle, Lucrate Milk, Esplendor geometrico, Spear of Destiny. **Montage :** F. J. Ossang. **Son :** Jean-Marc Baudouin.

Interprétation : Gina Lola Benzina (Allia), Lionel Tua (Tanzanie), Frankie Tavezzano (Ettore), Philippe Sfez (Satarenko), Hell-Now (le tueur-gladiateur).

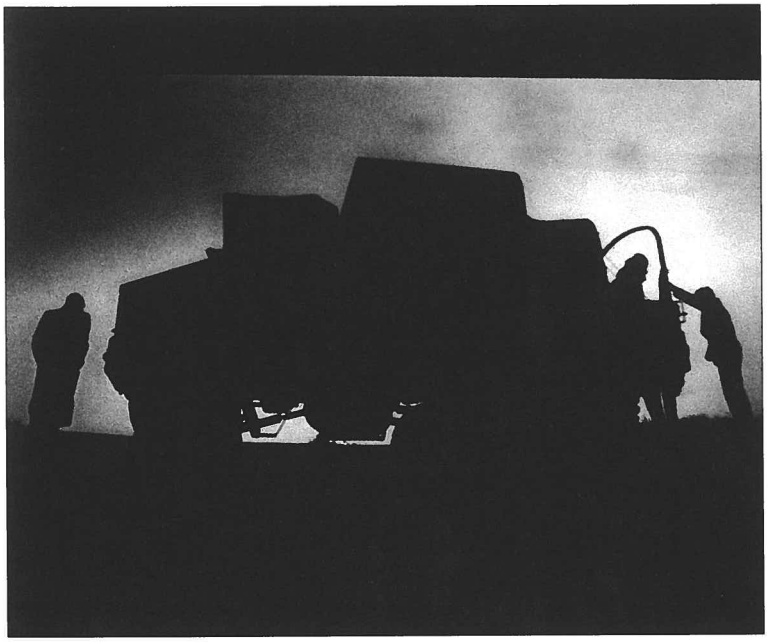
Production : MKB Fraction Provisoire

1h21 / 35mm / noir et blanc et couleur

Une histoire de gladiateurs sur fond d'affaire allemande. « Des mecs vendent cher leur peau au lieu de se laisser mourir sur le territoire contrôlé par la « middle class » européenne. L'un d'eux, Ettore, est devenu une sorte de star du souterrain. Il finit par se briser (la peur, les insomnies et ce « no future » plus possible à assumer). Plus qu'une issue : cracher le morceau à la presse. C'est ici la dernière trahison d'Ettore... » F. J. Ossang.

A story of gladiators with a background of German intrigue. "Blokes sell their skin dearly rather than die on territory controlled by European middle-classes. One of them, Ettore, has become an underground star of sorts. He eventually caved in; due to fear, insomnia and his futureless existence which he can no longer assume. Only one way out: spill the beans to the press. This is Ettore's final betrayal..." F.J. Ossang.

LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES
1990



Scénario : F. J. Ossang. **Images :** Darius Khondji. **Musique :** Messagero Killer Boy. **Montage :** Natalie Perrey. **Décors :** Jean-Vincent Puzos. **Son :** Jorge Cerveira.

Interprétation : Stéphane Ferrara (Ponthans), Michel Albertini (Bormane), Mapi Galan (Ada Della Cistereia), Diogo Doria (Féodor Aldellio), Serge Avedikian (Docteur Turc), Clovis Cornillac (Rubio).

Production : Gemini Films / Trois Lumières Production

1h49 / 35mm / noir et blanc

L'ingénieur Aldellio a découvert la synthèse artificielle de deux substances fondamentales, le Stelin et le Skali, permettant la production illimitée d'une énergie, l'Oréon. Grâce à cette découverte, l'équilibre mondial a été reconditionné. Quand débute le film, l'ingénieur a disparu avec le secret de la transformation du « Stelinskalt ». Le consortium producteur de l'Oréon, la Kryo'Corp, est au bord de la faillite. Et le monde à la frontière du chaos...

Aldellio, an engineer, has discovered the artificial synthesis of two fundamental substances, Stelin and Skali, which allows an unlimited production of Oréon energy. This discovery leads to change in the balance of international power. In the beginning of the film, the engineer has disappeared with the secret of the "Stelinskart" transformation. The Kryo'Corp corporation who produce Oréon is close to collapse. And the world is on the borderline of chaos...

DOCTEUR CHANCE OU AU NORD DE L'AURORE

1997



Scénario : F. J. Ossang. **Images :** Rémi Chevrin. **Musique :** Messagero Killer Boy. **Montage :** Thierry Rouden. **Décors :** Santiago Isidoro Pin. **Son :** Julien Cloquet, Stéphane Brunclair.

Interprétation : Pedro Hestnes (Angstel), Elvire (Ancetta), Marisa Paredes (Elise Von Sekt), Stéphane Ferrara (Frankie Dupont), Joe Strummer (Vince Tayor), Feodor Atkine (Bruce Satarenko), Lionel Tua (l'espagnol).

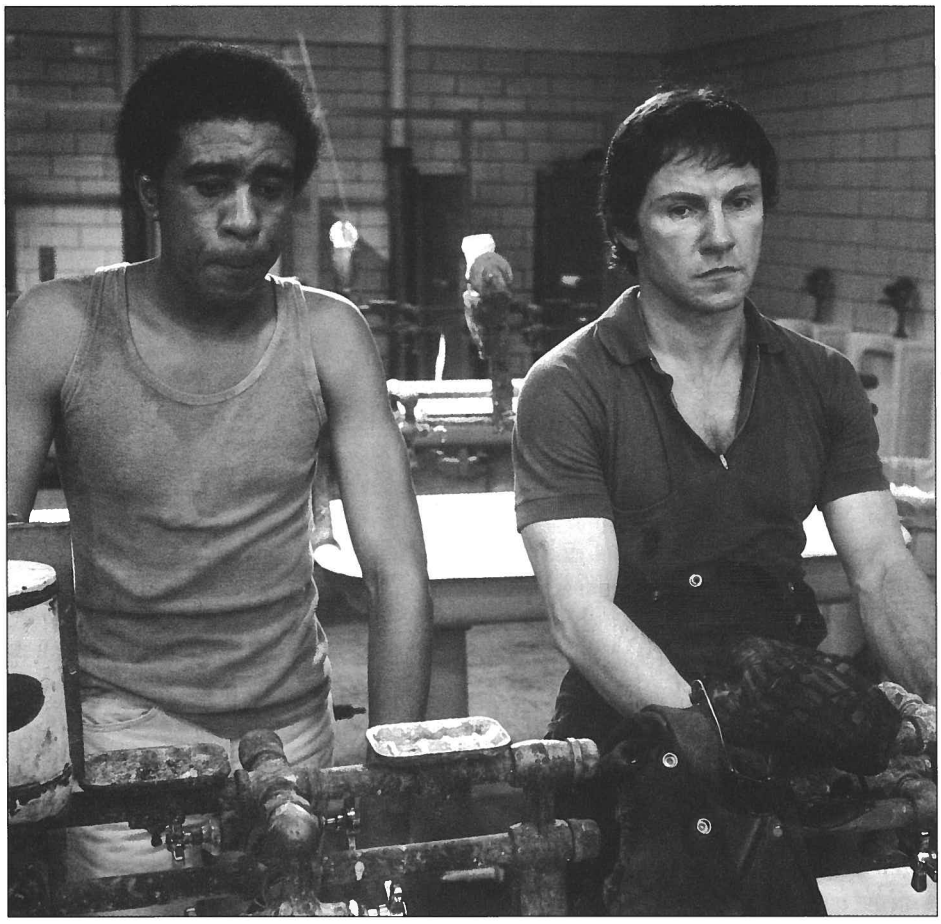
Production : La Compagnie des Films / Valcine-Santiago

1h37 / 35mm / couleur

Angstel attend Zelda devant un cinéma où l'on projette *l'Aurore* de Murnau, mais Zelda ne vient pas. Il voit alors sa dernière chance s'évanouir. Tout lui devient insupportable, ses amours ratées, son talent littéraire gâché, la conviction qu'il est devenu étranger à lui-même et au monde... Il croise dans la rue Ancetta, danseuse au « Wasted ».

Angstel is waiting for Zelda in front of a cinema where Murnau's Sunrise *is screening, but she doesn't show up. He sees his last chance disappear. Everything becomes unbearable for him, his failed relationships, his spoiled literary talent, the conviction that he has become a stranger to himself and the world... In the street he crosses Ancetta, a singer at the "Wasted".*

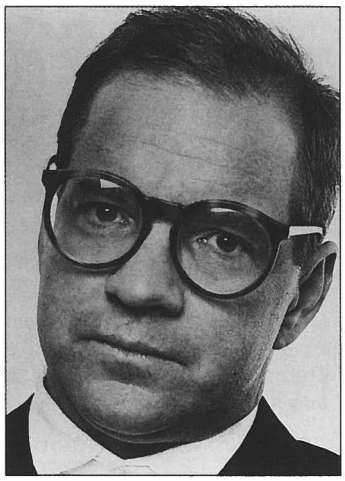
HOMMAGE



Richard Pryor et Harvey Keitel dans Blue Collar

PAUL SCHRADER

PAUL SCHRADER



Paul Schrader
Cinéaste américain né en 1946 à Grand Rapids (Michigan).
Il est d'abord critique de films à Los Angeles, puis scénariste aux côtés de Robert Towne pour *Yakuza* de Sidney Pollack. Il remporte un vif succès avec le sujet de *Taxi Driver* (M. Scorsese) puis réalise son premier film, *Blue Collar*, en 1978.

Paul Schrader fait partie de ces cinéastes plus appréciés en Europe que chez eux. Il est venu au cinéma en passant par l'antichambre de la critique, critique qu'il exerça avec précision et intensité, plutôt par vocation que par nécessité professionnelle. Cette distance lui fut salutaire vis à vis du cinéma « de métier » dans son activité de scénariste et de réalisateur. Schrader n'est pas le genre de cinéaste à s'adapter à tous les styles et à toutes les saisons ; il est incapable de passer avec désinvolture d'un sujet à l'autre. Les films qu'il a écrits ou tournés reflètent, d'une façon souvent douloureuse, son passé, ses peurs, son attitude morale dans le monde et parmi les hommes. Cette tendance à calquer ses films sur sa vie, comme le faisaient les auteurs de la nouvelle vague, justifie un bref rappel biographique.
Schrader est né à Grand Rapids, dans le Michigan, d'une famille hollandaise observant les principes rigides de la religion calviniste. Il grandit à la campagne et en banlieue, où il lui était interdit de voir des films, aussi bien au cinéma qu'à la télévision. Il fréquenta l'école calviniste assistant, en classe comme à l'église, à d'interminables cérémonies religieuses, à des discussions théologiques et à des commentaires de la bible, notamment sur ses passages les plus obscurs. Il s'inscrivit à l'Université, au Calvin College, où on l'obligea à passer un diplôme de théologie. C'est dans ce cadre, en qualité d'organisateur du forum universitaire sur le cinéma chargé de tenir les fichiers critiques sur les films, qu'il fit sa première approche du cinéma. Dès le début, Schrader s'intéresse aux réalisateurs qui traitent à l'écran des thématiques métaphysiques et éthiques dont il a maintes fois entendu débattre ; la faute, le pardon, le martyr, le sacrifice, le péché, chez des auteurs comme Bergman, Ozu, Renoir, Bresson, Dreyer ou Bunuel. Quelques années plus tard, en 1971, assuré d'une certaine réputation en tant que critique, il écrit *Transcendantal Style*, sur le thème de la pureté au cinéma, notamment chez Dreyer, Ozu et Bresson. Le terme de pureté est fondamental pour comprendre le cinéma de Schrader. Il représente une sorte d'horizon perdu, un état édénique auquel on ne peut retourner mais qu'il est impossible de ne pas regretter. La connotation religieuse de ce terme est ici évidente et se teinte de références autobiographiques. : abandonner Grand Rapids revint pour Schrader à rompre avec sa famille et avec les traditions, à se transformer en un être nouveau et à ne pas vivre dans la crainte de Dieu ni dans le respect des préceptes de la religion calviniste. En prenant la décision de changer de route, il sort de cet état d'adolescence. De même, fin 1971, Schrader renonce à la critique pour se consacrer à l'écriture de scénarios et à la réalisation, alors même que son mentor, la new-yorkaise Pauline Kael lui propose de devenir critique professionnel. La perte de la pureté, de l'intégrité éthique vient alors à se teinter de culpabilité : le sentiment d'avoir déçu les attentes des autres s'empare de lui. Il a l'impression de s'aventurer dans une contrée inconnue où la morale sera perpétuellement mise à l'épreuve. Le remords prend la forme d'une propension au sacrifice, au martyr, une forme douloureuse mais nécessaire pour expier ses fautes.
Le cinéma de Schrader parle essentiellement d'anges déchus. Des anges qui tentent de compenser leur chute en cherchant autour d'eux des semblants de pureté, cette pureté qu'ils ont eux-mêmes perdue. De ce point de vue, on peut lire ses scénarios et ses films comme les fragments d'un unique répertoire thématique, extrêmement compact et cohérent, où il ressasse les mêmes obsessions. On retrouve, dans ses films comme dans ses scénarios, une temporalité et des figures typiquement contemporaines. On peut oser à cet égard un rapprochement avec Kieslowski. Pour le réalisateur polonais, la méta-

physique et la religion représentent des entités qu'il considère comme insérées dans le tissu moderne, ce qui donne à ses films la forme et la profondeur d'une parabole biblique. Chez Schrader, en revanche, la dimension biblique et religieuse affleure progressivement, et cela presque au détriment des personnages et de leur milieu. Les personnages de Schrader se trouvent marginalisés, à cause de cette exigence anachronique et pathologique de nettoyer, de balayer la saleté physique ou morale qui les entoure, tout en ayant pour elle une fascination insidieuse, coupable et morbide. C'est en cela que les personnages se font écho : prenons par exemple le chauffeur de taxi dans *Taxi Driver*, les pères de famille de *Hardcore* et *Obsession*, les trois ouvriers de *Blue Collar*, l'écrivain Mishima dans le film du même nom, le boxeur Jake LaMotta dans *Raging Bull*, le dealer de *Light Sleeper* (qui représente une variation sur le thème de *Taxi Driver*, dans une version plus exsangue et mélancolique que le film de Scorsese), sans oublier le policier de *Affliction*. Tous cherchent dans le présent l'occasion de racheter les fautes commises par le passé, sans s'apercevoir que c'est une démarche impossible et absurde. On peut dire que, d'une certaine façon, cette tentative les conduit au martyr, à un sacrifice de soi total et sanglant : on en arrive à une contemplation morbide du suicide (*Mishima*), de la mort (*The Mosquito Coast*), ou de la mutilation (*The Yakuza*). C'est un geste ou une action qui aura aux yeux du personnage principal la valeur d'une conciliation morale, venant apaiser en lui les accès d'intolérance. Ces actions se déclinent sous des formes extrêmement variées : du carnage de Travis Bickle dans *Taxi Driver* à la discussion avec la mère mourante de Patti dans *Light of Day* : Toutes ces actions remplissent finalement la même fonction, si on les considère du point de vue éthique, c'est-à-dire dans la perspective choisie par Schrader pour créer et caractériser ses personnages.

Dans un de ses plus beaux essais critiques, *Notes on Film Noir* (1971), Schrader souligne que le thème principal du film noir est probablement « la passion pour le passé et le présent et la peur de l'avenir ». On peut dire la même chose de son cinéma. D'une part ses personnages principaux n'ont dans ses films jamais d'avenir : avec une ténacité qui tient de la pathologie, ils occupent la vie présente à s'amender de leur passé. D'autre part, le vécu personnel de Schrader est une source inépuisable dans laquelle il puise pour ses films, et cela avec une lucidité et une honnêteté intellectuelle rares dans le panorama du cinéma américain contemporain.

Leonardo Gandini
traduction **Emmanuelle Loisel**

Filmographie

1970 For Us, Cinema is the Most Important of the Arts (CM)
1978 Blue Collar
1979 Hardcore
1980 American Gigolo
1982 La Féline (Cat People)
1985 Mishima : A Life in Four Chapters
Tight Connexion (CM Vidéo)
1987 Light of Day
1988 Patty Hearst
1989 Forever Mine
1990 Étrange séduction (The Comfort of Strangers)
1992 Light Sleeper
1994 Witch Hunt (TV)
1995 Irresistible
1996 Touch
1997 Affliction

YAKUZA

de Sydney Pollack

1975



Scénario : Paul Schrader, Leonard Schrader, Robert Towne. **Images :** Okazaki Kozo, Duke Callaghan. **Musique :** Dave Grusin. **Montage :** Fredric Steinkamp, Thomas Standford, Don Guidice.

Interprétation : Robert Mitchum (Harry Kilmer), Takakura Ken (Tanaka Ken), Brian Keith (George Tanner), Kishi Keiko (Tanaka Eiko).

Production : Warner Brothers

1h52 / 35mm / couleur / VOSTF

Harry Kilmer, un ex-G. I. resté vivre au Japon après la fin de la guerre en compagnie d'Eiko, sa maîtresse, n'était rentré aux États-Unis qu'après le retour de Ken, le frère d'Eiko. La fille d'un magnat de la flotte américaine est enlevée par un yakuza. Kilmer accepte à contrecœur de retourner au Japon pour la retrouver, sachant qu'il aura certainement besoin de l'aide de Ken. Pour le remercier d'avoir sauvé Eiko après la guerre, Ken consent à lui prêter main forte.

Harry Kilmer, an ex-G.I. stayed on in Japan after the war to be with his mistress, Eiko, and returns to the States only once her brother Ken has returned. The daughter of a American navy fleet baron is kidnapped by a yakuza. Against his best wishes, Kilmer agrees to return to Japan to find her, knowing full well that he will certainly need Ken's help. To thank him for having saved Eiko after the war, Ken agrees to lend him a hand.

TAXI DRIVER

de Martin Scorsese

1976



Scénario : Paul Schrader. **Images :** Michael Chapman. **Musique :** Bernard Herrmann. **Montage :** Marcia Lucas, Tom Rolf, Melvin Shapiro.

Interprétation : Robert De Niro (Travis Bickle), Jodie Foster (Iris), Cybill Shepherd (Besty), Harvey Keitel (Sport / Matthew), Steven Prince (Andy), Albert Brooks (Tom).

Production : Columbia Pictures

1h53 / 35mm / couleur / VOSTF

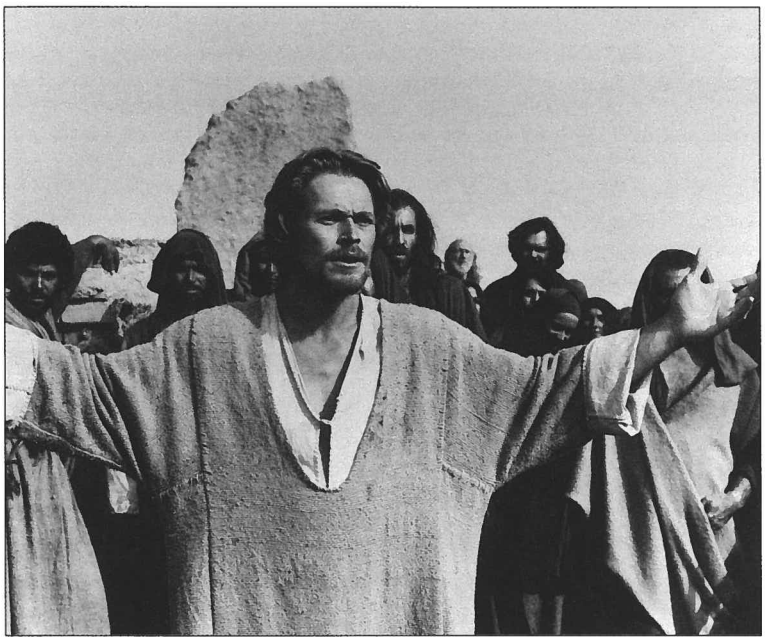
Travis Bickle décide de devenir chauffeur de taxi pour échapper à ses insomnies et au dégoût que lui inspire la corruption. Après avoir en vain tenté de séduire la belle Betsy, une militante à l'élection du candidat Charles Palantine, il se met à acheter des armes avec lesquelles il s'entraîne chez lui. Il rencontre Iris, une très jeune prostituée, qu'il tente de sauver de sa condition sordide.

Travis Bickle decides to become a taxi driver to escape his sleepless nights and the disgust inspired by the corruption. After an unsuccessful attempt to seduce the beautiful Betsy, a militant working for candidate Charles Palantine's election campaign, he begins buying arms and training at home. He meets Iris, a young prostitute and tries to save her from her sordid situation.

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST
THE LAST TEMPTATION OF CHRIST

de Martin Scorsese

1988



Scénario : Paul Schrader, d'après le roman de Nikos Kazantzakis. **Images :** Michael Ballhaus. **Musique :** Peter Gabriel. **Montage :** Thelma Schoonmaker.

Interprétation : Willem Dafoe (Jesus), Harvey Keitel (Judas), Paul Greco (Zealot), Steven Shill (Centurion), Verna Bloom (Marie), Barbara Hershey (Marie Madeleine).

Production : Universal Pictures

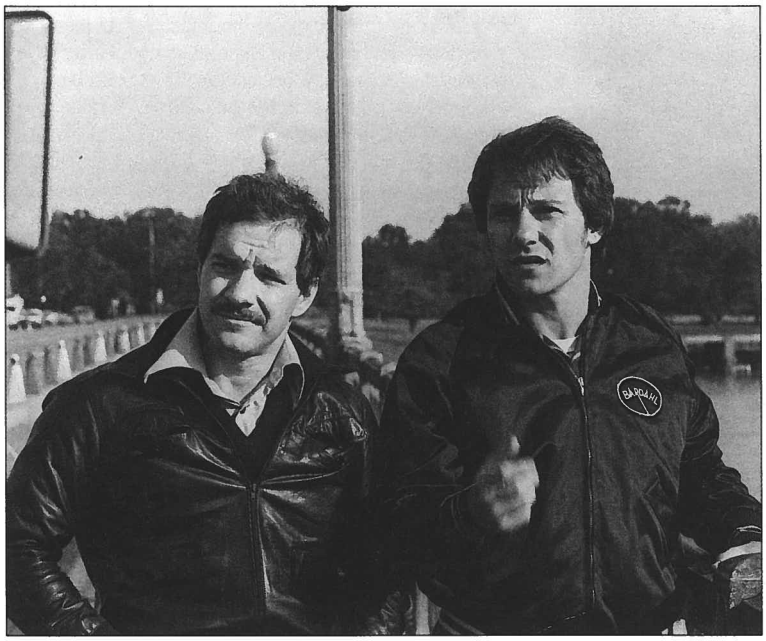
2h43 / 35mm / couleur / VOSTF

Jésus de Nazareth, que la formation de charpentier a amené à fabriquer des croix pour les forces romaines d'occupation, est tourmenté par des visions qui lui font prendre conscience de la particularité de son destin : délivrer à tous le message de Dieu.

As a carpenter, Jesus from Nazareth is induced to make crosses for the Roman occupying forces. He is troubled by visions which make him become aware of his particular destiny: deliver God's message to the people.

BLUE COLLAR

1978



Scénario : Paul Schrader, Leonard Schrader, d'après Sydney A. Glass. **Images :** Bobby Byrne. **Musique :** Jack Nitzsche, Ry Cooder. **Montage :** Tom Rolf.

Interprétation : Richard Pryor (Zeke Brown), Harvey Keitel (Jerry Bartowski), Yaphet Kotto (Smokey), Ed Begley Jr (Bobby Joe), Harry Bellaver (Eddie Johnson).

Production : Universal

1h54 / 35mm / couleur / VOSTF

Zeke, Smokey et Jerry, trois amis qui travaillent dans une usine d'automobiles à Détroit, volent 600 dollars dans la caisse syndicale, ainsi qu'un carnet contenant des documents sur des emprunts illégaux. Jerry préconise de dénoncer la corruption, mais Smokey suggère le chantage. Leur plan est découvert.

Zeke, Smokey and Jerry, three friends who work in a Detroit automobile factory, steal 600 dollars from the trade union till along with some suspicious documents pointing to union links with organised crime. Jerry suggests that they denounce the corruption, but Smokey is for blackmail. Their plan is discovered.

HARDCORE

1979



Scénario : Paul Schrader. **Images :** Michael Chapman. **Musique :** Jack Nitzsche. **Montage :** Tom Rolf.

Interprétation : George C. Scott (Jake Van Dorn), Peter Boyle (Andy Mast), Season Hubley (Niki), Dick Sargent (Wes De Jong), Leonard Gaines (Ramada).

Production : Columbia

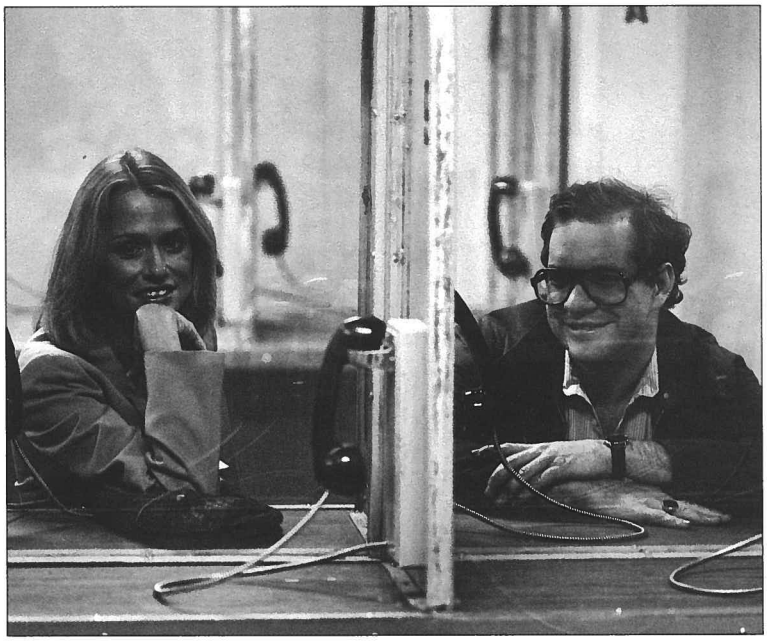
1h48 / 35mm / couleur / VOSTF

Jack Van Dorn, un riche fabricant de meubles du Michigan, accompagne sa fille Kristen à une convention calviniste en Californie, mais apprend peu après qu'elle a disparu. Il se rend jusqu'à Los Angeles, où il engage un détective privé qui trouve une bobine de film pornographique dans lequel apparaît Kristen. Van Dorn décide de poursuivre lui-même les recherches en se faisant passer pour un producteur de films X. Il parvient à retrouver la trace de sa fille grâce à l'aide de Niki, une prostituée.

Jack Van Dorn, a rich furniture maker from Michigan, accompanies his daughter Kristen to a Calvinist youth camp in California, but he learns soon afterwards that she has disappeared. Once in Los Angeles, he hires a private detective who finds a pornographic film reel in which Kristen appears. Van Dorn decides to continue his search himself by impersonating a porno film producer. With the aid of a prostitute, Niki, he eventually manages to find his daughter.

AMERICAN GIGOLO

1980



Scénario : Paul Schrader. **Images :** John Bailey. **Musique :** Giorgio Moroder. **Montage :** Richard Halsey.

Interprétation : Richard Gere (Julian Kay), Lauren Hutton (Michelle Stratton), Hector Elizondo (le détective Sunday), Nina van Pallandt (Anne).

Production : Paramount

1h57 / 35mm / couleur / VOSTF

Julian Kay est un riche gigolo de Los Angeles. Pour faire plaisir à un ami, il accepte de s'attacher à un couple marié, les Ryman, dont les relations tournent au sado-masochisme. Il se lie parallèlement à la femme d'un sénateur californien. Mais Mme Ryman est assassinée et les soupçons se portent sur Julian.

Julian Kay is a rich gigolo in Los Angeles. To help a friend out, he agrees to be attached to a married couple, the Ryman's, whose relationship is degenerating into SM. At the same time, he makes friends with the wife of a Californian senator. But Mrs Ryman is killed and Julian is the number one suspect.

LA FÉLINE
CAT PEOPLE
1982



Scénario : Alan Ormsby, d'après le scénario de *Cat People (1943)* de DeWitt Boden. **Images :** John Bailey, Paul Vom Brack. **Musique :** Giorgio Moroder. **Montage :** Bud Smith, Jacqueline Cambas, Ned Humphreys, Jere Huggins.

Interprétation : Nastassia Kinski (Irena Gallier), Malcolm McDowell (Paul Gallier), John Heard (Oliver Yates), Annette O'Toole (Alice Perrin), Ruby Dee (Female).

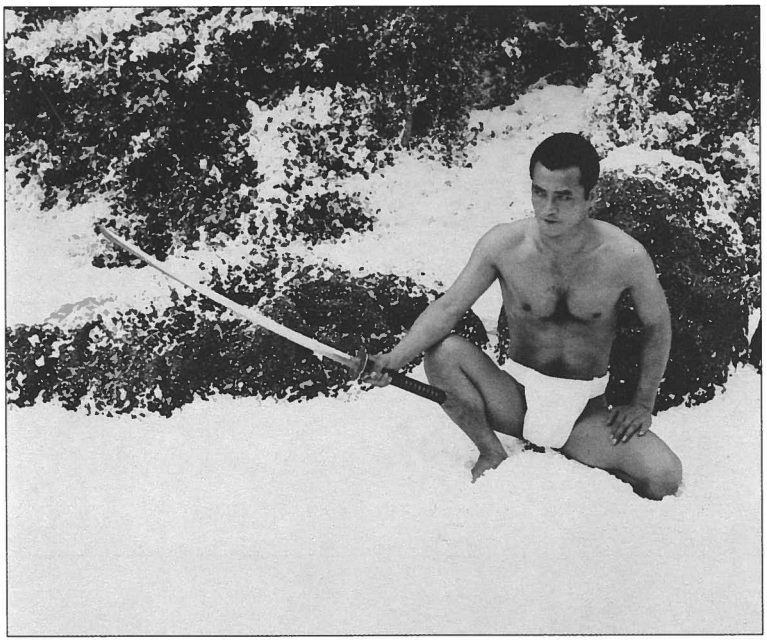
Production : RKO / Universal

1h58 / 35mm / couleur / VOSTF

Irena Gallier arrive à la Nouvelle Orléans pour vivre avec son frère Paul, dont elle a été séparée depuis l'enfance. Paul lui parle d'un étrange héritage familial et affirme qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Effrayée, elle rejette ses avances. La nuit, sous l'apparence d'un léopard, Paul attaque une prostituée avant d'être capturé par le conservateur d'un zoo. Il s'échappe en blessant un gardien, et se transforme à nouveau en Paul pour expliquer à sa sœur que tout rapport sexuel avec des humains les transforme en animaux.

Irena Gallier arrives in New Orleans to live with her brother Paul, with whom she has been separated since childhood. Paul speaks to her about a strange family legacy and asserts that they are made for each other. Frightened, she refuses his propositions. One night, Paul in his leopard form, attacks a prostitute before being captured by the zoo keeper. He escapes by injuring the guard and transforms back into Paul to explain to his sister that any sexual act with a human will change them into animals.

MISHIMA : A LIFE IN FOUR CHAPTERS
1985



Scénario : Paul Schrader, Leonard Schrader, Chieko Schrader. **Images :** John Bailey. **Musique :** Philip Glass. **Montage :** Michael Chandler, Tomoyo Oshima.

Interprétation : Ken Ogata (Yukio Mishima), Masayuki Shionoya (Morita), Naoko Otani (la mère), Go Rijo (Mishima à 18 ans), Yasosuke Bando (Mizoguchi), Kenji Sawada (Osamu), Toshiyuki Nagashima (Isao).

Production : Zoetrope / Lucasfilm / Filmlink International

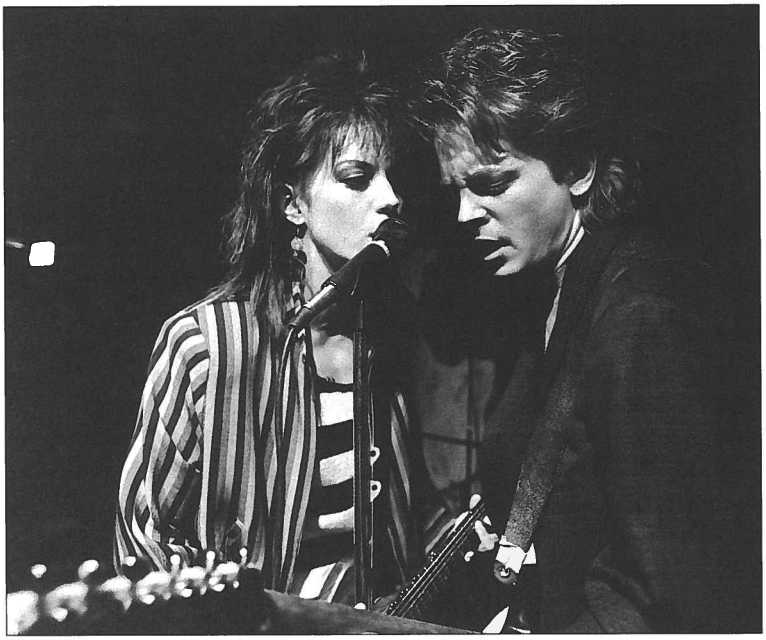
2h / 35mm / noir et blanc et couleur / VOSTF

La vie du grand écrivain japonais, Yukio Mishima, restituée en quatre tableaux.

The life of the great Japanese writer, Yukio Mishima, reconstructed into four chapters.

LIGHT OF DAY

1987



Scénario : Paul Schrader. **Images :** John Bailey. **Musique :** Thomas Newman, Bruce Springsteen. **Montage :** Jacqueline Cambas, Jill Savitt.

Interprétation : Michael J. Fox (Joe Rasnick), Gena Rowlands (Jeanette Rasnick), Joan Jett (Patti Rasnick), Michael McKean (Bu Montgomery).

Production : Taft Entertainment Pictures / Keith Barish Productions

1h 47 / 35mm / couleur / VOSTF

A Cleveland, dans l'Ohio, Joe Rasnick et sa sœur Patti sont musiciens dans un groupe appelé *The Barbusters*. Joe travaille dans une usine locale. Patti, fille-mère d'un petit garçon de quatre ans, fait le désespoir de sa mère. Un jour, elle vole du matériel électrique à l'usine. Joe est alors obligé d'emprunter de l'argent à leur mère pour rembourser. Après avoir été licencié, il décide d'emmener le groupe en tournée dans le Midwest.

In Cleveland, Ohio, Joe Rasnick and his sister Patti are musicians in a band called The Barbusters. *Joe works in a local factory and Patti is an unmarried mother of a four year-old boy, his mother's despair. One day, she steals some electronic equipment from the factory and Joe is forced to borrow money from their mother to make good. After he is fired, Joe decides to set off on a tour of the Midwest with the band.*

PATTY HEARST

1988



Scénario : Nicholas Kazan, d'après *Every Secret Thing* de Patricia Campbell Hearst. **Images :** Bojan Bazelli. **Musique :** Scott Johnson. **Montage :** Michael R. Miller.

Interprétation : Natasha Richardson (Patricia Campbell Hearst), William Forsythe (Teko), Ving Rhames (Cinque), Frances Fisher (Yolanda), Jodi Long (Wendy Yoshimura).

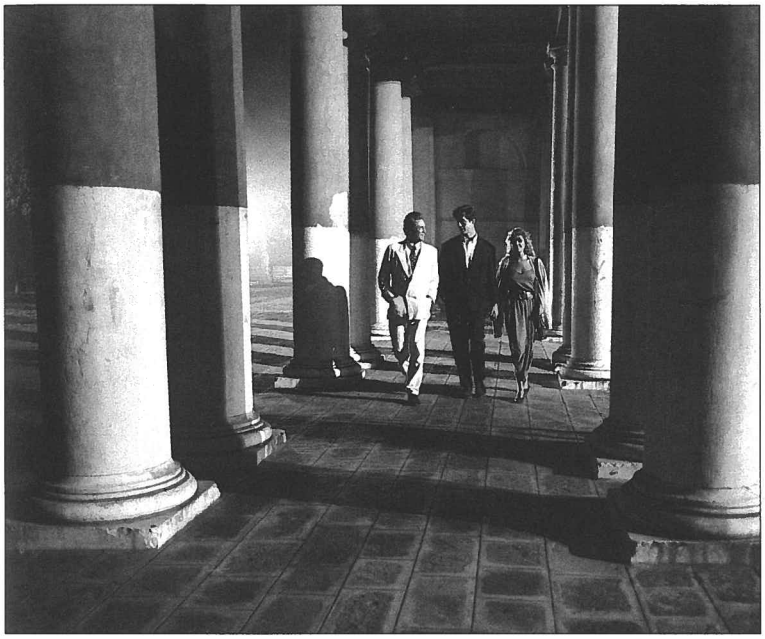
Production : Atlantic Entertainment / Zenith

1h48 / 35mm / couleur / VOSTF

Patty Hearst, la petite-fille de William Randolf Hearst, est kidnappée à l'âge de dix-neuf ans par la « Symbionese Liberation Army ». Ses geôliers la violent et la torturent. Après 57 jours de captivité, ils lui demandent de choisir d'être libre ou de devenir membre de la SLA. Craignant d'être tuée si elle part, elle choisit d'adhérer à leur groupe.

William Randolf Hearst's 19 year-old grand-daughter, Patty Hearst, is kidnapped by the "Symbionese Liberation Army". Her gaolers rape and torture her. After 57 days of captivity, they ask her to choose between freedom or to become a SLA member. Scared of being killed if she leaves, she decides to join them.

ÉTRANGE SÉDUCTION
THE COMFORT OF STRANGERS
1990



Scénario : Harold Pinter, d'après le roman d'Ian McEwan. **Images :** Dante Spinotti. **Musique :** Angelo Badalamenti. **Montage :** Bill Pankow.

Interprétation : Christopher Walken (Robert), Natasha Richardson (Mary), Rupert Everett (Colin), Helen Mirren (Caroline).

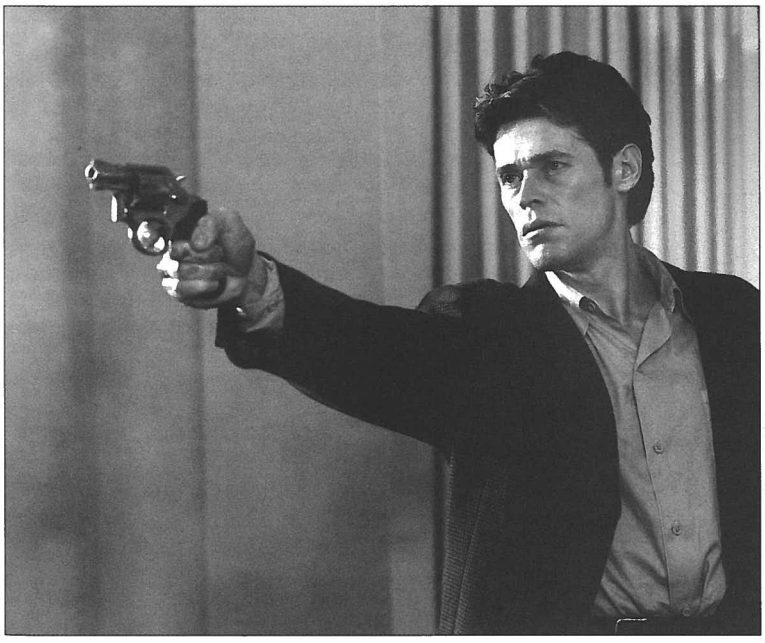
Production : Erre Productions

1h42 / 35mm / couleur / VOSTF

Un jeune couple d'anglais, Mary et Colin, part en voyage à Venise pour tenter de ressouder leur relation en crise. Ils font la connaissance d'un riche vénitien, Robert, dont la femme est handicapée, et qui tient un bar pour se distraire. Malgré le peu de sympathie qu'ils leur inspirent, Colin et Mary tombent sous leur influence. Lors d'une ultime rencontre, Mary est droguée et Colin tué. La police arrête Robert et l'interroge.

Mary and Colin, a young British couple, go on a trip to Venice to try and patch up their tattered relationship. They meet Robert, a rich Venetian whose handicapped wife runs a bar for diversion. Despite their lack of feeling for them, Colin and Mary let themselves come under their influence. During their last meeting, Mary is drugged and Colin killed. The police arrest Robert and begin questioning him.

LIGHT SLEEPER
1992



Scénario : Paul Schrader. **Images :** Ed Lachman. **Musique :** Michael Been. **Montage :** Kristina Boden. **Décors :** Richard Hornung.

Interprétation : Willem Dafoe (John LeTour), Susan Sarandon (Ann), Dana Delany (Marianne), David Clennon (Robert), Mary Beth Hurt (Teresa), Victor Garber (Tis).

Production : Reisman

1h43 / 35mm / couleur / VOSTF

A quarante ans, John LeTour aborde un tournant de sa vie. Solitaire, il deale dans les beaux quartiers de New York, fournissant courtiers, étudiants et touristes européens en mal de sensations fortes. Comprenant peu à peu que la culture de la drogue a changé, que la police devient de plus en plus vigilante et ses clients plus désespérés que jamais, il songe à changer d'existence...

At fourty, John LeTour has reached a critical turning point in his life. He deals by himself in New York's classy districts, supplying traders, students and European tourists with a yearn for strong sensations. Gradually he realises that the drug culture has changed, that the police have become increasingly vigilant and that his customers are more addicted than ever; he dreams of changing his life...

TOUCH
1996



Scénario : Paul Schrader, d'après le roman d'Elmore Leonard. **Images :** Ed Lachman. **Musique :** David Grohl. **Montage :** Cara Silverman. **Décors :** David Wasco.

Interprétation : Bridget Fonda (Lynn Faulkner), Christopher Walken (Bill Hill), Skeet Ulrich (Juvenal), Tom Arnold (August Murray).

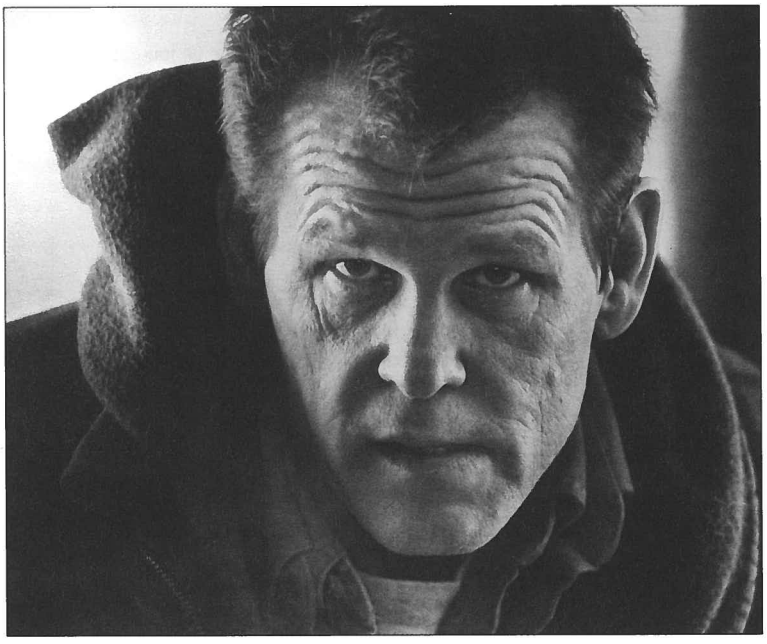
Production : Lila Cazès

1h37 / 35mm / couleur / VOSTF

Frère Juvenal a reçu du Ciel un don rare et précieux. Ancien moine franciscain, il accomplit des miracles à la clinique du Sacré-Cœur – centre de désintoxication pour alcooliques – rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux drogués, et leurs jambes aux paralytiques. Mais il est bien difficile de garder son innocence dans une ville peuplée d'escrocs, de profiteurs, de jouisseurs et de faux prophètes...

God has given Brother Juvenal a rare and precious gift. As a former Franciscan monk, he accomplishes miracles in the Sacré-Cœur clinic, a detoxification centre for alcoholics, giving blind people back their sight, hearing to the deaf, health to the drugged, and legs to the paralysed. But it's not easy to keep one's innocence in a city populated by crooks, profiteers, sensualists and false prophets...

AFFLICTION
1997



Scénario : Paul Schrader, d'après le roman de Russell Banks. **Images :** Paul Sarossy. **Musique :** Michael Brook. **Montage :** Jay Rabinowitz.

Interprétation : Nick Nolte (Wade Whitehouse), James Coburn (Glen Whitehouse), Sissy Spacek (Margie Fogg), Willem Dafoe (Rolfe Whitehouse), Mary Beth Hurt (Lillian), Jim True (Jack Hewitt).

Production : Reisman

1h54 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Wade Whitehouse vit à Lawford, New Hampshire, une ville qui semble n'avoir ni passé ni avenir. Il s'est séparé de sa femme et ne voit sa fille que très rarement. Il passe son temps avec Jack, un ancien joueur de baseball ayant eu son heure de gloire, mais qui erre désormais sans but avec un bras malade.

Wade Whitehouse lives in Lawford, New Hampshire, a town that seems to have no past nor future. He is separated from his wife, Lillian and rarely sees his daughter Jill. He spends his time with a famous ex-baseball player, Jack, who now wanders aimlessly about with a injured arm.

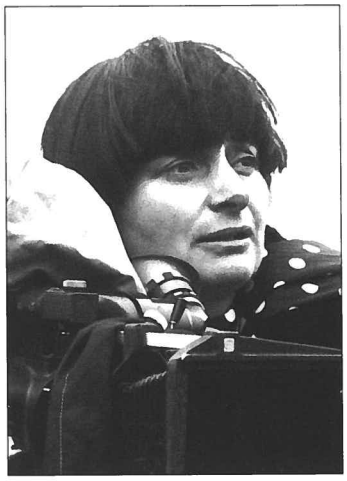
HOMMAGE



Agnès Varda et Corinne Marchand sur le tournage de Cléo de 5 à 7

AGNÈS VARDA

AGNÈS VARDA



Agnès Varda
Cinéaste française née en 1928 à Ixelles (Belgique). Elle passe son enfance à Sète avant de venir à Paris où elle suit les cours de l'école du Louvre. Elle photographie les débuts de Jean Vilar en Avignon, puis de la troupe du T.N.P. et devient reporter à l'étranger. Elle réalise son premier film en 1954 (*La Pointe Courte*), anticipant une approche du cinéma qui fut quatre ans plus tard celle de la nouvelle vague.

Quand je pense à Agnès Varda cinéaste, c'est l'image d'une femme marchant sur la route qui s'impose à moi. Une route qui est déjà longue de plus de quarante ans de cinéma, balisée par deux bornes-repères d'une création féconde et protéiforme qui navigue entre récit classique et patchwork kitsch.

A une extrémité de la route on trouve la blonde Cléo, héroïne de *Cléo de 5 à 7*, marcheuse des villes, effectuant à travers les rues de Paris un voyage vers son destin. Poupée de luxe, offerte à la convoitise des hommes, Cléo la chanteuse en a assez d'être une déesse sans consistance, une apparence vaine. L'imminence du danger, la peur d'abriter en son sein un cancer qui la ronge, la métamorphose en une autre femme. Dans un geste à la fois théâtral et pour la première fois vraiment sincère, elle arrache sa perruque et s'échappe, envoyant au diable musiciens, servante et amant. Cléo va vers la lumière et s'ouvre au monde. Devenu un être pensant, elle prend le temps d'écouter ce troufion beau parleur et joli cœur qui lui apprend que la vie n'est pas si moche à condition de savoir regarder.
A l'autre extrémité de la route, on trouve Mona, la vagabonde de *Sans toit ni loi*, marcheuse des champs, image en kaléidoscope d'une marginale qui a refusé d'emboîter le pas à la société de consommation. « Une jeune fille errante meurt de froid : c'est un fait d'hiver » écrivait Varda. C'est aussi le point de départ de son film, sec, hiératique et digne comme les ceps des vignes languedociennes qui lui ont servi de décor.
Une fois la machine à remonter le temps lancée, nous découvrons peu à peu Mona, ce « miroir qui marche sur la route » et reflète ceux qui l'ont un jour croisée. Parfois généreux, d'autres fois radins, serviables mais jusqu'à un certain point, désintéressés, mais jusqu'où ? Leurs témoignages, mis bout à bout, s'efforcent de recomposer l'image de cette morte de froid, SDF avant l'heure. A l'arrivée, pourtant, quelque chose nous échappe. On ne saura jamais qui était vraiment Mona, partie en emportant son secret. Varda est comme ça : elle a toujours eu le goût des puzzles auxquels il manque une pièce.

Ni Cléo, ni Mona, Agnès Varda est une « femme de nulle part », surgi comme un météorite dans le ciel du cinéma français, un beau jour de l'été 1954. La photographe du T. N. P. avait envie d'ajouter des paroles à ses images. Se souvenant de ses lectures (*Les palmiers sauvages*, de Faulkner) et du décor de son adolescence (la ville de Sète), la cinéaste donnera *La Pointe Courte*, portrait mêlé d'un couple en crise et de pêcheurs à l'activité menacée. Un essai de « film à lire », dira Varda dans sa présentation ; un film « libre et pur » écrira Bazin qui le montrera à Cannes ; « le premier son de cloche d'un immense carillon » prophétisera Jean de Baroncelli.
Lorsque le carillon résonnera de toutes ses notes, baptisées Truffaut, Chabrol, Godard, et Rohmer, Agnès Varda copinera furtivement avec cette nouvelle vague, seule fille parmi cette bande de garçons des « Cahiers ». « Tous derrière, tous derrière », comme chantait son compatriote Brassens. Et elle devant !
Pour avoir été cet oiseau qui annonçait le renouveau du cinéma français, certains l'affubleront du titre de « grand-mère de la Nouvelle Vague », d'autres du titre de chef de file d'une *left bank* (rive gauche) qui réunirait Resnais, Marker et Gatti. Mais, inclassable parmi les inclassables, marginale s'il en est, Varda ne sera jamais où on l'attendait. La grand-mère ne sera jamais la mamie-gâteau de la profession, ni le chef de file de personne. La pérennité de son œuvre, il faut la chercher ailleurs. Peut-être dans ce simple constat : aujourd'hui, quand une femme sort un film, on parle de l'œuvre, et non du fait que c'est une femme qui l'a réalisée.

AGNÈS VARDA / FRANCE

Faisant fi des modes et des courants dominants, Varda a toujours alterné films nés d'une inspiration personnelle (*L'Opéra Mouffe*, sous-titré *Carnet de notes d'une femme enceinte*) et films de commande (*Du côté de la côte, T'as de beaux escaliers... tu sais*), courts et longs métrages, œuvres de télévision (*Nausicaa, L'Univers de Jacques Demy*) et de cinéma, avec des durées variant entre une minute (la série *Une minute pour une image*) et près de deux heures (*Lions Love*), nourrissant ses fictions d'une observation aiguë des êtres (*Sans toit ni loi*), bâtissant des documentaires subjectifs (*Daguerréotypes, Ulysse*) avec le même soin artisanal que ses fictions (*Le Bonheur, Kung-fu master*).
La force de Varda aura aussi été de saisir très tôt que l'indépendance artistique passe par l'autonomie financière. Nécessité faisant loi, *La Pointe Courte* est financé par Tamaris-Films, une coopérative créée pour l'occasion avec les comédiens et techniciens du film en participation. Et si Pierre Braunberger, Anatole Dauman et Mag Bodard produisent ses films « nouvelle vague », Varda s'échappe bientôt vers d'autres rivages : elle crée Ciné-Tamaris, une société de production avec salles de montage, bureaux... et chats dormant sur les Macintosh ! C'est la « fabrique Varda », un artisanat cinématographique où le « fait main » et le « fait maison » s'entêtent à perdurer, contre vents et marées.

Liberté, subjectivité, diversité semblent donc les maîtres mots d'une œuvre vagabonde qui conduira Agnès Varda sur les routes de Cuba (*Salut les cubains*), de Californie (*Oncle Yanco, Black Panthers*, etc.)... ou de France !
Liberté de ce regard frondeur et d'une acuité jamais émoussée qui esquissera quelques-uns des plus beaux portraits de femmes du cinéma français : Elle dans *La Pointe Courte*, Cléo dans *Cléo de 5 à 7*, Elsa Triolet dans *Elsa la rose*, Pomme et Suzanne dans *L'Une chante l'autre pas*, Mona dans *Sans toit ni loi*, Jane Birkin dans *Jane B. par Agnès V.*. Subjectivité d'une femme qui parvient, sans impudeur, à parler de la grossesse (*L'Opéra-Mouffe*), de l'adultère (*Le Bonheur*), de la complexité des rapports amoureux (*Les Créatures*), puis évoque Jacques Demy-l'homme de sa vie au fil d'une trilogie amoureuse qui va de *Jacquot de Nantes* à *L'Univers de Jacques Demy*, en passant par *Les Demoiselles ont eu 25 ans*.
Diversité enfin de cette trentaine de films dont aucun ne ressemble au précédent, mais qu'unit un même regard porté sur le monde.
Même *Les Cent et une nuits*, destiné à célébrer le centenaire du cinéma, réussira à ne pas être le film que l'on attendait. Dynamitant la commande originelle, Varda invente un personnage de centenaire mythomane, gâtisant et concupiscent, entouré de neveux piquesous. Elle signe là une œuvre bruissante et brouillonne, impure et iconoclaste, mais où affleure la sincérité. Sous le déluge de citations et de références qui fusent, pas de doute, Varda est bien là. Elle est là avec son mépris des commémorations lénifiantes, son angoisse du vide et du silence, mais aussi son espoir dans une génération nouvelle qui inventera le cinéma de demain.
Quand je pense à Agnès Varda cinéaste, je vois une femme qui n'a jamais cessé d'avancer, de chercher, de se remettre en question.
Agnès Varda ou le mouvement perpétuel.

Bernard Bastide

Filmographie

1954 La Pointe Courte
1957 Ô Saisons ô châteaux (CM)
1958 L'Opéra-Mouffe (CM)
Du côté de la côte (CM)
1961 Cléo de 5 à 7
1963 Salut les cubains (CM)
1964 Le Bonheur
1966 Les Créatures
Elsa la rose (CM)
1967 Oncle Yanco (CM)
1968 Black Panthers (CM)
1969 Lions Love
1970 Nausicaa (disparu)
1975 Daguerréotypes
Réponse de femmes (CM-TV)
1976 L'Une chante l'autre pas
Plaisir d'amour en Iran (CM)
1980 Mur murs
1981 Documenteur
1982 Ulysse (CM)
Une minute pour une image (TV)
1984 Les Dites cariatides (CM)
7P., cuis., s. de b... à saisir (CM)
1985 Sans toit ni loi
1986 T'as de beaux escaliers...
tu sais (CM)
1987 Jane B. par Agnès V.
Kung-fu master
1990 Jacquot de Nantes
1992 Les Demoiselles ont eu 25 ans
1993
-95 L'Univers de Jacques Demy
1994 Les Cent et une nuits

LA POINTE COURTE
1954



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Louis Stein. **Musique :** Pierre Barbaud. **Montage :** Àlain Resnais.

Interprétation : Silvia Monfort, Philippe Noiret.

Production : Tamaris Films

1h29 / 35mm / noir et blanc

Un homme et une femme sont sur le point de se séparer après quatre ans de vie commune. L'homme retourne dans son village natal, un bourg de pêcheurs près de Sète, nommé La Pointe Courte. La femme vient l'y rejoindre. Leur dialogue alterne avec une chronique de la vie des pêcheurs, leurs tracas professionnels, les histoires d'amour, les joutes.

After four years of conjugal life, a man and a woman are at the point of rupture. The man returns to his native village, La Pointe Courte, a fishing village near Sète. The woman comes to visit him. Their conversation alternates between chronicles of fishermen, their professional worries, their stories of love and witticisms.

Ô SAISONS, Ô CHATEAUX (DOCUMENTAIRE)
1957



Images : Quinto Albicocco. **Musique :** André Hodeir. **Montage :** Janine Verneau.

Commentaire : Agnès Varda

Poèmes dits par Antoine Bourseiller

Production : Films de la Pléiade

22mn / 35mm / couleur

Promenade autour des châteaux de la Loire montrés par ordre chronologique (de construction) avec commentaires incluant des poèmes du XVI[e] siècle et des réflexions de jardiniers. (Agnès Varda)

A stroll around the castles of the Loire Valley, depicted in chronological order of their construction with commentaries ranging from 14th century poems to reflections from the gardeners. (Agnès Varda)

DU CÔTÉ DE LA CÔTE (DOCUMENTAIRE)
1958



Images : Quinto Albicocco. **Musique :** Georges Delerue. **Montage :** Henri Colpi, Jasmine Chasney.

Commentaire : Agnès Varda

Production : Argos Films

24mn / 35mm / couleur

Visite touristique et documentaire le long de la Riviera qui insiste sur l'exotisme, les couleurs du tourisme, celles du carnaval et de l'Eden. Une île. Des parasols qui se ferment à la fin sur une jolie chanson de Georges Delerue.

A touristic and informative journey along the Riviera focusing on the exotic, the colours of tourism, particularly of the carnival and Eden. An island. The beach umbrellas close on an agreeable tune by Georges Delerue.

L'OPÉRA-MOUFFE (DOCUMENTAIRE)
1958



Images : Agnès Varda, Sacha Vierny. **Musique :** Georges Delerue. **Montage :** Janine Verneau.

Avec la participation de Dorothée Blank, Antoine Bourseiller, André Rousselet, Jean Tasso, José Varela, Monika Weber.

Production : Ciné-Tamaris

17mn / 16mm / noir et blanc

L'Opéra-Mouffe est le carnet de notes d'une femme enceinte, sur le quartier de la rue Mouffetard à Paris, surnommé « La Mouffe ».

L'Opéra-Mouffe *is a notebook on the Rue Mouffetard district, nicknamed "La Mouffe", in Paris, written by a pregnant woman.*

CLÉO DE 5 À 7
1961



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Jean Rabier. **Musique et chansons :** Michel Legrand, Agnès Varda. **Montage :** Janine Verneau. **Décors :** Bernard Evein.

Interprétation : Corinne Marchand (Cléo), Antoine Bourseiller (Antoine), Dominique Davray (Angèle), Dorothée Blank (Dorothée), Michel Legrand (Bob).

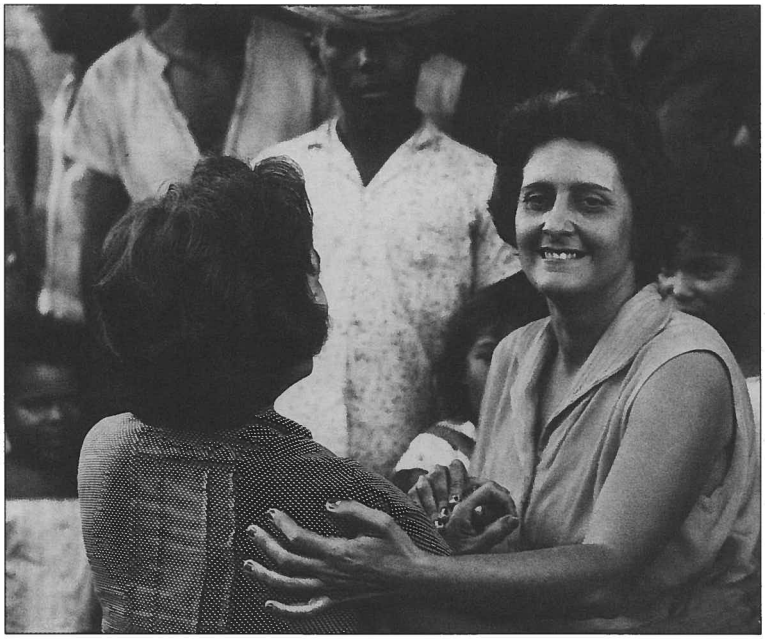
Production : Rome Paris Films

1h30 / 35mm / noir et blanc

Cléo, une belle chanteuse, attend les résultats d'une analyse médicale. De la superstition à la peur, de la rue de Rivoli au Café du Dôme, de la coquetterie à l'angoisse, de chez elle au parc Montsouris, Cléo vit quatre-vingt minutes particulières. Son amant, un musicien, une amie, puis un soldat lui ouvrent les yeux sur le monde.

Cléo, a beautiful singer, is waiting for her medical results. From superstition to fear, from Rue Rivoli to the Café du Dôme, from smartness to anxiety, from her home to Park Montsouris, Cléo lives through an exceptional ninety minutes. Her lover, a musician, a girlfriend, and eventually a soldier open her eyes on the world.

SALUT LES CUBAINS (DOCUMENTAIRE)
1963



Conception et photographies : Agnès Varda. **Animations :** J. Marques, C. S. Olaf. **Montage :** Janine Verneau.

Commentaire dit par Michel Piccoli.

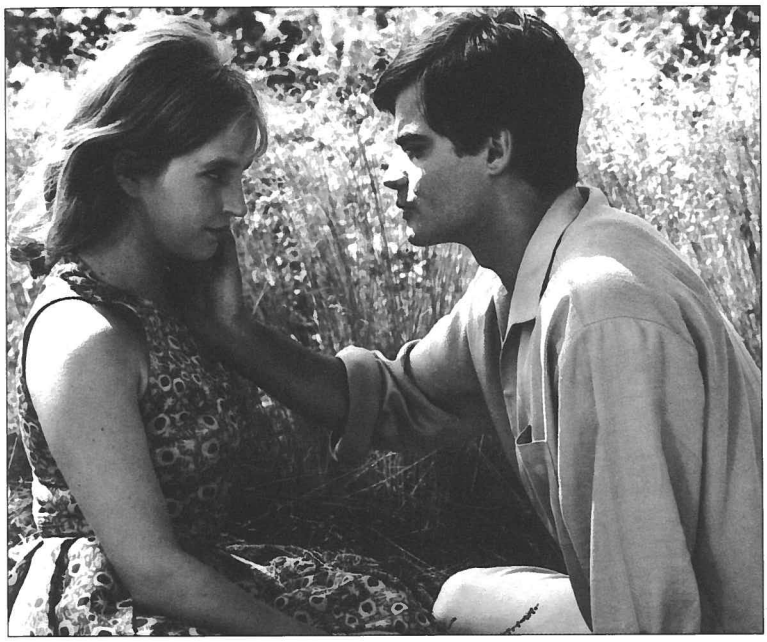
Production : Pathé Cinéma

30mn / 35mm / noir et blanc

Agnès Varda rapporte de Cuba mille huit cents photos en noir et blanc. Elle les filme en rythme et les commente. Fidel, des musiciens, socialisme et cha-cha-cha.

Agnès Varda returns from Cuba with 1800 black and white photos. She films them with rhythm and adds a commentary. Fidel, musicians, socialism and cha-cha-cha.

LE BONHEUR
1964



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Claude Beausoleil, Jean Rabier. **Montage :** Janine Verneau. **Décors :** Hubert Monloup. **Son :** Louis Hochet.

Interprétation : Jean-Claude Drouot (François), Claire Drouot (Thérèse) et leurs enfants, Marie-France Boyer (Emilie).

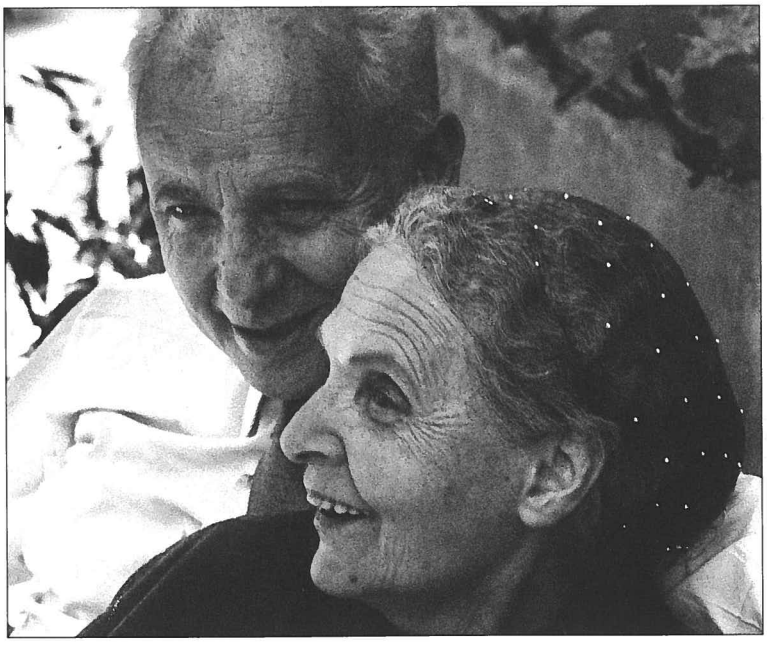
Production : Parc Films

1h 22 / 35mm / couleur

Un menuisier qui aime sa femme et ses enfants, rencontre une postière avec qui il entame une idylle. Toujours amoureux de sa femme, il ne veut ni se priver, ni se cacher, ni mentir. Un jour de pique-nique en Ile-de-France, il lui parle.

Despite his love for his wife and children, a carpenter falls in love with a post office worker. Still in love with his wife, he wants the best of both worlds without secrecy or lies. One day while picnicking with her near Paris, he speaks to her.

ELSA LA ROSE
1965



Idées : Louis Aragon et Agnès Varda. **Images :** Willy Kurant, William Lubtchansky. **Son :** Bernard Ortion.

Poèmes dits par Michel Piccoli

Production : Pathé Cinéma

20mn / 16mm / noir et blanc

Des images et des poèmes autour du célèbre couple Aragon-Triolet. La jeunesse d'Elsa racontée par Aragon.

Pictures and poems concerning the famous Aragon-Triolet couple. Elsa's youth is narrated by Aragon.

LES CRÉATURES
1965



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Willy Kurant, William Lubtchansky. **Musique :** Pierre Barbaud. **Montage :** Janine Verneau. **Décors :** Claude Pignot.

Interprétation : Catherine Deneuve (Mylène), Michel Piccoli (Edgar), Eva Dahlbeck (Michèle Quellec), Marie-France Mignal (Viviane Quellec), Britta Pettersson (Lucie de Montyon).

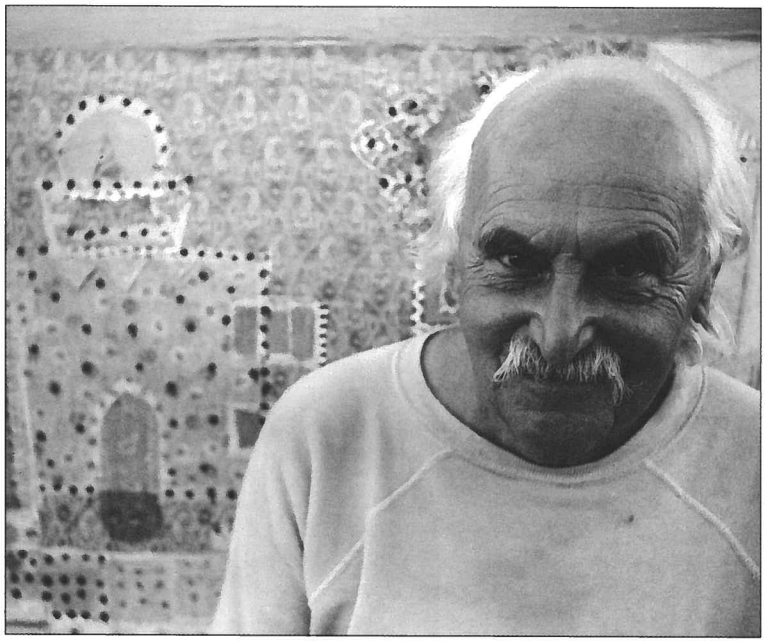
Production : Franco-suédoise / Parc Films / Madeleine Film / Sandrew

1h45 / 35mm / noir et blanc et couleur

Edgar et Mylène vivent en reclus. Mylène est devenue muette à la suite d'un accident. Edgar écrit un roman et se promène seul dans l'île de Noirmoutier. Il rencontre peu à peu toutes sortes de personnages ; un docteur, une hôtelière, une épicière, deux petites filles bizarres, deux camelots envahissants et un homme étrange. Transformés par l'imagination d'Edgar, ils deviennent les « créatures » de son roman.

Edgar and Mylène lead a cloistered life. Following an accident Mylène has become dumb. Edgar is writing a novel and walks alone around the island of Noirmoutier. Over the passing days he meets various characters: a doctor, a hotel-keeper, a grocer, two peculiar young girls, two invasive street vendors and a strange man. Transformed by Edgar's imagination they become the "creatures" of his novel.

ONCLE YANCO (DOCUMENTAIRE)
1967



Scénario et commentaire : Agnès Varda. **Images :** David Myers. **Montage :** Roger Ikhlef. **Son :** Paul Oppenheim.

Production : Ciné-Tamaris

22mn / 35mm / couleur

Un portrait-reportage du peintre Yanco Varda, l'oncle de la réalisatrice vivant dans la baie de San Fransisco.

A portrait of the painter Yanco Varda, the film-maker's uncle who lives in San Francisco Bay.

BLACK PANTHERS (DOCUMENTAIRE)
1968



Images : David Myers, John Schofill, Paul Aratow, Agnès Varda. **Montage :** Paddy Monk. **Son :** Paul Oppenheim.

Commentaire : Agnès Varda

Production : Agnès Varda

28mn / 16mm / noir et blanc

En 1968, les Black Panthers d'Oakland font des rallyes d'information sur le procès politique d'un de leurs leaders, Huey Newton, afin d'attirer l'attention des américains et de mobiliser les consciences noires.

In 1968, the Oakland Black Panthers organised several informative rallies on the political trial of Huey Newton, one of their leaders, in order to capture American public attention and rally black consciousness.

LIONS LOVE
1969



Scénario : Agnès Varda avec l'aide de Carlos Clarens. **Images :** Steve Larner. **Musique :** Joseph Byrd. **Montage :** Robert Dalva **Son :** George Alch.

Interprétation : Viva, Jim Rado, Jerry Ragni, Shirley Clarke, Carlos Clarens, Eddie Constantine.

Production : Lions Love Productions / Ciné-Tamaris

1h50 / 35mm / couleur / VOSTF

Viva, Jerry et Jim, trois acteurs aux crinières de lion, vivent dans une maison de location sur une colline de Hollywood. Ils y hébergent une réalisatrice new-yorkaise venue préparer son prochain film. Survient l'assassinat de Robert Kennedy ; les trois acteurs vivent à leur façon cette page de l'histoire américaine à travers ce que la télévision en montre. C'est Hollywood à l'heure hippie.

Viva, Jerry and Jim, three long-haired actors live in a rented house overlooking Hollywood. They lodge a New York filmmaker in LA to present her latest film. Robert Kennedy's assassination intervenes and in their own manner, the three actors live through this page of American history with the television.

DAGUERRÉOTYPES (DOCUMENTAIRE)
1974-75



Scénario et commentaire : Agnès Varda. **Images :** Nurith Aviv, William Lubtchansky. **Montage :** Gordon Swire. **Son :** Antoine Bonfanti, Jean-François Auger.

Avec : les habitants et les commerçants de la rue Daguerre et le magicien Mystag.

Production : Ciné-Tamaris

1h20 / 16mm / couleur

Entre le n° 70 et le n° 90 de la rue Daguerre, pittoresque rue du XIV[e] arrondissement, Agnès Varda filme en voisine les commerçants et les habitants du coin. Un spectacle de magie les réunit.

Between numbers 70 and 90 on the picturesque Rue Daguerre in Paris' 14th arrondissement, Agnès Varda films the shopkeepers and her neighbours. A magic show brings them together.

RÉPONSE DE FEMMES (CINÉ-TRACT)
1975



Texte : Agnès Varda. **Images :** Jacques Reiss, Michel Thiriet. **Montage :** Marie Castro. **Son :** Bernard Bleicher.

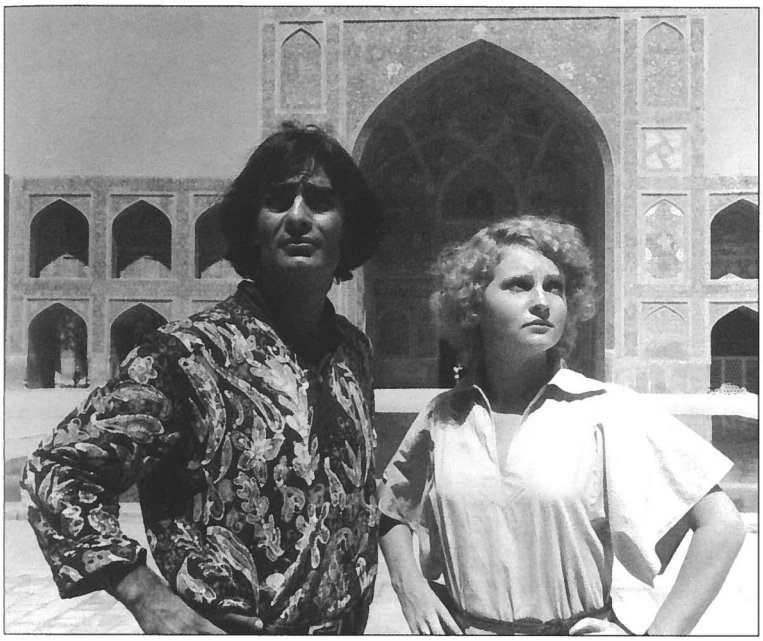
Production : Antenne 2 / Ciné-Tamaris

8mn / 16mm / couleur

La question « Qu'est-ce qu'une femme » a été posée par Antenne 2 à plusieurs femmes cinéastes. Agnès Varda donne à travers ce ciné-tract une des réponses possibles.

The question "What is a woman?" was asked to several women film-makers by the French television station Antenne 2. Through this cinema-pamphlet, Agnès Varda delivers a possible answer.

PLAISIR D'AMOUR EN IRAN
1976



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Nurith Aviv, Charlie Vandamme. **Montage :** Sabine Mamou. **Son :** Henri Morelle.

Interprétation : Valérie Mairesse (Pomme), Ali Raffi (Ali Darius).

Commentaire dit par Thérèse Liotard.

Production : Ciné-Tamaris

6mn / 35mm / couleur

Les rêveries d'un couple d'amoureux dans la mosquée du Roi à Ispahan. C'est une belle échappée de *L'Une chante l'autre pas.*

The daydreams of a loving couple in the King's mosque in Ispahan.

L'UNE CHANTE L'AUTRE PAS
1976



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Charlie Vandamme. **Musique et chansons :** Wertheimer et Orchidée. **Montage :** Joëlle Van Effenterre. **Décors :** Frankie Diago.

Interprétation : Thérèse Liotard (Suzanne), Valérie Mairesse (Pauline, dite Pomme), Ali Raffi (Darius), Robert Dadies (Jérôme), Francis Lemaire (le père de Pomme).

Production : Ciné-Tamaris

2h / 35mm / couleur

Deux jeunes filles vivent à Paris en 1962. Pauline (17 ans), étudiante, rêve de quitter sa famille pour devenir chanteuse. Suzanne (22 ans) les difficultés et le bonheur d'être femme : s'occupe seule de ses deux enfants. Chacune vit sa vie. Elles se retrouvent dix ans plus tard au cours d'une manifestation pour le procès de Bobigny.

Two young women living in Paris in 1962. Pauline, a 17 year-old student dreams of quitting her family to become a singer and 22 year-old Suzanne lives alone with her two children. Each leads their own life. Ten years later, they meet during a demonstration for the Bobigny trial.

MUR MURS (DOCUMENTAIRE)

1980



Commentaire : Agnès Varda. **Images :** Bernard Auroux. **Montage :** Sabine Mamou. **Son :** Lee Alexander.

Production : Ciné-Tamaris

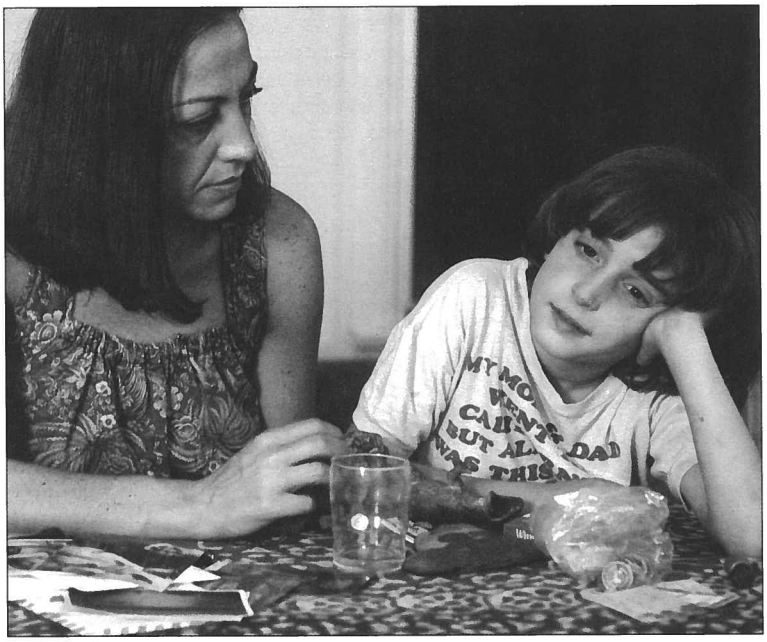
1h21 / 16mm / couleur

Documentaire sur les *murals*, les murs peints à Los Angeles. Qui les peint ? Qui les paie ? Qui les regarde ?

A documentary about the murals, the painted walls in Los Angeles. Who paints them? Who pays for them? Who looks at them?

DOCUMENTEUR

1980-81



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Nurith Aviv. **Musique :** Georges Delerue. **Montage :** Sabine Mamou. **Son :** Jim Thornton, Lee Alexander.

Interprétation : Sabine Mamou (Emilie Cooper), Mathieu Demy (Martin Cooper).

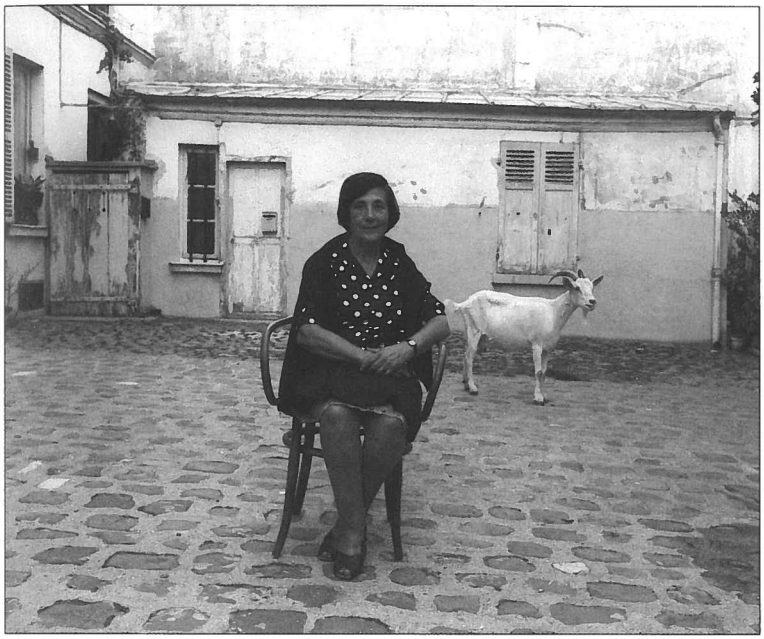
Production : Ciné-Tamaris

1h03 / 16mm / couleur

A Los Angeles, une française, Emilie, est séparée de l'homme qu'elle aime. Elle cherche un logement pour elle et son fils de huit ans, et s'installe avec des meubles trouvés dans la rue au milieu des déchets.

Emilie, a French woman in Los Angeles, has separated from the man she loves. She searches for a flat for herself and her 8 year-old son and makes herself at home with furniture found amongst the rubbish in the streets.

ULYSSE
1982



Photographies et commentaire : Agnès Varda. **Images :** Jean-Yves Escoffier, Pascal Rabaud. **Musique :** Pierre Barbaud. **Montage :** Marie-Jo Audiard, Hélène de Luze. **Son :** Jean-Paul Mugel.

Production : Garance

22mn / 35mm / couleur

Au bord de la mer une chèvre, un enfant et un homme. C'est une photographie faite par Agnès Varda en 1954 : la chèvre est morte, l'enfant s'appelle Ulysse et l'homme est nu. A partir de cette image fixe, le film explore l'imaginaire et le réel.

A goat, a child and a man beside the sea. It is a photo taken by Angès Varda in 1954: the goat is dead, the child's name is Ulysse and the man is naked. From this fixed image, the film explores the imaginary and the real.

UNE MINUTE POUR UNE IMAGE
1982



Conception et réalisation : Agnès Varda. **Production :** Garance puis Ciné-Tamaris

Une photographie est chaque fois commentée par une personnalité différente. Robert Doisneau par une boulangère, Koudelka par Maurice Pialat, Deborah Turbeville par Marguerite Duras...
Série de 170 films de 2 minutes, présentée en « albums » de 12 à 17 minutes.

A different photo is commented on for a minute by a different personality. Robert Doisneau by a baker, Koudelka by Maurice Pialat, Deborah Turbeville by Marguerite Duras...
A series of 170 two minute films, presented as a 12 to 17 minute "albums".

LES DITES CARIATIDES (DOCUMENTAIRE)
1984



Scénario et commentaire : Agnès Varda. **Images :** Cyril Lathus, Jean-Pierre Albassy. **Montage :** Hélène Wolf.

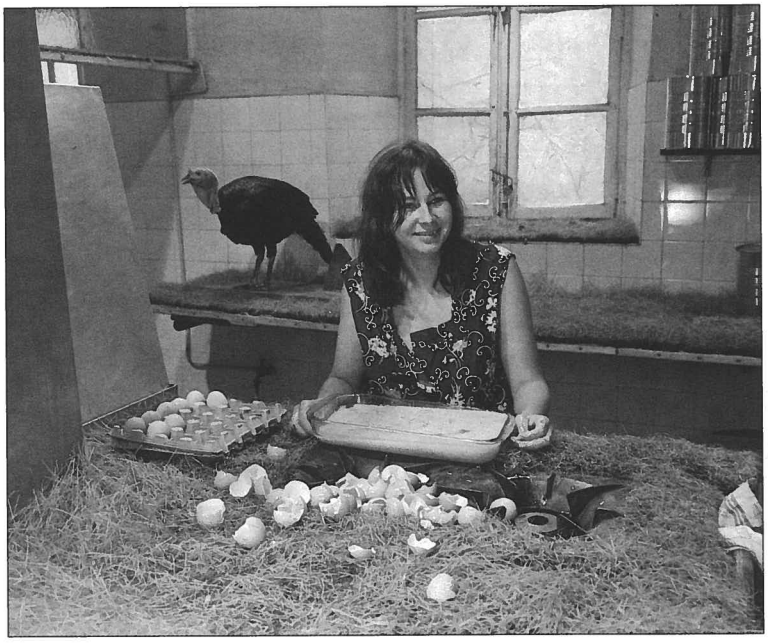
Production : Émission Domino (TF1) / Ciné-Tamaris

13mn / 16mm / couleur

Femmes statues, colonnes humaines : les cariatides de Paris.

Statues of women, human columns: the caryatids of Paris.

7 P., CUIS., S. DE B... (A SAISIR)
1984



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Nurith Aviv. **Musique :** Pierre Barbaud. **Montage :** Sabine Mamou. **Exposition-Décor :** Louis Bec. **Son :** Daniel Ollivier.

Interprétation : Hervé Mangani, puis Louis Bec (le père), Saskia Cohen-Tanugi, puis Colette Bonnet (la mère), Pierre Esposito (le fils aîné), Catherine de Barbeyrac (la fille aînée), Yolande Moreau (la bonne), Marthe Jarnias (la vieille).

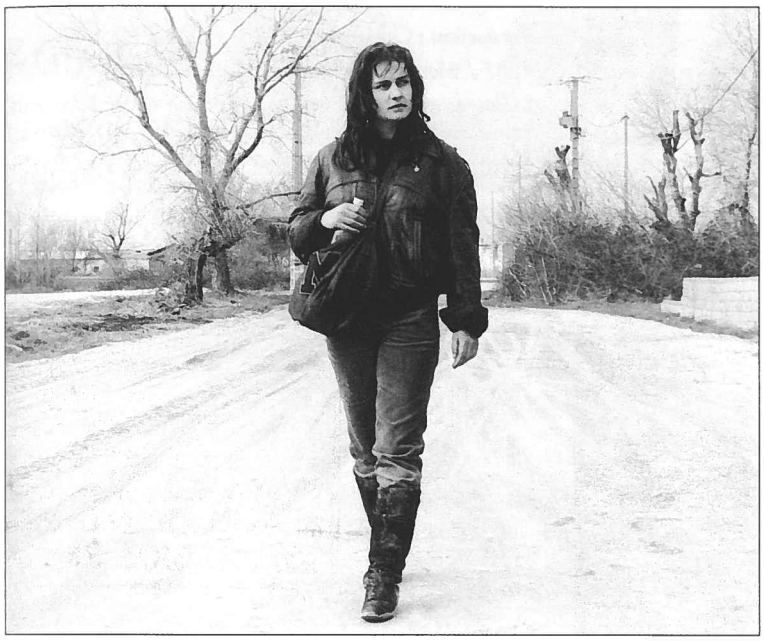
Production : Ciné-Tamaris

27mn / 35mm / couleur

Maisons de famille, maisons vides ou pleines, le temps passe et laisse des traces bizarres.

Houses for families, empty or occupied, time passes leaving strange marks.

SANS TOIT NI LOI
1985



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Patrick Blossier. **Musique :** Joanna Bruzdowicz. **Montage :** Agnès Varda, Patricia Mazuy. **Décors :** Jean Bauer, Anne Violet. **Son :** Jean-Paul Mugel.

Interprétation : Sandrine Bonnaire (Mona, la vagabonde), Macha Méril (Madame Landier), Stéphane Freiss (Jean-Pierre), Yolande Moreau (Yolande), Marthe Jarnias (la vieille tante Lydie), Patrick Lepczinski (David).

Production : Ciné-Tamaris

1h45 / 35mm / couleur

Une jeune femme errante meurt de froid : c'est un fait d'hiver. Que peut-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? Les témoignages d'un garagiste, d'une platanologue, d'un philosophe-berger, d'un autre vagabond, etc...

A teenage vagabond dies from cold: a harsh winter reality. What can we discover about her and how did the various people who met her react? The testimonies of a garage owner, a plane tree specialist, a philosophising shepherd, another tramp, etc.

T'AS DE BEAUX ESCALIERS... TU SAIS
1986



Idée et commentaire : Agnès Varda. **Prises de vues :** Patrick Blossier. **Musique :** Michel Legrand. **Montage :** Marie-Jo Audiard.

Production : Miroirs / Ciné-Tamaris

3mn / 35mm / couleur

A l'occasion du 50ème anniversaire de la Cinémathèque Française, Agnès Varda filme les marches qui montent vers le musée du cinéma et descendent vers les salles obscures où sont projetés des chefs d'œuvres aux escaliers célèbres.

On the occasion of the Cinémathèque Française's 50th anniversary, Agnès Varda films the steps rising towards the film museum and down the stairs leading towards the obscure rooms where masterpieces with famous stairs are screened.

JANE B. PAR AGNES V.

1986-87



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Nurith Aviv, Pierre-Laurent Chénieux. **Montage :** Agnès Varda, Marie-Jo Audiard. **Décors :** Bertrand Lherminier, Philippe Bernard. **Son :** Olivier Schwob, Jean-Paul Mugel.

Interprétation : Jane Birkin, Philippe Léotard (le peintre), Jean-Pierre Léaud (l'amoureux colérique), Farid Chopel (le colonial), Alain Souchon (le lecteur de Verlaine), Serge Gainsbourg (lui-même), Laura Betti (Lardy).

Production : Ciné-Tamaris

1h37 / 35mm / couleur

Le film est un portrait-cinéma où l'on découvre Jane Birkin sous toutes ses formes, dans tous ses états et en plusieurs saisons, elle-même et aussi d'autres Jane : Jeanne d'Arc, Calamity Jane, la Jane de Tarzan, la Jane de Gainsbourg...

A cinematographic portrait in which we discover every facet of Jane Birkin, in all her states and during several seasons, herself and other Jane's: Jeanne of Arc, Calamity Jane, Tarzan's Jane, Gainsbourg's Jane...

KUNG-FU MASTER

1987



Scénario : Agnès Varda d'après un récit de Jane Birkin. **Images :** Pierre-Laurent Chénieux. **Musique :** Joanna Bruzdowicz. **Montage :** Marie-Jo Audiard. **Décors :** Philippe Bernard. **Son :** Olivier Schwob, Olivier Varenne.

Interprétation : Jane Birkin (Mary-Jane), Mathieu Demy (Julien), Charlotte Gainsbourg (Lucy), Lou Doillon (Lou).

Production : Ciné-Tamaris

1h18 / 35mm / couleur

Une femme de presque quarante ans, Mary Jane, tombe amoureuse d'un garçon de presque quinze ans, Julien, qui est un camarade de classe de sa fille. Il essaie de lui faire partager sa passion pour les jeux vidéo, et en particulier pour *Kung-Fu Master*, dans lequel un karatéka sautillant doit délivrer une jeune femme ligotée.

Mary Jane, who is almost 40, falls in love with Julien, a 14 year-old classmate of her daughters. He tries to share with her his passion for video games, particularly Kung-Fu Master, *where a skipping karate expert must set a young woman bound hand and foot free.*

JACQUOT DE NANTES
1990



Scénario : Agnès Varda, d'après les souvenirs de Jacques Demy. **Images :** Patrick Blossier, Agnès Godard, Georges Strouvé. **Musique :** Joanna Bruzdowicz. **Montage :** Marie-Jo Audiard. **Décors :** Robert Nardone, Olivier Radot. **Son :** Jean-Pierre Duret, Nicolas Naegelen.

Interprétation : Philippe Maron, Edouard Joubeaud, Laurent Monnier (Jacquot 1, 2 et 3), Brigitte de Villepoix (la mère), Daniel Dublet (le père), Clément Delaroche, Rody Averty (Yvon 1 et 2), et Jacques Demy lui-même.

Production : Ciné-Tamaris

1h52mn / 35mm / noir et blanc et couleur

Il était une fois un petit garçon élevé dans un garage où tout le monde aimait chanter. C'était en 1939, il avait huit ans, il aimait les marionnettes et les opérettes. Puis il a voulu faire du cinéma mais son père lui a fait étudier la mécanique... C'est de Jacques Demy qu'il s'agit et de ses souvenirs.

Once upon a time there lived a young boy brought up in a garage where everyone loved singing. It was 1939, he was 8 years-old, and he adored puppets and operetta. Later, he dreamed of making films, but at his father's insistence he trained to be a mechanic... A film about Jacques Demy and his memories.

LES DEMOISELLES ONT EU 25 ANS
1992



Projet : Agnès Varda. **Images :** Stéphane Krausz, Georges Strouvé et images de 1964 d'Agnès Varda. **Musique :** Michel Legrand, Jacques Loussier. **Montage :** Agnès Varda, Anne-Marie Cotret. **Son :** Thierry Ferreux, Jean-Luc Rault Cheynet, Bernard Seidler.

avec les témoignages de Mag Bodard, Catherine Deneuve, Bernard Evein, Jean-Louis Frot, Michel Legrand, Jacques Perrin, Bertrand Tavernier.

Production : Ciné-Tamaris

1h03 / 35mm / couleur

A Rochefort, en 1966, Jacques Demy tournait *Les Demoiselles de Rochefort*. Agnès Varda avait filmé le tournage en 16 mm. En 1992, la ville fait une grande fête pour célébrer les 25 ans des Demoiselles. Varda filme les rochefortais, Catherine Deneuve, Jacques Perrin, d'anciens enfants figurants qui ont grandi, ainsi que les tilleuls de la place Colbert...

Jacques Demy shot Les Demoiselles de Rochefort *in Rochefort in 1966. Agnès Varda filmed a making of in 16mm. In 1992, the town organised a huge party to celebrate the 25 years of the* Demoiselles. *Varda filmed the inhabitants of Rochefort, Catherine Deneuve, Jacques Perrin, the adults who as children were extras in the film, the lime trees in Place Colbert...*

L'UNIVERS DE JACQUES DEMY
1993-95



Conception et commentaire : Agnès Varda. **Images :** Stéphane Krausz, Georges Strouvé. **Musique :** Michel Legrand, Michel Colombier. **Montage :** Marie-Jo Audiard.

avec la participation de : Anouk Aimée, Danielle Darrieux, Catherine Deneuve, Françoise Fabian, Harrisson Ford, Jeanne Moreau, Michel Piccoli, Dominique Sanda, Jean-François Stévenin.

Production : Ciné-Tamaris

1h30 / 35mm / noir et blanc et couleur

Ce documentaire est le deuxième volet, après *Jacquot de Nantes*, du portrait de Jacques Demy par Agnès Varda.

This documentary is the second part of Agnès Varda's portrait of Jacques Demy, following on from Jacquot de Nantes.

LES CENT ET UNE NUITS
1994



Scénario : Agnès Varda. **Images :** Eric Gautier. **Montage :** Hugues Darmois. **Décors :** Cyr Boitard, Cédric Simoneau. **Son :** Jean-Pierre Duret, Henri Morelle.

Interprétation : Michel Piccoli (Monsieur Cinéma), Marcello Mastroianni (l'ami italien), Henri Garcin (Firmin), Julie Gayet (Camille), Mathieu Demy (Mica), Emmanuel Salinger (Vincent), Gérard Depardieu, Catherine Deneuve...

Production : Ciné-Tamaris

1h45 / 35mm / couleur

Monsieur Cinéma est presque centenaire. Ex-acteur, producteur et réalisateur, il croit être le cinéma à lui tout seul et vit dans un château-musée avec son gardien-majordome, Firmin. Il engage une étudiante en cinéma, Camille, pour faire faire de l'aérobic à sa mémoire. Camille et son jeune ami Mica veulent faire du cinéma. Ils complotent pour voler de l'argent au vieux pendant que celui-ci reçoit des amis...

Monsieur Cinéma is nearly one hundred years-old. Ex-actor, producer and film-maker, he believes himself to be the incarnation of cinema and lives in a museum-castle with Firmin, his guard-major-domo. He engages a film student, Camille, to do gymnastics in his memory. Camille and her young friend Mica want to make films. They conspire to steal money from the old man while he is being visited by friends...

LE MONDE TEL QU'IL EST

UNE SÉLECTION INTERNATIONALE DE FILMS INÉDITS

MARTIN (JUNIOR) Adolfo ARISTARAIN (Argentine)

UN SOIR APRÈS LA GUERRE Rithy PANH (Cambodge)

HENRY FOOL Hal HARTLEY (Etats-Unis)

SLAM Marc LEVIN (Etats-Unis)

L'ARRIÈRE-PAYS Jacques NOLOT (France)

D'UNE BROUSSE À L'AUTRE Jacques KEBADIAN (France)

MY NAME IS JOE Ken LOACH (Grande-Bretagne)

AU-REVOIR Yorgos KORRAS/Christos VOUPOURAS (Grèce)

PASSION György FEHÉR (Hongrie)

MOTS D'AMOUR Mimmo CALOPRESTI (Italie)

LE LABYRINTHE DES RÊVES Sogo ISHII (Japon)

BRÛLÉ PAR LE GEL Knut Erik JENSEN (Norvège)

LA CHAMBRE DES CHEVREUILS Lech MAJEWSKI (Pologne)

LE FLEUVE D'OR Paulo ROCHA (Portugal)

L'OMBRE DES VAUTOURS Leonel VIEIRA (Portugal)

LES MUTANTS Teresa VILLAVERDE (Portugal)

LES BOUTONNIERS Petr ZELENKA (République tchèque)

DES MONSTRES ET DES HOMMES Alekseï BALABANOV (Russie)

FLEURS DE SHANGAÏ Hou HSIAO-HSIEN (Taïwan)

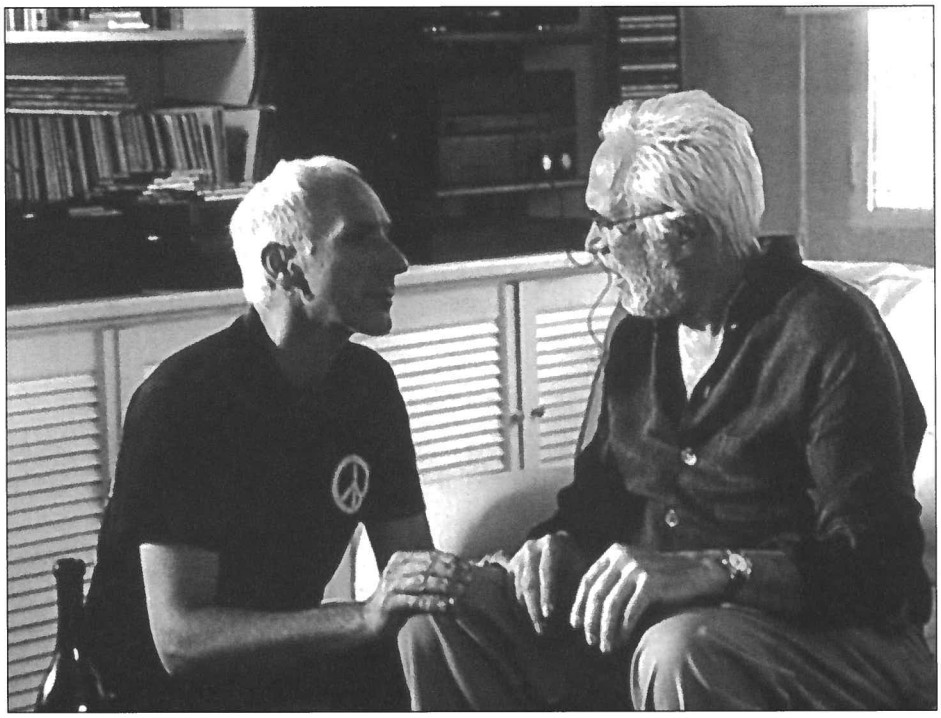
THE HOLE Tsai MING-LIANG (Taïwan)

SOUBRESAUTS DANS UN CERCUEIL Dervis ZAIM (Turquie)

LUMIÈRES SUR UN MASSACRE - 6 FILMS CONTRE 100 MILLIONS DE MINES ANTIPERSONNEL
Pierre JOLIVET (France) - Mathieu KASSOVITZ (France) - Pavel LOUNGUINE (Russie) - Rithy PANH (Cambodge)
Coline SERREAU (France) - Bertrand TAVERNIER (France)

MARTIN (JUNIOR)
MARTIN (HACHE)
1997

ADOLFO ARISTARAIN



Scénario : Adolfo Aristarain, Kathy Saavedra. **Images :** Porfirio Enríquez. **Musique :** Fito Páez. **Montage :** Fernando Pardo.

Interprétation : Federico Luppi, Juan Diego Botto, Eusebio Poncela, Cecilia Roth.

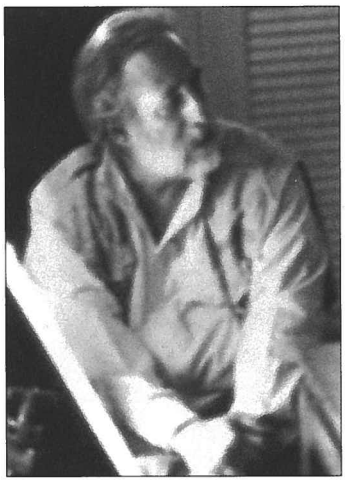
Production : Tornasol Films

Source : Tornasol Films – Tél. : 34 1 542 95 64/Fax : 34 1 542 87 10

2h15 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Martín Echenique, un réalisateur argentin, vit à Madrid depuis vingt ans. Il vit seul, sans aucune nostalgie de son pays d'origine qu'il déteste. Son fils, âgé de 19 ans, porte son nom : Martin. Mais ses amis l'appellent Junior (Hache). Junior vit à Buenos Aires avec sa mère. Il n'étudie pas et ne travaille pas... Il joue de la guitare. Un jour, il est victime d'un accident. Son père revient à la maison...

Argentine film director Martín Echenique has been living in Madrid for more than twenty years. He lives alone, without the slightest feeling of nostalgia for his country of birth, which he detests. Although his nineteen year-old son was also named Martin, everyone calls him H (Hache for Junior) to tell them apart. Junior lives in Buenos Aires with his mother, and neither studies or works, but prefers to play the guitar. One day he is victim of an accident. His father returns home...



Adolfo Aristarain est né en 1943 à Buenos Aires. Après des débuts comme écrivain, comédien de théâtre et scénariste, il commence une carrière de cinéaste avec *La Parte del leon* en 1978. Il tient une place à part dans le cinéma argentin, car ses films se veulent politiques et « hollywoodiens ».

Filmographie

1978 La parte del leon
1979 La playa del amor
La discoteca del amor
1981 Tiempo de la revancha
1982 Ultimos dias de la victima
1985 Aventuras de Pepe Carvalho
1986 The Stranger
1992 A Place in the World
(Un lugar en el mundo)
1995 Border Law
(La ley de la frontera)
1997 Martin (Hache)

UN SOIR APRÈS LA GUERRE

1998

RITHY PANH



Scénario : Rithy Panh, Eve Deboise. **Images :** Christophe Pollock. **Musique :** Marc Marder. **Montage :** Marie-Christine Rougerie. **Son :** Eric Vaucher, Gérard Lamps.

Interprétation : Chea Lyda Chan (Srey Poeuv), Narith Roeun (Savannah), Ratha Keo (Maly), Sra N'Gath Kheav (le muet), Mol Sovannak (Phâl), Peng Phan (la mère de Srey Poeuv).

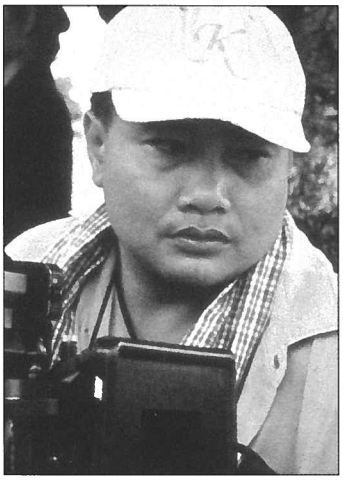
Production : JBA Production

Source : Cara M. – Tél. : 01 55 31 27 27/Fax : 01 55 31 27 28

1h48 / 35mm / couleur / VOSTF

Cambodge, août 1992. Savannah, 28 ans, revient à Phnom Penh après quatre années passées à combattre les Khmers rouges au nord du Cambodge. Comme tous ceux de sa génération, il n'a connu depuis l'enfance que la guerre, les camps, la famine et les massacres. Sa famille ayant été décimée sous le régime de Pol Pot, Savannah n'a plus qu'un oncle, Sôn, chez qui il se réfugie. Un soir, dans un dancing, Savannah succombe aux charmes de Srey Poeuv, l'une de ces hôtesses qui suivent parfois les clients les plus généreux...

Cambodia, August 1992. Savannah, 28 years-old, returns to Phnom Penh after four years fighting the Khmer Rouge in Northern Cambodia. Along with his whole generation, he has only known war, camps, starvation and slaughter since childhood. With the exception of his uncle, Son, with whom he lives, Savannah's family was exterminated under Pol Pot's regime. One evening out dancing, Savannah succumbs to Srey Poeuv's charms, one of those hostess who sometimes follow the more generous punters...



Rithy Panh est né en 1964 à Phnom Penh (Cambodge). En 1975, lorsque les Khmers rouges entrent dans la capitale, il a onze ans. Il est interné dans les camps de rééducation des Khmers rouges. En 1979, il réussit à s'enfuir et rejoint le camp de réfugiés de Mairut en Thaïlande. Il arrive en France en 1980 et reprend ses études. Il intègre l'IDHEC en 1985, d'où il sort diplômé.

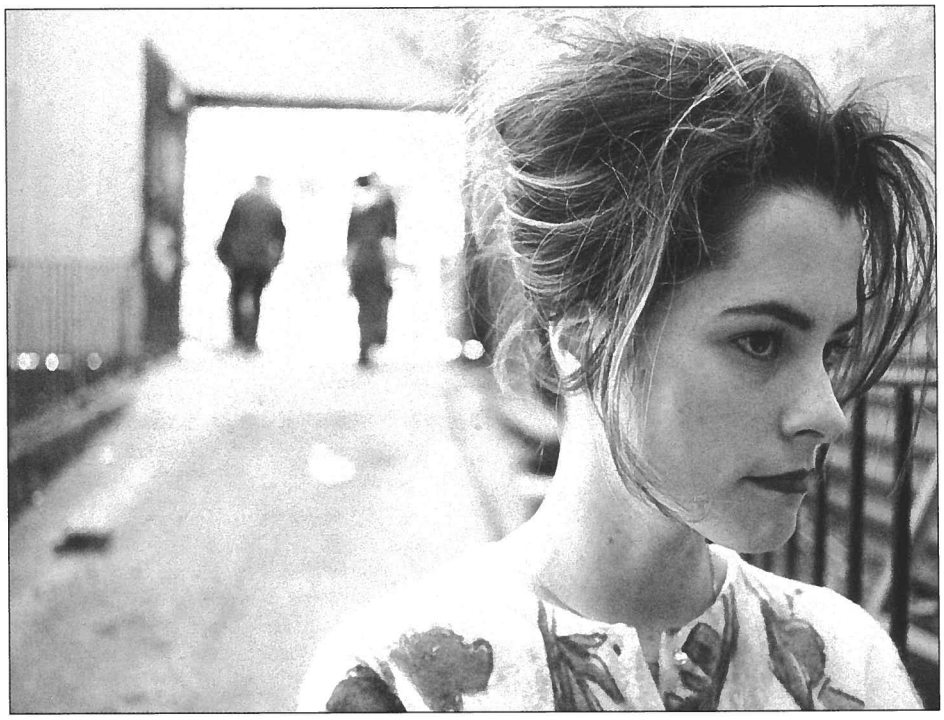
Filmographie

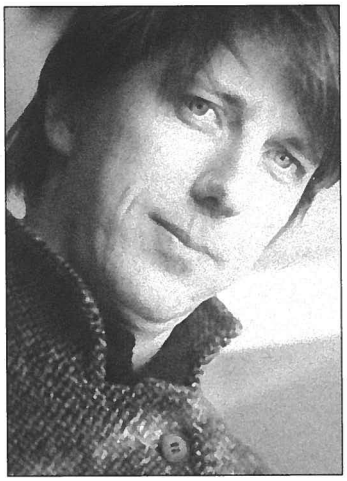
1988 Le Passé imparfait (CM)
1989 Site II (doc)
1990 Souleymane Cissé (doc)
1992 Cambodge, entre guerre et paix (doc)
1994 Les Gens de la rizière
1995 The Tan's Family (doc)
1996 Bophana, une tragédie cambodgienne (doc)
1997 10 films contre 100 millions de mines
1998 Vanchan, une danseuse cambodgienne
Un soir après la guerre

HENRY FOOL

1998

HAL HARTLEY





Hal Hartley est né en 1959 à Lindenhurst (Etats-Unis). Il a étudié l'art au Massachusetts College of Art, et le cinéma à la State University de New York Purchase. Il vit et travaille à New York, où il a installé sa société de production, True Fiction Pictures.

Filmographie

1989 The Unbelievable Truth
1990 Trust
1992 Simple Men
1994 Amateur
1995 Flirt
1998 Henry Fool

Scénario : Hal Hartley. **Images :** Mike Spiller. **Musique :** Hal Hartley. **Montage :** Steve Hamilton. **Décors :** Steve Rosenzweig.

Interprétation : Thomas Jay Ryan (Henry Fool), James Urbaniak (Simon Grim), Parker Posey (Fay), Maria Porter (Mary), James Saito (M. Deng), Kevin Corrigan (Warren).

Production : True Fiction Pictures / The Shooting Gallery

Source : ARP – Tél. : 01 56 69 26 00/Fax : 01 45 63 83 37

2h17 / 35mm / couleur / VOSTF

Qui est Henry Fool ? Un escroc, un génie, un mégalomane, un grand écrivain ? En tous cas, il bouleverse la vie de Simon, qui deviendra célèbre et reconnu. Mais que doit Simon à celui qui l'a révélé ? Fidélité ou honnêteté ? Rend-on jamais à un ami ce qu'il vous a donné ?

Who is Henry Fool? A crook, a genius, a megalomaniac, a great writer? Whoever he is, his influence changes Simon's life drastically, and Simon becomes famous and celebrated for his work. But what does Simon owe to the man who showed him the way? Loyalty, or honesty? How can you ever pay back a friend for what he's done for you?

SLAM

1998

MARC LEVIN



Scénario : Marc Levin, Richard Stratton. **Images :** Mark Benjamin. **Musique :** Paul Miller. **Montage :** Emir Luis. **Son :** David Hocs.

Interprétation : Saul Williams, Sonja Sohn, Bonz Malone, Beau Sia.

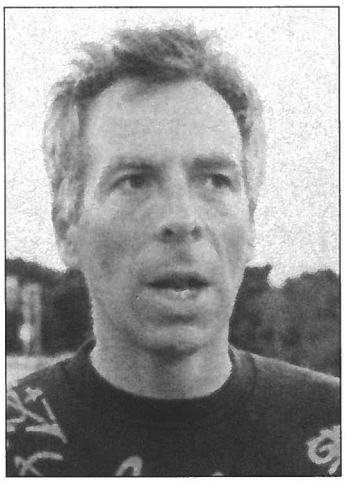
Production : Off Line

Source : Mars Films – Tél. : 01 44 94 95 00/Fax : 01 44 94 95 01

1h32 / 35mm / couleur / VOSTF

Ray Joshua, mi-rappeur, mi-poète, vit dans une cité à hauts risques. Lorsqu'il est arrêté pour possession de drogue, il se retrouve plongé dans l'univers carcéral et judiciaire impitoyable de Washington D.C.. En prison, il trouve une alliée en la personne de Lauren Bell, une séduisante jeune femme qui l'aide à prendre conscience de son talent et à le cultiver. Utilisant son époustouflante aisance à manier les mots pour lutter contre la violence de l'environnement carcéral, Ray apprend à survivre à l'intérieur puis en dehors de la prison, et exprime toute la douleur d'une génération sacrifiée.

Ray Joshua, an original, gifted rapper/poet lives in a war zone housing project. When Ray is arrested on a petty drug charge, he is sucked into the black hole of the Washington D.C.'s criminal justice system. While there, he finds salvation in Lauren Bell, a beautiful writing teacher who helps him to understand and cultivate his skill. Using his wits and his dazzling verbal talents as weapons against the brutality of his forced surroundings, Ray learns to survive both in and out of jail while giving voice to the pain of his lost generation.



Marc Levin. Célèbre documentariste, il a écrit, réalisé et produit plusieurs films pour la télévision, s'intéressant tout particulièrement à la jeunesse délinquante, aux gangs de rues, aux prisons et au système judiciaire américain face aux jeunes. Tourné dans des conditions quasi-documentaires, *Slam* est son premier long métrage de fiction.

Le film a remporté le prix de la Caméra d'Or au Festival de Cannes 1998.

Filmographie

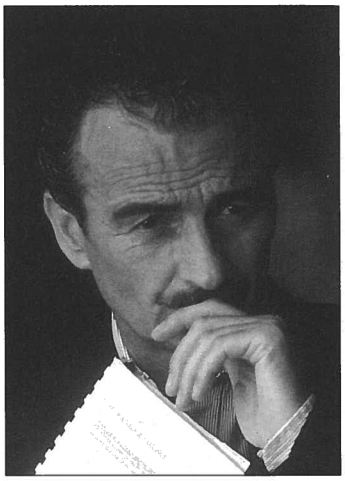
1991 *The Home Front with Bill Moyers (TV)*
1993 *Mob Stories (doc TV)*
The Last Party (co-réalisation, doc)
1994 *Graffiti War (doc TV)*
Gang War: Bangin' in Little Rock (doc TV)
1995 *What Can We Do to Overcome Youth Violence? (doc TV)*
1996 *Prisoners of the War on Drugs (doc TV)*
1997 *CIA: America's Secret Warriors (doc TV)*
The Execution Machine: Texas Death Row (doc TV)
1998 *Slam*

L'ARRIÈRE-PAYS

1997

JACQUES NOLOT





Jacques Nolot Acteur, auteur de pièces de théâtre et de scénarios, il a tourné dans bon nombre de films de Téchiné, Vecchiali, Claire Denis et Danièle Dubroux, dont certains sont issus de ses pièces *(La Matiouëtte, Le Café des Jules).* Il a notamment écrit le scénario de *J'embrasse pas* d'André Téchiné.

Filmographie

1986 Manège (CM)
1998 L'Arrière-pays

Scénario : Jacques Nolot. **Images :** Agnès Godard. **Montage :** Martine Giordano. **Décors :** Patrick Durand. **Son :** Jean-Louis Ughetto.

Interprétation : Jacques Nolot (Jacques), Henri Gardey (Yvan), Henriette Sempé (Aimée), Mathilde Moné (la mère), Raphaëlline Goupilleau (Annie), Simone Artus (Simone).

Production : Magouric

Source : Mars Films – Tél. : 01 44 94 95 00/Fax : 01 44 94 95 01

1h30 / 35mm / couleur

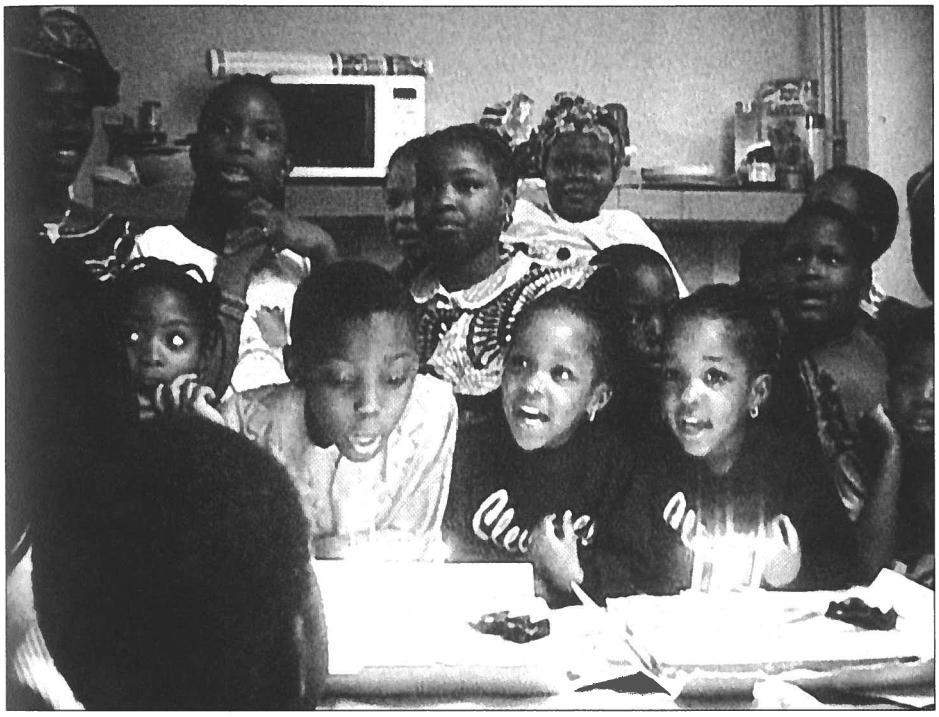
Après dix ans d'absence, Jacques Pruez, cinquante ans, célibataire, acteur de seconds rôles, retourne dans son village pour assister aux derniers jours de sa mère. Hebergé pour la circonstance chez ses tantes Aimée et Jeofrette, il renoue avec le passé et les ragots du village...

After a ten year absence, Jacques Pruez, a bachelor and supporting actor in his fifties, returns to his village to be with his dying mother. He stays with his aunts Aimée and Jeofrette, renewing with the past and the village gossip...

D'UNE BROUSSE À L'AUTRE

1997

JACQUES KEBADIAN



Images : Jacques Kebadian. **Montage :** Franssou Prenant. **Son :** Jacques Kebadian.

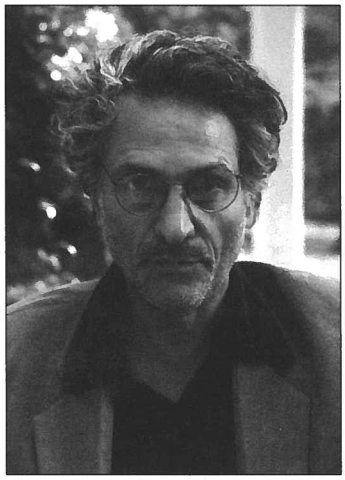
Production : Ognon Pictures / La Lanterne / INA

Source : Avanti Films – Tél. : 01 44 93 22 55/Fax : 01 44 93 59 95

1h43 / 35mm / couleur

En mars 1996, lorsque les familles africaines sont évacuées de l'église Saint-Ambroise et regroupées au Gymnase Japy, Jacques Kebadian commence à filmer pour témoigner. Six mois durant, il suit ces exilés sur les lieux de leur quarantaine et s'attache à l'un d'eux, Dodo Wagué, originaire du Mali. Dodo, entouré de sa femme et de ses petites jumelles, devient la figure centrale du film et sa personnalité s'affirme tout au long de la lutte. Lorsqu'enfin muni de papiers, il peut rendre visite à sa famille au Mali, la caméra nous livre l'autre versant de l'Histoire...

Jacques Kebadian begins filming a testimony in March 1996, when numerous African families are expelled from the Saint-Ambroise Church and reassembled at the Japy Gymnasium. For six months he follows these exiles to their quarantine residences and becomes attached to Dodo Wagué, a Malian. Dodo, surrounded by his wife and his tiny twins, becomes the major figure in the film and his personality affirms itself along with the struggle. Once he has finally recieved his papers and can legally return to Mali to visit his family, the camera shows us History's other side...



Jacques Kebadian est diplômé de l'IDHEC. Il a été l'assistant de Robert Bresson pour *Au hasard Balthazar, Histoire de Mouchette* et *Une femme douce*. Il a réalisé de nombreux documentaires pour le cinéma et la télévision.

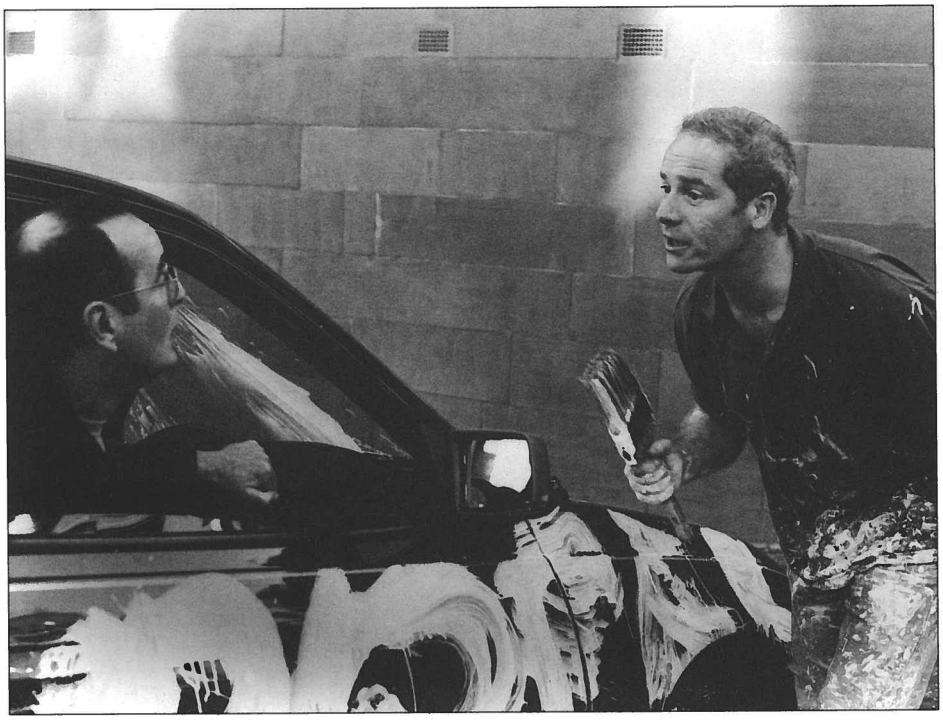
Filmographie

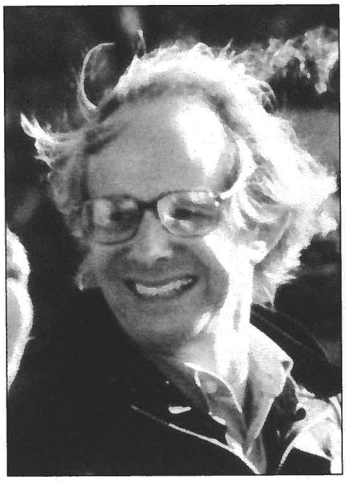
1966 Cérémonie pour une victoire
1967 Trotsky
1970 Albertine
1972 Madame musique
1973 Mass média U. S. A. *(co-réal. Igor Barère)*
1974 Germaine Tillon
1975 Ipousteguy et son œuvre sculptée
1979 Buvards
1980 Histoire d'une sculpture
1981 Arménie 1900
Histoire d'amour Colombe et Avedis
1982 Sans retour possible *(co-réal. Serge Avedikian)*
1983 Que sont mes camarades devenus *(co-réal. Serge Avedikian)*
1984 Les Cinq sœurs
1986 Gabrielle Baron
1987 Blanche et Claire
1988 Apsaras
1989 Vaclav Havel président?
1990 Calle san Luis Potosi
1992 Le Mystère des pyramides
1993 Mémoire arménienne
1994 Demain
1997 D'une brousse à l'autre

MY NAME IS JOE

1998

KEN LOACH





Ken Loach est né en 1936 à Nuneaton (Grande Bretagne). Il a suivi des études de droit à Oxford avant de travailler comme acteur, puis comme assistant metteur en scène de théâtre. En 1963, il entre comme stagiaire au service dramatique de la BBC. Il obtient une notoriété internationale avec *Kes* (1970) et *Family Life* (1972). Ses préoccupations sociales sont relevées d'humour et d'une remarquable direction d'acteurs.

Le festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1985.

Scénario : Paul Laverty. **Images :** Barry Ackroyd. **Musique :** George Fenton. **Montage :** Jonathan Morris. **Décors :** Fergus Clegg. **Son :** Ray Beckett.

Interprétation : Peter Mullan (Joe), Louise Goodall (Sarah), Gary Lewis (Shanks), Lorraine McIntosh (Maggie), David McKay (Liam), AnneMarie Kennedy (Sabine), Scott Hannah (Scott).

Production : Parallax Pictures / Poad Movies Vierte Production

Source : Diaphana Distribution – Tél. : 01 44 79 92 92/Fax : 01 42 46 54 58

1h45 / 35mm / couleur / VOSTF

Après des années d'alcoolisme, Joe est parvenu à cesser de boire. Au chômage et débordant d'énergie, il consacre une grande partie de son temps à la plus mauvaise équipe de football de Glasgow. Sarah est assistante sociale et vit principalement pour son travail. Joe et Sarah se rencontrent chez Liam et Sabine auxquels ils essaient d'apporter aide et conseils. Après une première rencontre un peu orageuse, ils tombent amoureux l'un de l'autre...

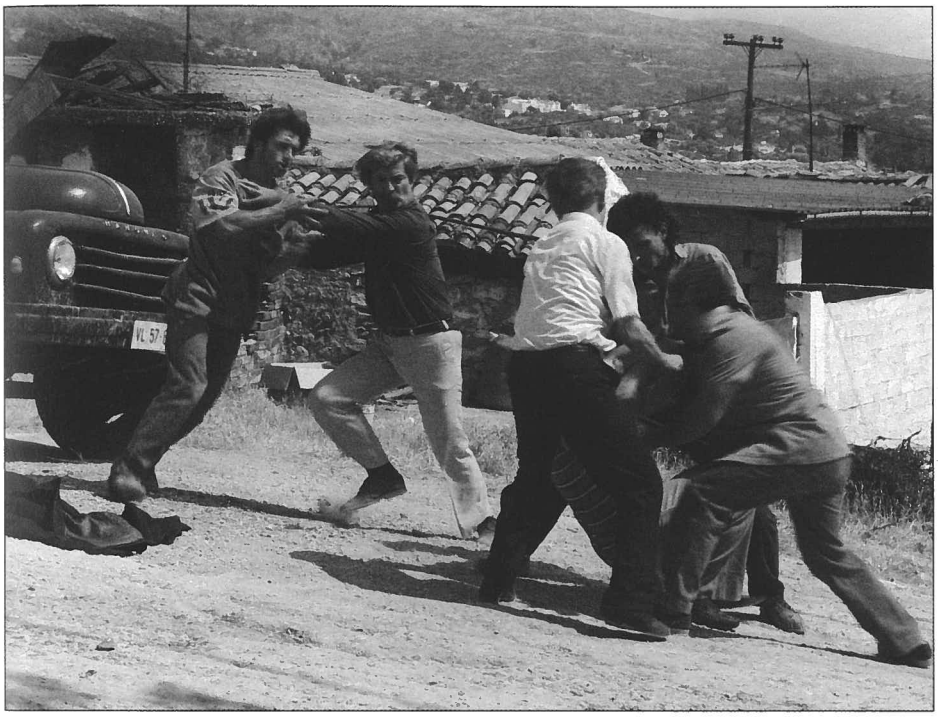
After years of alcoholism, Joe finally manages to give up drinking. Unemployed and full of energy, he devotes a large part of his time to the worst football team in Glasgow. Sarah is a social worker and lives mostly for her work. Joe and Sarah meet in Liam and Sabine's house where they try to give help and advice. After getting off to a rather bad start, they fall in love...

Filmographie

1964 *Diary of a Young Man (TV)*
1965 *3 Clear Sundays (TV)*
The End of Arthur's Marriage (TV)
Up the Junction (TV)
Coming Out Party (TV)
1966 *Cathy Come Home (TV)*
In Two Minds (TV)
The Golden Vision (TV)
1968 *Poor Cow*
1969 *The Big Flame (TV)*
1970 *Kes*
In Black and White (TV)
1971 *After a Lifetime (TV)*
1972 *Family Life*
The Rank and the File (TV)
1975 *Days of Hope (TV)*
1977 *The Price of Coal (TV)*
1979 *Black Jack*
Auditions (TV)
1980 *The Gamekeeper (TV)*
1981 *Looks and Smiles*
A Question of Leadership (TV)
1983 *Questions of Leadership*
1984 *Which Side are You On? (TV)*
1986 *Fatherland*
1990 *Hidden Agenda*
1991 *Riff-Raff*
Dispatches - The Arthur Legend (TV)
1993 *Raining Stones*
1994 *Ladybird, Ladybird*
1995 *Land and Freedom*
1996 *Carla's Song*
The Flickering Flame (TV)
1998 *Another City (TV)*
My Name is Joe

AU-REVOIR
MIRUPAFSHIM
1997

YORGOS KORRAS
CHRISTOS VOUPOURAS



Scénario : Yorgos Korras, Christos Voupouras. **Images :** Costis Ghikas. **Musique :** Stavros Xarchakos. **Montage :** Yorgos Korras, Christos Voupouras. **Décors :** Nikos Kassapakis. **Son :** Dinos Kittou.

Interprétation : Akis Sakellariou, Dimitra Hatoupi, Muzafer Zifla, Armando Daouti.

Production : Christos Voupouras

Source : Grec Film Center – Tél. : 301 36 31 733/Fax : 301 36 14 336

2h05 / 35mm / couleur / VOSTF

Christos, intellectuel grec de 35 ans, prof d'histoire, père divorcé d'une petite fille, est fasciné par ceux qui sont tout son contraire : les clandestins albanais qui ont besoin d'énormément d'astuce, de courage, de solidarité pour survivre au racisme grec grandissant. Mais les gentils et les méchants ne sont pas bien rangés de chaque côté de la frontière. Christos en fera l'expérience au cours d'un périple albanais mouvementé qui ressemblera fort à un voyage initiatique.

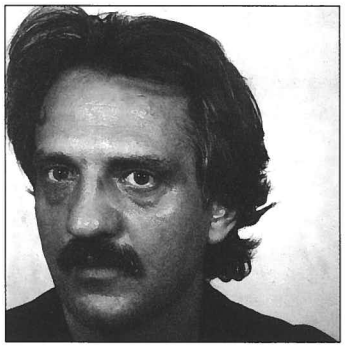
Christos, a 35 year-old Greek intellectual, history professor, divorced father of a young girl, is fascinated by everything that is opposite to him: the illegal Albanian immigrants have every need of help, courage, and solidarity to survive the ever-increasing Greek racism. But people can't be perfectly organised into kind or nasty sides. Christos experienced this first-hand during an eventful trip to Albania which strongly appears to be an initiatory voyage.



Yorgos Korras est né en 1948 à Derveni, près de Corinthe. Il a fait l'école de cinéma de Stavrakos et suivi des études littéraires à l'Université d'Athènes. Il a également travaillé comme journaliste et critique, dirigé des émissions de radio et monté plusieurs films.

Filmographie

1972 Instantané d'une excursion (CM)
1983 Joyeux anniversaire, Elpida (TV)
1985 Les Enfants de Cronos
1988 Déserteur (co-réal C. Voupouras)
1990 Carte postale (TV)
1997 Au-revoir (Mirupafshim) (co-réal C. Voupouras)



Christos Voupouras est né en 1954 à Mytilène en Grèce, près de Corinthe. Il a suivi des études de cinéma à Athènes.

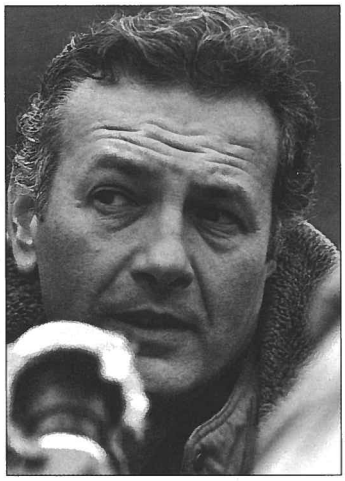
Filmographie

1988 Déserteur (co-réal Yorgos Korras)
1997 Au-revoir (Mirupafshim) (co-réal Yorgos Korras)

PASSION
SVENVEDÉLY
1998

GYÖRGY FEHÉR





György Fehér Cinéaste hongrois né en 1939. Diplômé de l'école supérieure d'art cinématographique en 1972, il a réalisé de nombreux téléfilms, des documentaires, des films d'opéra et des adaptations d'œuvres de Shakespeare, Tchekhov, Dostoïewski et Molière.

Filmographie

1990 Twilight (Szürkület)
1998 Passion (Szenvedély)

Scénario : György Fehér, Béla Tarr, d'après *Le Facteur sonne toujours deux fois* de James M. Cain. **Images :** Miklós Gurbán, Tibor Máthé. **Montage :** Mária Czeilik, Éva Szentandrási. **Décors :** Tamás Vayer. **Son :** András Vámosi.

Interprétation : Ildikó Bánsági (la femme), János Derzsi (l'assistant), Djoko Rossich (le mari).

Production : MTV, Budapest Filmstudio

Source : Magyar Filmunio – Tél. : 36 1 351 77 60/Fax : 36 1 352 67 34

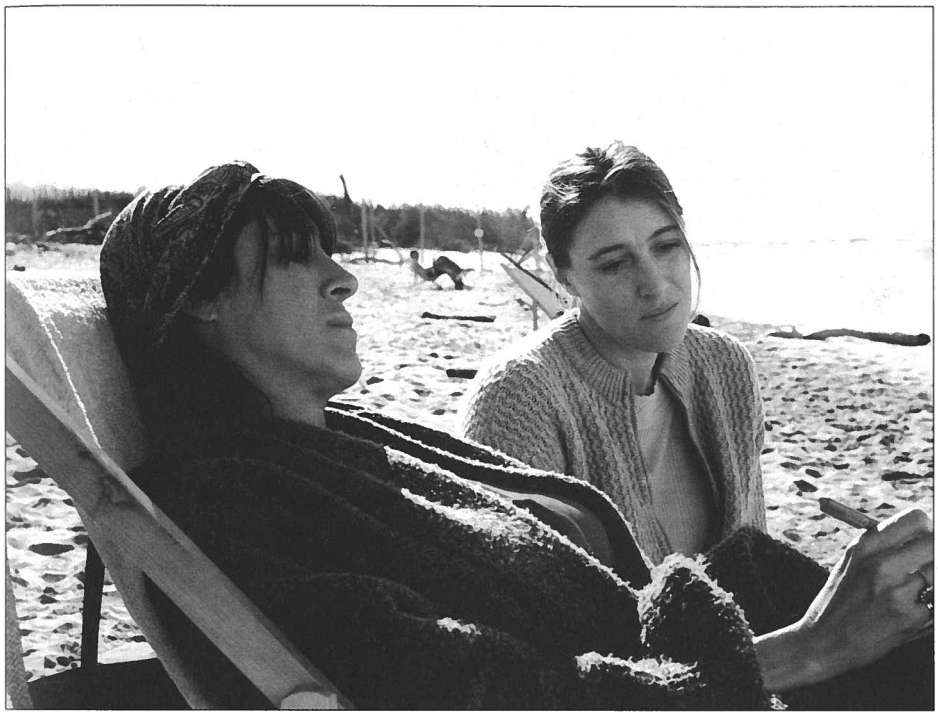
2h16 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Le thème du célèbre roman de James M. Cain, *Le Facteur sonne toujours deux fois*, transposé dans la Hongrie des années trente.

The theme of James M. Cain's famous novel The Postman Always Rings Twice *is transposed into the 1930's of Hungary.*

MOTS D'AMOUR
LA PAROLA AMORE ESISTE
1998

MIMMO CALOPRESTI



Scénario : Heidrun Schleef, Francesco Bruni, Mimmo Calopresti. **Images :** Alessandro Pesci. **Musique :** Franco Piersanti. **Montage :** Massimo Fiocchi. **Décors :** Alessandro Marrazzo. **Son :** Remo Ugolinelli.

Interprétation : Valéria Bruni-Tedeschi (Angela), Fabrizio Bentivoglio (Marco), Marina Confalone (Sara), Gérard Depardieu (l'avocat français), Valéria Milillo (Giovanna), Daria Nicolodi (la mère d'Angela).

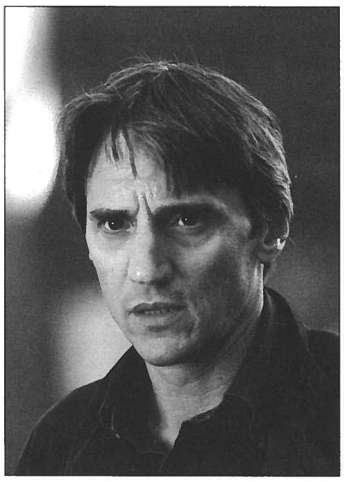
Production : Biancafilm

Source : Diaphana Distribution – Tél. : 01 44 79 92 92/Fax : 01 42 46 54 58

1h25 / 35mm / couleur / VOSTF

Angela, trente ans, en quête de l'amour idéal, affronte ses phobies avec toute l'objectivité possible. Entre psychanalystes dérangeants, amies dérangées et mère arrangeante, elle s'accroche à ses lubies. Elle croit aux signes, aux chiffres, au hasard. L'homme de ses rêves n'est pas loin. Mais les petits mots d'amour échangés ne trouvent pas toujours leur destinataire... Les quiproquos ludiques sur fond de poésies japonaises finissent par donner du sens au ballet apparemment hésitant de sa vie...

Thirty year-old Angela faces up to her phobias in her search for the perfect love. Between disturbed psychoanalysts, troubling friends and an obliging mother, she clings dearly onto her whims. She believes in signs, in numbers, in pure luck. The man of her dreams is actually close by. But the brief loving words exchanged don't always find their destination... The playful misunderstandings on a background of Japanese poetry end up giving a sense to the apparently hesitant ballet of her life...



Mimmo Calopresti est né en 1955 à Polistena (Italie). Il fait ses débuts de réalisateur avec un court métrage en vidéo, *A proposito di sbavature*, et tourne par la suite une série de films documentaires. Il signe son premier long métrage, *La Seconda volta*, en 1996.

Filmographie

1985 A proposito di sbavature (CM)
1987 Ripresi (doc)
Fratelli minori (doc)
1990 Alla Fiat era cosi (doc)
1991 Paola ha un lavoro (doc)
1992 Paco e Francesca (doc)
Remzjia (doc)
1993 1943-La scelta (doc)
43/45-Pace e libertà (doc)
1996 La Seconda volta
1998 Mots d'amour
(La Parola amore esiste)

LE LABYRINTHE DES RÊVES

YUME NO GINGA

1996

SOGO ISHII



Scénario : Sogo Ishii. **Images :** Norimichi Kasamatsu. **Musique :** Hiroyuki Onodera. **Montage :** Kan Suzuki. **Son :** Masakatsu Shiobara.

Interprétation : Rena Komine (Tomiko Tomonari), Tadanobu Asano (Tatsuo Niitaka), Kotomi Kyono (Chieko Yamashita), Kirina Mano (Aiko), Tomoka Kurotani (Tsuiyako Tsukikawa).

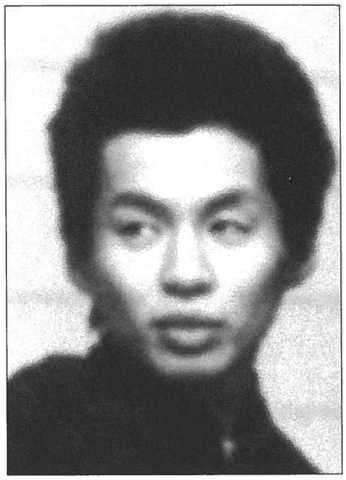
Production : KSS Inc.

Source : KSS Inc. – Tél. : 81 3 54 34 52 17/Fax : 81 3 54 34 88 03

1h30 / 35mm / noir et blanc / VOSTF Softitler

Une jeune femme, Tomiko, est guide pour une compagnie de bus. Une nouvelle recrue, M. Niitaka, est engagée par la compagnie comme chauffeur. Tomiko est désignée pour être guide dans son bus. Alors que toutes ses collègues semblent fortement intriguées par le beau jeune homme, Tomiko se méfie de lui. Un jour, sa meilleure amie qui travaillait également comme guide, avait été tuée dans l'accident d'un bus conduit par M. Niitaka, juste après leurs fiançailles...

Tomiko is a young woman who works as a tour guide on a bus. One day a new recruit, Niitaka Tasuo is assigned as bus driver for her bus. While all her female co-workers seem particularly intrigued by the handsome young man, Tomiko does not trust him. One day, her best friend who is also a guide was killed in bus accident while Tatsuo was driving, just after their engagement...



Sogo Ishii est né en 1957 à Fukoka (Japon). Il a tourné son premier film en 8mm à 21 ans, et a continué une carrière de cinéaste indépendant qui a souvent attiré l'attention des gros studios japonais. Son cinéma se distingue par ses choix thématiques (marginalité, suspense, violence) et musicaux (rock, heavy metal).

Filmographie

1978 Panic in High School (Koudou dai panic)
1980 Crazy Thunder Road (Kuruizaki Thunder Road)
1981 Shuffle (CM)
1982 Burst City (Bakuretsu Toshi)
1984 Crazy Family (Gyafukunsha kazoku)
Angel Dust
1995 August in the Water (Mizunonaka no hachigatsu)
1997 Le Labyrinthe des rêves (Yumeno ginga)

BRÛLÉ PAR LE GEL

BRENT AV FROST

1997

KNUT ERIK JENSEN



Scénario : Alf R. Jacobsen, Knut Erik Jensen. **Images :** Svein Krovel. **Musique :** Olga Petrova. **Montage :** Trygve Hagen.

Interprétation : Stig Henrik Hoff (Simon), Gørild Mauseth (Lillian), Yevgeny Sidikhin (Lasov), Reidar Sørensen (Harder), Iris Johansen (Hedvik).

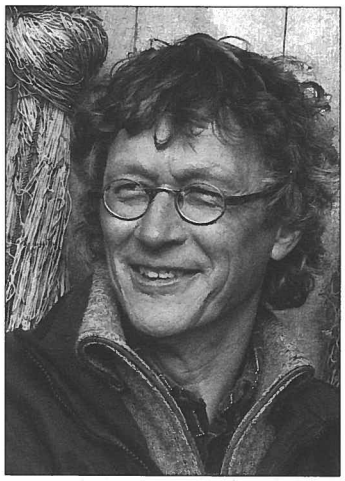
Production : Barentsfilm

Source : Barentsfilm – Tél. : 47 22 04 47 46/Fax : 47 22 71 94 72

1h37 / 35mm / couleur / VOSTF

En temps de guerre, il ne fait pas bon vivre dans une zone frontalière. Simon est pêcheur de poissons mais bientôt, ce sont des renseignements qu'il devra pêcher. Pas pour l'argent, il est communiste. Il a beau être norvégien – tout à fait au nord du pays – c'est pour les russes qu'il travaille. Mais quand la guerre froide se précise, les mêmes russes deviennent les ennemis de la Norvège. Les choses se compliquent terriblement pour Simon qui mène alors une double vie : héros à l'Est, traître chez lui...

In times of war, your life is at risk if you live on the border zone. Simon is a fisherman, but soon he's fishing for infomation. Not for money; he's communist. He might well be Norwegian – living in the country's furthest Northern extremity – but it's for the Russians that he's working. With the clarification of the Cold War, these same Russians become enemies of Norway. Things become horribly complicated for Simon as he's leading a double life: hero in the East, traitor at home...



Knut Erik Jensen est né en 1940 à Honnigssvag, dans le nord de la Norvège. Son village de naissance a été complètement détruit par les Nazis en 1944. Sa famille a été évacuée du Finnmark et a vécu dans le sud de la Norvège jusqu'en 1951. Après des études de français, de russe et d'histoire, il suit la London International Film School. Il réalise son premier court métrage en 1974. Il a écrit et réalisé plus de 70 courts métrages et films documentaires. Depuis 1978, Il travaille à la télévision norvégienne (NRK). Son œuvre la plus connue est une série monumentale *Finnmark entre l'Est et l'Ouest* (*Finnmark mellom ost og vest*), huit heures de témoignages sur l'histoire de cette région.

Filmographie

1993 Stella Polaris
1997 Brûlé par le gel (Brent av frost)

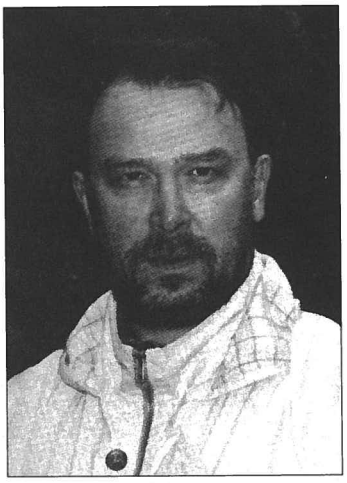
LA CHAMBRE DES CHEVREUILS

POKÓJ SAREN

1997

LECH MAJEWSKI





Lech Majewski est poète, peintre, cinéaste et producteur. Il est en 1953 à Katowice (Pologne). Diplômé de l'Ecole de Cinéma de Lodz en 1977, il vit aux Etats-Unis depuis 1981.
Il a écrit plusieurs recueils de poésie, de nombreux romans, scénarios, et une pièce de théâtre. Il est également le compositeur et libretiste de l'opéra *Pokój Saren* dont il a fait un film l'année suivante.

Scénario : Lech Majewski. **Images :** Asam Sikora. **Musique :** Lech Majewski, Jozef Skrzek.

Interprétation : Rafal Olbrychski, Elzbieta Mazur, Mieczyslaw Czepulonis, Agnieszka Wroblewska.

Production : Telewizja Polska SA Katowice / Program II / LME / Polygram

Source : Telewizja Polska S.A. – Tél. : 48 22 647 89 03/Fax : 48 22 647 72 96

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF

Un appartement au fil des saisons, la poèsie.
Une famille : un homme, une femme, leur grand fils.
Une jeune fille à sa fenêtre, en face.
La musique, un opéra doux et mélancolique.
La nature qui jour après jour reprend ses droits, jusqu'à ce que les daims pénètrent dans la maison et s'y apprivoisent.

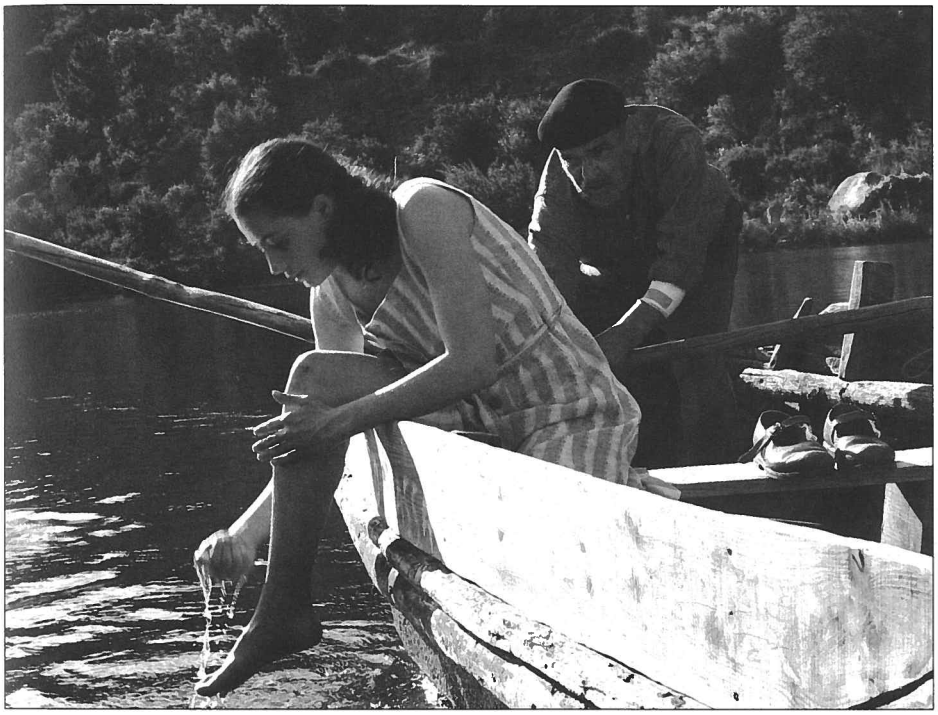
An appartment over the four seasons, pure poetry.
A family : a man, a woman, their tall son.
A young girl at the window opposite.
Music, a sweet and melancholic opera.
The nature which regains its place day by day, until the deers enter into the house to feed.

Filmographie

1978 An Annunciation (Zapowiedz ciszy)
1980 The Knight (Rycerz)
1987 Fligth of the Spruce Goose (Lot swierkowej gesi)
1989 Prisoner of Rio (Wiezien Rio)
1993 The Gospel According to Harry, (The Ewangelia wedlug Harry'ego)
1997 La Chambre des chevreuils (Pokój Saren)

LE FLEUVE D'OR
O RIO DO OURO
1998

PAULO ROCHA



Scénario : Paulo Rocha, Claudia Tomaz. **Images :** Elso Roque. **Musique :** José Mário Branco. **Montage :** José Edgar Feldman. **Décors :** Alberto Péssimo, Jorge Gonçalves. **Son :** Nuno Carvalho.

Interprétation : Isabel Ruth (Carolina), Lima Duarte (António), Joana Bárcia (Mélita), Felipe Cochofel (João), António Capelo (Joaquim).

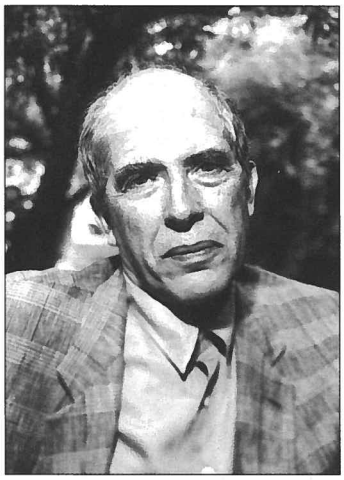
Production : Suma Filmes

Source : Les Films de l'Atalante – Tél. : 01 43 36 95 00/Fax : 01 47 07 50 12

1h43 / 35mm / couleur / VOSTF

Un vieux couple se marie sur les bords du fleuve d'or (le Douro au Portugal). Carolina est garde-barrière, Antonio a un bateau. Carolina est jalouse de Mélita, la nièce. Zé, un gitan, lit le passé de la jeune fille ; dans une vie précédente, elle aurait tué son amant et peint la chambre avec son sang. Carolina devient la maîtresse de Zé et apprend le secret de Mélita.

An elderly couple get married on the banks of the river of gold. Carolina is a level-crossing keeper and Antonio is the owner of a dredge boat. Carolina is jealous of Mélita, the niece. A gypsy, Zé, reads the young girl's past; in a previous life, she is said to have killed her lover and painted their bedroom with his blood. Carolina becomes Zé's mistress and learns Mélita's secret.



Paulo Rocha Cinéaste portugais né à Porto en 1935. Il a fait des études de droit à Lisbonne avant d'entrer à l'IDHEC. Il est président de l'association portugaise des metteurs en scène de cinéma.

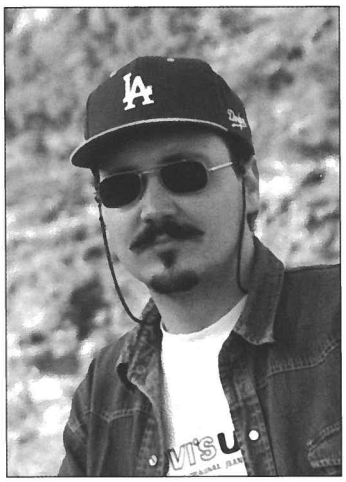
Filmographie

1963 Les Vertes années (Os Verdes Anos)
1965 Changer de vie (Mudar de Vida)
1971 L'Auberge des plaies (A Pousada Das Chagas)
1982 L'île des amours (A Ilha dos Amores)
1983 L'île de Moraes (A Ilha dos Moraes)
1986 Les Montagnes de la lune (O Desejado ou as Montanhas da Luna)
1989 Masque d'acier contre abîme bleu (A Mascara de Ferro Contra Abismo Azul)
1992 Oliveira, l'architecte (Oliveira, o Arquitecto)
1993 Monsieur Wenceslau de Moraes à Tokushima (O Senhor Wenceslau de Moraes em Tokushima)
1995 Imamura, le libre penseur (Imamura, o Livre Pensador)
1998 Fleuve d'or (O Rio do Ouro)

L'OMBRE DES VAUTOURS
A SOMBRA DOS ABUTRES
1996

LEONEL VIEIRA





Leonel Vieira est né en 1969 à Miranda do Douro (Portugal). Il a fait des études d'art à Porto et de cinéma à Madrid. *L'Ombre des vautours* est son premier long métrage.

Filmographie

1996 L'Ombre des vautours (A sombra dos abutres)

Scénario : Leonel Vieira. **Images :** Acácio de Almeida. **Musique :** Ricardo J. Dias. **Montage :** Pedro Ribeiro. **Son :** Francisco Veloso, Branko Neskov.

Interprétation : Vitor Norte, Diogo Infante, José Wallenstein, José Eduardo, Fátima Belo, Ivo Serra.

Production : Inforfilmes

Source : IPACA (Portugal) – Tél. : 01 323 08 00/Fax : 01 347 27 77

1h30 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

1962. Daniel, un mineur du Tras-os-Montes, est bon ouvrier mais sait que son travail présente un risque permanent. Dès qu'il le peut, il tente de faire améliorer ses conditions de sécurité et sa dignité. Ses efforts sont mal reçus par le « système », qui le soupçonne d'être manipulé. Poursuivi par la PIDE (la police politique de Salazar), il tente d'aller en France, mais les difficultés à passer la frontière pour atteindre la liberté poussent sa patience à bout. Trébuchant de piège en déconvenue, tel un animal blessé, il voit tourner au-dessus de lui l'ombre des vautours...

1962. Daniel, a miner at Tras-os-Montes, is a good worker but realises that his work presents a permanent risk. As soon as he can, he tries to improve his working conditions and his dignity. His efforts are poorly received by the "system", who suspect that he is being manipulated. Forced to quit, he tries to find his liberty in France, but the difficulties in crossing the border push his patience to the limit. Staggering from disappointment, like a wounded animal, he begins to see the shadows of vultures above him ...

LES MUTANTS
OS MUTANTES
1998

TERESA VILLAVERDE



Scénario : Teresa Villaverde. **Images :** Acàcio de Almeida. **Montage :** Andrée Davanture. **Décors :** Sèrgio Costa. **Son :** Vasco Pimentel, Joel Rangon.

Interprétation : Ana Moreira (Andreia), Alexandre Pinto (Pedro), Nelson Varela (Ricard), Helder Tavares (Franklin), Paulo Pereira (Zezito), Jorge Bruno Gomes (le frère de Perdo).

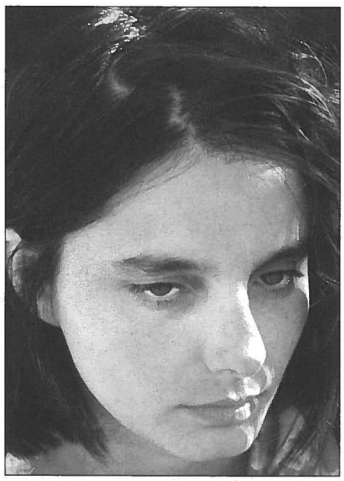
Production : JBA Production

Source : Cara M. – Tél. : 01 55 31 27 27/Fax : 01 55 31 27 28

1h54 mn / 35mm / couleur / VOSTF

Andreia, Pedro et Ricardo sont trois adolescents qui refusent les choses telles qu'elles sont et ne se sentent bien nulle part. Ils ne baissent jamais les bras, sont toujours en quête d'autre chose. Ils ont en eux une force visible qui se répand partout, qui semble sur le point d'exploser... Tout au long de l'histoire, ils rêvent, pleurent, rient, ont des enfants, meurent et s'enfuient.

Andreia, Pedro and Ricardo are three teenagers who refuse to accept the status quo and don't feel at home anywhere. They never throw in the sponge, and are constantly in search of something or another. They have a visible force that spreads everywhere and seems ready to explode... Throughout the story they dream, cry, laugh, have children, die and escape.



Teresa Villaverde est née en 1966 à Lisbonne (Portugal). Elle a été comédienne et co-metteur en scène du groupe de théâtre de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts. Elle a joué dans *A Flor do Mar* de João Cesar Monteiro en 1988. Elle a également travaillé comme assistante monteuse, assistante de réalisation et co-scénariste sur plusieurs films portugais.

Filmographie

1991 *Alex*
(A Idade Maior)
1994 *Deux frères, ma soeur*
(Très Irmaos)
1996 *O Amor Nao Me Engana (CM)*
1998 *Les Mutants*
(Os Mutantes)

LES BOUTONNIERS
KNOFLÍKARI
1997

PETR
ZELENKA



Scénario : Petr Zelenka. **Images :** Miro Gábor. **Musique :** Aleš Březina. **Montage :** David Charap. **Décors :** David Černý. **Son :** Michal Holubec.

Interprétation : Jiří Kodet, Bořivoj Navrátil, Rudolf Hrušínský, Eva Holubová, Vladimír Dlouhý, David Charap, Richard Toth, Seisuke Tsukahara, Frantisek Černy, Michaela Pavlátová.

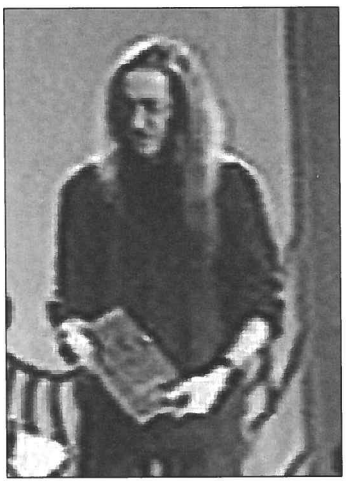
Production : Czech Television

Source : Czech Television – Tél. : 420 2 61 13 74 32/Fax : 420 2 61 21 13 54

1h40 / 35mm / couleur / VOSTF Softitler

Six épisodes, six histoires courtes dont cinq se passent à Prague pendant une nuit de l'été 1995, et une au Japon en 1945. Six histoires différentes, mais qui sont liées par des miracles et des coïncidences...

Six episodes, six short stories of which five take place in Prague one summer night in 1995, and one in Japan in 1945. Six different stories, but linked together through miracles and coincidences...



Petr Zelenka est né en 1967. Il est diplômé de la FAMU, l'école de cinéma de Prague. *Les Boutonniers* est son deuxième long métrage.

Filmographie

1993 Dangling Padlock (Zámek) (TV)
1995 Collector of Votes (doc)
Miroslav Plzák (CM)
1996 Happy end (Mnága)
1997 Les Boutonniers (Knoflíkari)

DES MONSTRES ET DES HOMMES
PRO OURODOV I LIOUDIEI
1998

ALEKSEÏ BALABANOV



Scénario : Alekseï Balabanov. **Images :** Sergueï Astakhov. **Montage :** Marina Lipartia. **Son :** Maxime Belovolov.

Interprétation : Sergueï Makovetsky, Dinara Droukarova, Victor Soukhoroukov, Lika Nevolina.

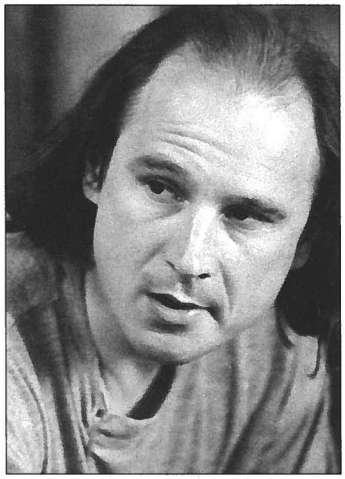
Production : CTB

Source : Celluloïd Dreams – Tél. : 01 49 70 03 70/Fax : 01 49 70 03 71

1h33 / 35mm / sépia / VOSTF

Au début du XXème siècle, deux familles, à Saint-Petersbourg. La première est celle du docteur Stasov et de sa femme, la séduisante Ekaterina Kirillovna, qui est aveugle. La deuxième famille est plus modeste : c'est celle de Radlov, un ingénieur des chemins de fer, et de sa fille Lisa, innocente rêveuse d'une vingtaine d'années. Celle-ci ne déteste qu'un seul être au monde : leur bonne, Grunya, qui, à la mort de sa mère, est devenue la maîtresse de son père. Lisa la suspecte également d'avoir une liaison secrète avec un certain Johann, propriétaire d'un studio photo...

In the early years of the 20th century, two families live in Saint Petersburg. The first family is that of Dr. Stasov and his attractive but blind wife, Ekaterina Kirilovna. The second is of more modest origins: the family of Radlov, a railway engineer, and his daughter, Lisa, an innocent dreamer in her twenties. She hates just one person: their maid, Grunya, who becomes her father's mistress when her father died. Lisa also suspects her of having a secret liaison with a certain Johann, the owner of a photographic studio...



Alekseï Balabanov est né en 1959 à Sverdlovsk (Russie). Diplômé du collège de langues étrangères, il fait son service dans l'armée de l'air, et en tant qu'interprète militaire, il voyage en Afrique et au Moyen-Orient. Il travaille comme assistant à la mise en scène au Sverdovsk Film Studio jusqu'en 1987, ce qui lui permet de traverser tout le pays et de découvrir l'Oural, la Sibérie et le Kamkchatka. Après avoir réalisé deux films documentaires, *Yegor and Nastya* (1989), et *From the History of Aerostatics in Russia* (1990), il signe son premier film de fiction : *Happy Days*, en 1992.

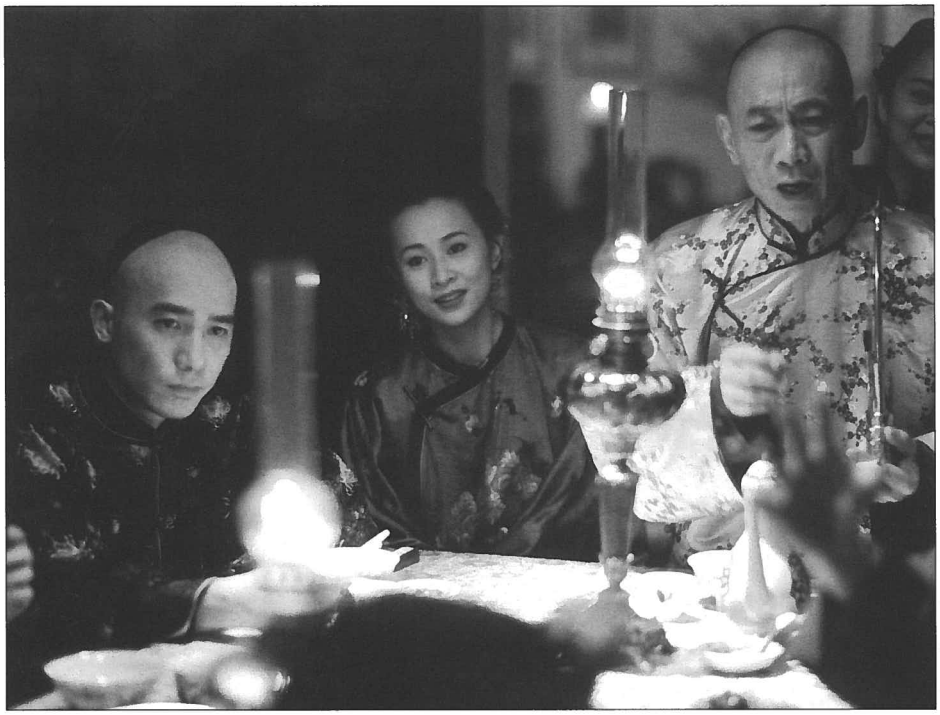
Filmographie

1989 Yegor and Nastya (doc)
1990 From the History of Aerostatics in Russia (doc)
1992 Happy Days (Schastlivije dny)
1994 Le Château (Zamok)
1995 Trofim (CM)
1997 Le Frère (Brat)
1998 Des monstres et des hommes (Pro Ourodov i Lioudiei)

FLEURS DE SHANGAÏ

1998

HOU HSIAO-HSIEN



Scénario : Chu Tien-Wen. **Images :** Lee Ping-Bin. **Musique :** Yoshihiro Hanno. **Montage :** Liao Ching-Song. **Décors :** Tsao Chih-Wei. **Son :** Tu Du-Che.

Interprétation : Tony Leung (Wang Lingsheng), Michiko Hada (Rubis), Lee Yu-Ming (Azhu), Carina Lau (Perle), Luo Tsai-Erh (Hong), Fang Hsuan (Jade).

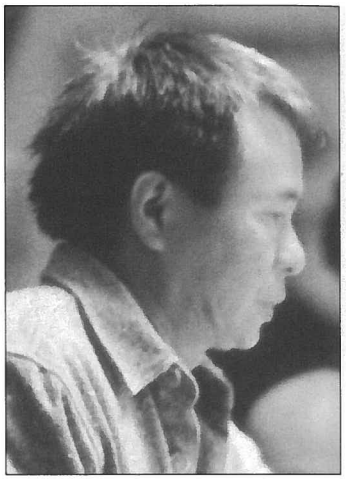
Production : 3H Productions Ltd.

Source : ARP – Tél. : 01 56 69 26 00/Fax : 01 45 63 83 37

2h05 / 35mm / couleur / VOSTF

Shangaï, à la fin du XIX[e] siècle. Perle, courtisane au grand cœur de l'Enclave Gongyang, donne un banquet dans ses appartements. Parmi ses invités, Wang Liansheng, fonctionnaire cantonnais du ministère des Affaires Etrangères, est venu seul et semble préoccupé. Après son départ, les autres invités parlent de lui. Il semble que depuis peu, Wang fréquente une courtisane, Jasmin, ce qui rend jalouse Rubis, une autre courtisane qui considère Wang comme son protecteur. L'humeur de Wang s'explique par le fait que Rubis s'est affrontée à Jasmin en public et l'a accusée de lui voler son amant...

At the end of the 19th century in Shanghai, in the heart of the Gongyang Enclave, Perle, a courtesan, gives a banquet in her flats. Amongst her guests is a Cantonese civil servant in the Foreign Ministry. He is has come alone and appears worried. After his departure, the other guests talk about him. It seems that only a short time ago Wang regularly saw a courtesan, Jasmin, which made another courtesan, Rubis, jealous as she considered Wang her protector. Wang's mood can be explained by the fact that Rubis confronted Jasmin in public and accused her of stealing her lover.



Hou Hsiao-Hsien Né à Meixian (Chine) en 1947, il arrive à Taïwan en 1948 et passe son enfance dans le sud de l'île. Après son service militaire en 1969, il suit des études cinématographiques à l'Académie Nationale des Arts de Taïwan.
Il est diplômé en 1972 et travaille à droite à gauche avant d'entrer dans le monde du cinéma.
Il est d'abord assistant de Li Hsing et de Lai Cheng-Ying, puis s'associe avec le producteur Chen Kun-Hou et commence à tourner ses propres films.

Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 1988.

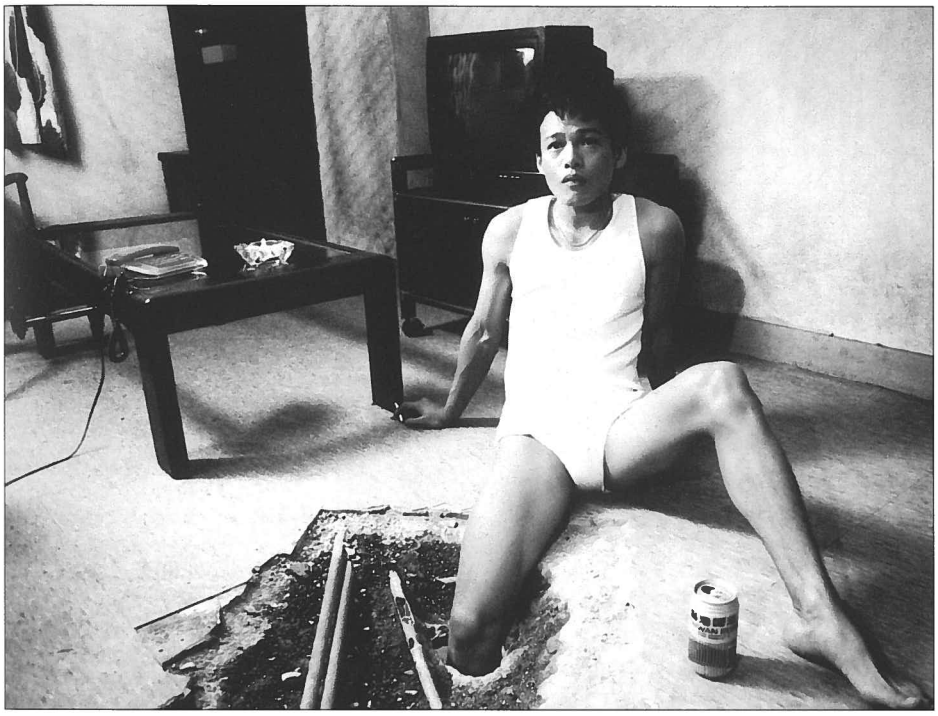
Filmographie

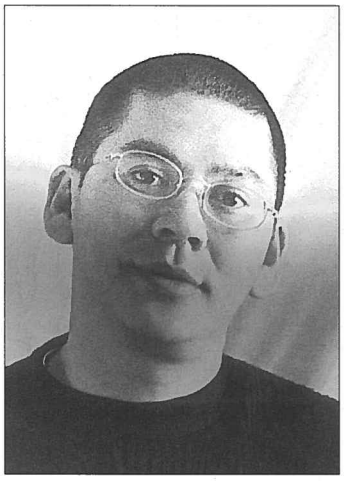
1980 Cute Girls
1981 Cheerful Wind
1982 Green, Green Grass of Home
1982 L'Homme sandwich (la séquence de « L'Homme sandwich ») Les Garçons de Fengkui
1984 Un été chez grand-père
1985 Un temps pour vivre, un temps pour mourir
1986 Poussière dans le vent
1987 La Fille du Nil
1989 La Cité des douleurs
1993 Le Maître de marionnettes
1995 Good Men, Good Women
1996 Goodbye South, Goodbye
1998 Fleurs de Shangaï

THE HOLE

1998

TSAI MING-LIANG





Tsai Ming-Liang est né en Malaisie en 1957. Il obtient un diplôme d'art dramatique en 1981 et débute avec succès au théâtre où le public est vite séduit par l'originalité de son talent et par son humour pince-sans-rire. Il travaille à la télévision, au théâtre et au cinéma comme réalisateur et scénariste.

Filmographie

1992 Les Rebelles du Dieu néon
1994 Vive l'amour
1996 La Rivière
1998 The Hole

Scénario : Yang Ping-Ying, Tsai Ming-Liang. **Images :** Liao Peng-Jung. **Montage :** Hsiao Ju-Kuan. **Son :** Yang Ching-An.

Interprétation : Yang Kuei-Mei (la femme du dessous), Lee Kang Sheng (l'homme du dessus), Miao Tien (un client dans le magasin), Tong Hsiang-Chu (le plombier), Lin Hui-Chin (un voisin), Lin Kun-Huei (l'enfant).

Production : ARC Light Films / Haut et court

Source : Haut et Court – Tél. : 01 53 31 27 27/Fax : 01 55 31 27 28

1h35 / 35mm / couleur / VOSTF

Taïwan, à l'aube du 21ème siècle. Dans un environnement totalement pollué où la pluie ne cesse de tomber, l'île est en proie à une épidémie dont la cause est inconnue. Un homme refuse de quitter un appartement situé dans un quartier sinistré. Un plombier vient vérifier une fuite pour la voisine du dessous. Il fait un trou dans le sol, s'en va et ne revient plus...

Seven days to the twenty-first century. Somewhere in Taiwan, the rain won't let up. A mysterious disease reaches epidemic proportions. A man in an apartment refuses to leave the quarantine zone. A plumber has been sent to check a leak for the downstairs neighbour. He leaves a sizeable hole in the middle of the man's room...

SOUBRESAUTS DANS UN CERCUEIL

TABUTTA RÖVASATA

1996

DERVIS ZAIM



Scénario : Dervis Zaim. **Images :** Mustafa Kusçu. **Musique :** Baba Zula, Bab-i Esrar. **Montage :** Mustafa Preseva. **Son :** Ender Akay.

Interprétation : Ahmet Ugurlu, Tuncel Kurtiz, Aysen Aydemir, Serif Erol.

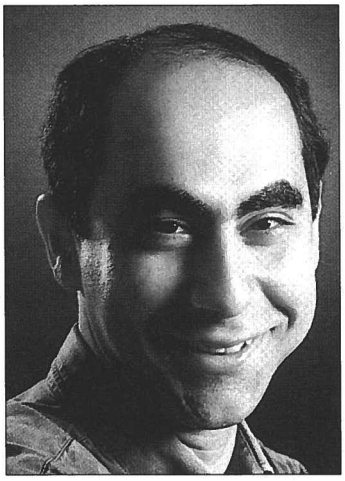
Production : Istisnai Filmler ve Reklamlar Ltd.

Source : Keriman Ulsoy – Tél. : 01 48 87 35 87/Fax : 01 48 87 36 26

1h14 / 35mm / couleur / VOSTF

Mahsun, un chômeur qui vit dans la rue, survit grâce à l'aide des pêcheurs locaux. Il vole des voitures pour dormir au chaud et satisfaire son goût pour la mécanique. Un jour, près du château de Rumelihisar, il entend une équipe de télévision parler des paons que Mehmet le Conquérant avait importés d'Iran pour les installer dans le château, car ils étaient considérés comme un signe de prospérité. Mahsun est emporté par le désir d'en voler un...

Mahsun is homeless and unemployed, and gets by thanks with the help of local fishermen. He steals cars to keep himself warm during cold winter nights, and to satisfy his taste for driving. One day, near Rumelihisar castle, he overhears a television crew talk about the peacocks that Mehmet the Conqueror had imported from Iran for his castle, as they were considered a sign of prosperity, fertility and protection against the devil. Mahsun decides to steal a peacock...



Dervis Zaim est né en 1964. Il étudié à l'Université de Warwick et à l'Hollywood Film Institute à Londres. En 1995 il obtint un prix littéraire pour son premier roman *Ares aux pays des merveilles*. *Soubresauts dans un cercueil* est son premier film comme scénariste et réalisateur.

Filmographie

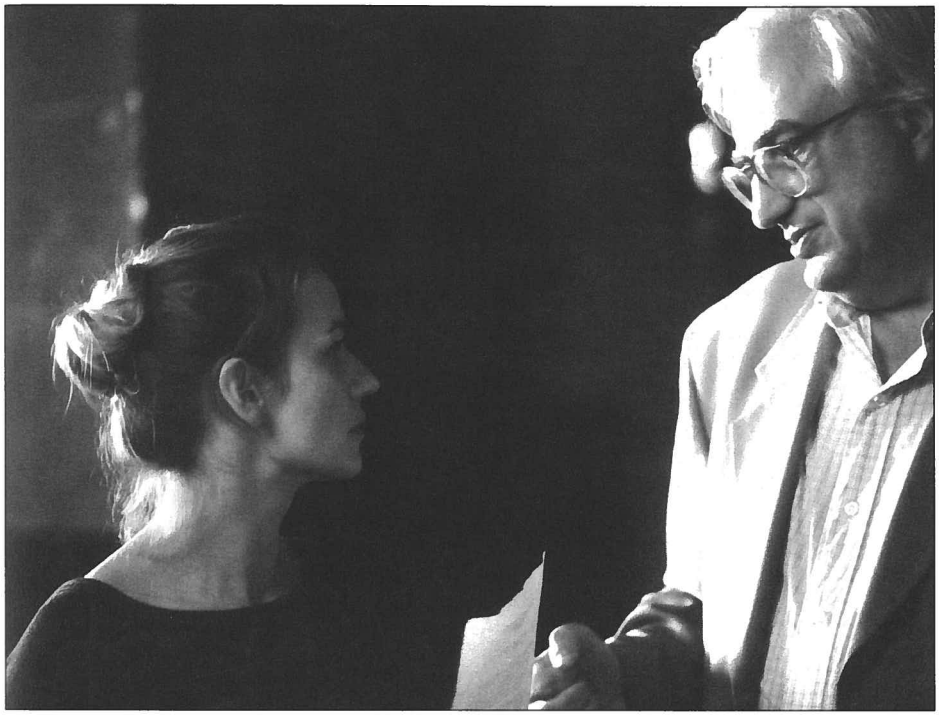
1996 Soubresauts dans un cercueil

LUMIÈRES SUR UN MASSACRE

6 FILMS CONTRE 100 MILLIONS DE MINES ANTIPERSONNEL

1997

HANDICAP INTERNATIONAL



Sandrine Bonnaire et Bertrand Tavernier

Dans le cadre de sa campagne pour l'interdiction totale des mines antipersonnel, Handicap International a donné carte blanche à dix réalisateurs pour la création d'une série de films courts sous la direction artistique du cinéaste Bertrand Tavernier.

Handicap International :
14 av. Berthelot
69361 Lyon Cedex 07
Tél. : 04 78 69 79 79
Fax : 04 78 69 79 94

Pierre JOLIVET (France)

3mn40 / 35mm / Fiction

Pendant une guerre, des soldats posent une mine derrière eux pour piéger leur retraite. Quelques temps plus tard, une jeune fille se promène à vélo sur ce même chemin. Elle descend de vélo, son regard est attiré par un objet laissé par des fous de guerre, elle s'approche et...

Mathieu KASSOVITZ (France)

4mn10 / 35mm / Fiction

Une famille BCBG se promène dans une forêt qui ressemble à la France. Les enfants courent à l'écart et trouvent une mine... explosion... Au moment où les parents découvrent en hurlant les enfants déchiquetés, des panneaux textes indiquent : « aujourd'hui, il y a 110 000 000 de mines sur la planète, une victime toutes les vingt minutes. Heureusement pas chez nous. »

Pavel LOUNGUINE (Russie)

3mn55 / 35mm / Fiction

Dans un magasin de Moscou, un jeune tchétchène unijambiste choisit une paire de chaussures visiblement trop chère pour lui. Un homme vient alors lui proposer d'en partager l'achat. On peut voir qu'il lui manque la jambe opposée. Le jeune part, heureux... L'homme finit par avouer qu'il avait dû poser des mines quand il était soldat pendant la guerre de Tchétchénie, avant de sauter lui-même...

Rithy PANH (Cambodge)

5mn / 35mm / Portrait

La victime d'une mine au Cambodge face à ses difficultés quotidiennes, familiales et sociales. Un portrait des problèmes de réinsertion que rencontre une personne après son accident.

Coline SERREAU (France)

2mn35 / 35mm / Fiction

Conseil d'administration d'une firme fabriquant des mines. Avant la réunion, les ingénieurs se montrent leurs photos de vacances, de famille... La réunion a pour but d'exposer les mérites comparés de différents modèles. Soudain un enfant apparaît à la porte de la salle. Il s'avance sur une jambe à l'aide de béquilles. Arrêt image. Une voix-off raconte les effets d'un traumatisme par mine.

Bertrand TAVERNIER (France)

4mn30 / 35mm / Témoignage

Lecture par Sandrine Bonnaire du témoignage de Rebecca Jordan, coordinatrice du programme Réhabilitation Economique et Sociale de Handicap International au Cambodge. Cette lettre raconte l'horreur ressentie à la vue d'un jeune moine dont la jambe vient d'être arrachée par une mine. (« J'ai cru que je ne survivrais pas à cet instant (...) Environ 12 cm d'un os blanc dépassaient de la plaie... »)

ITALIE

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

Parrainée par CANAL +

LA VIE EST BELLE

LA VITA E BELLA

1998

ROBERTO BENIGNI



Scénario : Vincenzo Cerami, Roberto Benigni. **Images :** Tonino Delli Colli. **Musique :** Nicola Piovani. **Montage :** Simona Paggi. **Décors :** Danilo Donati. **Son :** Tulio Morganti.

Interprétation : Roberto Benigni, Nicoletta Braschi, Giustino Durano, Sergio Bustric, Marisa Paredes, Horst Buchholz.

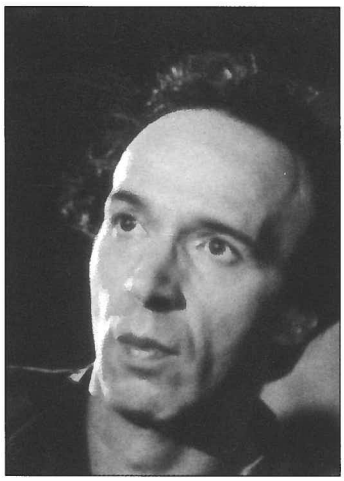
Production : Melampo Cinematografica

Source : Bac Films – Tél. : 01 53 53 52 52/Fax : 01 53 53 52 53

2h / 35mm / couleur / VOSTF

Italie, 1938 : Guido est amoureux de Dora mais elle est promise à un bureaucrate fasciste. Comme dans les contes de fées, Guido l'enlève le jour de ses fiançailles. Cinq ans plus tard, ils ont eu un fils : Giosue. Mais les lois raciales sont entrées en vigueur en Italie. Guido est juif. Un jour, Dora rentre à la maison et ne trouve ni fils ni mari. Ils ont été déportés...

Italy 1938: Guido is in love with Dora who is promised to a fascist bureacrat. As in a fairy tale, Guido abducts Dora the very day of her engagement. Five years later, they have a child named Joshua.The racial laws have been enforced in Italy. Guido is Jewish. One day when she returns home, Dora finds her son and husband missing. They have been deported...



Roberto Benigni est comédien et cinéaste. Il est né en 1952 à Arezzo (Italie). Il mène de front cabaret et télévision avant de tourner son premier film sous la direction de Giuseppe Bertolucci *Berlinguer ti voglio bene* en 1977.

Filmographie

1983 Tu mi turbi
1984 Non ci resta che piangere
(co-réal. Massimo Troisi)
1988 Le petit diable
(Il piccolo diavolo)
1991 Johnny Stecchino
1994 Le Monstre
(Il mostro)
1997 La vie est belle
(La vita è bella)

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

Parrainée par la Cinémathèque Française

En 1997, « La Chute de la Maison Usher » (1928) a retrouvé son teintage. Pour ce film, Epstein a souvent été comparé aux maîtres allemands, ceux du cinéma et ceux de la gravure ; lecture due pour partie aux contrastes particulièrement brutaux entre les noirs et les blancs et le peu de transitions grises dans les tirages auxquels nous étions habitués jusqu'alors. Le teintage a apporté, entre autres choses, du modelé et un émoussement des contrastes lumineux – que certains continuent d'ailleurs de préférer – qui renvoient le film d'Epstein à une composante « impressionniste », au sens où Sadoul et d'autres historiens ont employé ce mot pour désigner l'école française des années vingt.

Cette restauration a été rendue possible grâce à la Cinémathèque Française qui a fourni le négatif original nitrate (1234 m), la Collection Pereda de la Cinémathèque de Montevideo en Uruguay qui possédait un positif nitrate et le Nederlands Filmmuseum qui détenait un second positif nitrate.

Après comparaison des différents matériaux, le laboratoire a entrepris de faire disparaître les traces de moisissures du négatif original et de l'étalonner, d'établir des « dupes » négatifs et positifs des extraits des passages manquants à partir de la copie du Nederlands Filmmuseum, de nettoyer le négatif original et d'en tirer un marron, de monter les extraits en « dupe » positif dans ce marron pour arriver à un matériel d'une longueur de 1270 m. Ensuite il y a eu nettoyage et tirage d'un « dupe » négatif noir et blanc, repérage des couleurs en utilisant comme référence la copie positive nitrate de Montevideo, étalonnage du « dupe » négatif noir et blanc en vue du tirage d'une copie couleur et tirage de la copie couleur par le procédé du flashage (méthode mise au point par Noël Desmet et dite « Desmetcolor »).

La totalité du travail - à l'exception du tirage et développement de la copie positive finale, réalisés par les laboratoires Meuter à Bruxelles - a été effectuée par le laboratoire de la Cinémathèque Royale de Belgique en juin 1997.

Dominique Païni,
Directeur de la Cinémathèque Française

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

FRANCE

Parrainée par la Cinémathèque Française

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

1928

JEAN EPSTEIN



Scénario : Jean Epstein, d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe. **Images :** Georges et Jean Lucas. **Décors :** Pierre Kefer.

Interprétation : Marguerite Gance (Lady Madeline Usher), Jean Debucourt (Lord Roderick Usher), Charles Lamy (l'ami).

Production : Films Jean Epstein

55mn / 35mm / version teintée

Un ami arrive dans la demeure des Usher un soir d'automne. Il remarque combien Lady Madeleine supporte mal les séances de pose que lui inflige son mari. Elle meurt. Le mari refuse de croire à cette mort et interdit de clouer le cercueil. Il attend le retour de sa bien-aimée. Elle reparaît une nuit et le couple s'enfuit tandis que la demeure s'écroule.

One autum evening a friend arrives at the Usher residence. He remarks how difficult is for Lady Maleine to endue the sittings forced onto her by husband. She dies. The husband refuses to believe that she is dead and forbids the coffin to be nailed down. He awaits the return of his beloved. She reappears for one night and the couple flee while the residence collapses.

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

Parrainée par la Fondation GAN

LA VIE RÊVÉE DES ANGES

1998

ERICK ZONCA



Scénario : Erick Zonca, Roger Bohbot. **Images :** Agnès Godard. **Montage :** Yannick Kergoat. **Décors :** Jimmy Vanteenkiste. **Son :** Jean-Luc Audry.

Interprétation : Elodie Bouchez (Isa), Natacha Régnier (Marie), Grégoire Colin (Chriss), Jo Prestia (Fredo), Patrick Mercado (Charly).

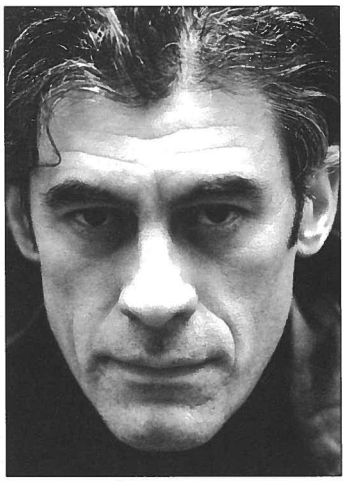
Production : Bagheera / Diaphana / France 3 Cinéma

Source : Diaphana Distribution – Tél. : 01 44 79 92 92/Fax : 01 42 46 54 58

1h53 / 35mm / couleur

Isa a vingt ans, son sac à dos pour tout bagage et une « philosophie de la galère » plutôt souriante. Elle débarque à Lille, à la recherche de petits boulots. Son chemin croise alors celui de Marie, 20 ans elle aussi, fille du nord, solitaire comme Isa, mais pour d'autres raisons. Marie est sauvage, écorchée, révoltée contre sa condition sociale.

Isa is twenty. All her possessions fit in a backpack and she lives through hard times with a smiling philosophy. She arrives in Lille, looking for casual work. She meets Marie, who is also twenty and always lived in the North. A loner, like Isa, but for different reasons. She is unsociable, hyper-sensitive and in rebellion against her working class condition.



Erick Zonca est né en 1956 à Orléans. Il étudie l'art dramatique avant de séjourner trois ans aux États-Unis. A 30 ans, il passe à l'assistanat, puis à la réalisation de magazines documentaires TV, et réalise trois courts métrages. *La Vie rêvée des anges* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

1992 Rives (CM)
1994 Eternelles (CM)
1996 Seule (CM)
1998 La Vie rêvée des anges

NUIT BLANCHE DU DIABLE



Mère Jeanne des anges

LA BEAUTÉ DU DIABLE René CLAIR (France)

MÈRE JEANNE DES ANGES Jerzy KAWALEROWICZ (Pologne)

LES SORCIÈRES D'EASTWICK George MILLER (Etats-Unis)

TOBY DAMMIT OU IL NE FAUT JAMAIS PARIER SA TÊTE AVEC LE DIABLE Federico FELLINI (Italie)

L'EXORCISTE William FRIEDKIN (Etats-Unis)

L'EXORCISTE II : L'HÉRÉTIQUE John BOORMAN (Etats-Unis)

LA BEAUTÉ DU DIABLE

1950

RENÉ CLAIR



Scénario : René Clair, Armand Salacrou. **Images :** Michel Kelber. **Musique :** Roman Vlad. **Décors :** Léon Barsacq.

Interprétation : Michel Simon (Méphistophélès / Faust vieux), Gérard Philipe (Faust / Méphistophélès jeune), Simone Valère (la princesse), Nicole Besnard (Marguerite), Carlo Ninchi (le prince), Paolo Stoppa (le procureur).

Production : Universalia / Enic / Franco-London-Film

1h35 / 35mm / noir et blanc

Sur le point de mourir, le vieux professeur Faust a le sentiment que sa vie consacrée à la science a été totalement vaine et qu'il est passé à côté de l'essentiel. Méphisto lui apparaît alors et lui propose de troquer sa jeunesse contre sa vieillesse, puis la richesse et la gloire contre son âme. Faust accepte. Ils échangent leur apparence. Faust devenu Henri prend conscience qu'il a fait un marché de dupes et se révolte contre son nouveau destin.

On the verge of death, Professor Faust has the feeling that his long life devoted to science has been totally in vain and that he has passed the essential by. So Mephisto appears before him and proposes to exchange his youth for his age, along with wealth and glory for his soul. Faust accepts. They exchange appearances. Faust who has now become Henri realises that he has made a poor bargain and rebels against his new destiny.

MÈRE JEANNE DES ANGES

MATKA JOANNA OD ANIOLOW

1961

JERZY KAWALEROWICZ



Scénario : Tadeusz Konwicki, Jerzy Kawalerowicz. **Images :** Jerzy Kawalerowicz. **Musique :** Adam Walacinski. **Montage :** Wieslawa Otocka, Felicija Ragowska.

Interprétation : Lucyna Winnicka (Mère Jeanne), Mieczyslaw Voit (Père Jozef Suryn), Anna Ciepielewska (Soeur Malgorzata), Zygmunt Zintel (Wolodkowicz), Kazimierz Fabisiak (Père Brym).

Production : Groupe Kadr

1h50 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

Entre une religieuse et un prêtre qui s'aiment s'engage un combat où s'affrontent les sens et la vertu. L'action de ce drame se déroule au XVII[e] siècle dans un couvent dont on dit que les sœurs supérieures sont possédées par le démon...

Between a nun and a priest who love both each other and vehement discussions whereby the senses and virtue are in opposition. This 17th century drama takes place in a convent where it is said that the sisters superiors are possessed by a demon...

LES SORCIÈRES D'EASTWICK
THE WITCHES OF EASTWICK
1987

GEORGE MILLER



Scénario : Michael Cristofer, d'après John Updike. **Images :** Vilmos Szigmond. **Montage :** John Williams.

Interprétation : Jack Nicholson (Daryl Van Horne), Cher (Alexandra Medford), Susan Sarandon (Jane Spofford), Michelle Pfeiffer (Sukie Ridgemont), Veronica Cartwright (Felicia Alden).

Production : Warner Bros

1h58 / 35mm / couleur / VOSTF

Dans la paisible bourgade d'Eastwick vivent trois femmes libres et indépendantes, Alexandra, Jane et Sukie, qui rêvent du compagnon idéal. Il se présente alors sous la forme d'un milliardaire excentrique : Daryl Van Horne. Nos trois sorcières, après de joyeux sabbats en sa compagnie, vont tenter d'échapper à son charme vénéneux. Elles y parviennent difficilement, mais le diable leur a laissé trois bébés...

In the peaceful town of Eastwick live three independent and liberated women, Alexandra, Jane and Sukie, who dream of the perfect companion. And he presents himself in the form of an eccentric millionaire, Daryl Van Horne. Our three witches, after an enjoyable sabbath in his company, will try to escape his pernicious charm. With difficulty they manage, but the devil has left them three babies...

TOBY DAMMIT OU IL NE FAUT JAMAIS PARIER SA TÊTE AVEC LE DIABLE

TOBY DAMMIT - NON SCOMMETTERE LA TESTA COL DIAVOLO **(1968)**

FEDERICO FELLINI



Scénario : Federico Fellini, Bernardino Zapponi, d'après *Never Bet the Devil Your Head* d'Edgar Allan Poe. **Images :** Giuseppe Rotunno. **Musique :** Nino Rota. **Montage :** Ruggero Mastroianni. **Décors :** Piero Tosi.

Interprétation : Terence Stamp (Toby Dammit), Salvo Randone (le prêtre), Antonia Pietrosi (l'actrice), Polidor (un vieil acteur), Anne Tonietti, Fabrizio Angeli.

Production : P. E. A. / Les Films Marceau

40mn / 35mm / couleur

La fascination pour le diable peut finir par couper le souffle, même à une star...
« Sur fonds de crépuscule et d'eaux mortes tournoient les zombies privilégiés de Fellini, la hiérarchie au grand complet d'une faune exubérante et vénéneuse placée sous le signe d'un humour goyesque ».
(texte paru dans *Positif* n°98, oct. 1968)

Fascination for the devil can take your head off, even if you are a star...
"On a background of twilight and dead stagnant water the privileged zombies of Fellini turn, the complete hierarchical range of an exuberant and pernicious faune placed under the sign of a Goyaesque humour."

L'EXORCISTE
THE EXORCIST
1973

WILLIAM FRIEDKIN



Scénario : William Peter Blatty, d'après son roman. **Images :** Owen Roizman, Billy William. **Musique :** Jack Nitzshe, Krzysztof Penderecki, Mike Oldfield. **Montage :** Evan Lottman, Norman Gay.

Interprétation : Ellen Burstyn (Chris McNeil), Max von Sydow (le père Merrin), Linda Blair (Regan McNeil), Lee J. Cobb (le lieutenant Kinderman), Kitty Wynn (Sharon Spencer), Jack Mac Gowran (Burke Dennings).

Production : Warner Bros

2h01 / 35mm / couleur / VOSTF

Chris McNeil, actrice de télévision, s'inquiète pour sa fille Regan, douze ans, qui semble atteinte de troubles de la personnalité. Les examens médicaux ne décèlent aucune lésion du cerveau. Regan se transforme peu à peu en monstre et, autour d'elle, les phénomènes inquiétants se multiplient... Chris appelle l'Eglise à son secours. Le père Karras et le père Merrin vont exorciser Regan...

Chris McNeil, a television actress, is worried about her twelve year-old daughter, Regan, who appears to have a personality disorder. Different medical examinations reveal no sign of brain damage. Gradually Regan transforms into a monster and around her troubling phenomena begin multiplying... Chris asks for assistance from the church. Fathers Karras and Merrin will exorcise Regan...

L'EXORCISTE II : L'HÉRÉTIQUE

THE HERETIC

1977

JOHN BOORMAN



Scénario : William Goodhart. **Images :** William Fraker. **Musique :** Ennio Morricone.

Interprétation : Linda Blair (Regan McNeil), Richard Burton (Philip Lamont), Max Von Sydow (le père Merrin), Paul Henreid (le cardinal).

Production : John Boorman / Richard Lederer

1h43 / 35mm / couleur / VOSTF

Le père Lamont enquête sur la mort mystérieuse du père Merrin à la suite d'un exorcisme (voir *L'Exorciste* de Friedkin) : la jeune fille exorcisée porte toujours en elle le démon Pazuzu, une sauterelle géante. Merrin l'avait combattu, et Lamont part sur ses traces. C'est réveiller imprudemment le démon. Et, comme quatre ans plus tôt, une nouvelle bataille s'engage...

Father Lamont is investigating the mysterious death of Father Merrin following an exorcism (The Exorcist): the young exorcised girl is possessed by the demon Pazuzu, a giant grasshopper. Merrin had beaten him and Lamont goes off on his traces. Which is to imprudently awaken the demon. And, like some four years earlier, a new battle is undertaken...

INDEX DES RÉALISATEURS

Adolfo Aristarain, p. 104
Montxo Armendariz, p. 47

Alekseï Balabanov, p. 121
Roberto Benigni, p. 127
Giuseppe Bertolucci, p. 53
John Boorman, p. 137
Charley Bowers, p. 41/43
Tod Browning, p. 41

Mimmo Calopresti, p. 113
René Clair, p. 132

Segundo de Chomon, p. 45
Henri Decoin, p. 9

John Emerson, p. 41
Jean Epstein, p. 129

György Fehér, p. 112
Federico Fellini, p. 135
Max Fleischer, p. 41
Dave Fleischer, p. 41
William Friedkin, p. 136

Emilio Ghione, p. 19

Hal Hartley, p. 106
Hou Hsiao-Hsien, p. 122

Sogo Ishii, p. 114

Juraj Jakubisko, p. 61
Knut Erik Jensen, p. 115
Pierre Jolivet, p. 125

Mathieu Kassovitz, p. 125
Jerzy Kawalerowicz, p. 133
Jacques Kebadian, p. 109
Yorgos Korras, p. 111

Walter Lantz, p. 43
Marc Levin, p. 107
Ken Loach, p. 110
Pavel Lounguine, p. 125

Alfred Machin, p. 45
Lech Majewski, p. 116
George Miller, p. 134
Tsai Ming-Liang, p. 123

Jacques Nolot, p. 108

O'Galop, p. 41
F. J. Ossang, p. 69

Rithy Panh, p. 105/125
Sydney Pollack, p. 78

Carol Reed, p. 27
Paulo Rocha, p. 117

Paul Schrader, p. 75
Martin Scorsese, p. 78/79
Coline Serreau, p. 125

Bertrand Tavernier, p. 125

Agnès Varda, p. 85
Leonel Vieira, p. 118
Teresa Villaverde, p. 119
Christos Voupouras, p. 111

Norman Walker, p. 45

Dervis Zaim, p. 124
Petr Zelenka, p. 120
Erick Zonca, p. 130

INDEX DES FILMS

Abeille millénaire (L') / Juraj Jakubisko, p. 66
Abus de confiance / Henri Decoin, p. 12
Affaire des divisions Morituri (L') / F. J. Ossang, p. 73
Affliction / Paul Schrader, p. 84
Amants du pont St Jean / Henri Decoin, p. 15
American Gigolo / Paul Schrader, p. 80
Amori in corso / Giuseppe Bertolucci, p. 58
Amoureux sont seuls au monde (Les) / Henri Decoin, p. 16
Années du Christ (Les) / Juraj Jakubisko, p. 64
Araignée d'or (L') / Segundo de Chomon, p. 45
Arrière-pays (L') / Jacques Nolot, p. 108
Assis sur ma branche, je suis bien / Juraj Jakubisko, p. 67
Au Grand balcon / Henri Decoin, p. 17
Au-revoir / Yorgos Korras/Christos Voupouras, p. 111
Au revoir en enfer, les amis / Juraj Jakubisko, p. 65

Banni des Îles (Le) / Carol Reed, p. 34
Battement de cœur / Henri Decoin, p. 13
Beauté du diable (La) / René Clair, p. 132
Berlinguer ti voglio bene / Giuseppe Bertolucci, p. 56
Black Panthers (doc) / Agnès Varda, p. 93
Blue Collar / Paul Schrader, p. 79
Bonheur (Le) / Agnès Varda, p. 91
Boutonniers (Les) / Petr Zelenka, p. 120
Bricolo inventeur / Charley Bowers, p. 43
Brûlé par le gel / Knut Erik Jensen, p. 115
Butterfly, p. 43

Cent et une nuits (Les) / Agnès Varda, p. 102
Chambre des chevreuils (La) / Lech Majewski, p. 116
Chasse à la girafe / Alfred Machin, p. 45
Chatte (La) / Henri Decoin, p. 18
Chute de la maison Usher (La) / Jean Epstein, p. 129
Cléo de 5 à 7 / Agnès Varda, p. 90
Construis une maison et plante un arbre ! / Juraj Jakubisko, p. 66
Créatures (Les) / Agnès Varda, p. 92

D'une brousse à l'autre / Jacques Kebadian, p. 109
Daguerréotypes (doc) / Agnès Varda, p. 94
Demoiselles ont eu 25 ans (Les) / Agnès Varda, p. 101
Dernière énigme (La) / F. J. Ossang, p. 72
Dernière tentation du Christ (La) / Martin Scorsese, p. 79
Des monstres et des hommes / Alekseï Balabanov, p. 121
Déserteurs et nomades / Juraj Jakubisko, p. 64
Dimanche de préférence (Le) / Giuseppe Bertolucci, p. 59
Dites cariatides (Les) (doc) / Agnès Varda, p. 98
Docteur Chance ou Au nord de l'Aurore / F. J. Ossang, p. 74
Documenteur / Agnès Varda, p. 96
Dortoir des grandes / Henri Decoin, p. 18
Du côté de la côte (doc) / Agnès Varda, p. 89

Elsa la rose / Agnès Varda, p. 91
Entre onze heures et minuit / Henri Decoin, p. 16
Etrange séduction / Paul Schrader, p. 83
Exorciste (L') / William Friedkin, p. 136

Féline (La) / Paul Schrader, p. 81
Femmes députés (Les), p. 41
Fille du diable (La) / Henri Decoin, p. 14
Fleurs de Shangaï / Hou Hsiao-Hsien, p. 122
Fleuve d'or (Le) / Paulo Rocha, p. 117

Hardcore / Paul Schrader, p. 80
Henry Fool / Hal Hartley, p. 106
Hérétique (L') / John Boorman, p. 137
Héroïque parade (L') / Carol Reed, p. 32
Historias del Kronen / Montxo armendariz, p. 51
Homme de Berlin (L') / Carol Reed, p. 35
Huit heures de sursis / Carol Reed, p. 33

I Camelli / Giuseppe Bertolucci, p. 58
Inconnus dans la maison (Les) / Henri Decoin, p. 14
Inondations de Paris (Les), p. 43

Jacquot de Nantes / Agnès Varda, p. 101
Jane B. par Agnès V. / Agnès Varda, p. 100
Jeune monsieur Pitt (Le) / Carol Reed, p. 32

Kipps / Carol Reed, p. 31
Kung-Fu Master / Agnès Varda, p. 100

Labyrinthe des rêves (Le) / Sogo Ishii, p. 114
Lettres d'Alou / Montxo armendariz, p. 51
Light of Day / Paul Schrader, p. 82
Light Sleeper / Paul Schrader, p. 83
Lions Love / Agnès Varda, p. 93
Lumières sur un massacre - 10 films contre 100 millions de mines antipersonnel / Pierre Jolivet - Mathieu Kassovitz - Pavel Lounguine - Coline Serreau - Bertrand Tavernier, p. 125

Martin (Junior) / Adolfo Aristarain, p. 104
Mère Jeanne des anges / Jerzy Kawalerowicz, p. 133
Mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade / Juraj Jakubisko, p. 68
Mishima : A Life in Four Chapters / Paul Schrader, p. 81
Mots d'amour / Mimmo Calopresti, p. 113
Mouche acrobate (La), p. 43
Mur murs (doc) / Agnès Varda, p. 96
Mutants (Les) / Teresa Villaverde, p. 119
My Name is Joe / Ken Loach, p. 110
Mystery of the Leaping Fish / Tod Browning et John Emerson, p. 41

Night Train to Munich / Carol Reed, p. 30
Non coupable / Henri Decoin, p.15
Non tu exagères / Charley Bowers, p. 41
Notre agent à la Havane / Carol Reed, p. 35

Ô Saisons, ô châteaux (doc) / Agnès Varda, p. 88
Oiseaux, les orphelins et les fous (Les) / Juraj Jakubisko, p. 65
Oliver / Carol Reed, p. 36
Ombre des vautours (L') / Leonel Vieira, p. 118
Oncle Yanco (doc) / Agnès Varda, p. 92
Opéra-Mouffe (L') (doc) / Agnès Varda, p. 89

Passion / György Fehér, p. 112
Patty Hearst / Paul Schrader, p. 82
Perinbaba / Juraj Jakubisko, p. 67
Peter Pan Handled / Walter Lantz, p. 43
Petites causes grands effets / O'Galop, p. 41
Plaisir d'amour en Iran / Agnès Varda, p. 95
Pointe Courte (La) / Agnès Varda, p. 88
Pollard blagueur, p. 43
Premier rendez-vous / Henri Decoin, p. 13
Première désillusion / Carol Reed, p. 33

Quadruple crime de John (Le), p. 45

Réponse de femmes (Ciné-tract) / Agnès Varda, p. 94
Retour à l'aube / Henri Decoin, p. 12
Romance de Séville (La) / Norman Walker, p. 45

Salut les cubains (doc) / Agnès Varda, p. 90
Sans toit ni loi / Agnès Varda, p. 99
Secrets du cœur / Montxo armendariz, p. 52
Segreti segreti / Giuseppe Bertolucci, p. 57
7 P., cuis., s. de b... à saisir / Agnès Varda, p. 98
Sérénade (La), p. 45
Slam / Marc Levin, p. 107
Song of the Birds / Max et Dave Fleischer, p. 41
Sorcières d'Eastwick (Les) / George Miller, p. 134
Soubresauts dans un cercueil / Dervis Zaim, p. 124
Souris Grises (Les)- 1er épisode -
La busta nera / Emilio Ghione, p. 22
Souris Grises (Les)- 2ème épisode -
La Tortura / Emilio Ghione, p. 22
Souris Grises (Les)- 3ème épisode -
Il covo / Emilio Ghione, p. 23
Souris Grises (Les)- 4ème épisode -
La rete di corda / Emilio Ghione, p. 23
Souris Grises (Les)- 5ème épisode -
La corsa al milione / Emilio Ghione, p. 24
Souris Grises (Les)- 6ème épisode -
Aristocrazia canaglia / Emilio Ghione, p. 24
Souris Grises (Les)- 7ème épisode -
6000 volt / Emilio Ghione, p. 24
Souris Grises (Les)- 8ème épisode -
Mezza quaresima / Emilio Ghione, p. 24
Sous le regard des étoiles / Carol Reed, p. 30
Strana la vita / Giuseppe Bertolucci, p. 57
T'as de beaux escaliers... tu sais / Agnès Varda, p. 99
Tasio / Montxo armendariz, p. 50
Taxi Driver / Martin Scorsese, p. 78
The Girl in the News / Carol Reed, p. 31
The Hole / Tsai Ming-Liang, p. 123
There it is / Charley Bowers, p. 43
Toby Dammit ou Il ne faut jamais parier
sa tête avec le diable / Federico Fellini, p. 135
Touch / Paul Schrader, p. 84
Trésor des îles chiennes (Le) / F. J. Ossang, p. 73
Troisième homme (Le) / Carol Reed, p. 34
Troppo sole / Giuseppe Bertolucci, p. 59

Ulysse / Agnès Varda, p. 97
Un message ambigu sur la fin du monde / Juraj Jakubisko, p. 68
Un soir après la guerre / Rithy Panh, p. 105
Une chante l'autre pas (L') / Agnès Varda, p. 95
Une Femme italienne / Giuseppe Bertolucci, p. 56
Une invention moderne / Charley Bowers, p. 41
Une minute pour une image / Agnès Varda, p. 97
Univers de Jacques Demy (L') / Agnès Varda, p. 102

Vérité sur Bébé Donge (La) / Henri Decoin, p. 17
Vie est belle (La) / Roberto Benigni, p. 127
Vie rêvée des anges (La) / Erick Zonca, p. 130
27 Heures / Montxo Armendariz , p. 50

Yakuza / Sydney Pollack, p. 78

Za-la-Mort / Emilio Ghione, p. 25
Zona inquinata ou La Vie n'est qu'une
sale histoire de cow-boys / F. J. Ossang, p. 72

RÉPERTOIRE DES FILMS PRÉSENTÉS AU FESTIVAL DE LA ROCHELLE DEPUIS 1973

Entre parenthèses est indiquée la date de production du film.
La date en gras est celle de l'année de programmation au Festival.
En italique gras la date du premier passage au festival
(H+année) : hommage
(R+année) : rétrospective

ALBANIE

DHIMITER ANAGHOSTI : *La Fille des montagnes (1974)* **1976**.

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : *Bab-El-Oued city (1993)* **1994**

ALLEMAGNE

les films suivis d'une asterisque ont été produits et réalisés dans l'ancienne RDA

HERBERT ACHTERNBUSCH : *Servus Bayern (1977)* **1978**.

FRANK BEYER : *Le Séjour* (1982)* **1984**.

WALTER BOCKMAYER ET ROLF BUHRMANN : *Jane sera toujours Jane (1977)* **1978**

JUTTA BRÜCKNER : *Années de famine (1979)* **1980**.

RAINER WERNER FASSBINDER : *Le Droit du plus fort (1975)* **1975** *Pourquoi M. R est-il atteint de folie meurtrière (1969)* **1977**. *Prenez garde à la Sainte Putain (1970)* **1976**. *Le Marchand des quatre saisons (1971)* **1974** *Gibier de passage (1972)* **1976** *Effi Briest (1973)* **1975**. *Le Rôti de Satan (1976)* **1977** *Je veux seulement qu'on m'aime (1976)* **1978**. *L'Allemagne en automne (collectif) (1978)* **1978** *L'Année des 13 lunes (1978)* **1981**

HANS W. GEISSENDORFER : *Le Canard sauvage (1976)* **1977**.

ROLAND GRAF : *La Maison du fleuve* (1986)* **1986**.

REINHARD HAUFF : **(H 1984)** : *Mathias Kneissl (1971). La Déchéance de Franz Blum (1974)* **1975**. *Paule Pauländer (1976). La Vedette (1977)* **1979**. *Le Couteau dans la tête (1978). Terminus Liberté (1980). L'Homme sur le mur (1982). Dix jours à Calcutta : portrait de Mrinal Sen (1983).*

RECHA JUNGMANN : *Quelque chose me fait peur (1980)* **1980**.

ROMUALD KARMAKAR : *Homme qui donne la mort (L') (1995)* **1996.**

J. KAWALEROWICZ : *Le Fils de Bronsteins (1990)* **1991**

ERWIN KEUSCH : *Le Pain du boulanger (1976)* **1979**.

PETER LILIENTHAL : *L'Ordre règne dans le pays (1976)* **1976**.

ULLI LOMMEL : *La Tendresse des loups (1973)* **1977**. *Le Deuxième printemps (1974)* **1976**. *Adolf et Marlène (1976)* **1977**.

ERNST LUBITSCH : **(R 1994)** *Je ne voudrais pas être un homme (1918), La Princesse aux huîtres (1919), Sumurun (1920), Les Filles de Köhlhiesel (1920), La Femme du pharaon (1921), Montmartre (1922), Comédiennes (1924), L'Eventail de Lady Windermere (1925).*

WERNER MEYER ET USCH BARTHELMESS WELLER : *Les Enfants du n°67 (1980)* **1980**.

ULF MIEHE : *John Glückstadt (1975)* **1976**.

G.W. PABST : *L'Atlantide (1932)* **1992**. *Les Mystères d'une âme (1926)* **1993**. *L'Amour de Jeanne Ney (1927)* **1993**. *Crise (1928)* **1993**.

RENE PARRAUDIN : *Monsieur Spalt-par exemple (1987)* **1989**.

PEER RABEN : *Adèle Spizeder (1974)* **1977**.

EDGAR REITZ : *Cardillac (1968)* **1977**. *Le Voyage à Vienne (1973)* **1977**. *Point Zéro (1976)* **1977**.

FRANZ RIPPLOH : *Taxi zum Klo (1980)* **1981**.

JOSEF RÖDL : *Albert Warum ? (1978)* **1979**.

GUNTHER RUCKER/GUNTHER REISCH : *La Fiancée* (1980)* **1981**.

HELMA SANDERS-BRAHMS : **(H 1980)** : *Sous les pavés la plage (1974). Les Noces de Shirin (1975). Heinrich (1976). Allemagne, mère blafarde (1979).*

W. WERNER SCHAEFER : *Le Froid pays (1979)* **1980**.

VOLKER SCHLÖNDORFF : *Le Tambour (1979)* **1979**. **(H 1975)** *Les Désarrois de l'élève Törless (1965). Michael Kohlaas (1968). La Soudaine richesse des pauvres gens de Kombach (1970). La Morale de Ruth Halbfass (1971).*

WERNER SCHROETER : *Flocons d'or (1975)* **1976**.

JAN SCHÜTTE : *Drachenfütter (1987)* **1988**. *Les Voyages de Winckelmann (1990)* **1991**.

RAINER SIMON : *La Femme et l'étranger* (1985)* **1985**.

BERNARD SINKEL : *Lina Braake fait sauter la banque (1975)* **1976**.

HEINER STADLER : *King Kongs Faust (1984)* **1986**.

CHRISTIAN WAGNER : *le Dernier voyage de Waller (1988)* **1989**.

ROBERT VAN ACKEREN : *Belcanto (1977)* **1978**. *L'Autre sourire (1978)* **1978**.

WIM WENDERS : **(H 1976)** : *Summer in the city (1970). L'Angoisse du gardien du but au moment du penalty (1971). La Lettre écarlate (1972). Alice dans les villes (1973). Faux mouvement (1974). Au fil du temps (1975). Les Ailes du désir (1987)* **1987**.

BERNHARD WICKI : *Le Faux poids (1973)* **1976**.

KONRAD WOLF : **(H 1981)** : *Lissy* (1957). Etoiles* (1959). Professeur Mamlock* (1961). J'avais 19 ans* (1967). L'Homme nu sur le stade* (1973). Maman je suis en vie* (1976)* **1978**. *Solo Sunny* (1979)* **1980**.

ALLEMAGNE/POLOGNE

AGNIESZKA HOLLAND : *Amère récolte (1984)* **1986**.

ALLEMAGNE/SUISSE

MARKUS IMHOOF : *Le Voyage (1986)* **1987**.

ARGENTINE

JORGE ROCCA : *Patrón (1995)* **1996.**

FERNANDO SOLANAS **(H 1995)** : *L'Heure des brasiers (1966-68), Les Fils de Fierro (1972-1978), Le Regard des autres (1980 – Documentaire), Tangos, l'exil de Gardel (1985), Le Sud (1988), Le Voyage (1991).*

ARMÉNIE

SOUREN BABAIAN : *Le 13ème apôtre (1987)* **1992.** *Le Sang (1990)* **1992**

FROUNZE DOVLATIAN : *Nostalgie (1990)* **1992**

STEPAN GALSTIAN : *Le Corridor (1989)* **1992**

ROUBEN GEVORKIANTS : *Requiem (1989)* **1992**

ÖMER KAVUR : **(H 1996)** : *Eminé couche-toi là (1974), Gamins d'Istanbul (Les) (1979), Hôtel de la Mère Patrie (L') (1986), Voyage de nuit (Le) (1987), Visage secret (Le) (1991), Rencontre (1995).*

GUENRIKH MALIAN : *Le Triangle (1968)* **1974**. *Naapet (1978)* **1978**.

GENNADI MELKONIAN : *Le Mûrier (1979)* **1992**

MARK OSSEPIAN : *Les Trois jours de Victor Tchernychev (1968)* **1988**.

ARTAVADZ PELECHIAN : **(H 1992)** : *Au début (1967). Nous (1969). Les Habitants (1970). Les Saisons (1972). Notre siècle (1982)*

ROBERT SAAKIANTS : *La Leçon (1987)* **1992.** *Le Bouton (1989). Tout va très bien madame la Marquise (1991)* **1992**

DAVID SAFARIAN : *Le Paradis Perdu (1991)* **1992**

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : *Caddie (1976)* **1976**.

KEN HANNAM : *Sunday Too Far Away (1974)* **1976**.

FRED SCHEPISI : *The Devil's Playground (1975)* **1976**.

PETER WEIR : **(H 1991)** : *Le Cercle des poètes disparus (1989). Les Voitures qui ont mangé paris (1973). L'Année de tous les dangers (1982). La Dernière vague (1977). Gallipoli (1981). Green Card (1990). Homesdale (1971). Michael (1970). Mosquito coast (1986). Pique-nique à Hanging Rock (1975)* **1976**. *The Plumber (1979). Witness (1985).*

AUTRICHE

MILAN DOR : *Malambo (1984)* **1986**.

ERNST JOSEF LAUSCHER : *Le Poirier (1981)* **1986**.

FRITZ LEHNER : *La Belle journée (1982)* **1986**.

PAULUS MANKER : *Schmutz (1986)* **1986**. *La Dernière nuit d'Otto Weininger (1989)* **1990**.

ERHARD RIEDLSPERGER : *L'Enfant du tunnel (1990)* **1991**.

BELGIQUE

CHANTAL AKERMAN : **(H 1991)** : *Histoires d'Amérique (1988). Un jour, Pina a demandé (1984). L'Homme à la valise (1984). Golden Eighties (1985). J'ai faim, j'ai froid (Paris vu par... 20 ans après) (1984). Je, tu, il, elle (1974). Jeanne Dielman, 23 quai du commerce 1080 Bruxelles (1975). Letters Home (1986). News From Home (1976). Les Rendez-vous d'Anna (1978). Toute une nuit (1982).*

LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE : *La Promesse (1996)* **1996.**

ANDRE DELVAUX : **(H 1986)** : *L'Homme au crâne rasé (1966). Un soir un train (1968). Rendez-vous à Bray (1971). Belle (1973). Avec Dieric Bouts (CM, 1975)* **1977**. *Femme entre chien et loup (1979). To Woody Allen, From Europe with Love (1980). Benvenuta (1983). Babel Opéra (1985).*

BOSNIE/FRANCE

ADEMIR KENOVIC : *Le cercle parfait (1997)* **1997**.

BOLIVIE

JORGE SANJINES : *Chant des oiseaux (Le) (1995)* **1996.**

BRESIL

JORGE BODANSKY : *Iracema (1975)* **1976**.

NELSON PEREIRA DOS SANTOS : *Comme il était bon mon petit Français (1971)* **1973**.

ARNALDO JABOR : **(H 1982)** : *Opinion publique (1967). Pindorama (1970). Toute nudité sera châtiée (1973). Mariage (1975). Tout va bien (1977). Je t'aime (1980).*

WALTER LIMA JUNIOR : *Inocencia (1983)* **1985**.

CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : *Nuits du Sertao (1984)* **1987**.

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : *L'enfant et le caïman (CM, 1991)* **1997**.

GASTON J-M KABORÉ : *Buud-Yam (1997)* **1997**.

IASSAKA KONATÉ : *La voix du bois (CM, 1989)* **1997**.

BULGARIE

VESSELIN BRANEV : *Hôtel Central (1984)* **1985**.

GEORGI DJULGEROV : **(H 1982)** : *Examen (1971). Avantage (1977). L'Echange (1979). Aune pour aune (1981).*

HRISTO HRISTOV : *Le Dernier été (1973)* **1975**.
(H 1981) : *Iconostase (1968-1969). Le Cyclope (1967). Arbre sans racine (1974). Le Dernier été (1973). La Barrière (1979). Le Camion (1980).*

HIRAN KOLAROV : *L'Ordonnance Dimo (1978)* **1979**.

IVAN NICEV : *Ivan et Alexandra (1988)* **1990**.

IVAN PAVLOV : *Promenade avec l'ange (1990)* **1991**

PETR POPZLATEV : *Moi, la comtesse (1989)* **1990**.

LUDMIL STANKOV : *Affection (1973)* **1974**.

RANGEL VALCANOV : **(H 1990)** : *Sur la petite île (1958). Le Soleil et l'ombre (1962). Les Souliers vernis du soldat inconnu (1979). Les Dernières volontés (1983). Partir pour aller où ? (1986). Et maintenant ? (1988).*

BURKINA FASO/FRANCE/SUISSE

IDRISSA OUEDRAOGO : *Yaaba (1988)* **1989**. *Tilaï (1989)* **1990**. *Afrique, mon Afrique... (1994)* **1995**.

CANADA

FRÉDÉRIC BACK : *Abracadabra (1970)* **1992.** *La Création des oiseaux (1973)* **1992.** *Illusion (1974)* **1992.** *Taratata (1977)* **1992.** *Tout rien (1980)* **1992**

PAULE BAILLARGEON ET FREDERIQUE COLLIN : *La Cuisine rouge (1979)* **1980**.

ANDRE BLANCHARD : *L'Hiver bleu (1979)* **1980**.

ANDRE BRASARD : *Il était une fois dans l'Est (1974)* **1974**.

SHELDON COHEN : *Bossa Bop (cm) (1974)* **1995**.

DAVID CRONENBERG : *Faux semblants (1988)* **1996,** *Crash (1996)* **1996.**

PAUL DRIESSEN : *L'Air (cm) (1972)* **1995**.

ATOM EGOYAN : **(H 1992)** : *Howard in Particular (1979). Peep Show (1981). Open House (1982). Next of Kin (1984). Men : A Passion Playground (1985). Family Viewing (1987). Speaking Parts (1989). Adjuster (The) (1991). Exotica (1994)* **1994**. *De beaux lendemains (1997)* **1997**.

PIERRE FALARDEAU : *Octobre (1993)* **1995**.

CLAUDE FOURNIER : *Le Tonnerre rouge (1972)* **1978**.

JEFF HALE : *Hold-up au Far West (cm) (1964)* **1995**.

CHRISTOPHER HINTON : *Mouches noires (cm) (1991)* **1995**.

CO HOEDEMAN : *Le Hibou et le lemming (cm)* (1971) **1995**.

JUDITH KLEIN : *Catuor (cm) (1970)* **1995**.

JEAN-JACQUES LABRECQUE : *Les Jeux de la XXIè Olympiade (1976)* **1977**. *L'Affaire Coffin (1980)* **1980**.

JEAN-PIERRE LEFEBVRE : *Les Dernières fiançailles (1973)* **1974**.

NORMAN MAC LAREN : **(H 1982)** : œuvres complètes.

FRANCIS MANKIEWICZ : *Les Bons débarras (1980)* **1980**.

GRANT MUNRO, RON TUNIS : *Animaux en marche (cm) (1966)* **1995**.

PIERRE PERRAULT : *Les Gens d'Abitibi (1979)* **1980**. *Le Pays de la terre sans arbre (1980)* **1980**.

LEA POOL : *Strass Café (1980)* **1980**.

CYNTHIA SCOTT : *The Compagny of strangers (1990)* **1991**.

JOHN N. SMITH : *Welcome to Canada (1988)* **1993**.

RON TUNIS : *Le Vent (cm) (1972)* **1995**.

CHILI

MIGUEL LITTIN : *Le Chacal de Nahueltoro (1969)* **1975**.

CHINE

CHEN LIZHOU : *La Voie (1983)* **1993**.

STUDIO DE PEKIN : *La Rupture (1974-1975)* **1976**.

SUN ZHOU : *Battements de cœur (1992)* **1994**

XIE TIAN : **(H 1982)** : *Nouveau roman des jeunes héros (Shi Dongshan et Lü Ban, 1951). La Porte n°6 (Lü Ban, 1953). La Boutique de la famille Lin (Shui Hua, 1959). Des fleurs sur un brocart (Xie Tian et Chen Fangquian, 1965).*

XIE TIELI : **(H 1983)** : *L'Ouragan (1961). Printemps précoce (1963). Haixa (1975). Le Grand fleuve coule toujours (1978). Ce soir les étoiles brillent (1980). Amis intimes (1981).*

XU LEI : *Les amis inconnus (1982)* **1984**.

YANG YANJIN ET DENG YIMING : *Le Sourire de l'homme tourmenté (1979)* **1981**.

YU YANG : *Le Passager aux menottes (1980)* **1981**.

ZHANG MING : *Nuages de pluie sur Wushan : l'attente (1995)* **1997**.

ZHANG YUAN : *East palace, west palace (1997)* **1997**.

ZHENG DONGTIAN : *Le Début de la vie (1992)* **1994**

ZHAO DAN : **(H 1981)** : *Les Anges du boulevard (Yuan Muzhi, 1937). Carrefour (Shen Xiling, 1937). Corbeaux et moineaux (Zheng Junli, 1949). L'Ame de la mer (Xu Tao, 1957). La Guerre de l'opium (Zheng Junli et Cen Fan, 1959). Nie er (Zheng Junli, 1959). Immortels au milieu des flammes (Shui Hua, 1965).*

CORÉE DU SUD

BAE CHANG-HO : **(H 1992)** : *Les Gens d'un bidonville (1982). Il faisait doux cet hiver là (1984). Le Chasseur de baleines (1984). Hwang-Chinee (1986). Tendre jeunesse (1987). Bonjour Dieu (1988). Le Rêve (1990)*

LEE DOO-YONG : **(H 1993)** : *Pee-mak (1980). Le Rouet (1983). Le Fils aîné (1985). Le Mûrier (1985). Eunuques (1986). Le Chemin qui mène à Chongsong (1990)* **1992**.

PARK KWAN-SOO : *La République noire (1990)* **1992**

SHIN SANG OKK : **(H 1994)** *Le Roi Yon San (1961), Le Locataire et ma mère (1961), Le Riz (1963), Samyong le muet (1964), Les Multiples passions de Bouddha (1967), Une vie (1968), La Rivière Han (1974), Confession d'un fuyard (1984), Mission sans retour (1983), Le Sel (1985), Disparu (1994).*

CHANG SUN-WOO : *A la rencontre de Bouddha (1993)* **1995**.

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : *La Dernière cène (1976)* **1978**.

DANIEL DIAZ TORRES : *Aime-moi et tu verras (1994)* **1995**.

FERNANDO PÉREZ : *Madagascar (1994)* **1995**.

HUMBERTO SOLAS : **(H 1989)** : *Manuela (MM, DOC, 1966). Lucia (1968). Un jour de novembre (1972). Simparele (CM, DOC, 1974). Cantata de Chile (1975). Cecilia (1981-1982). Amada (1983). Un homme à succès (1986).*

DANEMARK

GABRIEL AXEL : *Le Festin de Babette (1987)* **1987**.

CARSTEN BRANDT : *92 minutes de la journée d'hier (1978)* **1979**.

HENNING CARLSEN : **(H 1995)** : *Dilemme (1962), Les Chattes (1964), La Faim (1966), Nous sommes tous des démons (1969), Comment faire partie de l'orchestre? (1972)* **1975**, *Un divorce heureux (1975), Un rire sous la neige (1978), La Bourse ou la vie (1982), le loup à la porte (1986), Deux Plumes vertes (1995).*

BENJAMIN CHRISTENSEN : *L'X mystérieux (1914)* **1988**. *La Sorcellerie à travers les âges (1922)* **1988**.

HOLGER-MADSEN : *Le Vaisseau du ciel (1918)* **1988**.

LAU LAURITZEN : *Doublepatte et Patachon (1921-1928)* **1988**.

LARS VON TRIER : *Element of Crime (1984)* **1996,** *Breaking the Waves (1996)* **1996.**

ANDERS WILHELM SANDBERG : *David Copperfield (1922)* **1988**.

EGYPTE

CHADI ABDELSALAM : *La Momie (1970)* **1973**.

SALAH ABOU SEIF : **(H 1992)** : *Le Monstre (1954). La Sangsue (1956). Le Costaud (1957). Entre ciel et terre (1959)* **1975**. *Mort parmi les vivants (1960). Procès 68 (1968). Le Porteur d'eau est mort (1977). Empire de Satan (1988)*

HENRY BAKARAT : *Madame La Diablesse (1949)* **1995**.

YOUSSEF CHAHINE : *Alexandrie pourquoi? (1979)* **1979**. *Le Caire... raconté par (1991)* **1991**

ASMA EL-BAKRI : *Mendiants et orgueilleux (1991)* **1991**.

ESPAGNE

VICENTE ARANDA : *Tiempo de silencio (1987)* **1987**.

JOSE JUAN BIGAS LUNA : *Lola (1986)* **1987**.

JOSE LUIS BORAU : *Furtivos (1975)* **1976**.

ENRIQUE BRASO : *In memoriam (1976)* **1978**.

LUIS BUÑUEL : *La Mort en ce jardin (1956)* **1993**.

JAIME CAMINO : **(H 1979)** : *España otra vez (1968). Les Longues vacances de 36 (1976)* **1976**.

JAIME CHAVARRI : *El Rio de Oro (1986)* **1987**.

JAIME DE ARMIÑAN : *Stico (1984)* **1985**.

SEGUNDO DE CHOMON : **(R 1997)** : *Samson et Dalila (1902). Ah! La barbe (1905). Plongeur fantastique (1905). Le roi des dollars (1905). Les cents trucs (1906). Le charmeur (1906). La fée aux pigeons (1906). Les roses magiques (1906). Le sorcier arabe (1906). Le théâtre de Bob (1906). La boîte à cigares (1907). Les glaces merveilleuses (1907). Ki-ri-ki, acrobates japonais (1907). Métempsycose (1907). Satan s'amuse (1907). L'album magique (1908). Électric hôtel (1908). Sculpteurs modernes (1908). L'Antre de la sorcière (1909). Fantasia (1909). Voyage sur Jupiter (1909). La leçon de musique (1909). Rêver réveille ou supersttion andalouse (1912).*

MANUEL MATJI : *La Guerre des fous (1986)* **1988**.

PILAR MIRO : *Le Crime de Cuenca (1981)* **1981**.

FRANCISCO ROVIRA BELETA : *Los Tarantos (1963)* **1995**.

CARLOS SAURA : *La Madriguera (1969)* **1978**.

MANUEL SUMMERS : *Fat Angels (1980)* **1981**.

ESTONIE

LEIDA LAJUS : *Jeux d'enfants d'âge scolaire (1986)* **1989**.

OLEV NEULAND : *Un nid au vent (1980)* **1981/1989**.

MARK SOOSAAR : *Miss Saaremaa* **(1989)**.

ETATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : **(H 1983)** : *Vera Cruz (1954). Bronco Apache (1954). Le Grand couteau (1955). En quatrième vitesse (1955). Qu'est-il arrivé à Baby Jane? (1962). Chut, chut, chère Charlotte (1964). Le vol du Phoenix (1966). Douze salopards (1967). Faut-il tuer sister George? (1968). L'Empereur du Nord (1973). Deux filles au tapis (1981). Qu'est-il arrivé à Baby Jane (1961)* **1991**.

ROBERT ALTMAN : *Le Privé (1973)* **1992**

ANONYME : *Pink Narcissus (1974)* **1974**.

ROSCOE ARBUCKLE : *Buster et Fatty à Luna Park (CM, 1917)* **1989**.

KAREN ARTHUR : *Legacy (1974)* **1976**.

ROBERT BEAN : *Faits l'un pour l'autre (1971)* **1976**.

FREDERICK BECKER : *Heroes (1949-1973)* **1975**.

JOHN BERRY : *Claudine (1974)* **1976**.

FRANK BORZAGE : *La Femme au corbeau (1929)* **1988**.

RICHARD BROOKS : **(H 1980)** : *Cas de conscience (1950). Bas les masques (1952). Graine de violence (1955). Elmer Gantry (1960)* **1978**. *Lord Jim (1965). Les Professionnels (1966). De sang-froid (1967). Dollars (1971). La Chevauchée sauvage (1975). A la recherche de M. Goodbar (1977).*

The Catered Affair (1956) **1988**.

FRANK CAPRA : *Lady for a Day (1933). Milliardaire d'un jour (1961)* **1991**.

JOHN CASSAVETES : *Un enfant attend (1962)* **1978**. **(H 1987)** : *Shadows (1959). La Ballade des sans-espoir (1961). Husbands (1970). Une femme sous influence (1974). Meurtre d'un bookmaker chinois (1976). Opening Night (1978). Gloria (1980). Love Streams (1983). Big Trouble (1985).*

CHARLIE CHAPLIN : *Charlot demoiselle (CM, 1915)* **1989**. *Charlot fait une cure (CM, 1917)* **1989**. *Charlot s'évade (CM, 1917)* **1989**. *Le Cirque (1927)* **1991**.

STACY COCHRAN : *My New Gun (1992)* **1992**

ROBERT CORDIER : *Fender l'Indien (1973)* **1974**.

ROGER CORMAN : *La Chute de la Maison Usher (1960)* **1985**.

MICHAEL CURTIZ : **(R 1992)** : *Jean, le cadet/Mon frère arrive (1919). L'Arche de Noé (1929). L'Etrange passion de Molly Louvain (1932). Vingt mille ans sous les verrous (1933). Masques de cire (1933). Le Mort qui marche (1936). La Charge de la brigade légère (1936). Stolen Holiday (1937). Rêves de jeunesse (1938). Les Aventures de Robin des Bois (1938). Les Anges aux figures sales (1938). Les Conquérants (1939). La Piste de Santa Fé (1940). La Caravane héroïque (1940). L'Aigle des mers (1940). Le Vaisseau fantôme (1941). La Glorieuse parade (1942). Mission to Moscou (1943). Casablanca (1943). Passage to Marseille (1944). Le Roman de Mildred Pierce (1945)* **1989**. *Boulevard des passions (1949). Trafic en haute mer (1950). Le Roi du tabac (1950)*

JULES DASSIN : **(H 1993)** : *Les Démons de la liberté (1947). La Cité sans voiles (1948). Les Bas-fonds de Frisco (1949). Les Forbans de la nuit (1950). Du rififi chez les hommes (1955). Celui qui doit mourir (1956). Jamais le dimanche (1960). Phaedra (1962). Topkapi (1964). La Promesse de l'aube (1970). Cri de femmes (1978).*

MAX DAVIDSON : **(R 1996)** : *Call of the Cuckoo (Clyde Bruckman) (1927), Playing Before Business (Frank Strayer) (1927), Pass the gravy (Fred L. Guiol) (1928), The Boy Friend (Fred L. Guiol) (1928), Hurdy Gurdy (Hal Roach) (1929), Don't Tell Everything (Leo McCarey) (1927), Flaming Fathers (Leo McCarey) (1927), Jewish Prudence (Leo McCarey) (1927).*

STANLEY DONEN : *Beau fixe sur new York (1955)* **1988**.

ALLAN DWAN : *Le Mariage est pour demain (1955)* **1988**.

SAMUEL FULLER : *J'ai vécu l'enfer de Corée/Sergent Zack (1950)* **1985**

TAY GARNETT : *Le Facteur sonne toujours deux fois (1946)* **1989**.

TOM GRIES : *La Corruption, l'ordre et la violence (1971)* **1976**.

PHILIP HAAS : *Music of Chance (1993)* **1993**.

JAMES B. HARRIS : **(H 1988)** : *Aux postes de combat*

(1965). Sleeping Beauty (1973). Fast-walking (1981). Cop (1987).

HOWARD HAWKS : *Le Grand sommeil (1946)* **1989**.

STUART HEISLER : *Storm Warning (1950)* **1980**.

JOHN HUSTON : *Reflets dans un oeil d'or (1967)*/version dorée/**1976**. *Moulin Rouge (1953)* **1979**. *Le Faucon maltais (1941)* **1989**. *La Lettre du Kremlin (1969)* **1990**. *Moby Dick (1956)* **1994**

JAMES IVORY : **(H 1976)** : *The Householder (1963), Shakespeare Wallah (1965). Le Guru (1969). Savages (1972). Autobiographie d'une princesse (1975).*

HENRY JAGLOM : *Un coin tranquille (1971)* **1976**. *Tracks (1975)* **1976**.

JIM JARMUSCH : *Stranger than Paradise (1984)* **1984**.

JED JOHNSON : *Bad (1976)* **1977**.

TOM KALIN : *Swoon (1992)* **1993**.

PHILIP KAUFMAN : *L'Etoffe des héros (1983)* **1987**.

BARBARA KOPPLE : *Harlan County USA (1976)* **1977**.

STANLEY KUBRICK : *L'Ultime razzia (1956)* **1988**. *Les Sentiers de la gloire (1957)* **1988**. *Lolita (1962)* **1988**. *Docteur Folamour (1963)* **1988**.

KEN KWAPIS : *Dunston, panique au palace (1996)* **1996.**

GREGORY LA CAVA : **(R 1997)** : *Tell it to Sweeney (1927). Laugh and Get Rich (1931). Smart Woman (1931). L'Âme du Ghetto (1932). The Age of Consent (1932). The Half-Naked Truth (1932). Gabriel over the White House (1933). Bed of Roses (1933). Mondes privés (1935). Mon mari le patron (1935). Mon homme Godfrey (1936). Pension d'artistes (1937). La fille de la cinquième avenue (1939). Primrose Path (1940). Unfinished Business (1941).*

FRITZ LANG : *J'ai le droit de vivre (1937)* **1997**.

Le Secret derrière la porte (1948) **1987**.

SPIKE LEE : *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête/She's Gotta Have it (1986)* **1986**.

BARBARA LODEN : *Wanda (1970)* **1975**.

JOSEPH LOSEY : *Les criminels (1960)* **1997**.

IDA LUPINO : *The Bigamist (1953)* **1985**.

NORMAN Z. MC LEOD : *Une riche affaire (1934)* **1985**.

ALEXANDER MACKENDRICK : *Cyclone à la Jamaïque (1965)* **1994**

JEAN-PIERRE MAHOT : *Emma (1975)* **1976**.

JOSEPH L. MANKIEWICZ : *L'Affaire Cicéron (1952)* **1990**. *Eve (1950)* **1991**

ANTHONY MANN : *Le Livre noir/Le Règne de la terreur (1949)* **1985**.

A. ET D. MAYSLES : *Gimme Shelter (1970)* **1976**.

PAUL MAZURSKY : *Les Choses de l'amour (1972)* **1976**. *Harry et Tonto* (1974) **1976**.

STUART MILLAR : *Quand meurent les légendes (1972)* **1976**.

GJON MILLI : *Jammin' the Blues (cm) (1944)* **1995**.

VINCENTE MINELLI : *Ziegfeld Folies (1945)* **1976**.

JOSEPH NOBILE : *Plus près de la maison (1994)* **1996.**

MAX OPHULS : *Lettre d'une inconnue (1948)* **1985**.

J. PALMER ET D. WEISMAN : *Ciao! Manhattan (1972)* **1976**.

ALAN PARKER : *Angel Heart (1987)* **1992**

IVAN PASSER : **(H 1990)** : *Un fade après-midi (1965). Eclairage intime (1965). Né pour vaincre (1971)* **1976**. *La Loi et la pagaille (1974). Le Désir et la corruption (1975). Cutter's Way (1979-1980). Haunted Summer (1988).*

ARTHUR PENN : *La Fugue (1975)* **1976**.

H.C. POTTER : *La Grande farandole (1939)* **1995**.

MARK RAPPAPORT : *Casual Relations (1973)* **1976**.

NICHOLAS RAY : *Traquenard (1958)* **1992**.

DICK RICHARDS : *Adieu, ma jolie (1975)* **1997**.

MARTIN RITT : *Sounder (1972)* **1973**.

ALAN RUDOLPH : **(H 1992)** : *Welcome to Los Angeles (1977). Tu ne m'oublieras pas (1978). Choose me (1984). Wanda's cafe (1985). Les Modernes (1988). L'Amour poursuite (1990). Pensées mortelles (1991)*

JERRY SCHATZBERG : **(H 1989)** : *Portrait d'une enfant déchue (1970). Panique à Needle Park (1971). L'Epouvantail (1973). Vol à la tire (1976). La Vie privée d'un sénateur (1979). Showbus (1980). Besoin d'amour (1983). La Rue (1986). L'Ami retrouvé (1988).*

MARTIN SCORSESE : *Bertha Boxcar (1972)* **1976**. *Means Streets (1981)* **1982**.

RIDLEY SCOTT : *Lame de fond (1996)* **1996.**

DON SIEGEL : *Tuez Charley Varrick (1972)* **1992**

ROBERT SIODMARK : *Someone to Remember (1943)* **1988** **(R 1996)** : *Hommes, le dimanche (Les) (1929), Adieux (1930), Tumultes (1931), Quick (1932), Sexe faible (Le) (1933), Crise est finie (La) (1934), Vie parisienne (La) (1935), Chemin de Rio (Le) (1935), Mister Flow (1935), Mollenard (1937), Pièges (1939), Meurtrier s'est échappé (Le) (1941), Fils de Dracula (Le) (1943), Mains qui tuent (Les) (1943), Suspect (Le) (1944), Deux mains, la nuit (1945), Tueurs (Les) (1946), Double énigme (La) (1946), Proie (La) (1948), Pour toi, j'ai tué (1948), Passion fatale (1949), Corsaire rouge (Le) (1952), Rats (Les) (1955), S.S. frappent la nuit (Les) (1957), Autour d'une enquête (1931).*

JOSEF VON STERNBERG : *Shangaï Express (1932)* **1975**.

LESLIE STEVENS : *Propriété privée (1960)* **1985**. *Incubus (1961)* **1985**.

RAOUL WALSH : *La Piste des géants (1930)* **1987**. *Une femme dangereuse (1940)* **1978**. *The Man I Love (1947)* **1985**. *L'enfer est à lui (1949)* **1997**.*Capitaine sans peur (1951)* **1994**, *Barbe Noire le Pirate (1952)* **1994**

WAYNE WANG, PAUL AUSTER : *Brooklyn Boogie (1994)* **1995**.

WAYNE WANG : *Smoke (1994)* **1995**.

WILLIAM A. WELLMAN : *L'Ennemi public (1931)* **1978**.

BILLY WILDER : *Mauvaise graine (1934)* **1983**. *Assurance sur la mort (1944)* **1989**.

WILIAM WYLER : *Jezebel (1938)* **1991**.

JOHN WOO : *The Killer (1989)* **1997**.

ROBERT YOUNG : *Alambrista (1977)* **1978**.

ETHIOPIE/ETATS-UNIS

HAILE GERIMA : **(H 1984)** : *Child of Resistance (1972). Bush Mama (1976). La Récolte de 3000 ans (1976). Cendres et braises (1982).*

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : *Le Fils prodigue (1992)* **1993**.

PAÏVI HARZELL : *La reine des neiges (1987)* **1997**.

MATTI IÄS : *Rapsy et Dolly (1990)* **1991**

RISTO JARVA : *Journal d'un ouvrier (1967)* **1979**. *L'Année du lapin (1977)* **1979**.

MATTI KASSILA : *Splendeur et misère de la vie humaine (1988)* **1989**.

AKI KAURISMÄKI : *Ariel (1988)* **1989**. *Total Balalaïka Show (1993)* **1994,** *Au loin s'en vont les nuages (1996)* **1996.**

MIKA KAURISMÄKI : **(H 1994)** *Le Menteur (1981 (MM)), Jackpot 2 (1982) (CM), Les Indignes (1982), Le Clan – l'histoire de la famille des grenouilles (1984), Rosso (1985), Helsinki-Napoli (1987), Zombie et le train fantôme (1991)* **1992**, *Tigrero (1994)*

RAUNI MOLLBERG : **(H 1989)** : *La Terre de nos ancêtres (1974)* **1976**. *Des gens pas si mal que ça (1976). Milka-Un film sur les tabous (1980). Le Soldat inconnu (1985). L'Ermite de guerre (1972). Amis camarade (1990)* **1991**.

JAAKKO PAKKASVIRTA : *Home for Christmas (1975)* **1976**.

PEKKA PARIKKA : *L'Héritage (1988)* **1989**.

JOTAARKKA PENNANEN : *Les Meurtres de Mommila (1974)* **1977**.

HEIKKI PREPULA : *Kangourou et locomotive (CM) (1978)* **1996,** *Navet (Le) (CM) (1983)* **1996**, *Pépé et mémé (CM) (1985)* **1996,** *Chapeau magique (Le) (CM) (1987)* **1996,** *Petit bonhomme en pain d'épice (Le) (CM) (1989)* **1996,** *Petit cochon volant (Le) (CM) (1994)* **1996,** *Sens dessus dessous (CM) (1994)* **1996.**

ASKO TOLONEN : *Un goût d'été (1975)* **1976**.

VALENTIN VAALA : **(R 1996)** : *Faux mari (Le) (1936), Hulda monte à la capitale (1937), Or vert (L') (1939), Louisa (1946), Des êtres dans une nuit d'été (1948), Gabriel, reviens! (1951).*

FRANCE

RENE ALLIO : **(H 1980)** : *La Vieille dame indigne (1964). L'Une et l'autre (1967). Pierre et Paul (1968). Les Camisards (1971). Rude journée pour la reine (1973). Moi, Pierre Rivière... (1975).*

JEAN-PIERRE AMÉRIS : *Aveux de l'Innocent (Les) (1996)* **1996.**

ALAIN AUBERT : *Quatre journées d'un partisan (1975)* **1975**.

JEAN AURENCHE : *Pirates du Rhône (CM, 1932)* **1989**.

IRADJ AZIMI : *Les Jours gris (1973)* **1975**.

PASCAL BAES : *46 bis (cm) (1988)* **1995**.

EDWIN BAILY : *Faut-il aimer Mathilde? (1992)* **1993**.

JACQUES BARATIER : *L'Araignée de satin (1984)* **1984**.

ERIC BARBIER : *Air de liberté (1967-1968) (1993)* **1994**

JEAN BARONNET : *Histoire du caporal (1984)* **1984**.

PIERRE BAROUH : *Le Labyrinthe ou l'album de famille (1977)* **1977**.

JACQUES BECKER : *Touchez pas au grisbi (1954)* **1993**.

LUC BERAUD : *Ce que savait Morgan (1973)* **1976**. *La Tortue sur le dos (1978)* **1978**.

KURT BERNHARDT : *Carrefour (1938)* **1983**.

JEAN-CLAUDE BIETTE : *Le Théâtre des matières (1977)* **1977**.

GERARD BLAIN : **(H 1981)** : *Les Amis (1971). Le Pélican (1973)* **1974**. *Un enfant dans la foule (1975). Un second souffle (1978). Le Rebelle (1979).*

ROBERT BRESSON : *Affaires publiques (CM) (1934)* **1992**

GEORGE R. BUSBY : *La féérie des ballets fantastiques de Loie Fuller (1934)* **1995**.

JEAN-MAX CAUSSE : *Onde de choc (1990)* **1991**

ALAIN CAVALIER : **(H 1979)** : *Le Combat dans l'île (1979). L'Insoumis (1964). Mise à sac (1967). La Chamade (1968). Le Plein de super (1975). Ce répondeur ne prend pas de messages (1978). Martin et léa (1978).*

PATRICK CAZALS : *Il est un cinéma enchanteur (DOC, 1989)* **1990**.

PIERRE CHENAL : *La Bête à l'affût (1958)* **1993**.

BERNARD CHARDERE : *Autrefois, les canuts (CM, DOC, 1959)* **1989**.

RÉGINE CHOPINOT : *K.O.K. (cm) (1988)* **1995**.

BERNARD COHN : *Natalia (1988)* **1988**.

ALAIN CORNEAU : *Série noire (1979)* **1993**.

PHILIPPE COSTANTINI ET ANNA GLOGOWSKI : *Terra de abril* (DOC, 1977) **1978**.

PHILIPPE COSTANTINI : *L'Horloge du village (DOC, 1989)* **1989**.

JEAN-LOUIS DANIEL : *Peau d'ange (1985)* **1985**.

LOUIS DAQUIN : *Le Point du jour (1948)* **1993**.

PHILIPPE DECOUFLÉ : *Le P'tit bal (cm) (1993)* **1995**.

DOMINIQUE DELUZE : *La Grande chasse (1993)* **1994**

JEAN-PIERRE DENIS : *Histoire d'Adrien (1980)* **1980**. *Champ d'honneur (1987)* **1987**

MICHEL DEVILLE : **(H 1983)** : *A cause, à cause d'une femme (1962). Benjamin ou les mémoires d'un puceau (1967). Raphaël ou le débauché (1971). Le Mouton enragé (1974). Le Dossier 51 (1978). Le Voyage en douce (1979). Eaux profondes (1981). La Petite bande (1982).*

ROGER DIAMANTIS : *Si j'te cherche (1976-1978)* **1978**.

JACQUES DOILLON : *La Puritaine (1986)* **1993**.

KARIM DRIDI : *Bye-bye (1995)* **1995**.

BERNARD DUBOIS : *Au bout du printemps (1976)* **1977**.

MARGUERITE DURAS : *Des journées entières dans les arbres (1976)* **1976**.

JEAN-PIERRE DUTILLEUX : *Raoni (1975)* **1977**.

JULIEN DUVIVIER : **(R 1990)** : *Poil de carotte (1925). Le Mariage de mademoiselle Beulemans (1927). Au bonheur des dames (1929). David Golder (1930). Allo Berlin ? Ici Paris ! (1931). La Tête d'un homme (1932). La Belle équipe (1936). Pépé le Moko (1936). La Fin du jour (1938). Panique (1946). Anna Karénine (1948). Au royaume des cieux (1949).*

TOBIAS ENGEL : *Vive la lutte des peuples de Guinée-Cap Vert (1974-1975)* **1975**.

CLAUDE FARALDO : *Themroc (1973)* **1993**.

PHILIPPE FAUCON : *Muriel fait le désespoir de ses parents (1994)* **1996.**

PASCALE FERRAN : *Petits arrangements avec les morts (1994)* **1994**

JEAN GENET : *Un chant d'amour (1951)* **1974**.

RENE GILSON : *La Brigade (1974)* **1975**.

JEAN-LUC GODARD : *Bande à part (1964)* **1992**. *Le Mépris (1963)* **1993**.

JILL GODMILLOW : *Gertrude Stein (1986)* **1988**.

JEAN-PAUL GOUDE : *Films publicitaires (1979-90)* **1995**.

PIERRE GRANIER-DEFERRE : *Une étrange affaire (1981)* **1993**.

JEAN GREMILLON : **(R 1989)** : *Chartres (CM, DOC, 1923). Maldone (1927). Gardiens de phare (1929). La Petite Lise (1930). Daïnah la métisse (1931). Pour un sou d'amour (1931). La Dolorosa (1934). La Valse royale (1935). Pattes de mouche (1936). Gueule d'amour (1937). L'Etrange Monsieur Victor (1938). Remorques (1939-1941). Lumière d'été (1942-1943). Le Ciel est à vous (1943-1944). Le Six juin à l'aube (1945). Les Charmes de l'existence (CM, DOC, 1948-1949). Pattes blanches (1948-1949). L'Etrange Madame X (1950-1951). Les Désastres de la guerre (CM, DOC, 1950-1951). Astrologie ou le miroir de la vie (CM, DOC, 1952). Alchimie (CM, DOC, 1952). L'Amour d'une femme (1953). Au coeur de l'île de France (CM, DOC, 1954). La Maison aux images (CM, DOC, 1955). Haute lisse (CM, DOC, 1956). André Masson et les quatre éléments (CM, DOC, 1957-1958).*

EDMOND T. GRÉVILLE : **(R 1991)** : *Le Diable souffle (1947). L'Envers du paradis (1953). L'Ile du bout du monde (1958). Brief Ecstasy (1937). Les Mains d'Orlac (1960). Menaces (1939). Les Menteurs (1961). Remous (1933. Le Train des suicidés (1931). Pour une nuit d'amour (1946)*

PAUL GRIMAULT : *Le Roi et l'oiseau (1979)* **1993**.

ROBERT GUÉDIGUIAN : *Marius et Jeannette (1997)* **1997**.

JEAN-CLAUDE GUIGUET : **(H 1997)** : *Les belles manières (1978). La visiteuse (CM, 1983). Faubourg St-Martin (1986). Le mirage (1992). Une nuit ordinaire (CM, 1997).*

RENÉ GUISSART : *Dédé (1934)* **1992**

JEAN IMAGE : *Jeannot l'intrépide (1949)* **1991**

GUY JACQUES : *Violetta, reine de la moto (1997)* **1997**.

BENOIT JACQUOT : *L'Assassin musicien (1974)* **1975**.

CÉDRIC KLAPISCH : *Le Péril jeune (1975-76) (1993)* **1994**

RENÉ LALOUX : *La Planète sauvage (1973)* **1993**.

FRITZ LANG : *Liliom (1934)* **1983**.

CHRISTINE LAURENT : *Vertiges (1985)* **1985**.

ROGER LEENHARDT : *Le Rendez-vous de minuit (1961)* **1979**.

AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : *Anthologies Lumière (1987)* **1987**. *La Sortie des usines I, II et III (CM, DOC, 1895)* **1989**.

YVON MARCIANO : *Cri de la soie (Le) (1996)* **1996.**

GEORGES MELIES : **(R 1973)**

CLAUDE MILLER : **(H 1984)** : *La Meilleure façon de marcher (1975). Dites-lui que je l'aime (1977). Garde à vue (1981). Mortelle randonnée (1982).*

LUC MOULLET : *Anatomie d'un rapport (1975)* **1976**.

JEF MUSSO : *Robinson Crusoé (1950)* **1988**.

GIORGIO DI NELLA : *L'Epine noire (1975)* **1976**.

EDOUARD NIERMANS : *Anthracite (1980)* **1980**.

MAX OPHULS : **(R 1986)** : *Die Verliebte Firma (1931). La Fiancée vendue (1932). Liebelei (1932). La Signora di tutti (1934). Divine (1935). Komedie vom Geld (1936). La Tendre ennemie (1936)* **1983**. *Yoshiwara (1937). Werther (1938). Sans lendemain (1939). De Mayerling à Sarajevo (1940). L'Exilé (1947). Lettre d'une inconnue (1948). Caught (1949). Les Désemparés (1949). La Ronde (1950). Le Plaisir (1952). Madame de (1953). Lola Montès (1955).*

EMILIO PACULL : *Terre sacrée (1988)* **1988**.

NICO PAPATAKIS : **(H 1995)** : *Les Abysses (1962), Les Pâtres du désordre (1967), La Photo (1986), Les équilibristes (1991)* **1993**, En tant que producteur, *Un chant d'amour (Jean Genet) (CM) (1950), Shadows (John Cassavetes) (1958-59).*

CHRISTINE PASCAL : *Le Petit prince a dit (1991)* **1992**

CHRISTIAN PAUREILHE : *Allégorie (1974)* **1975**.

PAUL PAVIOT : *Chicago Digest (1951-CM)* **1993**.

ANTOINE PERSET : *Les Trois derniers hommes (1980)* **1980**.

MICHEL PICCOLI : **(H 1993)** *Le Point du jour (Louis Daquin) (1948). Chicago Digest (Paul Paviot) (1951-CM). La Mort en ce jardin (Luis Buñuel) (1956). Le Mépris (Jean-Luc Godard) (1963). Dillinger est mort (Marco Ferreri) (1969). Themroc (Claude Faraldo) (1972). Grandeur nature (Luis Garcia Berlanga) (1973). Touche pas à la femme blanche (Marco Ferreri) (1974). Une Etrange affaire (Pierre Granier-Deferre) (1981). Le Général de l'armée morte (Luciano Tovoli) (1983). La Puritaine (Jacques Doillon) (1986). Martha et moi (Jiri Weiss) (1990). Les Equilibristes (Nico Papatakis) (1991)*

MANUEL POIRIER : **(H 1997)** : *La première journée de Nicolas (CM, 1984). La lettre à Dédé (CM, 1985). Appartement 62 (CM, 1986). La petite amie d'Antonio (1992). ... à la campagne (1995). Attention fragile (1995). Western (1997).Marion (1997).*

JEAN RENOIR : *Partie de campagne (1936)* **1994**

CAROLINE ROBOH : *Clémentine Tango (1981)* **1982**.

JACQUES ROZIER : **(H 1996)** : *Rentrée des classes (CM) (1955), Blue Jeans (CM) (1958), Adieu Philippine (1961), Dans le vent (CM) (1962), Parti des choses (Le) - Bardot & Godard (CM) (1963), Paparazzi (CM) (1963), Cinéastes de notre temps : Jean Vigo (1964), Roméos et jupettes (CM) (1966), Du côté d'Orouet (1970), Vive le cinéma (1972), Nono nenesse (CM) (1975), Maine-Océan (1986), Joséphine en tournée (1990).*

CLAUDE SAUTET : *Classe tous risques (1960)* **1993**.

CHRISTINA SCHINDLER : *Les Pirates du caniveau (1993)* **1994**

PHILIPPE SENECHAL ET JEAN ARLAUD : *Les Fusils jaunes (1978)* **1980**.

JEAN-DANIEL SIMON : *Il pleut toujours où c'est mouillé (1973)* **1974**.

NOEL SIMSOLO : *Je m'appelle Marie Marczak et je suis comédienne (CM). Pierre Molinier (CM).* **1976**.

ROBERT SIODMAK : *La Crise est finie (1934)* **1983**.

FERNANDO SOLANAS : *Le Regard des autres (1980)* **1980**.

LADISLAS STAREVITCH : *Le Roman de Renart (1930)* **1993**.

JEAN-FRANCOIS STEVENIN : *Passe-montagne (1978)* **1978**

BOB SWAIM : *Journal de M. Bonnefous (CM). Autoportrait d'un pornographe (CM). Vive les Jacques (CM)* **1976**.

VICTOR TOURJANSKY : *Le Chant de l'amour triomphant (1923)* **1988**.

JACQUES TOURNEUR : *Homme léopard (L') (1943)* **1996.**

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : **(H 1995)** : *Un été violent (Valerio Zurlini) (1959), Le Combat dans l'Île (Alain Cavalier) (1962), Le Fanfaron (Dino Risi) (1962), Les Biches (Claude Chabrol) (1968), Z (Costa-Gavras) (1969), Ma nuit chez Maud (Eric Rohmer) (1969), Le Conformiste (Bernardo Bertolucci) (1970), Le Voyou (Claude Lelouch) (1970), Une journée bien remplie (Jean-Louis Trintignant) (1972), L'Escapade (Michel Soutter) (1974), Le Désert des Tartares (Valerio Zurlini) (1976), Repérages (Michel Soutter) (1977), Eaux profondes (Michel Deville) (1981), Colpire al cuore (Gianni Amelio) (1982), Vivement dimanche (François Truffaut) (1983), Regarde les hommes tomber (Jacques Audiard) (1994).*

VICTOR TRIVAS : *Dans les rues (1933)* **1983**.

FRANÇOIS TRUFFAUT : *Vivement dimanche ! (1983)* **1993**.

BERTRAND VAN EFFENTERRE : **(H 1993)** : *Erica minor (1973). Mais ou et donc ornicar (1978). Le Bâtard (1983). Côté cœur-côté jardin (1984). Tumultes (1990). Poisson lune (1992).*

CHARLES VANEL : *Dans la nuit (1930)* **1989**.

FRANCOIS WEYERGANS : *Maladie mortelle (1976)* **1977**.

FRANCK LE WITA ET ROBERT GUEDIGUIAN : *Dernier été (1981)* **1981**.

FRANCE / CHILI

RAOUL RUIZ : **(H 1985)** : *Trois tristes tigres (1968). L'Expropriation (1971). Dialogue d'exilés (1974). L'Hypothèse du tableau volé (1978). Le Territoire (1981). Les Trois couronnes du matelot (1982). La Ville des pirates (1983). Les Destins de Manoel (1985).*

FRANCE / MEXIQUE

LUIS BUÑUEL : *La mort en ce jardin (1956)* **(1993)**

FRANCE/PORTUGAL/LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : *The House (1997)* **(1997)**

FRANCE/ETATS-UNIS

ROBERT KRAMER : **(H 1990)** : *En marge (1967). Ice (1968-1969). Milestones (1975). Guns (1980). Notre Nazi (1984). Doc's kingdom (1987). Route one/USA (1989).*

GEORG WILHELM PABST : *Salonique, nid d'espions (1936)* **1990**.

GEORGIE

TENGUIZ ABOULADZE : **(H 1979)** : *L'Incantation (1968). L'Arbre du désir (1977)* **1978**. *Grand-mère, Illico, Ilarion et moi (1963). L'Ane de Magdana (1956)* (Coréal.R. Tchkheidze) **1987**. *L'Incantation (1968)* **1987**. *Repentir (1986)* **1987**.

TEIMOURAZ BABLOUANI : *La Migration des moineaux (1979)* **1988**, *Le soleil des insomniaques (1991)* **1995**.

OTAR CHAMATAVA : *Turandot (1990)* **1992**

ELDAR CHENGUELAIA : *Une exposition extraordinaire (1969)* **1987**. *La Marâtre Samanichvili (1978)* **1987**.

NIKOLAI CHENGUELAIA : *Elisso (1928)* **1987**.

GUEORGUI CHENGUELAIA : *Pirosmani (1971)* **1987**.

NANA DJORDJADZE : *Robinsonade (1987)* **1987**.

REVAZ ESADZE : *Le Sapin en nylon (1986)* **1987**.

LANA GOGOBERIDZE : *Quelques interviews sur des questions personnelles (1978)* **1987**.

OTAR IOSSELIANI : **(H 1989)** : *Avril (CM, 1961). La Fonte (CM, DOC, 1964). La Chute des feuilles (1966)* **1987**. *Il était une fois un merle chanteur (1971)* **1987**. *Pastorale (1976)* **1987**. *Les Favoris de la lune (1984). Un petit monastère en Toscane (MM, DOC, 1988).*

MERAB KOKOTCHACHVILI : *La Grande vallée verte (1967)* **1987**.

IRAKLI KVIRIKADZE : *Le Nageur (1982)* **1987**.

KONSTANTIN MIKABERIDZE : *Ma grand-mère (1929)* **1987**.

SERGUEI PARADJANOV : *Les Chevaux de feu (1965)* **1991**.

SERGUEI PARADJANOV ET DODO ABACHIDZE : *La Légende de la forteresse de Souram (1984)* **1986**.

ALEKSANDR REKHVIACHVILI : *Chroniques georgiennes du XIXe siècle (1979)* **1987**. *Le Chemin vers la maison (1982)* **1987**. *Les Marches (1986)* **1987**.

REVAZ TCHKHEIDZE : *L'Ane de Magdana (1956)* (Coréal.T. Abouladze) **1987**. *Le Père du soldat (1965)* **1987**.

GRANDE-BRETAGNE

STEPHEN BAYLIE : *Coming up Roses (1986)* **1986/1991**

LUTZ BECKER : *L'Aigle avait deux têtes (1973)* **1975**.

JOHN BOORMAN : **(H 1978)** : *Sauve qui peut (1965). Le Point de non retour (1967). Duel dans le Pacific (1968). Leo the Last (1970). Délivrance (1971). Zardoz (1973),* **1996**. *L'Hérétique (1977) (version intégrale et version d'exploitation).*

HUGH BRODY : *1919 (1985)* **1987**.

NICK BROOMFIELD ET JOAN CHURCHILL : *Juvenile Liaison (1974)* **1981**.

STEVE DWOSKIN : *Times for (1971)* **1976**.

STEPHEN FREARS : **(H 1988)** : *Gumshoe (1973). Last Summer (TV, 1977). Going Gently (TV, 1981). Walter (TV, 1982). Bloody Kids (TV, 1983). The Hit (1984). My Beautiful Laundrette (1985). Prick up (1987). Sammy et Rosie s'envoient en l'air (1988). The Snapper (1993)* **1993**.

DAVID GLADWELL : *Requiem for a Village (1975)* **1981**.

PETER GREENEWAY : *Drowning by Numbers (1988)* **1988**.

JACK HAZAN, DAVID MINGAY : *Rude Boy (1980)* **1995**.

MIKE LEIGH : *Naked (1993)* **1993**.

RICHARD LESTER : **(H 1981)** : *Une souris sur la lune (1963). Quatre garçons dans le vent (1964). Le Knack et comment l'avoir (1965). Au secours (1965). Le Forum en folie (1966). Comment j'ai gagné la guerre (1967). Petulia (1968). L'Ultime garçonnière (1970). Terreur sur le Britannic (1974). Les Trois mousquetaires (1974). On l'appelait Milady II (1975). Royal Flash (1975). La Rose et la flèche (1976). The Ritz (1976). Les Joyeux débuts de Butch Cassidy et Billy le Kid (1979). Superman II (1980).*

KEN LOACH : **(H 1985)** : *Kes (1969). Family Life (1972). Black Jack (1979). The Gamekeeper (1980). Regards et sourires (1981)* **1981**. *Which Side are you one ? (DOC, 1984). Raining Stones (1993)* **1993**. *Ladybird, ladybird (1994)* **1994**. *Land and Freedom (1995)* **1995**.

HETTIE MACDONALD : *Beautiful thing (1996)* **1996.**

RON PECK : *Les Faucons de la nuit (1979)* **1979**.

MICHAEL POWELL, EMERIC PRESSBURGER : **(H 1984)** : *49e parralèle (1941). Colonel Blimp (1943). Je sais où je vais (1945). Le Narcisse noir (1947). Les Chaussons rouges (1948). La Renarde (1950). Les Contes d'hoffmann (1951). Intelligence service (1956). Le Voyeur (M. Powell, 1960). Return to the Edge of the World (M. Powell, 1978).*

STEPHEN QUAY, TIMOTHY QUAY : *Institut Benjamenta (L') (1995)* **1996.**

MICHAEL RAEBURN : *Au-delà des plaines (1976)* **1977**. *Le Chant de la savane (1980)* **1981**.

CAROL REED : *Le Troisième homme (1949)* **1990**.

KAREL REISZ : **(H 1979)** : *Momma don't Allow (1956). We are the Lambeth Boys (1959). Samedi soir, dimanche matin (1960). La Force des ténèbres (1964). Morgan (1966). Isadora (1968). On the High Road (T. V, 1973). Le Flambeur (1974). Les Guerriers de l'enfer (1978).*

JOHN SCHLESINGER : **(H 1982)** : *Billy, le menteur (1963). Darling (1966). Loin de la foule déchaînée (1967). Macadam cow-boy (1969). Un dimanche comme les autres (1971). Le Jour du fléau (1975). Marathon Man (1976). Yanks (1979).*

JOHN WILLIS (AMNESTY INTERNATIONAL) : *Prisonniers d'opinion (1980)* **1981**.

MICHAEL WINTERBOTTOM : *Butterfly Kiss (1994)* **1995**, *Go Now (1996)* **1996**. *Welcome to Sarajevo (1996)* **1997**.

GRECE

THEODOROS ANGELOPOULOS : **(H 1989)** : *L'Emission (CM, 1968). La Reconstitution (1970). Jours de 36 (1972)* **1973**. *Le Voyage des comédiens (1974)* **1975**. *Les Chasseurs (1977). Alexandre le Grand (1980). Athènes, retour sur l'Acropole (1983). Le Voyage à Cythère (1984)* **1984**. *L'Apiculteur (1986). Paysage dans le brouillard (1988). Le Pas suspendu de la cigogne (1990)* **1991**. *Le Regard d'Ulysse (1995)* **1995**.

CHRISTOFORO CHRISTOFIS : *Rosa (1981)* **1982**.

SOTIRIS GORITSAS : *Ils sont Venus de la neige (1993)* **1994**

STELIOS HARALAMBOPOULOS : *Hades (1996)* **1997**.

VASSILIKI ILIOPOULOU : *Désir (1995)* **1996**.

GEORGE KATAKOUZINOS : *Anguelos (1982)* **1983**.

NIKOS PANAYOTOPOULOS : *Les Fainéants de la vallée fertile (1978)* **1979**.

TASSOS PSARRAS : *Sous un prétexte dérisoire (1974)* **1975**.

PANDELIS VOULGARIS **(H1995)** : *Le Voleur (1965) (cm), Jimmy le tigre (1966) (cm), Les Fiançailles d'Anna (1972), Happy Day (1976), Les Années de pierre (1985), Jours tranquilles d'août (1991).*

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : *Po di sangui (1995)* **1996.**

HAITI

ARNOLD ANTONIN : *Haïti, le chemin de la liberté (1974)* **1975**.

HONG-KONG

WONG KAR-WAÏ : *Happy Together (1997)* **1997**.

HONGRIE

JUDIT ELEK : **(H 1980)** : *Les Habitants des châteaux (1965-1966). Où finit la vie (1967-1968). La Dame de Constantinople (1968-1969). Nous nous sommes rencontrés en 1971 (1972). Un village hongrois (1972-1973). Une histoire simple (1975). Peut-être demain (1979). L'Éveil (1994)* **1995**.

PAL ERDÖSS : *Princesse (1983)* **1983**/23.XI.83.

GYÖRGY FEHÉR : *Crépuscule (1990)* **1991**

ISTVAN GAAL : **(H 1978)** : *Remous (1963). Les Vertes années (1965). Baptème (1967). Les Faucons (1970). Paysage mort (1971). Legato (1977).*

PAL GABOR : *Vies gâchées (1981)* **1982**.

IMRE GYÖNGYÖSSY : *Légende tzigane (1972)* **1973**. *Fils du feu (1974)* **1975**.

IMRE GYÖNGYÖSSY ET BARNA KABAY : **(H 1993)** : *Pâques fleuries (1969). Légende tzigane (1972). Fils du feu (1974). Une vie toute ordinaire (1977)* **1978**. *La Révolte de Job (1981)*-**1994**. *Let ye inherit (1985 Doc). Boat People (1987 Doc). Exilés (1991).*

MIKLOS JANCSO : **(H 1990)** : *Mon chemin (1964). Les Sans-espoir (1965). Rouges et blancs (1967). Silence et cri (1967). Ah ! ça ira (1968). Psaume rouge (1971). L'Horoscope de Jésus-Christ (1988).*

MARCELL JANKOVICS : *Les Loups et le petit cochon (1977), Le Sel (1977), Le Bottier pauvre et le roi du vent (1978), Les Abeilles dans le train, Le Petit chaton, Le Roi Raminagrobis (1977), Le Renard qui demandait l'hospitalité (1977), Bien fou est celui qui ne mange pas sa cuillère (1977), Pierrot vert (1978), Le Haricot qui touchait le ciel (1978)* **1994**

ZSOLT KEZDI KOVACS : **(H 1979)** : *Ce cher voisin (1970). Romantika (1972). L'Arroseuse orange (1973). Quand Joseph revient (1975). Zone tempérée (1979).*

FERENC KOSA : *Chute de neige (1974)* **1975**. *Portrait d'un champion (1977)* **1979**.

ANDRAS KOVACS : *Terre en friche (1973)* **1974**.

LASZLO LUGOSSY : *Merci, ça va (1980)* **1981**. *Fleurs de chimère (1984)* **1985**.

GYULA MAAR : *La Fin du chemin (1974)* **1976**.

MARTA MESZAROS : *Délivrance (1973)* **1974**. *Adoption (1975)* **1976**. *Neuf mois (1976)* **1977**.

LASZLO RANODY : *La Petite (1976)* **1979**.

PAL SANDOR : *Daniel prend le train (1982)* **1983**.

PAL SCHIFFER : *Gyuri (1978)* **1979**.

ISTVAN SZABO : **1980**. **(H 1985)** : *L'Age des illusions (1964). Père (1966). Un film d'amour (1970). 25 rue des Sapeurs (1973). Contes de Budapest (1976). Confiance (1979)* **1980**. *Méphisto (1981). Colonel Redl (1985). Chère Emma... (1992)* **1992**

JANOS SZASZ : *Les garçons Witman (1997)* **1997**

GYÖRGY SZOMJAS : *Blessures légères (1984)* **1984**.

JANOS ZSOMBOLYAI : *Interdit de se pencher au dehors (1978)* **1979**.

INDE

KAMAL AMROHI : *Pakeezah (1972)* **1995**.

ARAVINDAN : *Le Croquemitaine (1979)* **1980**. *Chidambaram (1985)* **1986**.

SHYAM BENEGAL : **(H 1983)** : *La Graine (1974). L'Aube (1975). Le Barratage (1976). Le Talisman (1977). Le Rôle (1977). Un vol de pigeons (1978). Kalyug (1981). L'Ascension (1982).*

BUDDHADEB DASGUPTA : **(H 1991)** : *Le Chemin aveugle (1984). La Croisée des chemins (1982). L'Homme tigre (1989)* **1990**. *La Distance (1978). Le Retour (1986). L'Abri de leurs ailes (1993)* **1994**.

GURU DUTT : *Fleurs de papier (1959)* **1998**.

ADOOR GOPALAKRISHNAN : **(H 1987)** : *Son propre choix (1972). Ascension (1977)* **1979**. *Le Piège à rats (1981)* **1982**. *Face à face (1984). Anantharam (1987).*

BIJAYA JENA : *Prologue (1997)* **1998**.

PREMA KARANTH : *Phaniyamma (1982)* **1983**.

RAJA MITRA : *Portrait d'une vie (1987)* **1988**.

MIRA NAIR : *Salaam Bombay ! (1988)* **1988**.

JABBAR PATEL : *Le seuil (1982)* **1983**.

SMITA PATIL : **(H 1984)** : *Le Barattage* (S. Benegal, *1976*). *Le Rôle* (S. Benegal, *1977*). *Cercle vicieux* (R. Dharmaraj, *1980*). *Un conte populaire* (K. Mehta, *1980*). *Ardh Satya* (C. Nihalami, *1984*). *Le Seuil* (J. Patel, *1982*). *A la recherche de la famine* (M. Sen, *1980*).

NACHIKE/JAYOO PATWARDHAN : *22 juin 1897 (1979)* **1980**.

SATYAJIT RAY : *Jana Aranya (1975)* **1977**. **(H 1978)** : *Le Salon de la musique (1958). Tagore (1960)* **1977**. *Des jours et des nuits dans la forêt (1969). Pratidwandu (1970). Company Limited (1971). Tonnerre lointain (1972).*

MRINAL SEN : **(H 1982)** : *Deux frères (1966). Mr. Shome (1968). Calcutta71 (1972). La Chasse royale (1976). Les Marginaux (1977). Un jour comme un autre (1979)* **1980**. *A la recherche de la famine (1980). Kaléidoscope (1981). Les Ruines (1984)* **1984**.

SHAJI : *Piravi (1988)* **1989**.

VISWANADHAN : *Eau, Gange (DOC, 1985)* **1987**.

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : *Lettre à un ange (1993)* **1995**.

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : *Les Murs (1979)* **1979**.

IRAN

B. FARMANARA : *Les Ombres du vent (1978)* **1979**.

EBRAHIM FOROUZESH : *La Clé (1986)* **1995**, *La Jarre (1992)* **1995**.

ABBAS KIAROSTAMI : *Et la vie continue (1992)* **1992**. *Close up (1990)* **1993**. *Au travers des oliviers (1994)* **1994**

PARVIZ KIMIAVI : *Les Mongols (1973)* **1974**.

MOHSEN MAKHMALBAF : **(H 1993)** : *Boycott (1985)*. *Le Camelot (1987)*. *Le Cycliste (1988)*. *La Noce des bénis (1989)*. *Nasseredin Shah-l'acteur de cinéma (1992)*. *L'Acteur (1993)*, *Gabbeh (1996)* **1996**.

DARIUSH MEHRJUI : **(H 1994)** *La Vache (1969), Monsieur le naïf (1971), Le Facteur (1973), Le Cycle (1974), Les Locataires (1987), Hamoon (1990), Sara (1993)*

AMIR NADERI : **(H 1992)** : *L'Eau, le vent, la terre, Le Coureur (1985). Recherche (1980). Requiem (1976). L'Attente (1974). Tangsir (1973). Harmonica (1973)*

JAFAR PANAHI : *Le Ballon blanc (1995)* **1995**.

IRAN-ALLEMAGNE

SOHRAB SAHID-SALESS : **(H 1979)** : *Nature morte (1974). Loin du pays (1974-1975). Le Temps de la maturité (1975). Journal d'un amoureux (1976-1977).*

ISLANDE

HILMAR ODDSON : *larmes de pierre (1995)* **1997**.

FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : *Les Enfants de la nature (1991)* **1993**, *Cold Fever (1994)* **1996**.

ASDIS THORODDSEN : *Ingaló (1992)* **1993**.

ISRAEL

YOKY YOSHA : *Shalom (1973)* **1978**.

ITALIE

GIANNI AMELIO : *Bertolucci selon le cinéma (1975)* **1976**. **(H 1995)** : *La Cité du soleil (1973), Il piccolo Archimede (1979), Colpire al cuore (1982), I ragazzi di via Panisperna (1988), Portes ouvertes (1989), Les Enfants volés (1991), Lamerica (1994).*

ANDREA ANDERMANN : *Quelques Afriques (1975)* **1976**.

FRANCESCA ARCHIBUGI : *Dans la soirée (1990)* **1991**.

PUPI AVATI : **(H 1983)** : *La Maison des fenêtres qui rient (1976). Jazz Band (1978). Les Etoiles dans le puits (1978). Aidez-moi à rêver (1981)* **1982**. *Dancing Paradise (1982).*

GIAN VITTORIO BALDI : *Le Dernier jour d'école avant les vacances de noël (1974)* **1975**.

EDUARDO BENCIVENGA : *Mariute (1918)* **1993**. *La Piovra (1919)* **1993**.

CARMELO BENE : *Capricci (1969)* **1976**. *Un hamlet de moins (1973)* **1976**.

FRANCESCA BERTINI : **(R 1993)** : *Salomé* (Ugo Falena, *1910*). *La Comtesse de Challant et Don Pedro de Cordova* (Gerolamo Lo Savio, *1911*). *Francesca da rimini* (Ugo Falena, *1911*). *Panne d'auto* (Baldassarre Negroni, *1912*). *Roméo et Juliette* (Gerolamo Lo Savio, *1912*). *Le charme de la force (1912). l'amazone masquée* (Baldassarre Negroni, *1914*). *Sangue bleu* (Nino Oxilia, *1914*). *Assunta Spina* (Gustavo Serena, *1915*). *La Dame aux camélias* (Gustavo Serena, *1915*). *Mariute* (Eduardo Bencivenga, *1918*). *La Piovra* (Eduardo Bencivenga, *1919*). *Madeleine Ferat* (Febo Mari, *1920*). *Consuelita* (Roberto (Leone) Roberti, *1925*). *L'Ultima diva : Francesca Bertini* (Gianfranco Mingozzi, *1983*)

GIUSEPPE BERTOLUCCI : *Amours en cours (1989)* **1990**.

MAURO BOLOGNINI : **(H 1977)** : *Ci troviamo in galleria (1953). I cavalieri della Regina (1955). Les Garçons (1959). Ca s'est passé à Rome (1959). Le Bel Antonio (1960). La Viaccia (1960). Agostino (1962). Quand la chair succombe/ Senilita (1962). La Donna é una cosa meravigliosa (1966). Un merveilleux automne (1968). L'Assoluto naturale (1969). Metello (1970). Bubu (1970). Vertiges (1974). L'Héritage (1976).*

LYDA BORELLI **(R 1995)** : *Ma l'amor mio non muore... (Mario Caserini) (1913), La donna nuda (Carmine Gallone) (1914), Madame Tallien (Enrico Guazzoni) (1916),*

Malombra (Carmine Gallone) (1917), Rapsodia satanica (Nino Oxilia) (1917), Carnevalesca (Amleto Palermi) (1918)

MARIO BRENTA : *Vermisat (1974)* **1975**. *Maicol (1988)* **1989**. *Barnabo des montagnes (1994)* **1994**

MARIO CAMERINI : *Une romantique aventure (1940)* **1997**.

GIACOMO CAMPIOTTI : *Promenade de printemps (1989)* **1990**.

CARLO DI CARLO : *La Fuite et l'assassinat du prisonnier Ludwig L. (1971)* **1978**. *Pour cette nuit (1976)* **1978**. *Un système infaillible (1975)* **1978**.

FABIO CARPI : *Corpo d'amore (1972)* **1974**. *L'Age de la paix (1974)* **1974**.

RENATO CASTELLANI : *Le coup de pistolet (1942)* **1997**.

LILIANA CAVANI : **(H 1974)** : *François d'Assise (1966). Les Cannibales (1970). L'Ospite (1971). Milarepa (1973).*

LUIGI CHIARINI : *La bella addormentata (1942)* **1997**.*Via delle cinque lune (1942)* **1997**.

LUIGI COMENCINI : *Casanova, un adolescent à Venise (1969)* **1974**.

VITTORIO COTTAFAVI : *Maria Zef (1981)* **1982**.

PETER DEL MONTE : *Compagne de voyage (1996)* **1996.**

GIUSEPPE DE SANTIS : **(H 1997)** : *Jours de gloire (1945). Chasse tragique (1946). Riz amer (1949). Pâques sanglantes (1950). Onze heures sonnaient (1952). La fille sans homme (1953). Jours d'amour (1954). Hommes et loups (1956). La roue d'une année (1957). Marcher ou mourir (1964). Un apprezzato professionista di scurso avvenire (1972).*

VITTORIO DE SICA : **(R 1991)** : *Boccace' 70 (1962). Les Enfants nous regardent (1944). Hier, aujourd'hui, demain (1963). La Ciociara (1960). Les Fleurs du soleil (1970). Il Boom (1963). Le Jugement dernier (1961). Lo Chiameremo Andrea (1970). Miracle à Milan (1950). L'Or de Naples (1954). Sciuscia (1946). Station Terminus (1953). Teresa Venerdi (1941). Le Toit (1956). Umberto D. (1952). Una breve vacanza (1973). Le Voleur de bicyclette (1948).*

UGO FALENA : *Salomé (1910)* **1993**. *Francesca da Rimini (1911)* **1993**.

FELICE FARINA : *Il semble mort? (1986)* **1987**. *Condominio (1991)* **1992**

FEDERICO FELLINI : *Et vogue le navire (1983)* **1994**

GIUSEPPE FERRARA : *Le Caillou dans la bouche (1970)* **1975**. *La Pista nera (1972)* **1975**.

MARCO FERRERI : *La Semence de l'homme (1969)* **1975**. *Dillinger est mort (1969)* **1993**. *Touche pas à la femme blanche (1973)* **1993**.

RICCARDO FREDA : *Roger la honte (1966)* **1975**.

EMILIO GHIONE : *Za-la-Mort Za-la-Vie (1924)* **1993**.

FRANCO GIRALDI : **(H 1978)** : *La Poupée (1968). Cœurs solitaires (1969). La Rose rouge (1973). Le Long voyage (1975). Une année d'école (1977).*

G. LO SAVIO : *La Comtesse de Challant et Dom Pedro de Cordova (1911)* **1993**. *Roméo et Juliette (1912)* **1993**.

DANIELE LUCHETTI : *Scuola (La) (1995)* **1996.**

MACISTE : **(R 1994)** : *Maciste* (Vincenzo C. Dénizot et Romano Luigi Borgnetto, *1915), Maciste alpin* (Luigi Maggi et Romano Luigi Borgnetto *1916), Maciste aux enfers* (Guido Brignone *1926)*

ANNA MAGNANI : **(R 1987)** : *Teresa venerdi* (V. De. Sica, *1941). Le Bandit* (A. Lattuada, *1946). Au diable la richesse* (G. Righelli, *1946). Amore* (R. Rossellini, *1948). Molti sogni per le strade* (M. Camerini, *1948). Bellissima* (L. Visconti, *1951). Le Carrosse d'or* (J. Renoir, *1953). Rome, ville ouverte (R. Rossellini, 1945). La Rose tatouée* (D. Mann, *1955). Car sauvage est le vent* (G. Cukor, *1957). Larmes de joie* (M. Monicelli, *1960). Mamma Roma* (P.P.Pasolini, *1962). Io Sono Anna Magnani* (DOC, C. Vermorcken, *1980).*

SALVATORE MAIRA : *Femmes un jour de fête (1993)* **1994**

FEBO MARI : *Madeleine Ferat (1920)* **1993**.

CAMILLO MASTROCINQUE : *I mariti (1941)* **1997**.

CARLO MAZZACURATI : *La Nuit italienne (1987)* **1988**.

PINA MENICHELLI : **(R 1996)** : *Il romanzo di un giovane povero (Amleto Palermi) (1920), Donna e l'uomo (La) povero (Amleto Palermi) (1923), Zuma (Baldassare Negroni) (1913), Una tragedia al cinematografo (Enrico Guazzoni) (1913), Il padrone delle ferriere (Eugenio Perego) (1919), Storia di una donna (La) (Eugenio Perego) (1920), Il fuoco (Eugenio Perego) (1915), Tigre reale (Giovanni Pastrone) (1916), Papà (Nino Oxilia) (1915), Per amore di Jenny (Nino Oxilia) (1915).*

GIANFRANCO MINGOZZI : *Con il cuore fermo, Sicilia (1965)* **1985**. *L'Ultima diva : Francesca Bertini (1983)* **1993**.

MARIO MONICELLI : **(H 1986)** : *La Grande guerre (1959). Les Camarades (1963). Brancaleone s'en va-t'aux croisades (1970). Romances et confidences (1974). Mes chers amis (1975). Caro Michele (1976). Un bourgeois tout petit, petit (1977). Rosy la bourrasque (1979). Bertoldo, Bertoldino e Cacasenno (1984). Le Mal obscur (1989)* **1990**.

PETER DEL MONTE : **(H 1982)** : *Irène, Irène (1976). L'Altra donna (1980). Piso Pisello (1981). Invitation au voyage (1982).*

NANNI MORETTI : *Je suis un autarcique (1976)* **1977**. *Ecce Bombo (1978)* **1979** *La Messe est finie (1985)* **1986**.

BALDASSARE NEGRONI : *Panne d'auto (1912)* **1993**. *L'Amazone masquée (1914)* **1993**.

ERMANNO OLMI : *Un certain jour (1969)* **1976**. *L'Or dans la montagne (1969)* **1975**. *Durante l'estate (1971)* **1975**. *La Circostanza (1974)* **1975**. **(H 1987)** : *Le Temps s'est arrêté (1959). Il posto (1961). Les Fiancés (1963). Un certain jour (1969). La Circostanza (1974). L'Arbre aux sabots (1978). Milan 83 (DOC, 1983). A la poursuite de l'étoile (1983).*

NINO OXILIA : *Sangue bleu (1914)* **1993**.

PAOLO PIETRANGELI : *Bianco e nero (1975)* **1975**.

FERDINANDO MARIA POGGIOLI : **(R 1994)** : *Adieu jeunesse (1940), Sissignora (1941), Son enfant (1942), Jalousie (1942)* **1997**, *Une mégère apprivoisée (1942), Un chapeau de prêtre (1943)* **1997**.

DINO RISI : **(H 1994)** : *I Barboni (1946) (CM), Pauvres mais beaux (1956), La Nonna Sabella (1957), Une vie difficile (1961), La Marche sur Rome (1962), Le Fanfaron (1962), Les Monstres (1963), Il Giovedi (1964), Play Boy Party (1966), Fais-moi très mal mais couvre-moi de baisers (1968), Une poule, un train et quelques monstres (1969), La Femme du prêtre (1970), Au nom du peuple italien (1972), Rapt à l'italienne (1973), Parfum de femme (1974), Âmes perdues (1976), La Chambre de l'évêque (1977), Dernier amour (1978).*

ROBERTO ROBERTI : *Consuelita (1925)* **1993**.

FALIERO ROSATI : *La Mort d'un cameraman (1979)* **1979**.

SCARANO, CAMPANELLA, DE SANTIS : *La Strage di Brescia (1974)* **1975**.

ETTORE SCOLA : **(H 1976)** : *Drame de la jalousie (1970). Trevico-Torino, voyage en Fiat-nam (1972). Vous permettez? Rocco Papaleo (1972). La Plus belle soirée de ma vie (1973). Nous nous sommes tant aimés (1974).*

GUSTAVO SERENA : *Assunta Spina (1915)* **1993**. *La Dame aux camélias (1915)* **1993**.

VITTORIO DE SETA : **(H 1977)** : *Sicile, Sardaigne, Calabre : 10 courts métrages (1954-1959). Bandits à Orgosolo (1961). Journal d'un instituteur (1972).*

PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : *Saint Michel avait un coq (1971)* **1973**.

RICKY TOGNAZZI : *Petits malentendus (1988)* **1989**.

TOTO : **(R 1986)** : *Fermo con le mani* (G. Zambuto, *1937). Toto,* apôtre et martyre (A. Palermi, *1940). Gendarmes et voleurs* (M. Monicelli et Steno, *1975). L'Or de Naples* (V. De. Sica, *1954). Le Pigeon* (M. Monicelli, *1959). Toto diabolicus* (Steno, *1962). Toto contro i quatro* (id, *1963).*

LUCIANO TOVOLI : **(H 1985)** : *Bandits à Orgosolo* (V. De. Seta, *1961). Pain et chocolat* (F. Brusati, *1973). Profession : reporter* (M. Antonioni, *1975). La Dernière femme* (M. Ferreri, *1975). Le Désert des Tartares* (V. Zurlini, *1976). Les 40e rugissants* (Ch. de Chalonge, *1981). Ténèbres* (D. Argento, *1982). Le Général de l'armée morte (1983).* **1993**.

AUGUSTO TRETTI : *La Loi du clairon (1960)* **1976**. *Le Pouvoir (1971)* **1976**.

MARIO SOLDATI : *Le mariage de minuit (1941)* **1997**. *Malombra (1942)* **1997**.

FLORESTANO VANCINI : **(H 1977)** : *La Longue nuit de 43 (1960). Les Saisons de notre amour (1966). Bronte (1971). L'Affaire Matteotti (1973).*

EDOARDO WINSPEARE : *Pizzicata (1997)* **1997**.

MAURIZIO ZACCARO : *La gibecière (1997)* **1997**.

VALERIO ZURLINI **(R 1995)** : *Les Jeunes filles de San Frediano (1954), Un été violent (1959), La Fille à la valise (1961), Journal intime (1962), Des filles pour l'armée (1965), Assis à sa droite / Black Jésus (1968), Le Professeur (1972), Le Désert des Tartares (1976).*

JAMAIQUE/ETATS-UNIS

THEODOROS BAFALOUKOS : *Rockers (1978)* **1979**..

JAPON

KOHEI ANDO : *Les Fils (1974)* **1975**.

HEINOSUKE GOSHO : *Les Lucioles (1958)* **1985**. **(H 1986)** : *Mon amie et mon épouse (1931). La Danseuse d'Izu (1933). La Femme de la brume (1936). Là où l'on voit les quatre cheminées (1953). Une auberge à Osaka (1954). Croissance (1955). Le Corbeau jaune (1957).*

JUN ICHIKAWA : *Tokyo Kyodai (1994)* **1995**.

KON ICHIKAWA : *Le train bondé (1957)* **1985**. **(H 1987)** : *Monsieur Pou (1953). Le Coeur (1955). La Harpe de Birmanie (1956). La Chambre de punition (1956). Nihonbashi (1956). Le Brasier (1958). Les Hommes du nord (1958). L'Etrange obsession (1959). Feux dans la plaine (1959). Mon frère cadet (1960). La Vengeance d'un acteur (1963)* **1978**. *Je Suis un chat (1975). La Harpe de Birmanie (1985).*

TADASHI IMAI : *Kiku et Isamu (1959)* **1985**.

SHOHEI IMAMURA : **(H 1991)** : *Cochon et cuirassés (1961). Désir inassouvi (1958). Désir meurtrier (1964). Désir volé (1958). Eijanaika (1981). Le Grand frère (1959). Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar (1970). Pluie noire (1989). La Ballade de Narayama (1983). Profond désirs des dieux (1968). La Vengeance est à moi (1979)* **1982**. *Zegen (1987).*

DAISUKE ITO : *L'Histoire de Shunkin (1954)* **1985**.

KATSU KANAI : *Okuko ou le royaume (1974)* **1975**.

NAOMI KAWASE : *Suzaku (1997)* **1997**.

KEISUKE KINOSHITA : *La Ballade de Narayama (1958)* **1985**.

TEINOSUKE KINUGASA : *Une page folle (1926)* **1975**.

MASAKI KOBAYASHI : *Kaseki (1974)* **1985**. **(H 1989)** : *La Chambre aux murs noirs (1953). Rivière noire (1957). La Condition de l'homme : Pas plus grand amour (1959), 2) Le Chemin de l'éternité (1959-1960), 3) La Prière du soldat (1961). Amour amère/L'héritage (1962). Harakiri (1963). Kwaidan (1964). Rébellion (1967). La Jeunesse du Japon/Pavane pour un homme épuisé (1968). L'Auberge du mal (1970). Les Fossiles (1974). Les Procès de Tokyo (1980-1985). La Table vide /La Maison sans table à manger (1985).*

AKIRA KUROSAWA : *Dersou Ouzala (1975)* **1976**.

YASUZO MASUMURA : *L'Ange rouge (1966)* **1985**.

KENJI MIZOGUCHI : *Les Amants crucifiés (1954)* **1978**.

YOSHIMITSU MORITA : *Jeux de famille (1983)* **1984**.

NOBUHIKO OBAYASHI : *Adieu à moi (1982)* **1983**.

KOHEI OGURI : *La Rivière de boue (1981)* **1982**.

MARIKO OKADA : **(H 1996)** : *Danse de la femme (La) (Hideo Ohba) (1961), Une vie de femme (Kimisaburo Yoshimura) (1960), Saison des mauvaises femmes (La) (Minoru Shibuya) (1958), Fin d'automne (Yasujirô Ozu) (1960), Parfum de l'encens (Le) (Keisuke Kinoshita) (1964).*

NAGISA OSHIMA : *L'Empire des sens (1975)* **1976**.

YASUJIRO OZU : *Le Goût du saké (1962)* **1978**. *Fin d'automne (1969)* **1978**.

NAOTO TAKENAKA : *119 (1994)* **1995**.

SHUJI TERAYAMA : *L'Empereur Tomato Ketchup (1971)* **1975**.

SHIRO TOYODA : *Pays de neige (1957)* **1985**.

TOMU USHIDA : **(R 1997)** : *Le policier (1933). La terre (1939). Le mont Fuji et la lance ensanglantée (1955). Chacun dans sa coquille (1955). Le passage du grand Bouddha (1) (1957). Le passage du grand Bouddha (2) (1958). Le passage du grand Bouddha (3) (1959). Meurtre à Yoshiwara (1960). Le détroit de la faim (1964). Le théâtre de la vie, Hishakaku et Kiratsune (1968).*

KIJU YOSHIDA : **(H 1996)** : *Source thermale d'Akitsu (La) (1962), Histoire écrite par l'eau (1965), Flamme et femme (1967), Passion obstinée (1967), Eros + Massacre (1969), Purgatoire Eroïca (1970), Aveux, Théories, Actrices (1971), Coup d'état (1973), Promesse (1986), Onimaru (1988).*

MITSUO YANAGIMACHI : **(H 1990)** : *God Speed you : Black Emperor (1974-1976). Le Plan de ses dix-neuf ans (1979). L'Adieu à la terre (1982)* **1982**. *Les Feux d'Himatsuri (1984)* **1985**. *Shadow of China (1990).*

KIJÛ YOSHISHIGE YOSHIDA : *Aveux, théorie, actrices (1971)* **1973**. *Coup d'Etat (1973)* **1974**.

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV : *Terminus (1987)* **1990**.

ALEKSANDR BARANOV ET BAKHIT KILIBAEV : *Le Trio (1989)* **1990**.

SERGUEI BODROV : *Les Amateurs (1985-87)* **1990**.

RACHID NOUGMANOV : *L'Aiguille (1988)* **1990**.

BAKO SADYKOV : *L'Île (1993)* **1995**.

KALYKBOK SALKOV : *Le Balcon (1988)* **1990**.

TALGAT TEMENOV : *Toro (CM, 1986)* **1990**.

KIRGHIZIE

BOLOTBEK CHAMCHIEV : *L'Ascension du Fuji-Yama (1988)* **1990**.

KADYRJAN KYDYRALIEV : *La Vallée des ancêtres (1989)* **1990**.

TOLOMOUCH OKEEV : *Le Féroce (1989)* **1990**.

KOWEIT

KHALID SIDDIK : *La Mer cruelle (1971)* **1974**.

LETTONIE

ANSIS EPNERS : *Vivant (CM, DOC, 1970)* **1989**.

HERTZ FRANKS : *Zone interdite (DOC, 1985)* **1989**.

ARVIDS KRIEVS : *Photo avec femme et sanglier (1987)* **1989**.

GUNARS PIESIS : *A l'ombre de la mort (1971)* **1989**.

JURIS PODNIEKS : *La Constellation des tirailleurs (MM, DOC, 1982)* **1989**. *Est-il facile d'être jeune? (DOC, 1985)* **1989**. *Roule la pierre Sisyphe! (CM, DOC, 1985)* **1989**.

ALEXANDRE RUSTEIKIS : *L'Eventreur d'ours (1929)* **1989**.

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : *Few of us (1996)* **1996.**

SAOUILIOUS BERJINIS : *Le Drapeau de briques (CM, DOC, 1988)* **1989**.

ALGUIRDAS DAOUSA ET ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : *Les Sentiments (1988)* **1989**.

VITAUTAS JALAKEVITCHIUS : *Personne ne voulait mourir (1965)* **1989**.

ARUNAS JEBRIUNAS : *Le Pain aux noix (1978)* **1989**.

ALGIMANTAS PUIPA : *Une femme et ses quatre hommes (1984)* **1984, 1989**. *La Semence du diable (1979)* **1989**. *Lumière éternelle (1987)* **1989**.

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY : *Il était une fois le Moyen-Ouest (1983)* **1984**.

MALI

MAMBAYE COULIBALY : *La geste de Ségou (CM, 1989)* **1997**.

MAROC

SOUHEL BEN BARKA : *La Guerre du pétrole n'aura pas lieu (1974)* **1975**.

MAURITANIE

ABDERRAHAMANE CISSAKO : *Le jeu (1988)* **1997**.

MAURITANIE/FRANCE

MED HONDO : *Les Bicots-nègres, nos voisins (1973)* **1974**.

MEXIQUE

EMILIO FERNÁNDEZ : **(R 1993)** : *Flor Silvestre (1943). María Candelaria (1943). Bugambilia (1944). La Perle (1945). Enamorada (1946). Río Escondido (1947). Maclovia (1948). Pueblerina (1948). Les Bas-fonds de Mexico (1948). Quartier interdit (1950). Le Filet (1953).*

JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : **(H 1994)** *L'Anniversaire du chien (1974), La Passion selon Bérénice (1975), Matinée (1976), Naufrage (1977), Maria de mon cœur (1979), Doña Herlinda et son fils (1984), La Tarea/L'apprenti pornographe (1989), Intimités dans une salle de bain (1989), La Tarea (1990)* **1991**, *La Tarea prohibida (1992)*

PAUL LEDUC : **(H 1991)** : *John Reed, le Mexique insurgé (1972). Barroco (1988). Ethnocide (1976). Frida (1984. Latino Bar (1990).*

ARTURO RIPSTEIN : **(H 1993)** : *Temps de mourir (1965). Le Château de la pureté (1972). La Veuve noire (1977). Ce lieu sans limites (1977). Prison à vie (1978). L'Empire de la fortune (1985). Mensonges pieux (1988).*

NIGER

OUMAROU GANDA : *Le Wazzou polygame (1971)* **1973**. *Cabascabo (1968)* **1984**.

NORVEGE

ODAAR BULL TUHUS : *Grève (1974)* **1975**.

LASSE GLOMM : *Les Lumières du Nord (1985)* **1988**.

KNUT ERIK JENSEN : *Stella Polaris (1993)* **1993**.

OUZBEKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV : *Qui es-tu, toi? (1989)* **1990**.

ALI KHAMRAEV : **(H 1990)** : *Les cigognes blanches, blanches (1966). Le commissaire extraordinaire (1970). Sans peur (1971). L'homme suit les oiseaux (1975). Tryptique (1979)* **1981**. *Je me souviens de toi (1986)* **1988**.

ZOULFIKAR MOUSAKOV : *Histoire de soldat (1989)* **1990**.

PAYS-BAS

DANIELL DANIELL : *Oeuf (1987)* 1988.

JORIS IVENS : **(H 1979)** : *Le Pont (1928). Les Brisants (1929). La Pluie (1929). Symphonie industrielle (1931). Borinage (1933). Nouvelle terre (1934). Terre d'Espagne (1937). A Valparaiso (1965). Le Ciel, la terre (1965). 17e parallèle (1967). Comment Yukong déplaça les montagnes (La Pharmacie, les artisans) (1971-1975).*

PHILIPPINES

KIDLAT TAHIMIK : *Cauchemars parfumés (1976)* **1977**.

POLOGNE

PIOTR ANDREJEW : *Klinch (1980)* **1980**.

WOJCIECH JERZY HAS : **(H 1980)** : *Adieu jeunesse (1961). L'Or de mes rêves (1962). L'Art d'être aimée (1963). Le Manuscrit trouvé à Saragosse (1964). Les Codes (1966). La Poupée (1968). La Clepsydre (1972),* **1996**. *Journal intime d'un pêcheur (1985)* **1986**.

JERZY KAWALEROWICZ : **(H 1987)** : *Cellulose (1954). L'Ombre (1956). La Vraie fin de la guerre (1957). Train de nuit (1959). Mère Jeanne des anges (1961). Pharaon (1978). La Mort du président (1978)* **1979**. *Rencontre sur l'Atlantique (1980). Austéria (1982)* **1983**.

KRZYSZTOF KIESLOWSKI : **(H 1988)** : *Le Personnel (1975). L'Hôpital (CM, DOC, 1977). Sept femmes d'âge différent (CM, DOC, 1978). Le Point de vue du gardien de nuit (CM, DOC, 1979). Le Profane (1979). Le Hasard (1984). Sans fin (1984). Tu ne tueras point (1988). Une brève histoire d'amour (1988)* **1989**. *Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout (1988)* **1989**. *Tu n'auras pas de désirs impurs volontaires (1988)* **1989**. *Tu ne désireras pas injustement le bien des autres (1988)* **1989**. *Trois couleurs : Rouge (1993)* **1994**

ANDRZEJ KONDRATIUK : *Autant en emporte le temps (1995)* **1996.**

TADEUSZ KONWICKI : **(H 1982)** : *Le Dernier jour de l'été (1958). La Toussaint (1961). Salto (1965). Si loin, si près (1971)* **1974**. *La Vallée de l'Issa (1982)* **1983**.

GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : *De part en part (1973)* **1974**.

KAZIMIERZ KUTZ : **(H 1981)** : *Croix de guerre (1959). Personne n'appelle (1960). Panique dans un train (1961). Quiconque pourrait savoir (1966). Le Saut (1968). Le Sel de la terre noire (1969). La Perle de la couronne (1971). Les Grains du chapelet (1980).*

JAN LENICA : **(H 1980)** : *Il était une fois (1957). Les Sentiments récompensés (1957). La Maison (1958). Monsieur tête (1959). Janko le musicien (1960). Labyrinthe (1962). Rhinocéros (1963). A (1964). La Femme fleur (1965). Adam 2 (1969). Nature morte (1970). Fantorro (1972). Paysage (1974). Ubu roi (1976). Ubu et la grande gidouille (1979)*-**1994**

WITOLD LESZCZYNSKI : *Axiliad (1985)* **1987**.

JANUSZ MAJEWSKI : *Hôtel Pacific (1975)* **1977**. *La Leçon de langue morte (1979)* **1981**.

WOJCIECH MARCZEWSKI : **(H 1990)** : *Cauchemars (1978). Le Gardien (1979). Frissons (1981).*

JOSEF PIWKOWSKI : *Premier film (CM, DOC, 1981)* **1989**. *L'Evasion du cinéma "Liberté" (1990)* **1991**.

JERZY SKOLIMOWSKI : **(H 1992)** : *La Bourse où la vie (1959). Le Petit Hamlet (1960). L'Œil torve (1960). Eros (1960). Signes particuliers : néant (1964). Walkover (1965). La Barrière (1966). Haut les mains (1967). Le Départ (1967). Deep End (1970). Roi, dame, valet (1972). Le Cri du sorcier (1978). Travail au noir (1982). Le Succès à tout prix (1984). Le Bateau phare (1985). Les Eaux printanières (1989). Thirty Door Key (1991)*

ANDRZEJ WAJDA : **(H 1979)** : *Les Innocents charmeurs (1960). Samson (1961). Cendres (1965). Les Portes du paradis (1967). Tout est à vendre (1968). Paysage après la bataille (1970). Les Noces (1972). La Terre de la grande promesse (1974). La Ligne d'ombre (1976).*

KRZYSZTOF ZANUSSI : **(H 1983)** : *La Vie de famille (1971). Illumination (1973). Camouflage (1976). La Spirale (1978). Les Chemins dans la nuit (1979). La Constante (1980). Le Contrat (1980). D'un pays lointain (1981). La Tentation (1981). L'Impératif (1982).*

PORTUGAL

JOSE ALVARO MORAIS : *O Bobo (1988)* **1988**.

LAURO ANTONIO : *Les Brumes de l'aube (1980)* **1980**.

JOÃO BOTELHO : *L'Air – Le Jour de mon anniversaire (1992)* **1994**

ANTONIO CAMPOS : **(H 1994)** *La Pêche au thon (1960-61) (CM), A festa (1975) (CM), Ex-votos portugais (1977) (CM), La Trémie de cristal (1993) (CM), Vilarinho das furnas (1971)*-**1975**, *Parlons de Rio de Onor (1974), Gente da Praia da Vieira (1975), Histoires sauvages (1978), Ti miséria (1979), Terre froide (1990)*

JOÃO MARIO GRILO : *La Terre – Le bout du monde (1993)* **1994**

THOMAS HARLAN : *Torre Bela (1975-76)* **1977**.

FERNANDO MATOS SILVA : *Le Mal aimé (1974)* **1975**.

JOÃO CÉSAR MONTEIRO : **(H 1992)** : *Qui court après les souliers d'un mort meurt nu-pieds (MM) (1965-1970). Sophia de Mello Breyner Andresen (MM) (1969). Fragmentos de um Filme-Esmola (1972). Que farei eu com esta espada (1975). Chemins de traverse (1977). O Amor das Três Romãs (1978). Silvestre (1981). A Flor do Mar (1986)***.** *Souvenirs de la maison jaune (1989). L'Eau – Le Dernier plongeon (1992)* **1994**

MANOEL DE OLIVEIRA : **(H 1975)** : *Douro, faina fluvial (1931). Aniki Bobo (1942). Le Mystère du printemps (1952). Le Peintre et la ville (1956). La Chasse (1963). Le Passé et le présent (1971).*

JOAQUIM PINTO : *Le Feu – Bonne mine à mauvais jeu (1992)* **1994**

ANTONIO REIS : *Jaime (1974)* **1975**. *Désert rose (Coréal : Margarida Cordeiro, 1989)* **1989**.

PAULO ROCHA : *Changer de vie (1964)* **1975**. *L'Ile des amours* (1982) **1982**.

LUIS FELIPE ROCHA : *Cerromaior (1980)* **1981,** *Signes de feu (1995)* **1996**.

MONIQUE RUTLER : *Comme de vieux chiffons (1979)* **1980**.

MANUELA SERRA : *Le Mouvement des choses (1985)* **1986**.

RUI SIMOES : *Bon peuple portugais (1980)* **1981**.

A.P.DE VASCONCELOS : *Quitte ou double (1973)* **1975**.

TERESA VILLAVERDE : *Deux Frères, une sœur (1994)* **1995**.

ROUMANIE

LUCIAN PINTILIÉ : *Trop tard (1996)* **1996.**

DAN PITA : **(H 1990)** : *Noce de pierre / Le Mariage (1973). Le Maléfice del'or/ Le Coffre (1974). Les Falaises de sable (1982). Le Concours (1983)* **1984**. *Justice entravée (1984). Paso doble (1986).*

MIRCEA VEROIU : **(H 1986)** : *Noce de pierre : Feleleaga (1972). Le Maléfice de l'or : Mîrza (1974). Au-delà du pont (1975). A travers les miroirs (1978). Le Signe du serpent (1981). Mourir par amour de la vie (1983). Adela (1984)* **1985**.

ROUMANIE/ALLEMAGNE

RADU GABREA : *N'aie pas peur Jacob (1981)* **1982**.

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV : *Le Train s'est arrêté (1982)* **1983**. *Le Défilé des planètes (1984)* **1985**, *Pièce pour un passager (1994)* **1995**.

SEMION ARANOVITCH : *L'Année du chien (1993)* **1995**.

VIKTOR ARISTOV – YOURI MAMINE : *Pluies dans l'océan (1994)* **1995**.

ALEKSANDR ASKOLDOV : *La Commissaire (1967)* **1988**.

ALEKSEï BALABANOV : *Le frère (1997)* **1997**.

ROMAN BALAIAN : *Vols entre rêve et réalité (1982)* **1988**.

BORIS BARNET : **(R 1982)** : *Miss Mend (1926). La Jeune fille au carton à chapeau (1927). La Maison de la place Trubnaia (1928). La Débâcle (1931). Okraina (1933). Au bord de la mer bleue (1936). L'Exploit de l'agent secret (1947). Le Lutteur et le clown (1957). Le Poète (1957). Alenka (1962).*

EVGUÉNI BAUER **(R 1995)** : *Les Ténèbres de l'âme féminine (1913), L'Enfant de la grande ville (1914), Témoins muets (1914), Les Enfants du siècle (1915), La 1002ème ruse (1915), Rêves (1915), Nelly Raïntseva (1916) Vie pour vie (1916), A la recherche du bonheur (1917), La Mort du cygne (1917).*

MIKHAIL BELIKOV : *Une nuit trop courte (1981)* **1982**.

SERGUEI BODROV : **(H 1997)** : *Le jus de l'herbe a un goût de miel (1984). Les amateurs (1985-87). la liberté, c'est le paradis (1989). Joueur de cartes (1990). Je voulais voir les anges (1992)* **1993**. *Roi blanc, dame rouge (1992). Prisonnier du Caucase (1996).*

LIDIA BOBROVA : *Oh, Vous mes oies (1994)* **1995**.

LARISSA CHEPITKO : *Au début du siècle (1967)* **1988**. *L'Ascension (1977)* **1978**.

VASSILI CHOUKCHINE : *A bâtons rompus (1972)* **1988**. *L'Obier rouge (1973)* **1975**.

YANA DROUZ : *Au pied (1991)* **1995**.

IVAN DYKHOVITCHNY : *Musique pour décembre (1994)* **1995**.

DENIS EVSTIGNEEV : *Limita (1994)* **1995**.

NIKOLAI GOUBENKO : *De la vie des estivants (1980)* **1981**.

ALEKSEI GUERMAN : **(H 1986)** : *La Vérification (1971). Vingt jours sans guerre (1976)* **1977**. *Mon ami Ivan Lapchine (1982).*

ALEKSANDR KAIDANOVSKI : **(H 1992)** : *Le Jardin (CM) (1983). Une mort ordinaire/la mort d'Ivan Illitch (1986). L'Hôte (1987). La Femme du livreur de pétrole (1989)* **1989**.

VLADIMIR KHOTINENKO : *Makarov (1993)* **1995**.

ANDREI KHRJANOVSKI : *L'Ecole des Beaux Arts (1987-90)* **1992**

VITALI KANEVSKI : *Bouge pas, meurs et ressuscite (1989)* **1990**.

KALIE KIISK : *Démence (1968)* **1988**.

ELEM KLIMOV : *Agonia/Raspoutine, l'agonie (1983)* **1984**

VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : *La Côte d'Adam (1990)* **1991**

KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : *Symphonie Russe (1994)* **1995**.

IGOR MINAIEV : *Mars froid (1987)* **1988**.

ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : *Le Bonheur d'Assia (1967)* **1988**.

NIKITA MIKHALKOV : *L'Esclave de l'amour (1976)* **1977**. *Partition inachevée pour piano mécanique (1976)* **1977**. *Cinq soirées (1978)* **1979**.

SERGUEI OVTCHAROV : *L'Incroyable (1983)* **1988**.

GLEB PANFILOV : **(H 1988)** : *Pas de gué dans le feu (1968). Débuts (1970). Je demande la parole (1976). Le Thème (1979). Valentina (1981). Vassia (1982).*

YOULI RAIZMAN : *Le Temps des désirs (1984)* **1984**.

ABRAM ROOM : **(R 1994)** *La Baie de la mort (1926), Trois de la rue Miechanskaïa / Trois dans un sous-sol / Trois sur un sofa (1927), Le Fantôme qui ne revient pas (1929), Un jeune homme sévère (1935), Le Bracelet de grenat (1964), Les Fleurs tardives (1970)*

ALEKSANDR SOKOUROV : **(H 1993)** : *Maria (1975-88). La Voix solitaire de l'homme (1978-87)* **1988**. *Sonate pour Hitler (1979-1989-CM DOC). Et rien de plus – Les Alliés (1982-1987-DOC). La Maison des cœurs brisés-Insensibilité chagrine (1983-87). L'Offrande du soir (1984-1987-CM DOC). Elégie (1985-86-CM DOC). Elégie moscovite (1986-87-DOC). Le Jour de l'éclipse (1987)* **1989**. *Elégie petersbourgeoise (1989-CM DOC). Elégie soviétique (1989). Sauve et protège/ Madame Bovary (1989). Elégie simple (1990-CM). Le Deuxième cercle (1990). Elégie de Russie (1993). La Pierre (1993), Pages cachées (1993)* **1995**. *Mères et fils (1997)* **1995**.

ANDREI TARKOVSKI : *Stalker (1979)* **1992**

GODERZI TCHOKHELI : *La Longue recherche d'une fiancée (1985)* **1987**.

PETR TODOROVSKI : *Romance du front (1983)* **1984**.

SENEGAL

MOUSSA YORO BATHILY : *Le Certificat d'indigence (1982)* **1984**.

SAFI FAYE : *Lettre paysanne (1975)* **1984**.

DJIBRIL DIOP MAMBÉTY : *Le Franc (1994)* **1995**.

OUSMANE SEMBENE : *Emitaï (1971)* **1973**.

SLOVAQUIE

MARTIN SULIK : *Jardin (Le) (1995)* **1996.**

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : **(H 1980)** : *La Ligne du destin (1956). Changements au village (1963). Les Silences du coeur (1968). Le Trésor (1970). Des Fleurs blanches pour les morts (1976). Rébellion (1977-1978). Un village dans la jungle (1980).*

SUEDE

INGMAR BERGMAN : *Les Fraises sauvages (1958)* **1984**.

GÖRAN DU RÉES : *Une vie à prendre (1995)* **1995**.

IVO DVORAK : *La Métamorphose (1975)* **1976**.

STEFAN JARL ET JAN LINDQVIST : *On nous appelle des Misfits (1968)* **1981**. *Une vie respectable (1979)* **1981**.

STAFFAN LAMM : *Göran et son grand-père (1992)* **1993**.

MICHAL LESZCYLOWSKI : *Mise en scène : Andrei Tarkovski (1988)* **1989**.

GUNNEL LINDBLÖM : *Paradis d'été (1976)* **1977**.

ALF SJÖBERG : **(R 1985)** : *Le Plus fort (1929). Le Chemin du ciel (1942). Tourments (1944). Iris et le coeur du lieutenant (1946). Rien qu'une mère (1949). Mademoiselle Julie (1951). Karin Mansdotter (1954). Les Oiseaux sauvages (1955). Le Père (1969).*

VILGOT SJÖMAN : *Troll (1972)* **1977**.

VICTOR SJÖSTRÖM : **(R 1984)** : *Ingeborg Holm (1913). Terje Vigen (1916). Les Proscrits (1917). La Montre brisée (1919). La Charrette fantôme (1920). La Lettre écarlate (1926). Le Vent (1928).*

MAURITZ STILLER : **(R 1987)** : *Amour et journalisme (1916). Le Meilleur film de Thomas Grall (1917). Dans les remous (1919). Le Trésor d'Arne (1919). Erotikon (1920). A travers les rapides (1921). Le Vieux manoir (1923). La Légende de Gösta Berling (1924). Les ailes (1916)* **1988**.

JAN TROELL : **(H 1984)** : *Les Feux de la vie (1966). Ole dole doff (1967). Les Emigrants (1971). Le Nouveau monde (1972). Bang (1977). Le Vol de l'Aigle (1982). Hamsun (1996)* **1997**.

GOSTA WERNER : *Mauritz Stiller (MM, DOC, 1986)* **1987**.

BO WIDERBERG : **(H 1986)** : *Le Péché suédois (1962). Le Quartier du corbeau (1963). Amour 65 (1965). Elvira Madigan (1967). Adalen 31 (1967). Joe Hill (1971). Un flic sur le toît (1976). L'Homme de Majorque (1984). La Beauté des choses (1995)* **1997**.

SUISSE

ALVARO BIZZARI : *La Stagionale (1972)* **1975**.

RICHARD DINDO : *L'Exécution du traître à sa patrie : Ernest S. (1975)* **1977**.

PETER VON GUNTEN : *Bananera libertad (1971)* **1975**.

XAVIER KOLLER : *Le Voyage de l'espoir* (1990) **1991**.

FREDI M. MURER : **(H 1991)** : *L'Ame soeur (1985). Ce n'est pas notre faute si nous sommes des montagnards (1974). La Montagne verte (1985). Zone grise (1979).*

DANIEL SCHMID : **(H 1994)** : *Cette nuit ou jamais (1972), La Paloma (1974), L'ombre des anges (1975)* **1976**, *Violanta (1977), Hécate (1982), Le Baiser de Tosca (1984), Jenatsch (1987), Hors saison (1992)*

ALAIN TANNER : **(H 1985)** : *Charles mort ou vif (1969). La Salamandre (1971). Le Retour d'Afrique (1973). Le Milieu du monde (1974). Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 (1976). Messidor (1978). Les Années-lumières (1981). Dans la ville blanche (1983).*

SYRIE

DOURID LAHHAM : *Les Frontières (1984)* **1985**.

TEWFIQ SALAH : *Les Dupes (1971)* **1973**.

SAMIR ZIKRA : *Chroniques de l'année prochaine (1986)* **1987**.

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV : *Les Secrets de famille (1983)* **1990**.

DAVLAT KHOUDONAZAROV : *Les Murmures d'un ruisseau dans la neige qui fond (1982)* **1990**.

BAKHTIAR KUDOYNAZAROV : *On est quitte! (1993)* **1994**.

BAKO SADYKOV : *Boukhara bénie (1988)* **1992**

TAIWAN (RÉPUBLIQUE DE CHINE)

HOU HSIAO-HSIEN : **(H 1988)** : *Charmante demoiselle (1981). Vent folâtre (1982). L'Herbe verte de chez nous (1982). L'Homme sandwich (1983). Les Garçons de Fengkuei (1983). Un été chez grand-père (1984). Le Temps de vivre et le temps de mourir (1985). Poussière dans le vent (1985). La Fille du Nil (1987).*

TSAI MING-LIANG : *La rivière (1997)* **1997**.

FRED TAN : *Rancoeur (1988)* **1988**.

TCHECOSLOVAQUIE

DUSAN HANAK : **(H 1990)** : *322 (1969). Images du vieux monde (1972). Rêves en rose (1976). J'aime, tu aimes (1980). La Joie silencieuse (1985).*

JURAJ HERZ : *La Belle et la bête (1978)* **1980**.

JAROMIL JIRES : *...Et je salue les hirondelles (1972)* **1974**. *Le Cas lapin (1980)* **1980**.

KAREL KACHYÑA : *L'Oreille (1969)* **1990**.

JIRI MENZEL : **(H 1990)** : *Trains étroitement surveillés (1966). Un été capricieux (1967). Alouettes, le fil à la patte (1969). La Maison à l'orée du bois (1976). Ces merveilleux hommes à la manivelle (1978). Une blonde émoustillante (1981). Festivités des perce-neige (1984). Mon cher petit village (1985).*

STEFAN UHER : **(H 1991)** : *L'Orgue (1964). Elle faisait paître des chevaux sur le béton (1982). Le Sixième mouvement (1986). Le Soleil dans le filet (1962). La Vierge miraculeuse (1966).*

FRANTICEK VLACIL : **(H 1992)** : *Marketa Lazarová (1966). La Vallée des abeilles (1967)* **1973**. *Adélaïde (1969). La Fumée des fanes de pommes de terre (1976). Concert de fin d'été (1979). L'Ombre de la fougère (1984)*

DRAHOMIRA VIHANOVA : *Un dimanche perdu (1969)* **1992**

JIRI WEISS : *Martha et moi (1990)* **1993**.

KAREL ZEMAN : *Aventures fantastiques (1958)* **1990**

TCHEQUE (REPUBLIQUE)

KAREL ANTON : *Tonischka (1930)* **1997**.

HUGO HAAS : *La peste blanche (1937)* **1997**.

CARL JUNGHANS : *Telle est la vie (1929)* **1997**.

KAREL KACHYNA : **(H 1996)** : *Tourments (1961), Vive la République! (1965), Un carosse pour Vienne (1966), Nuit de la nonne (La) (1967), Oreille (L') (1969), Un homme ridicule (1969), Cri du papillon (Le) (1990), Vache (La) (1993).*

VACLAV KRSKA : *Le fleuve enchanteur (1945)* **1997**.

GUSTAV MACHATY : *Erotikon (1929)* **1997**. *Du samedi au dimanche (1931)* **1997**. *Extase (1933)* **1997**.

FRANTISEK CAP : *Le papillon de nuit (1941)* **1997**.

PREMYSL PRAZSKY : *Le bataillon (1927)* **1997**.

JOSEF ROVENSKY : *Jeune amour (1933)* **1997**.

ZDENEK TYC : *Les Lames de rasoir* (1994) **1995**.

OTAKAR VAVRA : *Virginité (1937)* **1997**.

DRAHOMIRA VIHANOVA : *La Forteresse (1994)* **1995**.

TUNISIE

F. BOUGHEDIR, BEN KHALIFAT, BEN HALIMA : *Tararani (1971)* **1973**.

FERID BOUGHEDIR : *Caméra d'Afrique (1983)* **1984**.

MAHMOUD BEN MAHMOUD : *Traversées (1982)* **1983**.

MOUFIDA TLATLI : *Les Silences du palais (1994)* **1994**

TUNISIE / FRANCE

FERID BOUGHEDIR : Halfaouine, *l'enfant des terrasses (1989)* **1990**.

TUNISIE / LIBYE

NACEUR KTARI : *Les Embassades (1975)* **1976**.

TURKMENISTAN

KHALMAMED KAKABAEV : *Le Fils (1989)* **1990**.

KHODJAKOULI NARLIEV : *La Bru (1972)* **1990**.

TURQUIE

TUNC BASARAN : *Ne les laisse pas tirer sur le cerf-volant (1989)* **1989**.

NESLI COLGECEN : *L'Agha fauché (1986)* **1986**.

SERIF GOREN : *Derman (1984)* **1984**.

ÖMER KAVUR : *Visage secret (1991)* **1992**. *La tour de l'horloge (1997)* **1997**.

ERDEN KIRAL : *Dilan (1987)* **1987**.

ORHAN ORGUZ : *Malgré tout (1987)* **1988**.

ZEKI OKTEN : *Le Troupeau (1979)* **1980**. *L'ennemi (1979-1981)* **1981**.

ALI OZGENTURK : *Hazal (1980)* **1980**. *Cheval, mon cheval (1982)* **1983**.

YAVUZ OZKAN : *Le Chemin de fer (1979)* **1981**.

TURKAN SORAY : *Qu'on tue le serpent (1982)* **1982**.

ATIF YILMAZ : *Adak (1978)* **1982**. *Une goutte d'amour (1984)* **1985**. *Prénom : Vasfiye (1986)* **1987**.

TURQUIE / ALLEMAGNE

ERDEN KIRAL : *Le Miroir (1984)* **1986**.

UKRAINE

YOURI ILIENKO : **(H 1991)** : *Le Lac des cygnes - La Zone (1990). La Nuit de la veille de la St Jean (1968). Un oiseau blanc marqué de noir (1971). Une source pour les assoiffés (1965).*

VENEZUELA

LUIS A. ROCHE : *Le cinéma c'est moi (1976)* **1977**.

FINA TORRES : *Oriane (1985)* **1985**.

YOUGOSLAVIE (EX)

BRANKO BALETIC : *Balkan Express (1983)* **1984**.

BORO DRASKOVIC : *La vie est belle (1985)* **1986**.

RAJKO GRLIC. **(H 1985)** : *Coûte que coûte (1974). Bravo maestro (1978). On n'aime qu'une seule fois (1981). Les dents de la vie (1984).*

VEFIK HADZISMAJLOVIC : *Les charbonniers (1966) 1978. Le repas (1977) 1978.*

SRDJAN KARANOVIC : **(H 1985)** : *Le jeu de société (1972). L'odeur des fleurs des champs (1978). La couronne de Pétria (1980)* **1982**. *Mi-figue, mi-raisin (1983)* **1983**. *Un film sans nom (1988) 1989.*

ADÉMIR KENOVIC : *Un supplément d'âme (1990)* **1991**

MATJAZ KLOPCIC : **(H 1984)**. *Une histoire qui n'existe pas (1966). Sur les ailes en papier (1967). La fête des morts (1969). Les fleurs en automne (1972). La peur (1975). Le veuvage de Karolina Zasler (1976). Tourments (1979).*

EMIR KUSTURICA : *Papa est en voyage d'affaires (1984)* **1985**.

PETAR LJUBOLEV : *Le droit au logement du mineur Safer (1975)* **1978**.

DUSAN MAKAVEJEV : **(H 1988)** : *L'homme n'est pas un oiseau (1965). Une affaire de coeur (1967). Innocence sans protection (1974). W.R. ou les mystères de l'organisme (1971). Sweet movie (1974). Montenegro ou les fantasmes de Madame Jordan (1981). Coca-cola kid (1985).*

GORAN MARKOVIC : **(H 1985)** : *Education spéciale (1977). La classe nationale (1979). Maîtres, maîtres (1980). Variola vera (1982). Déjà vu (1987). Tito et moi (1992)* **1992**

GORAN PASKALJEVIC : **(H 1997)** : *Un gardien de plage en hiver (1976). Le chien qui aimait les trains (1977). ... et les jours passent (1979). Traitement spécial (1980). Mes amours de 68 (1984). L'Ange gardien (1987). Le temps des miracles (1990). Tango Argentino (1992). L'Amérique des autres (1995).*

ZIVOJIN PAVLOVIC : **(H 1983)** : *Le réveil des rats (1967). Quand je serais mort et livide (1968). L'embuscade (1969). Les épis rouges (1970). Le vol de l'oiseau mort (1973). Au revoir et à la prochaine guerre (1981)* **1982**. *L'odeur du corps (1983).*

ALEKSANDAR PETROVIC : **(H 1986)** : *Deux (1961). Les jours (1963). Trois (1965). J'ai même rencontré des tziganes heureux (1967). Il pleut sur mon village (1968). Le maître et la Marguerite (1972). Portrait de groupe avec dame (1976).*

MISA MILOS RADIVOJEVIC : **(H 1990)** : *Sans parole (1972). La panne (1978). Les rêves, la vie, la mort (1980). Le garçon qui promet (1981). Blackbird (1988).*

NIKOLA RAJIC : *Werther en Serbie (1977)* **1977**. *Les grains d'orge (1978)* **1979**.

BORISLAV SAJTINAC : *La mariée et compagnie (dessins animés) (1960-1976)* **1977**.

SLOBODAN SIJAN : *Qui chante là-bas ? (1980)* **1981**.

YOUGOSLAVIE (EX)- ROUMANIE

KARPO GODINA : *Le paradis artificiel (1989)* **1990**.

LUCIAN PINTILIE : *Pavillon 6 (1979)* **1979**.

Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 26e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

M. Marc Tessier, directeur du Centre National de la Cinématographie, MM. Jean René Marchand, Alain Begramian, Gérard Pardessus.
Mme Janine Deunf et le bureau du cinéma du Ministère des Affaires Etrangères.
M. Alain Lombard et le Département des Affaires Internationales au Ministère de la Culture.

MM. Michel Crépeau, Claude Latrille, Denis Leroy, M. Jean-Claude Rousseau et la ville de La Rochelle.
M. Sébastiani, Préfet de Charente-Maritime.
M. Claude Belot et le Conseil Général de Charente-Maritime.
M. Jean-Pierre Raffarin, Mme Marie-José Veyrac, M. Yves Maydat, Mme Dion et le Conseil Régional de Poitou-Charentes.
MM. Jean-Pierre Pottier, Sénéchal et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Poitou-Charentes.
MM. Daniel Burg et Jean-Claude Rullier et le CRDP de Poitiers.
M. Jean-Pierre Gousseau, Président de la Coursive Scène Nationale La Rochelle.
La Communauté de Villes.
M. Legrand et la Librairie Calligrammes.
M. Patrick Schnepp et le Musée Maritime de La Rochelle.
MM. Bernard Cartron, Joël Meurgues et la Fédération des Oeuvres Laïques de Charente-Maritime.
M. Jacques Baggio et le Comité Régional de Tourisme Poitou Charentes.
Mme Véronique Dutrenit et le Comité National du Pineau des Charentes.
Mme Claire Coates et le Bureau National Interprofessionnel du Cognac.
L'Office de Tourisme de la ville de La Rochelle.
M. Yves Bret, commissaire aux comptes.
Mme Vergnon, M. Baudon, Hôtel de la Monnaie.
Mme Jouineau, Hôtel France-Angleterre et Champlain.
M. et Mme Jouineau, Hôtel St Jean d'Acre.
Hôtel Ibis Grosse Horloge.
M. Veauvy, Hôtel St Nicolas.

Mmes Catherine Lecoq, Anne Coulon, Danièle Sirera et la Fondation GAN pour le Cinéma.
M. Machurot, Mmes Isabelle Chatel, Véronique Ferrantin, Nicole Bruno, M. Christian Le Callonnec et la Société Dauphin.
M. Gérard Lefort, Mme Martine Peigner et Libération.
M. Claude Le Bihan, Mme Danièle Dauba et Télérama.
M. Didier Costagliola et les Cahiers du Cinéma.
M. Michel Ciment et Positif.
M. Jean-Claude Felon, Pierre-Marie Lemaire et le journal Sud-Ouest.
Mmes Fabienne Moszer et Dominique de Lauzières et Canal +.
M. Laurent Coviaux et France Culture.
Mme Marthe Gauducheau et FIP Paris.
M. Jean-Pierre Gousseau, Mme Catherine Schmidt et la société Geneviève Lethu.
M. Bernard Bourgine et La Rochelle Automobile Renault.
Mme Michèle Bouron et La Poste.
M. François Brinon et 10,5x15.
MM. Fabrizio Fiumi, Fabian Teruggi, Mme Delphine Hervot et Softitler.
M. Olivier Trémot, Mme Julie Calmels et la société Jules Roy.
M. Alain Pretin et Kodak-Pathé.
Nous tenons également à remercier tout particulièrement la Direction générale des Douanes de Paris.

ainsi que :
Mme Michèle Aubert, Eric Le Roy et le Service des Archives du Film.
MM. Dominique Païni, Bernard Martinand, Alain Marchand, Mme Julie René et la Cinémathèque Française.
M. Marc Vernet, Mme Fortunée Selam et la BIFI.
M. Jean-Paul Gorce et la Cinémathèque de Toulouse.
MM. Thierry Frémaux, Nicolas Riedel, Mme Agnès Glaize et l'Institut Lumière.
Mme Barbara Dent et le British Council (Paris).
MM. Freddy Buache, Hervé Dumont, Bernard Uhlmann et la Cinémathèque Suisse (Lausanne).
MM. Giuseppe Bertolucci, Vittorio Boarini, Gian Luca Farinelli et la Cineteca del Comune di Bologna (Bologne).
M. Vladimir Opela et Narodni Filmovy Archiv (Prague).
Mme. Rosanna Santececca et Cinecitta International, divisione dell' Ente Cinema Spa (Rome).
Mme Bryony Dixon et le British Film Institute (Londres).
Le National Film Archives (Londres).
MM. Pierre Viot, Gilles Jacob et le Festival de Cannes.
MM. Pierre-Henri Deleau, Olivier Jahan, Mme Florence Bory, La Quinzaine des Réalisateurs et Cinémas en France.
M. Jean Roy et La Semaine de la Critique.
M. Alberto Barbera et le Festival de Turin.
M. Martial Knaebel, Mme Ingrid Kramer et le Festival de Fribourg (Suisse).
Mme Marie-Pierre Macia et le Festival de San Francisco (USA).
Mme Nina Hager et le Festival de Munich (Allemagne).
Mme Sarianne Tikkanen et le Midnight Sun Film Festival (Helsinki).
M. Ludo Bettens et le Festival Ciné Découvertes (Bruxelles).
M. Fernando Lara, Mmes Denise O'Keefe, Mercedes Goiz et le Festival de Valladolid (Espagne).

Mmes Voula Georgakakou, Paola Starakis et le Centre du Cinéma Grec (Athènes).
Mme Dorota Roszkowska et Telewizja Polska 2 (Varsovie).
Mme Stine Oppegaard et l'Institut du Film Norvégien (Oslo).
M. Jan-Erik Gammleng et Barents Film AS.
Mme Alexandra Zabriskie et Schrader Productions (USA).
Mme Eleanore A. Reznikoff et Largo Entertainment (USA).
M. Jerome Henry Rudes, Mme Sylvie Tanssaout et French-American Film Workshop (USA-France).
Mme Melanie Tebb et Hollywood Classics (Londres).
Mme Lizzie Avery et Twentieth Century Fox International Limited (Londres).
M. Paul Egginton et BBC Broadcast (Londres).
Mme Liz Cooper et Carlton International (Londres).
Mme Jana Porybna et J. Jakubisko Film (Prague).
Mme Viera Duricova et Narodné Centrum Pre Audiovizuálne Umenie (Bratislava).
Mme Kamila Gabrissova et Czech Television (Prague).
M. Noriko Kirisawa et KSS Inc. (Tokyo).
M. Carmelo Romero et Tornasol (Madrid).
Mmes Justina Bastos, Fernanda Teixeira et l'IPACA (Lisbonne).

Mme Michèle Halberstadt, Laurent Pétin et A.R.P.
MM. Jean-Max Causse, Guy Chantin et Action Gitanes.
M. Jean-Noël Felix et Argos Film.
Mme Caroline Grimault et Avanti Films.
M. Jean Labadie, Véronique Crasset et Bac Films.
Mme Christa Brautigam et Betafilm.
Mme. Dominique Welinski et Cara M.
M. Pierre Menahem et Celluloïd Dreams.
Mmes Agnès Varda, Anita Benoliel, M. Franck Weber et Ciné-Tamaris.
Mme Mima Fleurant, Dominique et Colifilms.
M. Richard Dassonville, Mme Nicole Simonet, Monique et Columbia.
Mmes Annette Ferrasson, Sophie et Connaissance du Cinéma.
MM. Michel Saint-Jean, Didier Lacourt et Diaphana Distribution.
M. René Chateau et les Editions René Chateau.
M. Gérard Vaugeois et les Films de l'Atalante.
Mme Laurence Braunberger et les Films du Jeudi.
M. Galeshka Moravioff et Films Sans Frontières.
M. et Mme Maréchal et les Grands Films Classiques.
MM. Guillaume Cancade, Fabrice Kodjiabachian et Handicap International.
Mmes Caroline Benjo, Carole Scotta et Haut Court.
Mme Koukou Chanska et Jeck Film.
M. Bertrand Tavernier et Little Bear.
M. Serge Bromberg, Mme Sylvie Georgiades et Lobster Films.
M. Stéphane Célérié et Mars Films.
Valérie et Metropolitan.
M. Thierry Lacaze et Polygram.
Mme Marie Gillotin et Renn-Pathé Catalogues.
Mmes Bacri, Virginie Royer et Télédis.
Mme Thalomeas et UIP (Bordeaux).
M. Paul Yvorra et Chantal et Warner (Bordeaux).

Mmes Lucilla Albano, Solenne Boqueho, Fernande Engler, Hélène Germain, Raphaëlle Piani,
Michèle Sarrazin, Brigitte Sautter, Keriman Ulusoy, Nathalie Urizzi, Mélanie Vincent, Eva Zoaralova.

MM. Régis d'Audeville, Stanislas Bouvier, Marc Campistron, Jacques Chavier, Jacques Gerber, Jean A. Gili,
Claude Grenié, Vincent Martin, Jacques Mazaury, Patrick Messina, Jean-Luc Van Impe, Nicolas Cornu.

Sans omettre :
MM. Joan Pineda Sirvente qui accompagne au piano les films muets.
L'équipe d'accueil et l'équipe technique de "La Coursive, scène nationale La Rochelle",
ainsi que le personnel du cinéma Le Dragon (les projectionnistes, Mmes les ouvreuses et caissières,
MM. les contrôleurs) dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent chaque année
à la bonne marche et à la réussite du Festival.

Ministère

Culture

Département
des affaires
internationales

CNC

Charente-Maritime
Terre et mer, les éléments de la réussite.

POITOU CHARENTES
région

LA ROCHELLE

Crédit photographique

Les photos de ce catalogue proviennent
des collections de :
La Cinémathèque de Toulouse
La BiFi
Positif
La Cineteca del Comune di Bologna
Jakubisko Film
Lobster Films
Le British Film Institute
Schrader Films
Ciné-Tamaris
Le Musée du Cinéma/Cinémathèque Française
Le British Council

et des distributeurs et producteurs
des films programmés

ainsi que des collections privées de :
Giuseppe Bertolucci
Marco Berti

Nous remercions tout particulièrement
Régis d'Audeville,
photographe du festival

Réalisation Maquette : Olivier Déchaud (Kynos)
Couverture exécutée d'après l'affiche
du XXVIe Festival International du Film de La Rochelle
réalisée par Stanislas Bouvier.

Bureaux du festival :
à Paris : 16 rue St Sabin 75011 Paris
Tél. : 01 48 06 16 66 Fax : 01 48 06 15 40
à La Rochelle : 4, rue St-Jean-du-Pérot 17025 La Rochelle
Tél. : 05 46 41 37 79 Fax : 05 46 51 54 01
email : festival.de.la.rochelle@wanadoo.fr

Impression : Imprimerie Frazier (Paris)